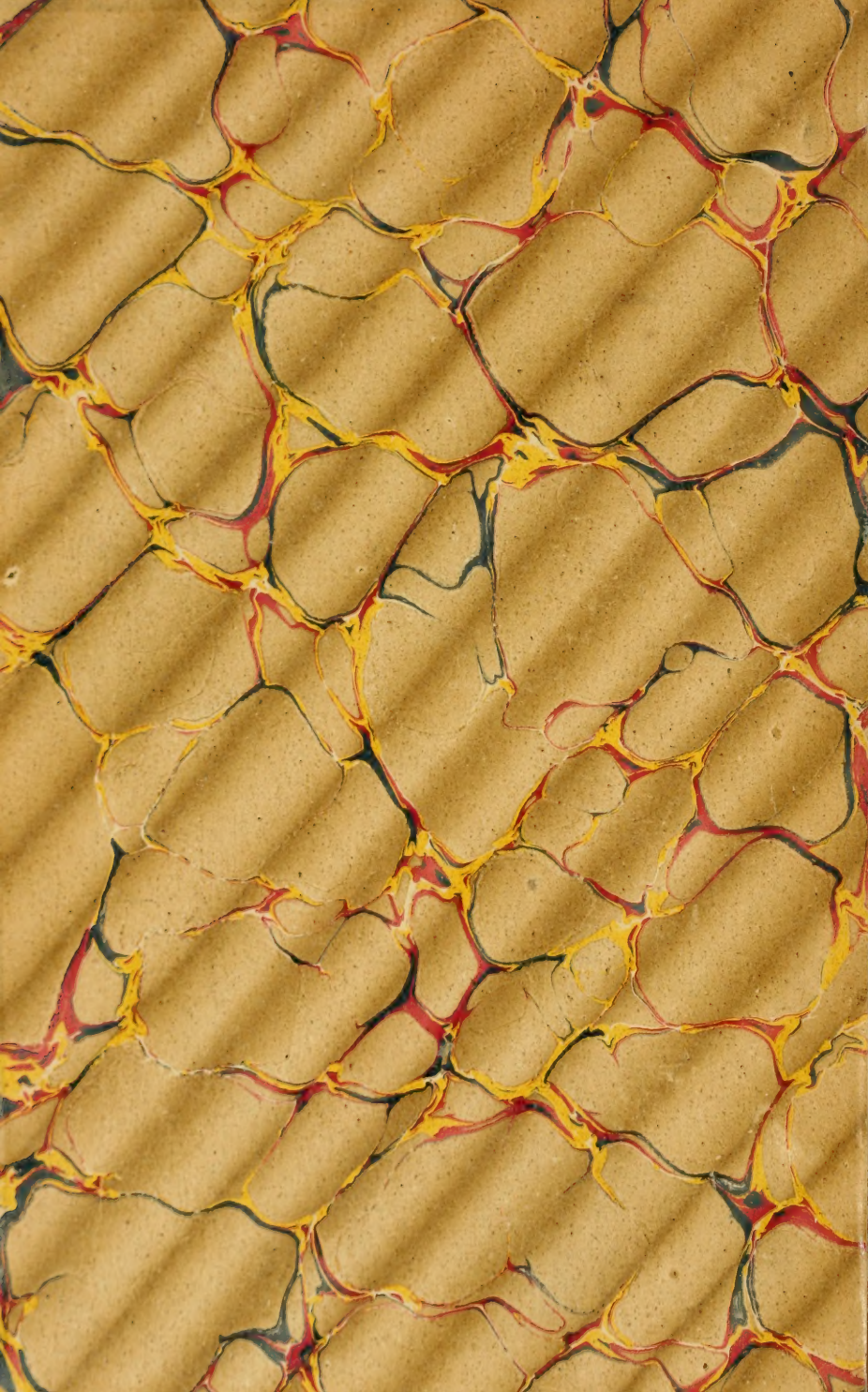


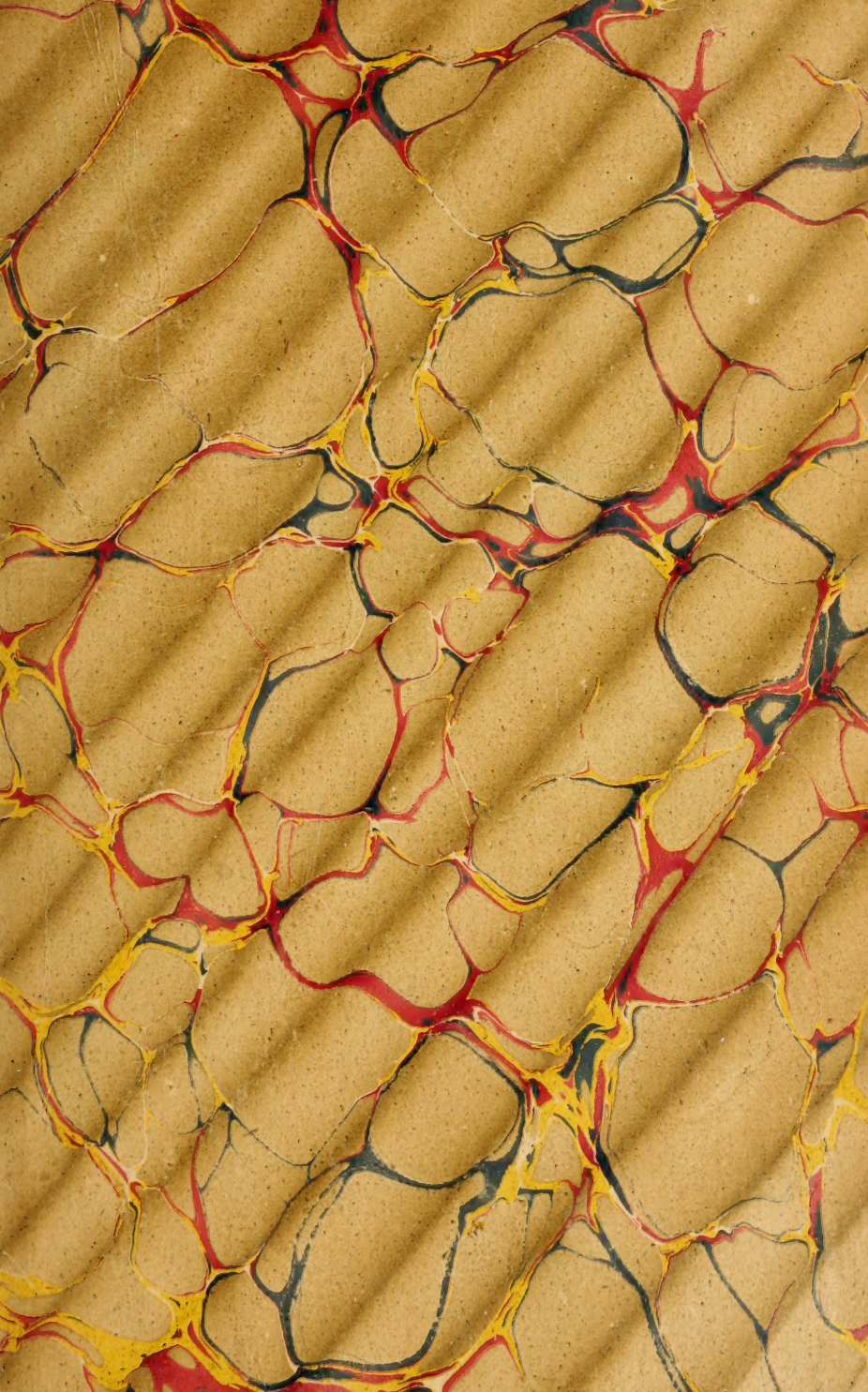


PJ  
7519  
N2B3  
1907  
c. 1  
ROBA





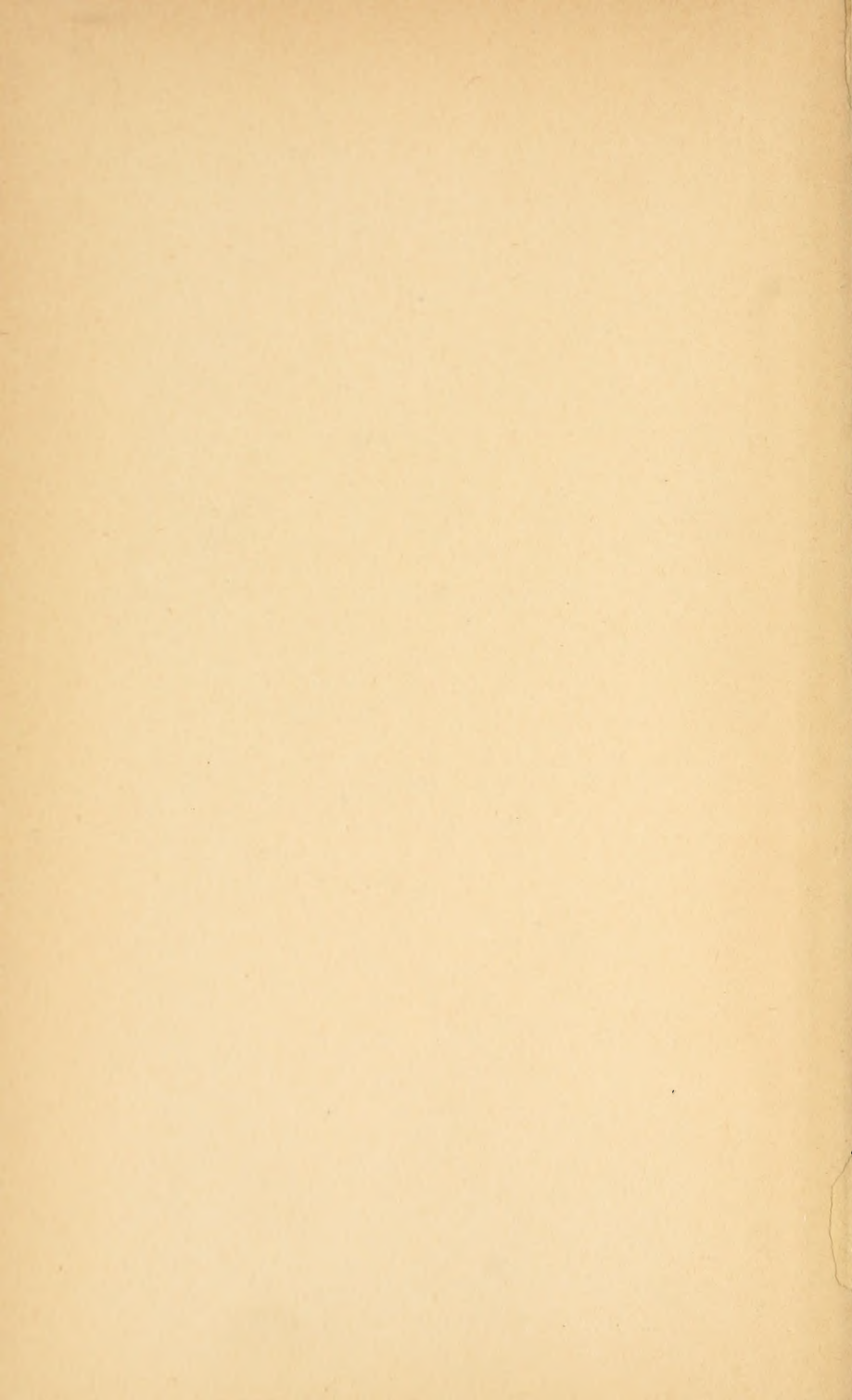




















**SURNOMS ET SOBRIQUETS**

**DANS**

**LA LITTÉRATURE ARABE**





# SURNOMS ET SOBRIQUETS

DANS

## LA LITTÉRATURE ARABE

PAR

A.-G. BARBIER DE MEYNARD

---

EXTRAIT DU JOURNAL ASIATIQUE

MARS-AVRIL, MAI-JUIN, JUILLET-AOÛT ET SEPT.-OCT. 1907)



PARIS

IMPRIMERIE NATIONALE

---

MDCCCXVII

131385/  
30/12/15



À

M. J. DE GOEJE

*Témoignage de profonde estime  
et de sincère amitié*





# SURNOMS ET SOBRIQUETS

DANS

LA LITTÉRATURE ARABE.

وَقَدْ مَا أَبْصَرْتُ عَيْنَاكَ مِنْ رَجُلٍ  
إِلَّا وَمَعْنَاهُ إِنْ فَكَّرْتُ فِي لَقْبِهِ

AVANT-PROPOS.

La nomenclature, peut-être trop étendue et pourtant encore bien incomplète, que je présente aux lecteurs du *Journal asiatique* n'est que la mise en ordre de notes prises au hasard de mes lectures ou destinées à la préparation de mon cours au Collège de France. Je me suis attaché à recueillir les surnoms et qualifications donnés à des personnages de toute sorte, bédouins de l'âge d'ignorance (*Djähelyeh*), poètes du désert, hommes d'État, grammairiens, traditionnistes des premiers siècles de l'hégire, qui figurent dans la légende ou dans l'histoire musulmanes. C'est surtout le *laqab*, tantôt surnom honorifique, tantôt sobriquet humoristique ou railleur, qui domine dans cette galerie où les illustres coudoient les inconnus. Sauf de rares exceptions, j'en ai exclu tout ce qui constitue le nom propre علم et اسم, aussi bien que le surnom patronymique كنية, lequel répond plus exactement à l'*agnomen* qu'àu *cognomen*.

Ces deux catégories de noms ont été autrefois l'objet d'une étude quelque peu indécise insérée par Kosegarten dans la *Zeitschrift für die Kunde des Morgenlandes*, 1837, t. I, p. 297-317. Plus tard, un orientaliste français, M. Garcin de Tassy, collaborateur assidu de notre *Journal*, y publia un long *Mémoire sur les noms propres et les titres musulmans* (*Journal asiatique*, 1854, t. III). Ce travail venait à son heure et comblait utilement une lacune de l'érudition encore mal renseignée sur l'onomastique arabe. Le docte professeur étudia, ce qui serait superflu aujourd'hui, outre les noms propres en général, les titres de fonctions ou de dignités, les surnoms honorifiques, les pseudonymes poétiques (*tekhallis*), en un mot l'ensemble d'appellations auxquelles s'applique plus exactement le nom de *konyah*. Il s'efforce d'en préciser la signification et de noter les changements qu'elles subissent à différentes époques, sans aborder cependant le côté historique de la question, c'est-à-dire la désignation et la biographie des personnages qui portèrent ces surnoms, ni rechercher la cause de ces appellations d'emprunt, les seules souvent dont l'histoire ait gardé le souvenir.

Là aussi est une lacune qu'à mon tour j'ai tâché de combler, mais dans des proportions restreintes, car le sujet est immense et exigerait plusieurs volumes. Je n'ai nullement cherché à rivaliser avec Albert R. Frey auteur d'un gros dictionnaire intitulé *Sobriquets and Nicknames*, London, s. d.; moins encore à ériger ces recherches en théorie scientifique, à l'exemple de Ferguson (*Surnames as a Science*, London, 1883). Je me contente simplement de demander à la littérature arabe ce qu'il faut entendre par *lakab*, et les causes très diverses, souvent insaisissables, de ses applications.

Et tout d'abord, rappelons que la traduction de ce mot par «sobriquet» est incomplète et souvent inexacte. S'il se donne ordinairement par allusion et dans une intention satirique, injurieuse ou grossière, à quelque défaut personnel,



à telle ou telle singularité physique ou morale, bien souvent aussir il devient un terme d'éloge, un titre honorifique, se confondant alors avec le *konyah*. Dans l'antiquité arabe et pendant les deux premiers siècles de l'hégire, plusieurs poètes ont dû leur *lakab* à une saillie poétique, à un hémistiche (*misra'*), quelquefois même à une expression rare qui s'est gravée dans le souvenir de leurs contemporains et a fini par devenir le seul nom du poète. Dans le *Wichah* الوشاح, traité d'Ibn Doreïd que le temps n'a pas respecté, mais dont un fragment est cité par le *Khizanet ül-edeb* (t. III, p. 266), on lit ce qui suit : « Il y eut de ces poètes chez qui le *lakab* prévalut, de sorte qu'ils ne sont connus que par cette désignation. Ibn Doreïd en cite plus de cinquante qui reçurent leur nom d'une poésie de leur crû<sup>1</sup>. » — Cette remarque est parfaitement juste et la restitution des vers onomastiques, défigurés à plaisir par les copistes, n'a pas été essayée ici sans quelque hésitation. J'espère qu'on ne me jugera pas trop sévèrement à cet égard.

Chez les Arabes, surtout ceux de la *Djähelyeh* et du 1<sup>er</sup> siècle, comme chez tous les peuples de civilisation primitive, chez les contemporains d'Antarah et de Farazdak, comme parmi les héros d'Homère, le sobriquet était en grande vogue et visait le plus souvent une imperfection du corps, un défaut ou un vice. C'est ainsi qu'on lit dans le *Lataïf* de Tâlebi (éd. de Jong, p. 25) : « Les Koreïchites avaient coutume de se donner des surnoms et des sobriquets injurieux malgré la défense du Prophète, formulée en ces termes par le Koran : « *Croyants, que les familles ne s'insultent pas entre elles, car ceux qui reçoivent l'outrage valent peut-être mieux que ceux qui le profèrent. Ne vous diffamez pas entre vous, ne vous donnez pas de sobriquets* » (Koran, XLIX, 11). »

L'imagination populaire aura bientôt fait d'appeler

من الشعراء من غلبت عليهم القبايم حتى صاروا لا يُعرفون إلا بها<sup>١</sup>  
و ذكر ابن دريد ان أكثر من خمسين شاعراً لُقِبَ بشعر قاله ...

l'avare « rocher qui suinte », épithète après tout plus expressive que celle de *pochi danari* donnée par les Vénitiens à l'empereur Maximilien. Le khalife omeyyade 'Abd el-Melik sera plus ridiculisé par le surnom de « tueur de mouches » qu'Antiochus VII par celui de *Gryphus* « nez crochu ». Le *lakab* de *Feyyâdh* donné au généreux Ikrimah, fils de Reby', sera plus noble que celui d'Alphonse de Castille « aux mains percées »; Abou'l-Ras rivalisera avec Raoul de Vassy dit « tête d'âne » à cause de l'épaisseur de sa tête, et Abou 'Fawilah « l'homme à la longue barbe » avec l'empereur de Byzance, Constantin V, *Pogonate*.

On a déjà signalé la coutume fort ancienne chez les Arabes de distinguer leurs esclaves par des noms d'heureux présage. Ibn Doreïd (*Ichtiḳāk*, p. 4) en fournit l'explication suivante qu'il attribue à El-'Otbi : « Vous me demandez, disait ce savant, pourquoi les Arabes donnaient à leurs filles des noms funestes et à leurs esclaves des noms de bon augure. C'est qu'ils nommaient leurs filles pour les ennemis (c'est-à-dire en prévision de la razzia qui les ferait tomber aux mains d'un ravisseur), tandis qu'ils nommaient leurs esclaves pour eux-mêmes (cf. *Orientalische Studien*, t. II, p. 432). — La crainte superstitieuse du mauvais œil n'était pas non plus sans influence sur le choix de ces appellations et faisait des *lakab* de véritables métonymies. On en trouvera de nombreux exemples dans nos listes.

Notons encore le curieux passage de 'Falebi dans le *Lataïf*, p. 39 : « On dit qu'il n'y a pas au monde de populations plus inventives de sobriquets que celles de Bagdad et de Neïsabour. A Bagdad, on entend dans les rues s'échanger des noms injurieux, tels que : *herissah*<sup>1</sup> de Hachémite; aubergine de kâtib; minaret d'eunuque (terme obscène); pied de paon (synonyme de laidet); nuit d'hiver (synonyme de

<sup>1</sup> C'est un mets autrefois très recherché en Orient, il consiste en un ragoût de viande accompagné d'une pâte de froment pilé dans l'huile. Voir *Prairies d'or*, t. VIII, p. 405.

triste, ennuyeux); parfum de latrine, etc. A Neïsabour : « rognon de chameau; laine de chien (chose sans valeur); voiles de chèvre; litière de vache; bride du diable; marc de raifort; jus de groseille, etc.<sup>1</sup>. »

De ces termes pittoresques mais grossiers que Tâlebi laisse pour la plupart sans explication, je n'ai pas à m'occuper ici, non plus que de ceux qui s'appliquent métaphoriquement à des animaux, comme *Abou'l-Hoçaïn* « père de la petite forteresse » pour le renard; ou à des choses réputées impures, comme *Oumm el-Khabâits* « mère des vices », épithète du vin proscrit par la législation musulmane. D'ailleurs ces noms appartiennent plutôt à la lexicographie, de même que les lois de concordance qui les régissent sont du domaine de la grammaire (Cf. S. DE SACY, *Gram. ar.*, 3<sup>e</sup> éd., t. II, p. 53; ROSEGARTEN, *op. cit.*, p. 310).

Si incertaines que restent la provenance et l'attribution des surnoms et sobriquets, il suffit qu'ils aient été portés par des personnages réels qui ont figuré à un titre quelconque dans l'histoire politique et littéraire ou dans les récits populaires, pour qu'ils aient attiré l'attention d'abord des rhapsodes, puis celle des chroniqueurs.

C'est ainsi que dans la longue nomenclature des ouvrages dus à l'infatigable commentateur des Hadits, *El-Boukhâri*, on trouve un *Livre des Konyah* كتاب الكنى qui probablement a disparu plus depuis longtemps<sup>2</sup>.

Hadji Khalifa (t. I, p. 419) cite trois traités relatifs aux *lakab*, qui, à ma connaissance du moins, n'existent dans

هریسة الهاشمی — بادخانة الكاتب — منارة الخادم — لیل الشتاء<sup>1</sup>  
 — ریحان الكنیف — كلية الجمل — صوف الكلب — نقاب العنز —  
 مهد البقرة — لجام الشيطان — كُسب المُجَدَل — بُسُر الاجاص — دهی  
 ا لربیاس الخ

<sup>2</sup> HOUDAS, *Introd. aux traditions islamiques d'El-Boukhâri*, t. II, p. XXIV, dans la collection de l'École des langues orientales.



aucune de nos bibliothèques d'Europe : 1° Un traité sur les *laḳab des tribus* *القبايل*, par Abou Dja'far Mohammed b. Habib el-Bagdadi, mort en 245 H. (859 de J.-C.); 2° Les *laḳab des rhapsodes* *القبايل الرواة*, par Abou Bekr Ahmed b. Abd er-Rahmân ech-Chirazi, mort en 407 H. (1016 de J.-C.); 3° Un traité portant le même titre que le précédent par Chihâb ed-Din Ahmed b. 'Ali el-'Asḳalâni, mort en 852 H. (1448 de J.-C.).

Je ne cite que pour mémoire, d'après le *Mizhar*, t. II, p. 217, un *Licrc sur les poètes arabes qui furent nommés 'Omar* à l'époque du paganisme arabe et dans le siècle qui suivit la prédication de l'Islam, dont l'auteur est un certain Abou 'Abd Allah Mohammed b. el-Djarrah. On attribue aussi au compilateur traditionniste Ibn Mandeh un traité sur les *konyah* et les *laḳab*, dont un fragment paraît être conservé à la Bibliothèque royale de Berlin<sup>1</sup>.

M. de Vriès, directeur de la Bibliothèque de l'Université de Leyde, a bien voulu, avec une libéralité dont je lui suis très reconnaissant, mettre à ma disposition deux opuscules qui avaient pour moi un intérêt particulier parce qu'ils sont uniquement consacrés au sujet de cette étude. Ils se trouvent l'un et l'autre dans le manuscrit coté 1487 qui comprend 47 folios. Le premier a pour titre : *Les noms et surnoms dévoilés*, par l'Imam El-Hafedh Djemal ed-Din Abou 'l-Faradj b. 'Ali, etc., Ibn el-Djauzi<sup>2</sup>. Ce traité qui occupe 39 folios du manuscrit, d'une écriture fine et soignée, avec les noms en encre rouge, porte la date du 10 djounada 1076 (18 novembre 1665). — Le second n'est qu'un maigre résumé du précédent; il est intitulé : *Les visages voilés ou Traité du Laḳab*, par le Savant Chroniqueur, etc., Chems

<sup>1</sup> Petermann, t. II, p. 1-199; AHLWARDT, *Katalog*, IX, p. 379; *Catal. de la Bibl. de Berlin*, n° 9917.

<sup>2</sup> كتاب كشف النقاب عن الاسماء واللقاب تصنيف الامام الحافظ جمال الدين ابي الفرج بن عبد الرحمن بن علي بن محمد بن الهوزي

ed-Din Abou 'Abd Allah Mohammed. . . . Ed-Dzehebi ed-Dimachki le Chafeite<sup>1</sup>. Ce résumé que j'ai consulté uniquement pour la collation des noms propres n'a pas plus de huit folios, d'une écriture assez négligée. Il a été copié au Caire pendant le mois de ramadhan, mais la date de l'année et le nom du copiste ont été effacés.

Bien qu'Ibn el-Djauzi ait une prédilection marquée pour les surnoms des traditionnistes, ce qui s'explique par la nature de ses travaux et l'époque (vi<sup>e</sup> siècle de l'hégire) où il vivait, son traité m'a fourni de précieux renseignements et je l'ai traduit presque en entier. Mais je n'aurais accompli que la moitié de ma tâche, si je m'étais contenté de cet unique document. On verra par la liste bibliographique ci-dessous que je me suis efforcé de m'entourer de tous les renseignements qui m'étaient accessibles. J'ai dû suivre le classement d'après l'alphabet arabe, mais un index final rétablira les noms dans l'ordre alphabétique français, pour rendre les recherches plus faciles.

Mon savant et cher confrère, M. de Goeje, a bien voulu revoir les épreuves de ce travail et me suggérer d'utiles retouches. Qu'il me permette de le remercier cordialement ici de ce nouveau témoignage d'affection, et de dévouement à la science.

Le poète anonyme dont le distique figure comme motto en tête de cet avant-propos, attribue aux *lakab* une valeur psychologique et morale à laquelle ils ne peuvent certainement prétendre. Mais sans partager son admiration pour ces manifestations de la verve populaire, on ne peut nier qu'elles n'éclaircissent parfois d'un jet de lumière la vie intime d'un peuple, les recoins de son histoire et de sa littérature. Si le présent travail y contribue en quoi que ce soit, ce sera sa raison d'être, je devrais dire son excuse.

ذات النقباب في الالقباب تأليف العلامة المورخ الاوحد الحافظ الكبير<sup>1</sup>  
شمس الدين ابي عبد الله محمد بن احمد بن عثمان الذهبي الدمشقي  
الشافعي

LISTE DES OUVRAGES CONSULTÉS.

ABOU CHÂM. Le livre des deux jardins (*Kitâb er-Rawda-teîn*), par Abou Châmah. Boulaç, 2 vol. in-4°. — Voir aussi *Historiens Arabes des Croisades*, publiés par l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres, t. IV et V.

Agh. Le livre des chansons (*Kitâb el-Aghâny*), éd. de Boulaç, 20 vol. — The twenty first volume, edited by R. E. Brünnow, Leyde.

Anthol. ar. Anthologie arabe intitulée *Medjâni ûl-edeb*. Beyrouth, 10 vol. in-12.

BEÏD. Beidhawi Commentarius in Coranum, éd. Fleischer. Leipzig, 1846-48, 2 vol. in-4°.

C. DE P., *Essai*. Caussin de Perceval, Essai sur l'histoire des Arabes avant l'islamisme. Paris, 1847, 3 vol. in-8°.

Chrest. ar. Chrestomathie arabe par S. de Sacy, 2<sup>e</sup> édition. Paris, 1826, 2 vol. in-8°.

DOZY, *Suppl.* R. Dozy, Supplément aux dictionnaires arabes. Leyde, 1881, 2 vol. in-4°.

Fakhri. Histoire du khalifat et du vizirat, par Ibn at-Tiktaça. édition H. Derenbourg. Paris, 1895, in-8°.

Fihrist. Kitâb al-Fihrist, mit Anmerkungen herausg. von G. Flügel. Leipzig, 2 vol. in-4°.

Gesch. d. Ar. Litt. Histoire de la littérature arabe, par C. Brockelmann. 2 vol. in-8°, 1898.

GOLDZIEH. Muhammedanische Studien. 2 vol. in-8°, 1889-1890. — Du même, Abhandlungen zur arab. Philolog., 1896, in-8°.

IBN ATH. Chronique d'Ibn el-Athir, éd. Tornberg. Leyde, 13 vol. in-8°.

IBN DOR. Ibn Doreid's genealog. Handbuch, herausg. von T. Wüstenfeld. Göttingen, 1854.

IBN KOT. Liber poësis et poetarum, quem edidit M. J. de Goeje. Leyde, 1904, in-8°.

IBN KHALL. Ibn Khallikan's Biographical Dictionary, translated by M. G. de Slane. Paris, 1842-71, 4 vol. in-4°.



*Kam.* The Kâmil of El-Mubarrad, éd. Wright. Leipzig, 1864, in-4°.

*Kechf.* Kechf en-Nikâb fil asmâ wal alkâb, par Ibn el-Djauzi. Ms. de la Bibliothèque de l'Université de Leyde.

*Khiz.* Khizanet ül-edeb, par Ibn el-Hadjib. Boulaç, 1299 H., 4 vol. in-8°.

*Kit. Mahas.* Ibrahim al-Baihaqi, Kitâb al-Mahâsin wal masâwi, herausg. von F. Schwally. Giessen, 1900, 3 vol. in-8°.

*Lataïf.* Lataïfo 'l-ma'arif, auctore At-Tha'alibi, éd. P. de Jong. Leyde, 1867, in-12.

*Lis. ar.* Lisan el-Arab, Dictionnaire de la langue arabe, par Ibn el-Manzour. Boulaç, 1300-1307 H., 30 vol. in-fol.

*Litt. ar.* Littérature arabe, par Cl. Huart. Paris, 1902, in-8°.

*Maç.* El-Maçoudi, Les Prairies d'or, édition de la Société asiatique, 9 vol. in-8°.

*Machrik (El).* Revue arabe catholique scientifique et littéraire. Beyrouth, in-8°.

*Manaq.* Ibn Gauzi's Manaqib 'Omar ibn el-'Aziz, éd. H. Becker. Leipzig, 1899, in-4°.

*Meïd.* Proverbes de Meïdani, éd. Boulaç, 2 vol. in-4°; éd. Freytag, 4 vol. in-8°.

*Miz.* El-Mizhar fi 'ouloum al-loughat, par Djelal ed-Din Soyouti. Boulaç, 1282 H.

*Mo'all.* Septem Mo'allakât, éd. Arnold. Leipzig, 1850, in-4°.

*Morassâ.* Ibn el-Atir's Kunja Wörterbuch, herausg. von Seybold. Weimar, 1896, in-8°.

*Most.* Al-Mostaçraf, traduit par G. Rat. Paris, 1899, 2 vol. in-8°.

*Nawawi.* Vita illustrium virorum, éd. Wüstenfeld. Göttingen, 1842, in-8°.

*Nodjoun.* Abû'l-Mahasin Annales quibus titulus est El-Nodjoun ez-Zahireh, etc., éd. Juynboll, 2 vol. in-5°. Leyde, 1852.

*Proleg.* Les Prolegomènes d'Ibn Khaldoun, trad. de Slane. Paris, 1863-1865, 3 vol. in-4°.

ṬAB. Annales de Ṭabari, publiées sous la direction de M. de Goeje. Leyde, 1879-1901, 15 vol. in-8°.

*Tadj.* Tadj el-Arous, Dictionnaire arabe. Boulaḡ, vol. in-8°.

*Tar. el-Khol.* Tarikh el-Khoulafa, Histoire des khalifes, par Djelal ed-Din. Soyouti. Boulaḡ, 1305 H., in-4°.

YAK., *Mo'djem.* Jacut's geograph. Wörterb., herausg. von F. Wüstenfeld. Leipzig, 1866-1870, 6 vol. in-8°.

*Z. D. M. G.* Zeitschrift der Deutschen Morgenländischen Gesellschaft.

### SURNOMS ET SOBRIQUETS.

**أبله.** Le poète Abou 'Abd Allah Mohammed ibn Bakhtyâr, originaire de Bagdad, mort dans cette ville en 579 de l'hégire (1183 après J.-C.), était connu sous le sobriquet de *Ablah*, qu'il devait, dit-on, à la simplicité de son caractère et à ses allures un peu rustiques. Toutefois IBN KHALL., qui lui consacre une courte notice (t. III, p. 161), assure qu'il avait été surnommé ainsi par antinomie, « de même qu'on donne au nègre le surnom de *kâfour* « camphre », etc. ».

**ابن التلميذ** « fils du disciple ». C'est ainsi qu'on désigne Abou'l-Hasan Hibet Allah b. Abi'l-'Alâ b. Ibrahîm El-Telmîdz, chrétien nestorien contemporain des khalifes Moktafi-Billah et Mostandjir-Billah. Il mourut en 560 H. (1165 de J.-C.), laissant la réputation d'un habile médecin et d'un littérateur distingué. Sa notice, tirée des *Classes de médecins* d'Ibn Abi

‘Oçaïbyah et du *Tarikh el-Houkamâ* d’Ibn El-Ḳifti, est en cours de publication par le P. Cheïkho, dans la revue arabe *El-Machriḳ*, 1906, p. 763 et suiv.

ابن الحَرِيْطَة « fils de la besace ». Sobriquet du poète Chamardal b. Choreïk qui vivait au 1<sup>er</sup> siècle de l’hégire et se fit connaître par ses démêlés avec Djerîr et Farazdaq. Selon Ibn Ḳotaïbah, il aurait reçu ce surnom parce que, tout enfant, il était porté dans cette sorte de sac qu’on nomme *kharīṭah* (cf. *Tabaḳât ech-chou’ara*, p. 243). Sa notice se trouve dans *Agh.*, t. XII, p. 117-123.

ابن الحِيَارْتَيْن. Abou ’l-Hasan ‘Ali, petit-fils du khalife ‘Ali b. Abi Ṭālib. Connu surtout sous le titre honorifique de *Zeïn el-‘Abidîn* « ornement des fidèles adorateurs », il avait reçu aussi de ses sectateurs le surnom de « fils des deux préférées », en vertu de ce hadith attribué au Prophète mais dont l’authenticité est douteuse : « Parmi toutes les races humaines, Dieu a *pré-féré* deux familles : chez les Arabes, celle de Koreïch, chez les étrangers, les Persans. » En effet, Zeïn el-‘Abidîn descendait de la tribu de Koreïch par la ligue paternelle, et des Persans par sa mère Soulafah, fille de Yezdidjird, dernier roi sassanide (IBN KHALL., II, p. 109).

ابن الحَيَّاط « fils du tailleur ». Ahmed b. Mohammed, poète célèbre au 5<sup>e</sup> siècle de l’hégire; mort

en 517 H. (1123 de J.-C.); il portait aussi le surnom de *Chihâb ed-Din* « flambeau de la religion ». Le recueil de ses poésies, tombées aujourd'hui dans l'oubli, est conservé à l'Escorial. Voir d'ailleurs sa notice chez *IBN KHALL.*, t. I, p. 128.

**ابن الرومي** « fils du Grec ». Ce surnom patronymique est donné à Abou 'l-Hasan 'Ali, poète du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, parce qu'il eut pour grand-père un esclave grec du nom de *Djorâidj* (Georges). *Ibn Er-Roumi*, qui mourut empoisonné par l'ordre d'un vizir qu'il avait violemment attaqué dans ses vers (183 H. = 896 de J.-C.), est estimé en Orient pour la pureté de son style et même — ce qui est une qualité rare chez les poètes musulmans — pour l'originalité de ses inventions. Son premier *rawi* ou rhapsode fut un autre poète au moins aussi célèbre, *El-Motenebbi*. Cf. *IBN KHALL.*, II, 297.

**ابن الزرقاء** « fils de la femme aux yeux bleus ». Surnom injurieux donné à *Merwân b. El-Hakem*, quatrième khalife de la dynastie Omeyyade; il ne régna qu'un an, de 64 à 65 de l'hégire. Voir, pour l'explication, *خيطة باطل*.

**ابن السكيت** « fils du taciturne ». Surnom sous lequel est connu le philologue arabe *Abou Yousouf Ya'koub b. Ishâk*, auteur de *l'Islah el-Mantiq* « le purisme du langage », d'un traité sur les permutations grammaticales, et d'autres ouvrages estimés. Malgré

ses opinions notoirement favorables à la famille d'Ali, il fut choisi par Motewekkil pour diriger l'éducation du prince héritier El-Mou'tazz; mais il tomba en disgrâce et périt assassiné par ordre du khalife; il est probable que ses aspirations chiïtes ne furent pas étrangères à sa mort (244 H. = 858 de J.-C.). C'est à tort que Ibn Khallikân, dans l'intéressante notice qu'il donne de ce savant (t. IV, 293 à 301), prétend qu'il fut surnommé *Ibn Sikkit* à cause de son caractère réservé et silencieux. On sait par le témoignage de Soyoutî et d'autres écrivains que ce surnom était porté par le père du grammairien (*Miz.*, t. II, p. 216), et l'auteur du *Kechf en-Nikâb* (fol. 22 r°) ajoute, en parlant de ce dernier, le renseignement suivant qu'il tenait d'un contemporain : « Je l'ai connu; il était silencieux comme son nom » رأيتُه وكان سَكِينًا كاسمِه. — Voir aussi *Anthol. gram. arabe*, p. 137.

ابن الصَّاعِغ « fils de l'orfèvre ». Surnom patronymique d'Abou 'l-Baqa Yahya, professeur de littérature à Alep où il mourut en 643 H. (1245 de J.-C.). On cite surtout de lui un docte commentaire du *Mofassal* de Zamakhchari. Il fut lié avec Ibn Khallikân qui nous donne dans le *K. el-Wafayât* de curieux détails sur sa vie et ses ouvrages; voir *IBN KHALL.*, t. IV, 379.

ابن الصَّعِق « le foudroyé ». Surnom du poète Yezid b. 'Amr El-Kilâbi, en souvenir d'un de ses



aïeux, Khowaïled b. Nofaïl. Ce dernier avait préparé un grand festin auquel il convia sa tribu tout entière; mais au moment où l'on allait prendre place au banquet, une rafale de vent s'éleva qui couvrit de sable la table et les mets. Khowaïled maudit le sort qui troublait si fâcheusement la fête, et tomba foudroyé, expiant ainsi les paroles coupables qu'il venait de prononcer. Telle est la légende racontée par Ibn Kelbi; mais d'après un autre récit, par suite d'une blessure qu'il avait reçue à la tête, il tombait comme foudroyé toutes les fois qu'il entendait un grand bruit, etc. Cf. *Lis. ar.*, s. v.; *Khiz.*, I, p. 206; *Agh.*, t. X, 20 et 32.

ابن طباطبا *Ibn Ṭabāṭabā*. Surnom d'Abou 'l-Ḥaṣan Ahmed b. Mohammed, *naḥib* ou surintendant de la famille d'Ali, chargé de vérifier les titres généalogiques des *chérif*, etc. Il est l'auteur de poésies ascétiques dont on trouve des fragments dans la *Yetimet* de Ṭālebi (édition de Damas, I, p. 328 et suiv.). *Ṭabāṭabā* était un sobriquet qu'on avait donné à l'un de ses ancêtres qui était affligé d'un défaut de prononciation (IBN KHALL., t. I, p. 114).

ابن الطَّريد *« fils du banni »*. Surnom injurieux, donné au khalife Omeyyade Merwân II par ses ennemis. Cf. *خيطة باطل*.

ابن الطَّقِطَقِي *Ibn Et-Ṭiḡṭiḡa*. Surnom de l'auteur de la chronique ordinairement connue sous le

titre d'*El-Fakhri*. On trouvera l'explication de ce surnom dans l'édition de cet ouvrage publiée par M. H. Derenbourg, Paris, 1895, in-8°; voir *Préface*, p. 4.

ابن العجوز « fils de vieillard ». Ce surnom fut donné au prophète Ézéchiel parce que, selon certaines légendes rabbiniques connues des Arabes, il naquit d'un père et d'une mère arrivés à la vieillesse sans avoir d'enfants. Voir notamment la version persane de la *Chronique de Tabari*, trad. de M. Zotenberg, t. I, p. 407.

ابن الغرّ *Ibn el-Ghirr*. On n'est d'accord ni sur la signification de ce nom, ni sur le personnage ainsi désigné. Pour les uns, c'était un Arabe des B. Eyyâd nommé Sa'd; selon d'autres, il s'appelait Hârith; enfin, au rapport de Hamzah, c'était un certain 'Orwah b. Hachim حشيم El-Eyyâdi. Grâce à sa vigueur physique et à ses prouesses amoureuses, il a survécu dans les récits populaires et donné naissance au dicton : *اتكح من ابن الغرّ* : MEÏD., t. II, p. 254, raconte quelques-uns de ses exploits avec une crudité qui défie toute traduction. Il est nommé *Abou Irb* « le membré », par Ibn El-Athîr qui ajoute cet argument très démonstratif : *ويقال أنه افتنص في ليلة واحدة سبعين عذراء*. A remarquer le chiffre fatidique 70. — Cf. *Morassâ'*, éd. Seybold, p. 11 et p. 20.

ابن الفَارِض *Ibn El-Fâridh*. Surnom patronymique d'un poète bien connu, Abou Hafs 'Omar b. Abi 'l-Hasan, né en 576, mort en 632 H. (1181-1235 de J.-C.). *Fâridh* signifie littéralement « l'homme de loi qui fixe la part revenant à la femme dans les successions »; telle était sans doute la profession du père de ce poète. Cf. *IBN KHALL.*, III, p. 389; sur la nature de son talent et le caractère mystique et empreint de tendances chiïtes de ses poésies, voir *S. DE SACY*, *Chrest. ar.*, t. II, p. 122 et suiv.

ابن الْقِرِّيَّة *Ibn El-Kirryyeh*. Selon Abou 'l-Faradj Isfâhâni, *Agh.*, t. I, p. 167 et 169, c'est un nom supposé, et le prétendu auteur de quelques élégies érotiques que l'on désigne ainsi n'a jamais existé. Il en serait de ce personnage imaginaire comme du fameux Medjnoun, dont les poètes persans et turcs font le *patito* de Leïla. — Voir cependant *Z. D. M. G.*, t. LVI, p. 61. On peut en dire autant d'un certain Ibn Abi 'l-'Aḳab qui passe pour l'auteur d'une *ḫaçideh* intitulée *El-Malâhim الملاحم* (l'ode des combats?), aujourd'hui oubliée, après avoir fait le tour du monde musulman.

ابن قَمِيَّة « fils de la chétive ». Trois poètes ont porté ce surnom. Le plus connu, contemporain d'Imrou'l-Ḳâis et proche parent de Ṭarafah b. 'Abd, s'appelait 'Amr El-Ḳâisi. Il accompagna Imrou'l-Ḳâis dans sa fuite à Byzance, ce qui lui valut le surnom de « perdu » الصَّاع. Le second est Djemîl b.

‘Abd Allah de la tribu de ‘Adzrah; le troisième est Eby‘ah Eç-Çabi. Cf. *Khiz.*, II, p. 249; IBN KOT., éd. de Goeje, p. 222.

**ابن المِراغة** C'est le sobriquet injurieux que Farazdaq jette à la face de son rival Djerîr. *Meraghah* se dit littéralement de l'ânesse qui recherche l'approcbe de l'étalon.

**ابن المَعِلم** « fils du professeur ». Surnom d'Abou'l-Ghanaïm Mohammed El-Khourti (Khourt est une bourgade voisine de Waçit), poète qui vivait au XII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Il fut le rival d'Ibn Et-Ta'widi, et les fragments satiriques de leurs diwâns, qui ont été conservés, prouvent l'acuité de leur haine.

**ابو الآذان** Le hâfiq Abou Bekr ‘Omar b. Ibrahim surnommé *Abou'l-Adzân*, à cause de la longueur de ses oreilles (*Kechf*, fol. 3 r<sup>o</sup>).

**ابو بَرْدَة**. ‘Amir b. Abi Mousa, cadi de Koufah, mort vers l'an 122 H. (740 de J.-C.). Ce personnage vénéré pour sa sagesse et ses sentiments d'équité fut surnommé *Abou Bordah*, parce que son père nourricier avait coutume de l'envelopper dans le manteau dit *bordah*, et de le porter ainsi vêtu dans sa famille (IBN KHALL., II, p. 2).

**ابو بصير**. Le mot *baçir*, qui signifie littéralement « clairvoyant », s'applique par antinomie على

العكس à un aveugle. On raconte que lorsque Abou Baçir Yachkor b. Wâil fut amené en présence du faux prophète Mosailamah, ce dernier passa les mains sur le visage du prisonnier qui fut aussitôt frappé de cécité (*Morassa*<sup>c</sup>, p. 35). — Le poète El-A'cha Maïmoun, qui était aveugle de naissance, portait aussi le surnom d'*Abou Baçir* (*Agh.*, VIII, p. 78). Ce poète, qui occupe un des premiers rangs dans la poésie anté-islamique, était fils de Kaïs b. Djandal surnommé *Katil el-djau*<sup>c</sup> (*Agh.*, VIII, p. 77). On trouvera l'explication de ce *laḡab* au mot قَتِيلُ الْجُوع.

أَبُو بَكْرَةَ « l'homme à la poulie ». Lorsque le Prophète assiégeait Tâyef, il fit proclamer l'amnistie pour tous les assiégés qui sortiraient de la ville et feraient leur soumission. Un arabe impatient d'embrasser l'islamisme, ou tout au moins de profiter de l'*amân*, descendit des murailles en se laissant glisser le long d'une poulie (*bakrah*), comme celle dont les nomades se servent pour puiser de l'eau. C'est à cette occasion que le Prophète lui donna le surnom d'*Abou Bakrah* (*IBN KHALL.*, IV, p. 254).

أَبُو تَرَابٍ. Surnom bien connu, porté par 'Ali b. Abi Talib. Une ancienne tradition raconte que le Prophète, au cours d'une de ses expéditions où 'Ali le secondait avec un dévouement à toute épreuve, trouva ce fidèle serviteur endormi sur la route et tout couvert de poussière. Il le réveilla doucement en s'écriant : « Debout, homme poudreux ! » قُمْ يَا أَبَا



تراب. De là le surnom d'*Abou Tourâb* qui resta attaché au nom d'Ali et que ses ennemis lui adressaient comme une injure. La légende chiïte, au contraire, voit dans ce *laḳab* donné par le Prophète à celui de ses sectateurs qu'il préférait, une allusion à sa piété, à son esprit de renoncement et d'humilité, etc. Les poètes, surtout en Perse, y font de fréquentes allusions, et lui donnent un sens élogieux conforme à l'interprétation chiïte (cf. *Tar. el-Khol*, p. 65; *NAWAWI*, *apud* *IBN KHALL.*, p. 435, *ṬAB.*, 1<sup>re</sup> série, p. 1271 à 1273). Au dire du *Mostatraf*, II, p. 27, la scène de la rencontre du Prophète et d'Ali eut lieu pendant l'expédition de Dzou'l-'Ochaïrah, localité voisine de Yanbo', entre la Mecque et Médine (C. DE P., *Essai*, III, p. 30, 2<sup>e</sup> année de l'hégire. cf. *YAK.*, *Mo'djem*, s. v. عشيرة). On rencontre quelquefois l'épithète *tourâbi* comme synonyme de « partisan d'Ali », p. ex. dans ce vers de Komeït :

وقالوا تُرَابِيَّ هَوَاهُ وَرَأَيْهِ      بِذَلِكَ أُدْعَى فِيهِمْ وَالْقَبِّ

« Ils disent (de moi) : C'est un *tourâbi* de cœur et de pensée; tel est mon nom parmi eux, tel est le sobriquet qu'ils me donnent. » (*Die Hašimijjat*, p. 36.)

أَبُو شُمَامَةَ. Ce surnom, qui désigne aussi le loup et la huppe, fut donné par dérision au faux prophète Mosailamah (*Morassa'*, p. 54).

أَبُو جَعْدَةَ. Surnom du loup, à cause de son poil dur et crépu. Dans une de ses satires contre la

dynastie des Omeyyades, le poète Komeït, faisant allusion au khalife Hichâm et à Khâlid El-Ḳasri, emploie cette expression :

لنا رعايا سوءٌ مُضِيعان منها  
 ابو جَعْدَةَ الْعَادِي وَعَرَفَاءُ جِيَالُ

« Nous avons deux maîtres néfastes qui nous mènent à la ruine : le loup féroce, l'hyène puante et boiteuse. » (*Die Hašimijjat*, p. 118.)

أبو الحسام « l'homme au sabre tranchant », comme nous dirions « la bonne lame ». Le poète Hasan b. Thâbit reçut ce surnom à cause de la vigueur avec laquelle il attaquait les ennemis du Prophète (IBN KHALL., IV, p. 242).

أبو الدوانيق « l'homme aux liards ». C'est par ce sobriquet injurieux que les sujets du second khalife Abasside Abou Dja'far Mansour (136-158 de l'hégire) flétrissaient son avarice. Il est à peine besoin de rappeler que le mot *abou* perd dans ces composés sa signification ordinaire de « père », et se joint à d'autres mots pour former des surnoms et des métonymies. Les dictionnaires indigènes fourmillent d'expressions de ce genre sur lesquelles on peut consulter Dozy, *Suppl. aux dict. arabes*. Le mot *dâniq*, plur. *dawâniq*, formé du persan دانك, est à peu près synonyme de حَبَّة « grain », qui désigne aussi la sixième partie du dirhem. A la II<sup>e</sup> forme, le verbe

دنق a le sens d'« avarice, lésinerie ». Cf. *Lis. ar.*, s. v. Au rapport de Soyouti, le khalife Mansour fut surnommé *Abou'l-dawânik*, parce qu'il demandait compte à ses agents et aux fournisseurs du palais, de toute somme jusqu'aux moindres liards. Toutefois les chroniqueurs reconnaissent que ce prince savait se montrer généreux et même prodigue, quand les circonstances l'exigeaient. C'est ce qu'affirme Maçoudi : « Il ne reculait pas devant les libéralités les plus grandes, lorsqu'elles étaient payées de retour, mais il refusait la moindre faveur, si elle était accordée en pure perte » (*Prairies*, t. VI, p. 221). Le même auteur ajoute, il est vrai, que « son immense fortune ne l'empêchait pas de faire fructifier son argent et de descendre dans des détails que les plus humbles négligent ».

أبو الدَّبَّان. 'Abd El-Melik b. Merwân, cinquième khalife de la dynastie des Omeyyades (mort en 84 H. = 703 de J.-C., après un règne de 19 ans), fut le représentant le plus éminent de cette dynastie royale. Outre ses succès militaires, il a mérité les suffrages de la postérité par son goût éclairé pour la poésie, et les faveurs qu'il répandit sur les littérateurs. Il tenait lui-même à passer pour rhapsode (*rawi*), et les recueils de poésie classique renferment bon nombre de récits et de citations littéraires qui s'appuient sur son autorité. Mais, s'il faut en croire la chronique intime, le puissant monarque n'était pas exempt de certains malaises organiques qui avaient, entre autres

désagréments, celui de rendre son haleine fétide. Ce défaut, joint à une avarice peu digne d'un prince, suscita toutes sortes de railleries et lui valut le sobriquet de *Abou Dzibbân* « l'homme aux mouches », parce que, dit-on, il les tuait d'un souffle. Mobarred cite à ce propos une anecdote qui prouve que le khalife n'obtenait pas toujours de son harem les marques de respect qu'il exigeait de ses sujets : « Un jour qu'il se trouvait au milieu de ses femmes et favorites, il mordit dans une pomme qu'il donna ensuite à l'une de ses épouses légitimes, Lobabeh, fille d'Abd Allah b. Dja'far. Celle-ci se fit apporter un couteau : « Qu'en veux-tu faire ? lui demanda le khalife. — Seulement couper le mauvais. » Abd El-Melik comprit et sur le champ répudia son insolente moitié. Celle-ci, il est vrai, s'en consola en convolant en secondes noces avec un arrière-petit-fils d'Ali (*Kâmil*, p. 360). Le khalife ne négligeait cependant aucun soin pour parer aux ravages des années et conserver le prestige de son rang. Mobarred, dans un autre passage de son *Kâmil*, raconte que lorsque ce prince perdit ses dents, il s'écria : « Je m'en consolerais aisément, n'étaient le prône du vendredi (*khotbah*) et les visites au harem ! »

ابوزناد. Voir plus loin, s. v. زناد.

ابوساسان *Abou Sassân*. Sobriquet de Hodhain b. El-Hârith Er-Raçaçi, mort à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, après avoir recueilli plusieurs traditions de la bouche des khalifes 'Othmân et 'Ali.

Il fut sans doute surnommé de la sorte à cause de son extrême pauvreté et de sa vie nomade. Voir dans les *Séances* de Harîri, éd. de Sacy, p. 573, et dans celles de Hamadâni, éd. de Beyrouth, p. 89, les deux *maḳamât* intitulées *Sassanyeh*. Il n'est pas hors de propos de relever, au sujet de ce terme d'argot, une conjecture émise par le Cheïk 'Abdo, le commentateur des *Séances* de Hamadâni. Ce savant suppose que le nom de *Sassân* fut donné, après la conquête de la Perse, aux mendiants et bohêmes qui vivaient de mendicité, pour accentuer davantage le mépris qu'inspirait aux Musulmans la dynastie persane des Sassanides; la politique des khalifes aurait favorisé l'extension de cette injure qui se transmet dans le langage populaire, etc. C'est trop dire, et nous estimons que l'origine de cette locution ne doit pas être cherchée si loin. La vérité est qu'il se forma dans les contrées orientales du monde arabe certaines confréries de gueux, qui, pour se donner un certain prestige aux yeux de la foule, se faisaient passer pour descendants en ligne directe d'un Sassân le Grand, fils d'Isfendiar, fils de Gustasp (Hydaspes), qui aurait été dépossédé du trône et réduit à la condition de berger, lorsque le roi Bahmân légua sa couronne au fils de la reine Houmaï. C'est ce qui ressort clairement d'une glose de Harîri (p. 20), où Sassân est nommé « le Maître (*oustâd*) des Maîtres et le modèle des filous ».

أَبُو شَمَقَمَق. Sobriquet du poète Merwân b.



Mohammed, affranchi (*mawla*) de Merwân El-Dja<sup>c</sup>di, le dernier khalife Omeyyade. Le mot *chamakmak* signifie, d'après le *Tadj*, t. II, p. 54, « long, maigre » et aussi « agile, alerte ». Une anecdote citée par Ibn KHALL., t. IV, p. 226, et une autre historiette rapportée par Behà ed-Dîn (*Anthol. ar.*, t. II, p. 213), prouvent que le poète de ce nom vivait misérablement et que son attachement à la dynastie déchuée était la cause du dénuement dans lequel il végéta sous les premiers khalifes Abbassides.

أبو شامة *Abou Châmah*. Soubriquet d'Abou'l-Kasim Mohammed b. Ibrahim, l'auteur bien connu de la *Chronique des deux Jardins*, dont il a été publié d'amples extraits dans la collection des *Hist. ar. des Croisades*. Cet historien raconte dans l'autobiographie qui termine le complément de sa chronique (*d-z'ail*) que le sobriquet d'Abou Châmah lui fut donné à cause d'une grosse lentille qu'il avait sous l'œil droit. Cf. *Hist. ar. des Croisades*, t. V, p. 211. — On cite aussi, sous le surnom de *دو شامة*, Hûseïn b. Zikriwaïh, chef des Karmates de Syrie. Dans la *Chronique de Tabari*, 3<sup>e</sup> série, p. 2216, on trouve le titre *çahèb châmah*, qui a le même sens. Ce révolté faisait croire à ses adhérents que cette excroissance de chair était chez lui un signe prophétique et comme le sceau de sa mission (Ibn ATH., t. VIII, p. 396). — Le même surnom fut donné au traditionniste Abou 'Abd Allah Mohammed b. El 'Abbas, affranchi des Benou Hâchim, qui transmet des hadîth à Ah-

med b. Hanbal, le chef du rite hanbalite (*Kechf*, fol. 24 v°).

**أَبُو صَفِيَّة**. Surnom patronymique d'El-Moghiraḥ b. 'Abd Allah b. Abi 'Aḳīl, gouverneur de Koufah sous la juridiction d'El-Haddjādj. Il supportait difficilement ce surnom et recevait fort mal les plaideurs qui le lui donnaient. Voir à ce sujet une singulière anecdote rapportée dans *Kit. Mahas.*, éd. Schwally, p. 640. Abou Çafyyah, nommé gouverneur de Koufah en 78 H. (697-698 de J.-C.), commanda le corps d'armée envoyé dans le Khârezm en 93 H. (711-712 de J.-C.) et reçut le gouvernement de Nisabour à la même époque. *IBN ATH.*, t. IV, p. 362, 430 et 450.

**أَبُو الْعَتَاهِيَّة**. Isma'īl b. El-Kâsim, un des meilleurs poètes du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire (131-213 H. = 748-828 de J.-C.), n'est guère connu que sous le sobriquet d'*Abou'l-'Atâhiyah*, dont le sens paraît avoir embarrassé les biographes. *IBN ḲOT.*, p. 497, se borne à dire que c'est un *lahab*, sans autre explication. *Ibn El-Athîr* (*Morassâ'*, p. 148) prétend qu'il fut nommé ainsi à cause d'un certain trouble qui se manifestait chez lui : لا اضطراب كان فيه. L'explication la plus vraisemblable se trouve dans la longue notice que l'*Agh.* a consacrée à ce poète, t. III, p. 126-183. Le khalife El-Mahdi lui dit un jour : « Tu es un fat, un vaniteux » انت انسان مُكَدِّقٌ مُعْتَنَةٌ. Or *عتاهية* *'atâhiyah* signifie « travers d'esprit qui rend

l'homme prétentieux et le porte à se targuer à tort de son mérite ». Ce sens est confirmé par le commentaire que *Lis. ar.* donne au mot **حذلق**. On voit par là qu'il ne faut expliquer le nom d'*Abou 'l-Atâhiyah* ni par « intrigant » (*Lis. ar.*, p. 75), ni par « fou », comme le veut l'auteur du *Morassa'*.

**أَبُو الْعَيْنَاء**. Abou 'Abd Allah Mohammed b. El-Kasim, littérateur et bel esprit, né à El-Ahwâz en 191 H. = 806-807 de J.-C., mort à Basrah en 282 ou 283 H. = 896-897. — Ce personnage était aveugle : *Abou 'l-Ainâ* n'est donc qu'un surnom qu'on lui donnait par antinomie et un peu aussi par superstition. Au rapport d'IBN KHALL. (t. III, p. 60), il demandait, un jour, au savant philologue Abou Zeïd El-Ançari comment se formait le diminutif du mot **عَيْنَاء** féminin de l'élatif **أَعْيَن** « qui a de grands yeux noirs ». — « **عَيْنَا يَا أبا الْعَيْنَا**, c'est 'Oyayna « homme aux beaux yeux », répondit le grammairien. Ce récit, inventé peut-être par quelque *mûderris* en belle humeur, a du moins le mérite de préciser le sens du surnom. L'auteur du *Kit. el-Mahasin* (éd. Schwally, p. 446) nous apprend que la cécité était un mal héréditaire dans la famille d'Abou 'l-Aïna, et que celui-ci expliquait cette fatalité comme un châtement du ciel, un de ses ancêtres ayant assassiné un descendant d'Ali, par ordre d'un khalife Abbasside.

**أَبُو غَبْشَانَ**. C'est un des surnoms du loup parce

qu'il erre *غَبَش* pendant les nuits sombres. *Abou Ghabchân* était, aux temps de la *Djähelyeh*, un Arabe de la tribu de *Khoza'a* à qui *Holaïl* avait confié les clés de la *Ka'aba*. Pour s'en emparer, *Kossayi* eut recours à la ruse; il enivra le malheureux gardien et, profitant de son ébriété, il lui enleva les précieuses clés. De là les deux proverbes usités: « Plus sot qu'Abou Ghabchân », et « Marché d'Abou Ghabchân (marché de dupe) ». Cf. G. DE P., *Essai*, t. I, p. 233; *Morassâ'*, p. 165; MEÏD., *Prov.*, t. I, p. 191.

*أبو الغول* « le père de l'ogre, ou de la ghoule ».

Ainsi fut surnommé un poète de la tribu des *Benou Tohayah* *بنو طهية*; son prénom patronymique était *Abou 'l-Bilâd*. Quant au sobriquet peu flatteur d'*Abou 'l-Ghoul*, le poète le devait à une aventure qu'il eut avec un être fantastique de la race des génies malfaisants. Il y fait lui-même allusion dans le *beït* suivant :

رَأَيْتُ الْغُولَ تَهْوَى جُحَّ لَيْلٍ      بِسَهْبٍ كَالْعَبَائَةِ صَحْحَانِ  
فَقُلْتُ لَهُ كَلْنَا نَضْوُ أَرْضِ      أَخْوَسَغِرِ فَصَدَّى عَنِ مَكَانِ

« J'ai vu accourir un ogre aux heures de nuit, dans une plaine large et unie comme un *abayè* (sorte de manteau de voyage).

« Et je lui dis : « Nous sommes l'un et l'autre des voyageurs « épuisés de fatigue; va-t-en d'ici mourir de soif! »

Dans le *Khiz.*, t. III, p. 118, ces vers sont suivis de deux autres très altérés dans l'édition de *Boulaq*. —

D'après Ibn Kōtaïbah (éd. de Goeje, p. 256), le sobriquet d'*Abou 'l-Ghoul* était donné à un poète de la tribu des Benou Nehchal, nommé 'Ilba b. Djawhar.

أَبُو قِرْبَةَ. La *ķirbah* est l'outre de cuir cousue d'un seul côté dans laquelle les nomades versent leur eau ou leur lait. Le surnom de « l'homme à l'outre » est resté comme un titre de gloire à El-'Abbas, un des fils du khalife 'Ali. Lorsque le malheureux Hûseïn fut traqué dans le désert de Kerbelâ par l'armée de Yezîd, El-'Abbas, qui avait suivi son frère dans la mauvaise fortune, exposait tous les jours sa vie pour aller puiser de l'eau au Tigre, et l'apporter à Hûseïn blessé et mourant de soif. Cf. TAB., 2<sup>e</sup> série, p. 313; IEN ATH., t. IV, p. 45; *Morassa'*, p. 175.

أَبُو الْقُرُون « le père des siècles ». Surnom d'un personnage, d'existence très incertaine, que les légendes musulmanes placent dans les temps fabuleux de 'Ad et de Thamoud; il aurait vécu jusqu'à l'âge de 360 ans. Cf. GOLDZIEH, *Kit. el-Mo'ammari'n*, Introd., p. xxxiv.

أَبُو الْقَنْدَيْنِ. *Ķoundeïn* est le duel du mot قُنْد, expliqué dans *Lis. ar.*, par الخَصِيَّةُ الْكَبِيرَةُ; inutile d'entrer dans plus de détails. Ce qu'il y a de plus intéressant dans ce sobriquet, c'est qu'il est donné à 'Abd el-Melik El-Asma'ÿi, le plus célèbre et le plus érudit des philologues du III<sup>e</sup> siècle H. (739-831 de J.-C.), rhapsode à la mémoire merveilleuse à qui l'on doit les



meilleures traditions sur la poésie anté-islamique. Une conformation physique tout exceptionnelle lui avait valu cette bizarre appellation. C'est ce qu'affirme Ibn Sîdah, cité par *Miz.*, t. II, p. 216 :  
 قالوا كُنِيَ بِذَلِكَ لِعَظْمِ خَصِييِهِ.

**أَبُو مَرَّةٍ** « le père de l'amertume, ou du malheur ». Surnom que les Musulmans donnent à Iblis (le diable). Au contraire **ذُو مَرَّةٍ**, dont il est parlé dans le Koran, LIII, 6, signifie « l'être intelligent et fort », et selon les exégètes du livre saint, il s'agit dans ce passage de l'ange Gabriel apportant la révélation à Mahomet. Cf. BEIDHAWI, II, p. 292; HARÎRI, *Séance*, 46, éd. de Sacy, p. 529.

**أَبُو نُوَاسٍ**. S'il faut en croire certains biographes arabes, *Abou Nowâs*, le grand poète du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire (145-196 ou 198), c'est-à-dire du VIII<sup>e</sup> siècle de notre ère, aurait été surnommé ainsi à cause des deux boucles de cheveux qu'il laissait pendre sur ses épaules. Et, en effet, les historiens arabes expliquent de la même manière le nom du prince himyarite Dzou Nowâs (voir plus loin le mot **أَخْدَرْدِي**), qui se signala par la cruauté avec laquelle il persécuta les Chrétiens de Nedjrân (C. DE P., *Essai*, t. I, p. 138 et *passim.*; cf. *Khiz.*, t. I, p. 169). Mais ce qui rend cette explication incertaine, c'est qu'elle ne se trouve pas chez les auteurs les plus dignes de confiance, tels que Ibn Kôtaïba et l'*Aghâny*.

أَبُو هُرَيْرَةَ « l'homme à la petite chatte », Abd er-Rahman (?) Ibn Çakhr Ed-Dawsi. Par le nombre et l'importance des hadith qui émanent de lui, il peut être considéré comme un des pères de l'école traditionniste; il aurait reçu ce sobriquet du Prophète qui le surprit plus d'une fois à jouer avec un jeune chat blotti dans son giron (*Mostatraf*, II, p. 23).

أَبُو يَسَّاءُ أَوْ رَجَّةً. Daoud b. 'Ysa b. Mousa, descendant direct d'El-'Abbas, fut surnommé *Outroudjeh* « le citron », à cause de son teint jaune et bilieux. Fidèlement attaché à la cause des khalifes Abbassides, il prit part, en 190 H. (806 de J.-C.), au siège d'Héraclée sous les ordres d'Haroun ar-Rachid. Il fut pendant plusieurs années gouverneur de la Mecque et *Emîr el-Haddj*. Lorsque la guerre éclata entre Emîn et Mamoun, il se déclara pour ce dernier et proclama la déchéance d'Emîn à la Mecque, puis dans toute l'Arabie méridionale. Confirmé dans son autorité par le khalife Mamoun, il conserva le titre d'*Emîr* des deux villes saintes et résida à la Mecque jusqu'en 199 H. (814-815 de J.-C.). Mais quand la révolte d'Ibn Tabâtabâ éclata et que la Mecque fut occupée par les troupes d'Ibn Seraya, Daoud, ne voulant pas que le territoire sacré fût souillé du sang musulman, abandonna la ville aux rebelles et s'enfuit en Irak (IBN ATH., t. V, p. 313; VI, 134-216). Dans le *Kechf*, fol. 4 r°, le surnom d'*Outroudjeh* est attribué à Abou Mousa 'Ysa ben Khochnâm خَشْنَامَ.

**أَثْرَمَ** « le brèche-dents ». Sobriquet d'Abou'l-Hasan 'Alī, fils d'El-Moghīrah, grammairien et dialecticien qui jouit d'une certaine vogue au III<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Il mourut en 220 H. (839 de J.-C.). Cf. *Fihrist*, p. 87; *Nodjoum*, t. II, p. 655.

**أَجْدَعٌ** « le mutilé ». Sobriquet donné au père d'un ancien traditionniste, Abou 'Aichab El-Masrouk. Voir *مسروق*.

**أَحْتَمَ** « l'édenté ». Sinân b. Khalid el-*Minḥari* fut surnommé ainsi parce que Kāis b. Asem lui cassa une dent d'un coup d'arc après la deuxième journée de Kolab. C. DE P., *Essai*, t. II, 587; BOUCHER, *Divân de Farazdak*, p. 355.

**أَحْنَفَ** « le pied bot ». Surnom d'Abou Bekr Çakhr b. Kāis, un des *tabi* ou successeurs des Compagnons de Mahomet. Attaché à la cause d'Alī b. Abi Ṭalib, il laissa plusieurs traditions provenant de ce khalife, ainsi que d'Omar et d'Othmân ses prédécesseurs. La sagesse d'*El-Ahnef* a passé en proverbe et l'on cite de lui une foule d'axiomes qui sont la monnaie courante des traités de morale musulmane. Ce personnage était d'ailleurs fort disgracié de la nature : outre son infirmité de naissance, il avait les dents enchevêtrées, la tête chauve et le menton fuyant ; pour comble de disgrâce, il perdit un œil au siège de Samarcande en 54 H. (= 675 de J.-C.). Cf. *Kechf*, fol. 4 v<sup>o</sup> et voir *سادات طلس*.

**أَحْوَص**. Le poète 'Abd Allah b. Mohammed El-Ansari (mort en 110 = 718 de J.-C.), ami et compagnon d'exil d'Omar b. Abi Reby'ah, fut surnommé *El-Ahwaç* parce qu'il avait les yeux petits et clignotants. Cf. *Khiz.*, t. I, p. 232; *Agh.*, t. IV, p. 40 et VI, p. 52; *IBN KOT.*, 329-332. Voir aussi *Journal asiatique*, VI<sup>e</sup> série, 1873, p. 452.

**أَخْدُودِي** « le fossoyeur ». Surnom du tobbā' Dzou Nowās qui, après s'être emparé par trahison de la ville de Nedjrân, fit creuser de larges fossés dans lesquels il brûla vifs les chrétiens de cette ville (vers l'an 529 de J.-C., selon C. DE P., *Essai*, t. I, p. 128.) Cf. *Prairies d'or*, t. I, p. 129, *Khiz.*, t. I, p. 357, et ci-dessus, p. 29.

**أَخْضَر**. On sait que le mot *akhdhar* qui signifie ordinairement « vert » a aussi le sens de « tirant sur le noir ». Surnom d'El-Fadhl b. el-'Abbas b. 'Oṭbah b. Abi Leheb, poète hachémite, qui vécut au 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire et célébra les khalifes Omeyyades, principalement 'Abd el-Melik b. Merwân. Dans l'intéressante notice de l'*Agh.* qui lui est consacrée (t. XV, p. 2-10), on trouve plusieurs traits curieux sur l'avarice de ce poète, l'histoire de ses rapports avec la cour de Damas, et d'autres particularités dignes d'être signalées. El-Akhdbhar était petit-fils d'une Éthiopienne, ce qui explique la couleur foncée de son teint et le sobriquet sous lequel il est connu. Lui-

même en fait l'aveu, tout en revendiquant son origine arabe :

وَأَنَا ابْنُ الْأَخْضَرِ مَنْ يَعْرِفُنِي      أَخْضَرُ الْجِلْدَةِ مِنْ بَيْتِ الْعَرَبِ

« Je suis fils de noir, on me connaît pour tel; je suis noir de peau, mais issu d'une famille arabe. »

Dans le *Lataïf*, où ce vers est cité autrement, je crois qu'il faut ajouter *ابن* au premier hémistiche d'accord avec l'*Agh*. Sur le mariage de l'esclave éthiopienne, grand'mère du poète, et sur la fin tragique de 'Oṭbah, relaps à l'islam et maudit par le Prophète, voir la notice en tête du tome XV de l'*Aghāny*.

*أَخْطَلٌ*. Ghyath ed-dîn b. Hārith *el-Akhṭal*, un des plus grands poètes, si ce n'est le plus grand, du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire. On n'est pas d'accord sur le sens à attribuer à son surnom : on l'explique ordinairement par « aux oreilles flasques et pendantes ». Mais ce n'est sans doute pas à cause de cette particularité physique que le poète reçut et resta généralement connu sous le sobriquet en question. Il ne faut pas oublier que le mot *akhṭal* a aussi le sens de « bavard, inconsidéré, etc. »; *Agh.*, t. VII, p. 170, considère ce mot comme synonyme de *سَفِيه*. Ce fut l'épithète que Ka'b b. Djo'aïl lui infligea dans une satire contre le jeune poète qui avait eu le tort de l'attaquer, et il est vraisemblable qu'elle resta dès lors attachée à son nom. (Voir ci-dessous *دوبل*.) Cf. *Agh.*, t. V, VII et X; *Journal asiatique*, II<sup>e</sup> Série, t. XIII et XIV;



IX<sup>e</sup> Série, t. IV; *Khiz.*, t. I, p. 220; *Miz.*, t. II, p. 217. Sur la vie et le diwân d'El-Akhtal, voir l'édition complète qui a été publiée à Beyrouth par le P. Salhani, en 1891.

**أخفش**. D'après les dictionnaires indigènes *Sahâh*, *Tadj* et *Lis. ar.*, *Akhfach* se dit de « celui qui cligne des yeux pour mieux voir ». C'est un surnom qui se rencontre assez souvent dans l'ancienne littérature arabe. Il a été porté, entre autres, par les trois personnages suivants : 1<sup>o</sup> El-Akhfach el-akbar, c'est-à-dire l'aîné des Akhfach, qui fut le maître du grammairien Sibaweïhi et d'Abou 'Obeïdah; la date de sa mort est incertaine; 2<sup>o</sup> le moyen El-Akhfach (*el-awsat*), mort vers l'an 215 de l'hégire (830 de J.-C.), passe pour le plus érudit des trois, du moins fut-il le rival de Sibaweïhi; 3<sup>o</sup> El-Aşghar, le jeune, philologue et poète, contemporain d'Ibn er-Roumi (voir ce nom). La notice de deux de ces homonymes est donnée par Ibn KHALL., t. I, p. 372 et t. II, p. 244; voir aussi *Anthol. ar.*, t. VII, p. 535. On trouve en outre dans le *Mizhar*, p. 228, la liste de dix savants qui portent le même surnom.

**أراقم** « les serpents ». *Araqim* est le pluriel de *arqam* qui se dit d'un serpent à taches blanches et noires, dont la morsure passe pour être très dangereuse. C'était le surnom de six familles appartenant à la tribu de Taghlib, à savoir : les Benou Djocham, les B. 'Amr, les B. Mâlik, les B. Ta'labah, les B.

Mo'awyah et les B. Hârith. Leur père commun était Bekr b. Hobaïb, arrière-petit-fils de Ṭaghlib b. Wail. Le *Sihâh*, le *Tadj* et Ibn DOREÏD donnent des explications assez vagues de ce surnom qui rappelle sans doute la coutume du tatouage très usitée parmi ces tribus; à moins qu'on ne veuille y chercher un argument de plus en faveur du totémisme. Dans le passé fabuleux où vécurent les Amaliḳa, on retrouve le nom de Arḳam que C. de P. identifie avec le Rekem ou Arkem de la Bible. *Essai*, t. I, p. 21 et suiv., t. II, p. 205; cf. *Khiz.*, t. IV, p. 337. Le même surnom se lit dans le vers suivant d'une poésie de Hârith b. Hillizah de la tribu des B. Bekr, *ḳaçideh* qui figure dans plusieurs manuscrits des *Mo'allafat* :

وَأْتَانَا مِنَ الْكَوَادِثِ وَالْأَنْسَاءِ خَطْبٌ نَعْنَى بِهِ وَنَسَاءُ  
أَنَّ إِخْوَانَنَا الْأَرَاكِمَ يَغْلُوْنَ عَلَيْنَا فِي قِيْلِهِمْ إِحْقَاءُ

« Une nouvelle grave nous arrive qui nous inquiète et nous plonge dans l'affliction : nos frères les *Araḳim* sont irrités contre nous et nous insultent sans trêve dans leurs discours. » (Cf. ARNOLD, *Septem Mo'all.*, p. 171.)

Le poète fait allusion dans ce passage à une querelle qui éclata entre les B. Bekr et leurs cousins les B. Ṭaghlib; ce sont ces derniers qu'il désigne par le surnom d'*Araḳim*. Voir *Essai*, t. II, p. 367; *Khiz.*, t. IV, p. 337.

أَرْقَطُ. Hâmid b. Mâlik b. Rib'y, poète contemporain des premiers Omeyyades, fut surnommé

*Arḩaṭ* parce qu'il avait la peau parsemée de taches noires et blanches. La même épithète désigne la panthère et une espèce de mouton à la toison bigarrée. *Agh.*, t. II, p. 46, cite de ce personnage des traits de rapacité extraordinaires. C'est un des quatre avars célèbres dans la légende arabe; les trois autres sont El-Hoṭeyyah, Abou'l-Aswad ed-Douali et Khalid b. Ḓafwân. Voir sur ces personnages le *Kitab-el-Boukhalâ*, publié par Van Vloten, Leyde, 1900. D'après le *Khiz.*, t. II, p. 454, Hamid el-Arḩaṭ est quelquefois confondu avec un autre poète aussi peu connu et dont le surnom patronymique est *Abou Bedjeleh*.

زَوَادُ الرَّاكِبِ. Voir زَوَادُ.

أُسْتَاذ. Le mot persan *oustâd*, dont la signification ordinaire est celle de « maître, professeur », a reçu en passant dans l'arabe des acceptions différentes. On appelait ainsi certains eunuques qui, d'abord précepteurs de princes, arrivèrent au rang de premier ministre. Voir sur les fonctions du *Oustâd-dâr* : QUATREMÈRE, *Mamlouks*, t. I, p. 25 et suiv., et sur les diverses significations de *oustâd*, *Chrest. ar.*, t. II, p. 154, et Dozy, *Suppl.*, s. v.

أَسَدُ اللَّهِ « le lion de Dieu ». Hamzah b. 'Abd el-Moṭṭalib, oncle paternel du Prophète, après avoir embrassé l'islam dès les premières années de la prédication, combattit avec intrépidité pour la religion

nouvelle, se signala surtout à la journée de Bedr, et fut tué à Ohod par le nègre Wahchi (chawâl, an 3 H.). En apprenant la mort de ce vaillant défenseur de la foi, Mahomet annonça que Hamzah, « le lion de Dieu et du Prophète », venait de prendre place parmi les élus dans le septième ciel (C. DE P., *Essai*, t. III, p. 110.)

أَسْعَرُ « l'incendiaire ». Marthad, fils de Abou Homrân el-Djo'fi, surnommé ainsi à cause de ce vers :

فَلَا يَدْعُنِي قَوْمِي لِسَعْدِ بْنِ مَالِكٍ  
لِيْن أَنَا لَمْ أُسْعِرْ عَلَيْهِمْ وَأَتَّقِبْ

« Que ma tribu ne me revendique plus parmi les descendants de Sa'd b. Malik, si je n'allume parmi eux (parmi mes ennemis) les flammes de l'incendie. » (IBN DOREÏD, *Ictihâq*, p. 243.)

Le même vers est cité dans *Lis. ar.*, avec la variante لَسَعْدِ au lieu de لِسَعْدِ.

أَسْلَعُ. Parmi les lexicographes, les uns traduisent ce mot par « lépreux ou scrofuleux », les autres par « goîtreux ». Surnom de Maïmoun b. Charik, de la tribu de Temîm. S'il ne figure pas parmi les Compagnons du Prophète, on lui doit quelques hadith. Voir *Lis. ar.*, s. v. سَلَع; dans cet ouvrage le surnom d'*El-Asla'* est porté par un arabe de la *Djâhelyeh* nommé 'Amr. b. 'Odas أَمْرُ بْنُ عَدَسٍ.

أَشَجُّ « le balaféré ». Plusieurs personnages histo-

riques ont reçu ce surnom : 1° Kaïs, fils de Ma'di-Karib, fondateur de la seconde dynastie des princes kindites, au commencement du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne. Il avait reçu une grave blessure au visage pendant une de ses razzias (*Khiz.*, t. I, p. 545; *Kechf*, fol. 4 v°). — 2° 'Othmân b. el-Khaṭṭâb, b. Abi Dounya, mort en 327 de l'hégire (938-939 de J.-C.), plus que centenaire. Il prétendait avoir connu 'Ali et reçu de lui plusieurs traditions; toutefois son témoignage est considéré comme douteux (IBN ATH., t. VIII, p. 268; GOLDZIEH, *Moham. Studien*, t. II, p. 171). — 3° Le khalife omeyyade 'Omar b. 'Abd El-'Azîz, qui régna de 99 à 101 de l'hégire, surnommé « le balaféré des Benou Omeyyah », ou « le balaféré de Koreïch », à cause d'une cicatrice au front provenant d'une ruade de cheval, quand il était enfant. Ce fait est consigné dans les chroniques arabes, mais avec de nombreuses variantes sur le surnom. Cf. BECKER, *Ibn Gauzi's Manaqib 'Omar*, Leipzig, 1899, p. 17.

أَشَعَّت « qui a les cheveux poudreux et en désordre ». Parmi les Arabes qui ont reçu ce surnom, on cite comme un des plus connus Ma'di-Karib b. Kaïs, de la maison royale de Kindah. Né vers l'an 598 de notre ère, il embrassa l'islamisme avec tous les gens de sa famille, l'an 10 de l'hégire. Il abjura peu de temps après et ne rentra dans le sein de l'islam que sous le khalifat d'Abou Bekr. Il prit part à la conquête de la Perse, devint un des gouverneurs de

l'Azerbaïdjân sous le règne d'Othmân, et mourut en 42 de l'hégire, quelques jours après l'assassinat d'Ali. Voir C. DE P., *Essai*, t. II, p. 383; *Khiz.*, t. II, p. 465.

**أَشَدَّق**, litt. : « qui a la bouche grande et de fortes lèvres »; au figuré : « grand parleur ». Parmi les personnages qui ont reçu ce sobriquet, il faut citer surtout 'Amr b. Sa'ïd b. El-Assi, qui fut gratifié de l'épithète de « bavard » par le khalife Mo'awyah. 'Amr est classé dans la seconde série des compagnons du Prophète; il prit part, à côté d'Amrou, à la conquête de l'Égypte; en 69 H. (688-689 de J.-C.), il fut mis à mort par le khalife 'Abd el-Mélik contre lequel il s'était révolté. Cf. IBN ATH., t. IV, p. 245 et suiv.; *Nodjoum*, t. I, p. 204; *Kechf*, fol. 4 v°; *Mostaf.*, t. II, p. 25.

**أَشْعَرِيّ**. C'est par ce surnom ethnique qu'on désigne ordinairement le docteur Abou'l-Hasan 'Ali *el-Ach'ari*, le véritable fondateur de l'orthodoxie musulmane, qu'il édifia sur les ruines de la libre pensée mou'tazélite. Il devait son surnom à sa descendance paternelle; un de ses aïeux Nabṭ b. 'Oudad avait reçu le sobriquet d'*el-achar* « le chevelu », parce que, selon une légende de famille, il était venu au monde la tête couverte de cheveux. Né à Basrah en 270 H. (883-884 de J.-C.), Ach'ari mourut en 331 selon les uns, en 340 selon les autres (942-951 de J.-C.). Voir IBN KHALL., t. II, p. 227.



<sup>٤٥</sup>أَصْبَغ. Khâlid b. Dja'far, b. Kilâb était surnommé *el-Açbagh*, parce qu'il avait au front une large taie qu'il s'efforçait de dissimuler à l'aide d'une teinture (*çibgh*). Voir *Kechf*, fol. 4 v°.

أَصَمَّ « le sourd », surnom de Mâlik b. Djanâb El-Kelbi. Lui-même fait allusion à l'infirmité dont il était atteint, dans le vers suivant :

أَصَمَّ عَنِ لِّغْنَانِ إِنْ قِيلَ يَوْمًا      وَفِي غَيْرِ لِّغْنَانَا أَلْفَى سَمِيعًا

« Je suis sourd aux paroles obscènes, lorsqu'on les prononce ; mais, pour tout ce qui n'est pas obscène, on me trouve l'oreille fine. » (*Miz.*, p. 221; *Kechf*, fol. 4 v°.)

Le *Tadj*, t. VIII, p. 371, cite parmi les savants docteurs qui étaient surnommés *el-Açamm* : 'Abd Allah b. Rib'i el-Dobeïri; Abou'l-'Abbas Mohammed b. Yaçoub, traditionniste mort en 346 H. (937-938 de J.-C.) à Nisabour, et qui « à la suite de ses longs voyages et des fatigues qu'il avait endurées, n'entendait même pas braire un âne (*sic*) »; Abou Dja'far Mohammed el-Asterâbâdi, traditionniste réputé.

<sup>٤٥</sup>أَعَجِب. Zyâd b. Suleïmân (var. b. Djâbir), poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, *mawla* de la famille d'Abd el-Kâïs, était d'origine persane; il naquit selon les uns, à Istakhr, selon les autres, à Isfahân. Il ne parvint jamais à prononcer correctement certaines lettres de l'alphabet arabe, telles que le خ et le ق. De là son surnom *el-A'djem* « l'étranger, ou le barbare ». —

Contemporain du poète Farazdaq, il eut l'audace d'attaquer ce terrible adversaire et, au lieu de lui envoyer le cadeau qu'il lui avait promis, il composa contre lui une pièce de vers injurieux. Sa témérité lui réussit; Farazdaq, après avoir lu le pamphlet, se borna à dire : « Tant que cet homme vivra, je n'attaquerai pas la tribu d'Abd el-Ḳāis dans mes vers. » Voir la notice spéciale dans *Agh.*, t. XIV, p. 102-109; *IBN ḲOT.*, p. 207-260; *Khiz.*, t. IV, p. 193.

**عَشَى** « qui a la vue faible ». Plusieurs docteurs qui se sont distingués dans l'étude des traditions, ont été surnommés *el-A'cha*. Dans le *Mizhar* de Soyouti, t. II, p. 229, on trouve une liste de dix-neuf personnages, littérateurs, traditionnistes ou autres, portant ce surnom. Citons Ya'ḳoub b. Khalifah, et le poète El-A'cha Maïmoun b. Ḳāis, poète qui vivait du temps du Prophète. Mais ce dernier, dans la notice que lui consacre *IBN ḲOT.*, p. 135, est surnommé *Abou Baḳir* (voir *ابو بصير*), et l'auteur affirme qu'il était aveugle. (Voir *صنّاعة*.)

**عَصْر**. Surnom de Mūnebbih b. Sa'd b. Kaïs b. Aylān, auteur de ce beït où se trouve le mot *a'ḳour*,

قَالَتْ عَجْرَةٌ مَا لِرَأْسِكَ بَعْدَ مَا  
نَعِدُ الشَّبَابَ أَنْ يَكُونَ مِنْكَ كَرِ

أَعْمَرَ أَنْ أَبَاكَ شَيْبَ رَأْسَهُ  
مَرَّ اللَّيَالِي وَأَخْتَلَفَ الْأَعْصُرَ

« Omaïrah me dit : « Pourquoi, depuis que ta jeunesse s'est évanouie, pourquoi cette canitie odieuse qui couvre ta tête ? »

« Chère Omaïrah, c'est le passage des nuits et la succession des années qui ont blanchi la tête de ton père. »

IBN K̄OR., qui cite ces vers, p. 36, ajoute que Mūnebbih, poète des âges primitifs العرب الأوائل, était peu fécond et ne faisait que des vers de circonstance; cf. *Agh.*, t. XIV, p. 88. Ce personnage fut le chef des familles de Bâhilah et de Ghani, deux branches de la grande tribu de K̄aïs-Ailân (C. DE P., *Essai*, t. II, p. 476; *Lis. ar.*, s. v. *عصر*). *Miz.*, t. II, p. 218, ne donne que le second vers, avec cette variante au premier hémistiche du second vers : أَعْمَرَ أَنْ أَبَاكَ غَيْرَ : أَعْمَرَ أَنْ أَبَاكَ غَيْرَ لَوْنَهُ. Le *Tadj*, III, 417, lit أَبُنَى au lieu de أَعْمَرَ.

أَعْمَش. Abou Mohammed Sûleïmân b. Mihrân, imam très versé dans la science des hadith, mort en 148 ou 149 H. (765-766), fut surnommé *el-Amach*, parce qu'il avait les yeux larmoyants ou chassieux. Voir sa notice dans IBN K̄HALL., t. I, p. 589.

أَعْمَ « qui a la lèvre supérieure fendue ou en forme de bec de lièvre ». Le sens de cette épithète est confirmé par le vers suivant tiré de la *Mo'allaka* d'Antarah :

وَحَلِيلٍ غَانِيَةٍ تَرَكْتُ مُجَدَّلًا مَكَو فَرِيصَتُهُ كَشَدِّقِ الْأَعْمَى

« Souvent j'ai laissé l'époux d'une jeune beauté, étendu dans la poussière avec une blessure dont le sifflement semblait sortir d'une lèvre fendue. » (*Mo'all.*, éd. Arnold, p. 158; cf. NÖLDEKE, *Fünf Mo'allakât*, p. 19, v. 41; voir ci-dessous : أفلج.)

Ont porté le surnom d'*el-'Alam* : 1° Yousouf b. Sù-leimân Chantamari (de Sainte-Marie en Espagne), littérateur bien connu (410-476 H. = 1019-1083 de J.-C.); voir sa notice dans IBN KHALL., t. IV, p. 415; 2° Ibrahîm b. Kâsim el-Batalyousi, c'est-à-dire originaire de Badajoz en Espagne; voir *Miz.*, p. 228.

أَعْيَاصٍ, pluriel de عَيْصٍ, nom dont l'origine est incertaine. Les anciennes traditions de la *Djâhelyeh* mentionnent sous le nom collectif de *A'yass* quatre Kôreïchites, fils d'Omeyyah b. 'Abd Chems, à savoir : El-'Ass, Abou'l-'Ass, El-'Yss et Abou'l-'Yss, qui se signalèrent pendant la guerre de Fidjâr (C. DE P., *Essai*, t. I, p. 323). Le commentaire du *Hamasa*, p. 297, explique le mot 'yss par « noble d'origine » : كَرِيمِ الْأَصْلِ.

أَفْلَجٍ « qui a la lèvre inférieure fendue », surnom d'Ibn el-Ko'aïs أبنى القعيس, un des compagnons (*ac'hab*) du Prophète (*Biogr. dict.*, p. 161). Le sens exact des mots *'alam* et *asladj* est précisé dans un passage très curieux du *Kit. el-Mahasin*, éd. Schwally, p. 449.

أَفْنُونٌ. Çoraïm b. Ma'char le Taghlébite, surnommé *Ofnoun*. Il n'est pas facile d'indiquer avec certitude le sens de ce *laḳab* tiré d'un vers attribué à ce personnage. Voici comment il est cité dans *Lataïf*, p. 19 :

مَنِينَتْنَا الْوَدَّ يَا مَضْنُونُ مَضْنُونَا  
أَزْمَانَنَا إِنَّ لِلسَّبَّانِ أَفْنُونَا

« Ô Maḳnoun, tu nous fais espérer ton amitié, mais nos moments sont précieux et la jeunesse est volage. »

Ce vers, que je ne traduis que par conjecture, est cité dans le *Khiz.*, t. IV, p. 460; la deuxième moitié du deuxième hémistiche seule se lit dans IBN DOREÏD, p. 203, avec une indication assez vague sur le mot *ofnoun*. IBN KOT., p. 248, donne quelques vers de ce poète inconnu et ajoute qu'il périt de mort violente dans une localité de Syrie nommée *Ilahah* إلهة. Ce nom est cité dans un fragment attribué au même poète :

كَيْ حَزْنَا أَنْ يَرْحَلَ الرَّكْبُ غَادِيَا  
وَأَتَرَكَ فِي أَعْلَى إلهة تَاوِيَا

« Quelle plus grande douleur que d'être enterré sur les hauteurs de *Ilahah* lorsque demain la caravane s'éloignera ! »

Cf. *Mo'djem*, t. I, p. 347, où se lit le même récit avec des variantes peu importantes; voir aussi *Kechf*, fol. 5 v°, et *Miz.*, t. II, p. 219.

أَفْوَهٌ, litt. : « qui a la bouche grande ». Le surnom *El-Afwah* est donné à un poète de la *Djáhelyeh*, Abou Reby'ah Çalat b. 'Amr El-Awdi, de la tribu de Madhedj. Il exerçait une grande autorité dans son douar par la sagesse de ses conseils et le mérite de ses poésies. L'*Agh.*, t. XI, p. 44-46, donne sa notice.

أَقْرَعٌ « le chauve ». Firàs (le lion) b. Habis b. 'Ykal *El-Akra'*, de la grande tribu des B. Temim; cette origine lui valut l'honneur d'être loué par le poète Farazdaq qui, lui aussi, se rattachait aux B. Temim par les B. Dârim. *El-Akra'* qui avait embrassé l'islamisme de bonne heure et pris part à plusieurs journées célèbres, entre autres à la bataille de Honain, fut un de ceux dont Mahomet chercha à se concilier l'amitié (مَوْلَعَةً قُلُوبِهِمْ), en leur accordant une part considérable du butin. Après la mort du Prophète, *El-Akra'* se déclara d'abord contre Abou Bekr, mais bientôt réduit à l'obéissance, il servit sous les ordres de Khâlid, se distingua à la prise de Damas, et périt au cours d'une expédition dans le Djouzdjân. Cf. G. DE P., *Essai*, t. III, p. 261, 345 et 412; *Khiz.*, t. II, p. 397; *Beladori*, p. 66 et 407.

Le surnom d'*El-Akra'* est donné aussi à El-Achyam b. Mo'adh b. Sinân, auteur de ce *bêit* contre Mo'awyah b. Kôchâir :

مُعَاوِيَ مَنْ يَزِيكُمُ إِنْ أَصَابَكُمُ شَبَا حَيَّةٍ مِمَّا عَدَا الْقَعْرَ أَقْرَعُ

« Mo'awyah, de qui vous viendra le charme préservateur, si



vous êtes atteints par la morsure du serpent *chauve* qui voyage à travers le désert ? »

*Miz.*, p. 220; *Tadj.*, t. V, p. 466, et *Lis. ar.* lisent aussi شبا; cf. *Kecchf.*, fol. 5 r<sup>o</sup>.

أَقْيَشِرٌ, diminutif de أَقْشَرُ « qui a la peau rouge et le teint brûlé ». Le personnage à qui s'applique ce sobriquet, et dont le vrai nom était Moghîrah b. 'Abd Allah b. Mo'ridh معْرِض, était né à Koufah avant la mission de Mahomet et parvint à un âge très avancé. Musulman d'une orthodoxie suspecte, ivrogne, sans frein dans l'expression de ses rancunes, il était redouté à cause de la violence de ses satires. L'*Agh.*, t. X, p. 85-97, donne sa notice; quelques extraits de ses poésies sont cités par Ibn K̄or., p. 352; voir aussi *Khiz.*, t. II, p. 280. D'après le *Kit. el-Mahasin*, p. 640, le sobriquet d'*el-Okaïcher* sonnait mal aux oreilles du poète, et à un Arabe qui le lui avait donné, il répondit par ce *beït* insultant :

أَتَدْعُونِي الْأَقْيَشِرَ ذَاكَ إِسْمِي      وَأَدْعُوكَ ابْنَ مُطْفِئَةِ السِّرَاجِ  
تُنَاجِي خِدْنَهَا بِاللَّيْلِ سِرًّا      وَرَبُّ النَّاسِ يَعْلَمُ مَنْ تُنَاجِي

« Tu m'appelles El-Okaïcher (le rougeaud), et tu prétends que tel est mon nom. Moi, je t'appelle le fils de celle qui éteint la lampe,

« De celle qui chuchote toute la nuit avec son amant, et Dieu sait quel est ce confident ! »

أَكْلُ الْمَرَارِ « le mangeur de *morâr* », surnom de

Hodjr, fils de 'Amr le Kindite, chef d'une puissante tribu qui régna dans le Nedjd au v<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Une légende arabe raconte qu'il reçut ce surnom, soit parce que dans ses transports de colère sa bouche écumait comme celle du chameau « qui a mangé du *morâr* », soit parce qu'en apprenant la trahison de Hind, sa femme, il se mit à mâchonner des brindilles de cette plante (*Agh.*, t. VIII, p. 62 et XV, p. 87). D'après Ibn Baïṭar, le *morâr* est une plante épineuse d'une amertume très prononcée; le Dr Leclerc l'identifie avec la centaurée calcitropa (*Notices et Extraits*, t. XXVI, p. 305).

أَكْتَم. *El-Aktsam*, fils de Saïfi, cheikh réputé pour sa prudence et son équité qui lui valurent le titre de *Cadi des Arabes*. Il vivait vers la fin de la *Djâhelyeh* et devait, dit-on, son surnom d'*El-Aktsam* à sa vigueur physique (*Agh.*, t. XV, p. 73; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 579 et suiv.). — On connaît un autre personnage du même nom, Yahya b. El-Aktsam, docteur musulman qui remplit les fonctions de grand juge (*Kadhi el-koudhât*) sous le règne d'El-Mamoum (*Biogr. Dict.*, t. IV, p. 33-50).

إِمَامُ الْحَرَمَيْنِ. Le docteur Chafeyte Abou'l-Ma'âli 'Abd El-Melik, né dans la province de Neïsabour (Nichapour, Khorassân) en 419 H. (1028 de J.-C.), et mort dans cette même région en 478 H. (1085 de J.-C.), est ordinairement cité sous le titre de

« Imâm des deux villes saintes », parce qu'il résida alternativement, pendant quatorze ans, à la Mecque et à Médine (IBN KHALL., t. II, p. 120).

أمّ البَنِين « mère des fils (illustres) ». Ce surnom, qui est considéré par les Arabes comme un titre de noblesse, a été porté par plusieurs femmes que leur naissance et leurs vertus distinguèrent de la population ordinaire des harems. Telle est, par exemple, la fille de Reby'ah b. 'Amr, dont le nom a passé en proverbe: *انحجب من أم البنين*. Elle donna le jour à de vaillants guerriers, entre autres, 'Amir, dit le « jouteur de lances » *mola'ib el-esinnch*, Tofaïl dit le « cavalier de Kourzoul » (قرزل était le nom de son cheval), et d'autres paladins qui ont illustré l'histoire des temps héroïques de l'Islam. — *Oumm el-benîn* est aussi le nom d'une fille d'Abd el-'Aziz b. Merwân et femme de Welid II, célèbre par la fière réponse qu'elle adressa au terrible El-Haddjâdj, etc. Cf. MEÏDANI, t. I, p. 256; *Agh.*, t. XIV, p. 93; MAÇOUDI, *Prairies*, t. V, p. 366. — On peut rapprocher de ce surnom l'épithète *منجبات* *mûndjibât* « les nobles femmes », mères de guerriers célèbres dans les souvenirs de l'Arabie préislamique.

أمير المؤمنين. Le titre de « Prince des Croyants », réservé aux khalifes considérés comme chefs de la communauté musulmane, est donné par exception à un traditionniste éminent 'Abd Allah b. Zakwân

qui reçut aussi le sobriquet d'*Abou Zinád* « l'homme au briquet ». (Voir *زناد*.)

**أَمِين**. 1° *Abou 'Obeïdah 'Amir* b. el-Djerrâh fut surnommé *Emin* par le Prophète lui-même qui le désigna aux néo-convertis en disant : **هَذَا أَمِين هَذِهِ** الامّة « Voici l'homme de confiance de cette nation », c'est-à-dire des vrais croyants (*Kechf*, fol. 5 r°). — 2° Le khalife El-Emîn *Abou 'Abd Allah Mohammed*, fils de *Haroun er-Rechîd*, sixième khalife Abbasside, qui régna de 193 à 198 H. (808-813 de J.-C.).

**أَهْلُ الصُّقَّةِ** « les gens de l'auvent ». On nommait ainsi une troupe de pauvres gens originaires de la Mecque, les *Mohadjirin*, c'est-à-dire ceux qui avaient suivi Mahomet dans sa fuite hors de cette ville. Sans asile et dépourvus de ressources, ils s'abritaient dans l'intérieur de la mosquée de Médine, et pendant la chaleur du jour, dans une saillie de l'édifice, ombragée par les palmiers. Ils furent en quelque sorte les pères de la communauté musulmane, en répandant avec une sincérité admirable les gestes et les sentences du Prophète. Les deux plus connus parmi ces premiers fidèles sont *Abou Horairah* (voir ci-dessus, p. 202) et *Abou Dzarr*. Cf. *IBN KHALDOUX, Prolég.*, trad. de Slane, t. III, p. 86. — Dans l'argot de Bagdad, aux III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles de l'hégire, on donnait par dérision le nom de *Ehl eç-Coffah* aux

bateleurs et bohémiens qui couchaient à la belle étoile (*Maḳḳari*, t. III, p. 21).

**أَوَاه**. C'est un des surnoms du khalife Abou Bekr. Il avait été nommé *el-Awwâh* « qui gémit » à cause de sa sensibilité et de la pitié dont il était doué » (IBN SAAD, éd. Sachau, t. III, I, p. 121).

**بَايَيْن** « les deux portes ». Sobriquet de Habib el-Medeni, disciple de Mâlik b. Dinâr, ascète bien connu dans le monde musulman. Le surnom de ce Habib qui mourut en 131 H. (748-749 de J.-C.) est expliqué de cette façon peu satisfaisante par l'auteur du *Kechf*, fol. 3 v° : « On l'avait surnommé ainsi parce qu'il cherchait sa nourriture sur la terre et dans la mer » **لانه يطلب الرزق في البرّ والبحر**.

**بَاقِر**. Un petit-fils d'Ali, Mohammed b. 'Ali b. Hûseïn, qui, plus tard, fut divinisé par les Chiïtes, était nommé *el-Bâḳir* par allusion à sa science pénétrante et à la profondeur de son génie mystique. Le verbe **بقر** signifie « fendre, ouvrir en creusant »; *bâḳir* peut donc se traduire par « celui qui *fend* la doctrine » pour en connaître le fond et en pénétrer le sens intime. C'est ainsi qu'il faut interpréter le *beït* suivant d'une *ḳaçideh* composée en son honneur :

يا بَاقِرَ الْعِلْمِ لِأَهْلِ التَّقَى وَخَبِيرَ مَنْ لَبَّى عَلَى الْأَجَالِ

« Ô toi qui as pénétré au cœur de la science en faveur des fidèles adorateurs !

« O toi le meilleur de ceux qui ont prononcé le *lebbeik* devant les appels de la volonté divine. » (*Kechf*, fol. 6 v°.)

La date de la mort de Mohammed Bâkir est assez incertaine; on la place entre 114 et 118 H. (732, 736 de J.-C.). Cf. *Biogr. Dict.*, p. 113.

بَبَا « le perroquet ». Abou'l-Faradj 'Abd el-Wahid, poète du iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire, qui vécut longtemps à la cour du prince hamdanide Seïf ed-Dauleh. IBN KHALL. dit qu'il mourut à Bagdad en 398 H. (1007-1008 de J.-C.), et ajoute que ce sobriquet lui fut donné à cause de son éloquence et peut-être à cause d'un certain zézaïement naturel. On sait que, chez les Orientaux, le perroquet est comme le prototype du parleur élégant; c'est une comparaison qui se prend toujours en bonne part. On n'ignore pas non plus que le mot *babbaghâ*, dérivé du sanscrit, a passé de l'arabe dans plusieurs idiomes de l'Europe méridionale, et se retrouve dans le vieux français sous la forme *papegeui*, ital. *papagalo*, etc.

بَبَّة. Lorsque éclata la grande lutte entre les Omeyyades, représentés par Merwân, et les partisans d'Ibn Zobair, les habitants de Basrah reconnurent pour chef 'Abd Allah b. el-Harith, arrière-petit-fils d'Abd el-Mottalib, en attendant que la question du khalifat fût réglée par la victoire de l'un ou de l'autre parti. Or, nous apprennent les chroniques, l'émir 'Abd Allah avait reçu le sobriquet populaire de *Bebbeh* parce que sa mère Hind (fille d'Abou Sofian



b. Harb), quand il était tout enfant, le faisait sauter sur ses genoux en chantant :

لَأَنْكِحَنَّ بِبَبَّهْ      جَارِيَةً خِدَبَهْ  
مَكْرَمَةً كُحْبَهْ      تُحْرِبُ أَهْلَ الْكَعْبَهْ

«Je marierai *Bebbeh* à une grande et belle fille — noble et aimable — qui sera la perdition des gens de la Ka'bah.»

Selon d'autres, 'Abd Allah, s'essayant à parler, rononçait sans cesse, comme tous les enfants, le mot *bebbeh*, et sa mère fut la première à lui donner ce surnom qui lui resta. On le retrouve dans le passage suivant d'une *ḥaçideh*, où Farazdaq fait l'éloge de cet émir :

J'ai prêté serment et je l'ai tenu loyalement : j'ai juré fidélité à *Bebbeh*, et ne l'ai point trahi.

Nous l'avons proclamé pour notre salut ici bas et dans l'autre vie; et quel meilleur défenseur pourrions-nous avoir contre les catastrophes de ce monde ?

C'est un protecteur illustre qui soutient la cause de son peuple; il est l'élu et le plus noble des *Ḳoreichites*, parmi les familles de Harb et de Hârith.

Voir le texte de ces vers dans *Lataïf*, p. 28. — Lorsque Moç'ab b. Zobeïr, maître de l'Iraq, occupa la ville de Basrah, il craignit que les habitants ne lui donnassent une qualification familière, comme celle de *Bebbeh* ou de *Ḳoubâ'* (voir قباع). C'est pourquoi dans une de ses allocutions (*khoṭbah*) du vendredi à la mosquée, il leur adressa ces paroles menaçantes : « Vous avez pris l'habitude de donner

des surnoms à vos gouverneurs. Eh bien! appelez-moi *djézzâr* (boucher), car je le jure par Allah, si j'apprends que l'un de vous s'est permis de me qualifier d'un sobriquet, je l'égorgerai comme un mouton! » Ils se le tinrent pour dit (*Latâïf, ibid.*). Ce fut en l'année 67 H. (686-687 de J.-C.) qu'eut lieu la prise de Basrah par l'armée de Moç'ab. Cf. *IBN ATH.*, t. IV, p. 219; *Lis. ar.*, t. I, p. 215; *Kechf*, fol. 6, r°.

**بَتِّي**. Adjectif patronymique employé dans le même sens que **بَتَات** « fabriquant ou marchand d'étoffe grossière » ordinairement en poils de chèvre, dont on fait les manteaux appelés **بَتَّ**; voir Dozy, *Noms de vêtements*, p. 54. C'était sans doute la profession du traditionniste 'Othmân *el-Betti*. Cf. *Lis. ar.*, s. v.

**بَحْر** « la mer ». 'Abd Allah b. 'Abbas, le cousin du Prophète, fut surnommé *el-Bahr* « à cause de sa science profonde et comme sans limites ». Ce surnom honorifique paraît avoir prévalu sur celui de **حَبْر** *hibr* (hébreu, הבר) qui se donne aussi à un autre savant éminent. Voir *Mostatraf*, t. II, p. 25; *Tadj*, s. v.

**بَدِيعُ الزَّمَانِ**. Abou'l-Fadhil Ahmed b. el-Hû seïn, qui fut sinon le créateur, au moins un des premiers et des plus célèbres représentants du genre

littéraire nommé *Maḳamât*, dans lequel Hariri s'est plus tard illustré, reçut de l'admiration de ses contemporains le titre de « Merveille du siècle ». Outre ses Séances, on possède de lui des Épîtres (*resâil*) qui passent pour des modèles de style. Si les rares détails qui nous sont parvenus sur sa biographie, sont exacts, il mourut empoisonné en 398 H. (1007-1008 de J.-C.). Voir sa notice et des extraits de ses œuvres dans *Yetimet*, éd. de Damas, p. 167-231.

**بِرَّاک**, forme intensive de **بَرک** « celui qui est ferme, solide ». Surnom de 'Amr, fils de Mâlik; il le reçut en souvenir de la courageuse résistance qu'il opposa à l'attaque des Benou Taghlib dans la journée de Kiddha, nommée aussi **يَوْمُ التَّحَالِقِ** « journée des chevelures rasées ». Cf. C. DE P., *Essai*, t. III, p. 281; IBN ATH., t. I, p. 395; *Mo'djem*, t. IV, p. 128; *Delectus Veter. Carm.*, p. 46.

**بَرْدَخْت** (altération arabe du persan **بَرْدَاخْتَه**, que le *Tadj* traduit par **فارغ**). Surnom du poète 'Ali b. Khâlid, de la tribu des B. Dhabbah, contemporain de Djerîr (fin du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire) qui le traitait assez dédaigneusement. On raconte qu'Ali b. Khâlid se rendit, un jour, chez ce célèbre poète, et, voulant acquérir de la notoriété à tout prix, même à ses propres dépens, il pria Djerîr de composer une satire contre lui : « Qui es-tu? lui demanda ce dernier. — Je me nomme *El-Berdakht* (pers. *Perdakhtè*). — Ce qui veut dire? — « L'oisif, le dés-

œuvré », en langue persane. — Eh bien ! s'écria Djerir, je me moque de ton désœuvrement ! », et il le planta là (IBN KOT., p. 447).

**بُرْدِي**. Le traditionniste Abou Mohammed Moussa b. Haroun fut surnommé *el-Bordi*, parce qu'il portait habituellement le manteau classique chez les Arabes qu'on nommait *bordah* (*Kechf*, fol. 6 r<sup>o</sup>; Dozy, *Vêtements*, p. 59).

**بَرْمَكِي**. *Barmeki*, c'est-à-dire appartenant à la famille des Barmékides. Il résulterait d'une note insérée par le Cheïkh 'Abdo, dans son commentaire des *Séances* de Hamadâni (éd. de Beyrouth, p. 89), que ce mot est encore usité dans certaines contrées de l'Orient musulman, notamment en Égypte, comme terme injurieux, dans le sens de « paresseux, vaurien ». Cf. de Goeje, *Mémoire sur les Ziganes*, p. 66.

**بَرَّة**. *Berreh*, nom d'une femme qui était née quelques années avant la prédication de l'Islam. Lorsqu'elle embrassa la religion nouvelle, elle fut obligée, par ordre du Prophète, d'abandonner le nom de *Berreh* pour prendre celui de *Zeïneb*, parce qu'il trouvait le premier de ces noms sans doute trop flatteur et prétentieux, *berreh* signifiant « bonne, juste, véridique ». Cf. IBN HADJAR, *Içabah*, t. IV, p. 477; GOLDZIEH, *Z. D. M. G.*, 1897, p. 257; *Lis. ar.*, t. V, p. 118; Ibn Saad, VIII, 338.

**بَعِيث**. Abou Mâlik Khidâch, fils de Bichr (ou Bechîr), poète de la tribu des B. Modjachi<sup>c</sup>, fut surnommé *Ba'îth* à cause de ce vers :

تَبَعَتْ مِنِّي مَا تَبَعَتْ بَعْدَ مَا    أَمَرَتْ قُوَايَ وَاسْتَمَرَّ عَزِيمِي

« Elle (cette poésie) a jailli de mon cerveau, lorsque j'avais atteint l'âge de la vigueur et des résolutions énergiques. »

La V<sup>e</sup> forme du verbe *بعث* signifie « sortir, émaner », en parlant des pensées, des *beït*, etc. **IBN KOT.**, chez qui se trouve la notice du poète, p. 313, fixe bien le sens de ce verbe et du second hémistiche, en ajoutant : اراد انه قال الشعر بعد ما اسن وكبر. Une version différente de ce *beït* caractéristique est donnée par Ibn Doréïd, p. 147; cf. *Hamasa*, p. 183; *Kechf*, fol. 7 v<sup>o</sup>; *Miz.*, p. 221; *Tadj.*, t. I, p. 603, où se lit *مُرِي* au lieu de *عزيمي*. Le vers suivant, si le nom d'*Allah* n'y a pas été interpolé, semblerait indiquer que le poète était musulman. C'est un fragment d'épigramme sur la mort de son père :

أَمَالِكُ مَسْهَمًا يَغْضِبُهُ آللَّهُ تَلْفَهُ  
وَأِنْ حَانَ رَبِّيْتُ مِنْ رَفِيْعِكَ أَوْ عَجَلُ

« Ô Mâlik, tout ce que Allah a décrété t'arrivera, que la perte de ton ami soit soudaine ou retardée. »

**بُقَيْلَة** « petite fève, fêverole ». Un cheïkh arabe, Talebah b. Hârith b. Soneïn, étant sorti un jour, revêtu de deux *bordah* (espèce de manteau de couleur

verte), fut apostrophé en ces termes : « Tu n'es qu'une fève-rose », sobriquet qui lui resta. C'est ce que rapporte, dans son Dictionnaire des poètes (*Mô'djem ech-Chou'ara*), Mirzubâni, dans une glose sur l'*Ich-tihak*, p. 205; cf. *Morassa'*, p. 40.

**بَلِيل**. 1° Kâil b. 'Amr b. El-Hodjaïm, poète anté-islamique doit le surnom de *Belil* à ce vers :

وَدَى نَسَبٍ نَاءٍ بَعِيدٍ وَصَلْتَهُ      وَدَى رَحْمٍ بَلَلْتَهَا بِبَلَالِهَا

« Que de fois j'ai été rejoindre des parents éloignés de moi, que de fois j'ai protégé les gens de ma famille en raison de leur parenté. » (*Miz.*, t. II, p. 219.)

2° Boleïl b. Bilâl b. Oheyah, un des Compagnons du Prophète, qui combattit à Ohod (*Tadj*, t. III, p. 236).

**بَنَاتُ اللَّهِ** « les filles de Dieu ». MAÇOUDI, *Prairies d'or*, t. III, p. 258, parlant des croyances et superstitions populaires qui régnaient en Arabie avant la naissance de l'Islam, fait la remarque suivante : « On trouvait chez les Arabes une secte qui rendait un culte aux anges qu'elle prétendait être *les filles de Dieu*, et qu'elle adorait pour obtenir leur intercession auprès du juge suprême. Ce sont ceux dont Dieu parle dans le verset : « *Ils donnent des filles à la divinité* » (Koran, xvi, 59). Cette croyance était répandue surtout parmi les tribus de Khoza'ah et de Kinânah. Voir BEÏDAWI, *Commentaire du Koran*, t. II, p. 518; C. DE P., *Essai*, t. I, p. 348.



بَنُو الْأَصْفَرِ « la race blonde ». C'est ainsi que les anciens auteurs arabes appellent les rois de Byzance et, par extension, différents peuples d'Europe. Sur l'origine de ce nom, voir IBN ATH., t. I, p. 81, et sur ses diverses acceptions, une savante note de QUATREMÈRE, *Mémoire sur l'Aghani* (*Journal asiatique*, III<sup>e</sup> série, et p. 5 du tirage à part); voir aussi *Morassa*<sup>c</sup>, p. 19.

بَنُو الْقَمِيلَةِ. Dénomination injurieuse à l'adresse des tribus de Hawazin et de Ased. « Lorsque les pèlerins, obéissant à une ancienne coutume, se rasaient les cheveux en arrivant à Mina, ils jetaient sur leur tête une poignée de farine qu'ils répandaient ensuite par terre avec leurs cheveux, comme une sorte d'offrande, صدقة. C'est alors que les deux tribus en question accouraient ramasser cette farine et, dans leur extrême indigence, la recueillaient pour en faire du pain. » De là le sobriquet de « pouilleux » qui leur resta (*Morassa*<sup>c</sup>, p. 180).

بَنُو الْكَاتِبِ « les fils de l'écrivain ». On prétend que la tribu de Dhobay'ah, fils de Reby'ah, laquelle habita le Hidjâz pendant une longue suite de générations, avait reçu ce surnom parce que l'art de l'écriture, d'ailleurs moins rare chez les anciens Arabes qu'on ne l'a dit, était particulièrement répandu dans cette tribu. Voir C<sup>te</sup> DE LANDBERG, *La Langue arabe et ses dialectes*, Leide, 1905, p. 9; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 190.

<sup>9</sup>**بور**. Ce surnom, que *Lis. ar.* explique par « mortel, périssable », a été donné à certains traditionnistes et jurisconsultes, entre autres : 'Abd Allah b. Hàñ el-Merwazi, élève d'Ibn el-Mûbarek; Ahmed b. Kõthoum el-Balkhi; Mohammed b. Ahmed el-'Amiri, etc. (*Kechf*, fol. 8 r°).

<sup>9</sup>**بورى**, mot turc oriental signifiant « loup ». C'est le surnom que portait Tâdj el-Mûlk (ou el-Mûlouk), le plus jeune fils d'Eyyoub et frère de Şalâh ed-Dîn (Saladin). Né en 556 H. (1161 de J.-C.), il fut tué au siège d'Alep en 579 H. (1183 de J.-C.). 'Imâd ed-Dîn en fait un pompeux éloge dans la *Kharidah*; cependant au dire d'IBN KHALL., t. I, p. 272, le diwân qui porte le nom de ce prince ne renferme que des poésies très médiocres. Cf. *Hist. ar. des Croisades*, t. IV, p. 417, et t. I, Index, p. 813.

<sup>9</sup>**بَوْزَع** *Bauza'* est le nom ou le surnom d'une femme arabe, mère de Zyâd b. el-Hârith; elle est citée dans une *kaçideh* du poète Djerîr :

وَتَقُولُ بَوْزَعٌ قَدْ دَبَبْتَ عَلَى الْعَصَا  
هَلَّا هَزَبْتَ بَغَيْرِنَا يَا بَوْزَعُ

« *Bauza'* me reproche de marcher péniblement appuyé sur un bâton (c'est-à-dire elle me reproche ma vieillesse). Pourquoi, ô *Bauza'*, n'adresses-tu pas cette raillerie à d'autres qu'à moi ? »

Un jour que Djerîr récitait cette pièce devant un

khalife que le narrateur ne nomme pas, mais qui doit être 'Abd el-Melik, ce prince qui l'avait écouté jusque-là avec un vif plaisir, l'arrêta sur ce vers en disant : « Poète, tu gâtes toute la pièce avec ce malheureux nom. » Il écouta froidement le reste de la récitation et n'accorda aucune gratification au poète. On sait d'ailleurs qu'Abd el-Melik était lettré et grand amateur de poésie; il accordait une faveur particulière au poète chrétien El-Akhtal et le préférait à son rival Djerîr. Le nom de *Bauza'*, qui signifie aussi « une chienne en chaleur » et sonne peu agréablement à l'oreille, n'était pas goûté non plus à la cour de Bagdad. D'après *Agh.*, t. V, p. 169, Dja'far, fils du khalife Mansour, l'avait en horreur; il disait que *Bauza'* était une ghoule dont le nom l'épouvantait et le privait de sommeil. Enfin, d'après une tradition recueillie dans *Khiz.*, t. IV, p. 561, Oumm Zyâd au nom disgracieux avait, crime plus grave, tenu une maison à drapeau, *نصبت الراية* (nous dirions à gros numéro), et cette circonstance avait donné lieu au dicton devenu proverbial : *قلائد بوزع*.

*بِياضِي*. Un poète de noble origine, puisqu'il descendait d'Abbas et avait le titre de *chérif*, à savoir Abou Dja'far Mas'oud, devait à un de ses ancêtres le surnom de *el-Bayâdhy*. Au rapport d'IBN KHALL., t. III, p. 364, cet aïeul du poète se présenta un jour, vêtu de blanc à l'audience d'un khalife abbaside. On sait que la tenue de cour sous les princes

de cette dynastie était le noir. Grand étonnement du khalife qui demande : « Quel est cet homme en vêtements blancs (*bayâdhi*)? » Et, outre l'humiliation de de ce fâcheux accueil, le malheureux étranger ignorant de l'étiquette conserva dès lors le surnom de *bayâdhi*, qui passa à sa descendance. Le *Kechf*, fol. 8 v°, nous a conservé son vrai nom : Mohammed b. 'Ysa b. Mohammed b. 'Abd Allah b. 'Ali b. 'Abd Allah el-'Abbassi. L'auteur du *Kitâb el-Alkâb*, ouvrage malheureusement perdu (voir ci-dessus, p. 178) confirme ce renseignement.

بَيْطَارُ الْعِلْمِ « le vétérinaire de la science ». Un savant docteur, Ahmed b. Zoheïr b. Merwân el-Merwazi, fut affublé de ce surnom bizarre, mais qui ne fera jamais sourire un oriental.

بَيْهَسُ النَّعَامَةِ « Beïhas l'autruche », sobriquet donné à Ibn Khalef el-Fazâri en souvenir de ce vers :

لَأَطْرُقْنَ جُبَّهَمُ صَبَاحًا      لَأَبْرُكْنَ بَرَكَةَ النَّعَامَةِ

« Elles (mes chamelles) envahiront leur puits dès le matin, et elles s'agenouilleront comme fait l'autruche. »

*Miz.*, p. 222, écrit fautivement جِبَّهَمُ au lieu de جُبَّهَمُ ; mais voir *Agh.*, t. XXI, p. 190, et IBN DOREÏD, p. 171.

تَابِطٌ شَرًّا. Tsâbit b. Djâbir b. Sofiân, surnommé

*Taabatta Cherran* un des quatre coureurs célèbres dans la *Djähelyeh*, contemporain de Chanfara et de Solaïk, est un de ces personnages mi-historiques, mi-légendaires sur lesquels l'imagination populaire a brodé de curieuses fantaisies. Son surnom même est loin d'être expliqué de la même façon par les rhapsodes et les commentateurs des vieilles poésies. Mais quelle qu'en soit l'origine, que Tsâbit ait « caché sous son aisselle » un arc, un sabre ou un serpent, il est du moins avéré que ce surnom inspirait une vive terreur dans les douars où *Taabatta Cherran* exerçait ses razzias grâce à sa merveilleuse aptitude à la course. Pour les détails consulter, en premier lieu, la notice très détaillée donnée par *Agh.*, t. XVIII, p. 209-218, et FRESNEL, *Dernière lettre* (*Journal asiatique*, année 1834, p. 92-114). Voir aussi *Khiz.*, t. I, p. 66, et *Hamasa*, p. 382.

تبع. On n'ignore pas les obscurités qui entourent le nom de *tobba'*, commun à la dynastie himyarite; plusieurs lexicographes arabes le font dériver du rad. تبع, « parce que, disent-ils, de nombreuses populations marchaient à la suite des rois de Himyar ». Voir C. DE P., *Essai*, t. I, p. 64. Le *Kechf*, fol. 9 r°, cite un *tobba'* nommé As'ad ben Melkikarib, mais il faut lire ici *Abou Karib*, comme chez IBN DOREÏD, p. 311.

تموت. Ce verbe, qu'on peut traduire par l'adjectif *mortelle*, est le surnom qu'un Arabe, nommé

*Fir'aun* par les conteurs des douars, donne, dans une élégie, à sa fille que la mort venait de lui enlever (voir *موت*).

**تتین** « le dragon ». Au dire d'El-Merzubâni, ce sobriquet fut donné à Ibrahîm, fils de Mehdi à cause de la noirceur de son teint et de sa haute taille (*Kechf*, fol. 9, v<sup>o</sup>). Voir sur ce personnage, son rôle politique, son talent comme chanteur, etc., la notice que nous avons publiée dans le *Journal asiatique*, mars-avril 1869, p. 201-342. D'après IBN KHALL., t. I, p. 17, et *Kitâb el-Mahas.*, t. I, p. 662, la mère d'Ibrahim était une négresse; mais l'*Agh.*, qui est mieux renseigné, dit qu'elle était métisse, ce qui s'accorde avec son origine daïlémite.

**جاحِظ** « qui a les yeux à fleur de tête ». Sobriquet de 'Amr b. Bahr *el-Djâhiz*, un des écrivains les plus érudits du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire; il mourut en 255 H. (869 de J.-C.). On a de lui de nombreux ouvrages dont quelques-uns sont connus en Europe, comme le *Kitâb el-Hayawân*, dont on publie actuellement le texte arabe, mais malheureusement avec de trop nombreuses coupures, le *Kitâb el-Mhasin*, et le *Kitâb el-Boukhalâ*, etc. Cf. IBN KHALL., t. II, p. 405.

**جارُ الله**. Abou'l-kasim Mahmoud Zamakhchari, le célèbre commentateur du Koran, grammairien, lexicographe, moraliste, etc., fut surnommé « l'hôte »



ou « le client de Dieu », à cause du long séjour qu'il fit à la Mecque. C'est dans la ville sainte qu'il composa plusieurs de ses grands ouvrages, entre autres le *Kechchaf*. Il mourut au Khârezm, son pays natal, en 538 H. (1143 de J.-C.). Pour sa biographie, voir IBN KHALL., t. II, p. 322; *Journal asiatique*, 1875, t. II, p. 314.

**حَظَّة** (même sens que **جَاحِظ**). Un descendant des Barmékides, Abou'l-Hasan Ahmed, arrière-petit fils de Yahya b. Barmek, avait reçu ce sobriquet parce qu'il avait les yeux à fleur de tête. La monographie de ce bizarre personnage serait curieuse à écrire, s'il était possible d'en réunir les matériaux. Doué d'un esprit vif et brillant, pourvu d'une instruction étendue, musicien accompli, il fit tous les métiers, vécut comme un bohème et mourut dans le dénuement en 326 H. (937-938 de J.-C.) [IBN KHALL., t. I, p. 118]. Il est l'auteur d'un livre sur les mandolinistes, **كتاب الطنبوريين**, et de poésies surtout dans le genre *hidjâ* (satirique). A défaut de la longue notice qui se trouvait dans *Le livre des poètes* aujourd'hui perdu, dont l'auteur est Abou' Abd Allah el-Mirzubâni, on lit dans l'*Agh.*, t. V, p. 32, quelques renseignements sur ce personnage. Les quelques vers que donne IBN KHALL. (*ibid.*) sont trop insignifiants pour être traduits; en revanche il n'est pas inutile de citer le distique d'Ibn Roumi qui fait d'ailleurs allusion à ce surnom. Il paraît que Djahzah se plaisait à les réciter parce qu'il les considérait comme flat-

teurs sinon pour sa personne, au moins pour son talent :

نَبَيْتُ بَحْضَةً يَسْتَعِيرُ بِحَوْضَهُ      مِنْ فَيْدِ شَطْرِيٍّ وَمِنْ سَرَطَانِ  
يَا رَجَّةً مُنَادِمِهِ تَجَشَّمُوا      أَلَمَ الْعُيُونِ لِلدَّةِ الْآذَانِ

« On me dit que Djahzah a emprunté ses yeux à fleur de tête à l'éléphant (cavalier) des échecs, ou au crabe.

« Plaignons ses convives ! ils achètent le plaisir de l'entendre par le supplice de le voir. » (*Lataïf*, p. 35.)

**جِرَاب** « le sac ». Sobriquet donné au traditionniste Abou Bekr Ya'koub b. Ibrahim el-Yachkori. Le *Kechf*, fol. 10 r<sup>o</sup>, qui fournit ce renseignement, ajoute qu'un certain Mohammed b. 'Abd Allah el-Hârithi, plus que suspect comme traditionniste, avait reçu le sobriquet peu flatteur de « sac à mensonges » **جِرَابُ الْكُذْبِ**.

**جَرَادَةٌ** « la sauterelle ». Un personnage historique bien connu, Maslemah, fils du khalife 'Abd el-Mélik, devait à sa maigreur et à son teint livide ce sobriquet. Il n'est pas inutile d'ajouter que le mot *djerâdah* désigne non seulement la sauterelle, mais aussi la cigale et d'autres insectes dont la nomenclature se trouve chez Dozy, *Suppl. aux Dict.*, s. v. **جراد**. Dans un autre passage du *Lataïf* (p. 32), on lit que le khalife Mouktafi-billah aimait à donner des surnoms à ses courtisans et qu'il appelait *djerâdah* son secré-

taire Ahmed b. Mohammed. On trouve une allusion à ce surnom dans un vers du poète Ibn Bessâm :

أَيَّرَجِي بِالْجَرَادِ صَادِحُ أَمْرٍ    وَقَدْ جَبَدَ الْجَرَادُ عَلَى الْعَسَادِ

« Comment espérer que les choses iront bien avec Djerad ? Est-ce que la sauterelle n'est pas créée pour détruire ? »

جَرَادَتَا عَادٍ « les deux cigales de 'Ad ». On appelait ainsi deux esclaves musiciennes au service de Mo'awyah b. Bekr l'Amalécite; elles passent pour les plus anciennes chanteuses de l'Arabie. On sait que de tout temps la musique a été considérée par les Orientaux comme un art servile et abandonné aux gens de basse condition. Il en était de même chez les Arabes de la *Djâhelyeh*. Mais dès cette époque, il était de bon ton pour les gens riches d'avoir dans leur maison des femmes, ordinairement des esclaves, exercées à l'art du chant. 'Abd Allah ben Djo'dan en possédait deux fort habiles dans cet art et qu'il avait surnommées « les deux cigales de 'Ad »; plus tard il les donna à son ami Omeyyah, fils d'Abou 's-Çalt. Cf. *Prairies*, t. VIII, p. 93; *Agh.*, t. VIII, p. 3; *Tadj*, s. v.; C. DE P., *Essai*, t. I, p. 651.

جَرَّارٍ « potier, fabricant de vaisselle ». Surnom du poète Abou l-'Atâhyah (Isma'îl b. El-Kasim), qui avait exercé ce métier pendant sa jeunesse (*Agh.*, t. III, p. 126). Le nom d'Abou l-'Atâhyah « père de la folie » est aussi un sobriquet donné au célèbre poète (*ibid.*, p. 127, et ci-dessus, p. 197).

جِرَانُ البَعُودِ « le gourdin ». D'après le *Laṭāif*, p. 23, ce surnom était donné à Mûstaurid el-'Oḳāili (ou à 'Amir b. el-Hārith, d'après le *Tadj*). Mais la dernière opinion a pour elle l'autorité du *Hamasa*, p. 542. Quoi qu'il en soit, voici le vers qui fut la cause de ce surnom. Le poète mécontent de la conduite de ses deux femmes les menace du fouet :

خُذَا حَذْرًا يَا طَلَّتَيَّ فَاَنِّي  
رَأَيْتُ جِرَانَ العُودِ قَدْ كَانَ يَصُدِّعُ

« Prenez garde, ô mes deux effrontées, je vois que maintenant c'est le gourdin qui vous attend. »

D'après le *Lis. ar.*, le fouet ou gourdin nommé *djirān el-'awd* est fait de lanières de bœuf ou de chameau. L'*Agh.*, t. XX, p. 26 et 83, cite un certain Mûstaurid el-'Oḳāili, chanteur qui vivait sous le règne de Haroun er-Rechîd; mais selon le *Tadj*, t. IX, p. 16, ce nom serait celui d'un poète contemporain du Prophète. — Voir aussi IBN KOT., p. 450.

جَعْدِي. Le dernier khalife omeyyade Merwân II aurait porté le surnom de *Dja'di*, parce qu'il avait eu pour précepteur El-Dja'd b. Dirhem (*Tar. el-Khol.*, p. 99), et d'après Ibn el-Ḳāisarāni, éd. de Jong, p. 31, parce qu'il aurait adopté les doctrines hérétiques d'El-Dja'd b. Dirhem, qui fut mis à mort par El-Ḳasri, gouverneur de l'Iraq en 105 H. (723-724

de J.-C.). Cf. *Journal of the Royal Asiatic Society*, octobre 1906, p. 868.

**جَعُونَة**. Ibn Khall., t. III, p. 523, dit que ce mot, dont le sens littéral est « petit, trapu », s'est employé ensuite comme nom propre sans retenir cette acception particulière. Le personnage connu sous le nom de *Dja'wanah* est signalé vaguement dans les chroniques; ce serait soit un partisan d'Ali, soit un *halif* ou confédéré de la famille de Hâchem.

**جَلَّجَلِي**. Sobriquet du traditionniste Mousa b. el-Hasan b. 'Abbâd. Il psalmodiait les prières dites *terawih*, pendant le mois de Ramadhân, d'une voix si claire et si sonore qu'on l'avait surnommé « l'homme aux grelots ». — Le mot **جَلَّجَل**, pluriel de **جَلَجَل**, se dit des clochettes qui garnissent le cadre du tambour de basque, ou des grelots placés autour du collier d'une bête de somme (*Lis. ar.*, s. v.; *Kechf*, fol. 10 v°).

**جَمَل** « le chameau ». Ce nom, qui n'est jamais pris en mauvaise part chez les Orientaux, est porté par six personnages dont le *Kechf*, fol. 11 r°, donne la liste suivante: 'Amir *maula* d'Abd Allah b. Yezîd qui prit part à la conquête de l'Égypte, sous les ordres d'Amrou ('Amr b. el-'Assi); le poète 'Abd es-Selam ben **رَعْمَان** (*sic*), qui a transmis l'enseignement traditionniste de Chafey; Mohammed b. El-Waddah, originaire de Chach; Mohammed b. el-Ridhwân El-

Bokhari; Dja'far b. Mohammed El-Isfahâni; 'Ali b. El-Hasan b. 'Allân.

**جميلة**. *Djemilah*, fille de Thâbit. Son premier nom était **عاصية** « la rebelle »; mais quand elle devint musulmane, le Prophète remplaça ce nom de mauvais augure par celui de *Djemilah* « la jolie ». Elle épousa 'Omar, fils d'El-Khaṭṭab, l'an 7 de l'hégire. Voir **IBN ATH.**, t. II, p. 161; **NAWAWI**, p. 831. (Cf. **بِرَّة**.)

**جُهَنَّم** « puits profond, abîme » Cf. **جَهَنَّمَ** « enfer »; **גיהנום** « gué-hinnom ». Sobriquet de 'Amr b. Kaṭân des Benou Sa'd b. Ṭalabah. Ce poète ignoré avait eu la témérité de faire une satire contre El-'Acha; celui-ci répondit par une violente *kaçideh* dans laquelle se trouvait ce vers :

دَعَوْتُ خَلِيلِي مِسْحَلًا وَدَعَوَا لُهُ  
جُهَنَّمَ جَدْعًا لِلْحَمِيمِ الْمُدَمَّمِ

« J'avais appelé mon ami *mishal* (doux et pieux); mais on le nomme *djohonnam*. Honte et malédiction à l'infâme métais! » (Cf. *Lis. ar.*, s. v.; *Miz.*, t. II, p. 218.)

**جَوَالِيْقِي**. Abou Mansour Mawhoub *El-Djawâliki*, philologue bien connu, auteur du *Mou'arrab*, d'un complément (*tekmilè*) à la *Dourret* de Harîri et d'autres ouvrages estimés; né en 416 H. (1073 de J.-C.), mort à Bagdad en 529 H. (1134-1135 de J.-C.). L'épithète de *Djawâliki* rappelle le métier de



son grand-père et signifie « fabricant ou marchand de sacs ». Sur la forme du pluriel جواليق, au lieu de جوالق, voir IBN KHALL., t. III, p. 504; *Tadj*, s. v. — M. Sachau, auquel on doit une édition du *Mou'arrab* (Leipzig, 1867), a signalé dans ses notes la provenance du mot جوالق, dont la forme persane est گواله.

حَامِض « aigre, acide ». Abou Mousa b. Sûleimân, grammairien et lexicographe, devait, dit-on, le sobriquet d'*el-Hâmidh* à son caractère acariâtre et difficile (*Kechf*, fol. 111<sup>o</sup>). — حَامِضُ الرَّأْسِ *hâmidh er-râs* « mauvaise tête », sobriquet du traditionniste Abou 'l-Kâsim 'Abd Allah b. Mohammed el-Merwazi (*ibid.*).

حَامِدٌ كَفِنَهُ « celui qui porte son linceul ». Abou Sa'ïd Yahya el-Bezzâz ed-Dimechki, traditionniste, élève d'Othmân b. Abi Cheïbah, reçut ce surnom à la suite d'une bizarre aventure rapportée dans *Kechf*, fol. 111<sup>o</sup>. Il venait de rendre le dernier soupir et, les cérémonies des funérailles accomplies, on l'avait porté au tombeau. La nuit suivante, un voleur de cimetière (*nabbâch*) rouvrit la fosse et se mit en devoir d'écarter le linceul pour dépouiller le corps, quand il vit le mort se dresser devant lui. Épouvanté, il détala au plus vite. Quant au ressuscité, il sortit de son tombeau, se dirigea vêtu de son linceul vers la maison mortuaire, frappa à la porte et cria son nom. Grand effroi de la famille qui refuse d'abord de le recon-

naître. « Ouvrez par Allah ! ouvrez, s'écrie-t-il, c'est moi Abou Saïd ! » Les parents se décident enfin à ouvrir, le reconnaissent et la joie succède chez eux au désespoir et aux larmes. Le surnom qui lui fut donné alors s'explique d'ailleurs par la rapidité avec laquelle se font les funérailles en pays musulman. On comprend aussi que les mêmes circonstances aient donné lieu au même surnom. C'est ainsi que l'auteur du *Kechf* (*ibid.*) l'attribue à Abou Yahya Mohammed b. Saïd, disciple de Modjâhed b. Mousa, et à un troisième traditionniste, 'Abd er-Rahmân b. Hâtim El-'Ataki العتكي, élève d'Ibrahîm b. Saïd el-Djawhari.

**حَيْط** « ventre gonflé ». Sobriquet donné à El-Hârith b. 'Amr b. Temîm : voir la légende rapportée assez confusément par *Tadj*, t. V, p. 117. La postérité de ce prince aurait été surnommée à cause de cela, **حَيْطَات** *Habitât*. Un célèbre jurisconsulte, El-Hârith b. 'Amr b. Temîm, appartenait à cette famille *Kechf*, fol. 11 v°, et *Lex Doreïd*, p. 309.

**حَثَاث** « qui stimule, réveille, etc. ». Surnom du poète Bichr b. Doreïd b. el-Hârith, en souvenir de ce vers :

وَمَشَّهَدٍ أَبْطَالٍ شَهِدْتُ كَمَا  
أَجْتَهُمُ بِالمَشْرِقِ المَهْتَدِ

« J'ai visité plus d'un champ de bataille et les braves qui y combattirent semblaient se réveiller devant mon épée à l'acier bien trempé. » (*Kechf*, fol. 12.)

وَيُقَالُ لِلرَّجُلِ الْكَثِيرِ الْحَجِّ : حَجَّاجٌ . On lit dans *Lis. ar.* : الحَجَّاجُ « on nomme *haddjádj* celui qui fait souvent le pèlerinage, *hadj.* » La Ka'abah étant déjà un lieu de pèlerinage avant la venue de Mahomet, il n'est pas étonnant que ce surnom se lise souvent dans les chroniques arabes. Le plus célèbre de ceux qui en ont été investis est sans contredit *El-Haddjádj* b. Yousouf, le terrible lieutenant du khalife 'Abd el-Mélik. M. Perrier a publié récemment une intéressante histoire de ce personnage sous le titre de *Vie d'Al-Haddjádj d'après les sources arabes*, Paris, 1904.

حُجَّةُ الْإِسْلَامِ « la preuve décisive de l'islam ». Titre honorifique donné au grand philosophe et docteur chaféite, Abou Hâmid Ghazâli. Voir غزالي.

حُسَامٌ « le sabre tranchant ». Ce mot employé dans un *béit* du poète Hassân b. Thâbit serait resté attaché à son nom; telle est du moins l'opinion de certains biographes arabes. Cf. *Agh.*, t. III, p. 82; t. IV, 2 et suiv.; *Miz.*, p. 222; *IBN KOT.*, p. 170. Voici le vers en question tiré d'une ode en l'honneur du Prophète :

فَسَوْفَ يَجِيبُكُمْ عَنْهُ حُسَامٌ      يَصُوغُ الْحُكْمَاتِ مَا يَشَاءُ

« Son sabre tranchant vous répondra bientôt de sa part, et vous dictera ses préceptes au gré de sa volonté. »

حَسَنٌ *Hasan*, « le beau ». D'après les traditions chiïtes, ce nom si répandu chez les Musulmans n'était

porté que par les élus, avant la venue de l'islam. Le Prophète l'aurait donné pour la première fois à son petit-fils Hasan, né d'Ali et de Faṭmah. On trouve la même explication pour le nom *Hüseïn* qui n'est que le diminutif du précédent, *Tar. el-Khol.*, p. 72. Sans accepter littéralement cette assertion, on peut cependant alléguer en sa faveur que le nom propre *حَسَّان* *Hassân* se rencontre seul et assez rarement dans la période anté-islamique et que les lexicographes le considèrent comme une forme *فعال* ou *فعلان* du rad. *حَسَّ*, dans le sens de « tueur, meurtrier ». Voir *Lis. ar.*, t. XVI, p. 273; *IBN DOREÏD*, p. 266.

*حَسَيْد*, diminutif de *حَسَد* « petit lézard d'Afrique ou nom du lézard lorsqu'il sort de l'œuf » (*Lis. ar.*, s. v.). On lit dans le *Khiz.*, t. IV, p. 74, sur le témoignage d'El-Akhfâch, que ce surnom désignait un poète de la *Djâhelyeh* : *Hüseïl* b. Ourfouṭah *ابن عرفطة*. Mais ce personnage est peu connu et son nom même a été contesté. Un autre auteur prétend que c'est simplement un *tas'hif*, une fausse leçon, et qu'il faut lire *حُسَيْن* *Hüseïn* au lieu de *Hüseïl*. D'ailleurs tous ces renseignements sont suspects et on n'en trouve pas trace dans les principaux dictionnaires indigènes.

*حُطَيْبَة* *Hoṭeyah*. Surnom bien connu d'un des meilleurs poètes des premières années de l'hégire, *Djerwâl* b. *Aws el-Hoṭeyah*, ainsi nommé parce qu'il était petit et trapu; il excellait dans tous les genres

de poésie, mais enclin au dénigrement et à l'envie, il se rendit odieux par la violence de ses satires. On doit une judicieuse appréciation de son talent et de son rang parmi les anciens poètes arabes, à M. Goldziher qui a recueilli tout ce qui reste du diwân d'El-Hoṭeyah; voir les tomes 46 et 47 de la *Z. D. M. G.*; consulter aussi *Agh.*, t. II, p. 43; *IBN KOT.*, p. 180-187; *NAWAWI*, p. 766. La seconde étymologie du nom, proposée par l'*Agh.* et qui repose sur un sens particulier du verbe حَطَّ, est obscène et ridicule; celle du *Khiz.*, t. I, p. 409, qui rapproche le nom *Hoṭeyah* de حَطُّو الرجل parce que le poète était pied bot, ne paraît guère plus acceptable.

حَمَّادُونَ « les Hammâd ». Trois littérateurs portant le nom de *Hammâd* vivaient à Koufah au II<sup>e</sup> siècle de l'hégire et étaient liés d'une étroite amitié. *IBN KOT.* nous les fait connaître : Hammâd 'Adjred عَجْرَد, fils d'Omar, poète et *mûderris* estimé; Hammâd le rhapsode et Hammâd b. Zibriḳân le grammairien. Tous les trois aussi étaient libres penseurs et suspects (bien à tort) de manichéisme. C'étaient probablement trois membres de la docte association des frères de la pureté, *Ikhwân es-Ṣafa*, dont M. Dieterici nous a fait connaître les travaux encyclopédiques.

حِمَار « l'âne ». Un des surnoms de Merwân II, le dernier des khalifes Omeyyades. On donne deux explications de ce surnom. La première et la plus

répandue est qu'on caractérise ainsi la persévérance et la vigueur dont il fit preuve dans ses expéditions contre les Kharidjites. Il ne faut pas oublier d'ailleurs que, dans la littérature sémitique, l'âne, sans être l'animal *pulcher et fortissimus* qu'on célébrait au moyen âge chrétien dans la Messe des fous, a toujours été considéré en Orient comme un type de courageuse opiniâtreté et de force, témoin le proverbe répandu MEÏDANI, اصبر من حمار في الحروب (t. I, p. 359 et 365). Dans ce cas, le sobriquet sous lequel Merwân est connu serait presque un titre honorifique. La seconde explication mérite à peine d'être signalée : dans l'ancienne phraséologie des Arabes le mot حمار désignait le commencement d'un siècle ou, pour mieux dire, une ère nouvelle : ce qui d'ailleurs ne serait exact pour Merwân qu'à la chute de la dynastie Omeyyade, c'est-à-dire en l'année 132 H. (749 de J.-C.). Voir *Tar. el-Khol.*, p. 99; cf. ci-dessus : الجعدى.

حَنَّان « le gémissieur ». Surnom de Kaïs el-Djouhani qu'il doit au vers suivant :

حَنَّتْ عَلَى عَدِيِّ يَوْمَ وَلَّوْا      لَعَجْرَكَ مَا حَنَّتْ عَلَى نَسِيبِ

« Je gémis sur le départ des (Benou) 'Adi, comme, je le jure, je déplore le départ de ma propre famille. »

*Miz.*, p. 222, qui cite ce *beït*, ne donne aucun autre renseignement sur le poète *El-Hannân*.

حَوْفَزَانَ, litt. « frappé dans le dos ». Ainsi fut



surnommé El-Hârith b. Cherîk de la tribu de Bekr b. Wâil. Ce Bédouin, qui s'était distingué à la journée de Dzou-Kâr (611 de J.-C.), en se battant contre les Persans et les tribus arabes qui soutenaient leur cause, fut frappé par derrière, *حفر*, d'un coup de lance à la bataille de Djodoud : il mourut de cette blessure, mais plusieurs années après. Voir *Agh.*, t. XII, 152 et *passim*; C. DE P., *Essai*, t. II, 182 et 595; *Kechf*, fol. 13 v°. Le surnom de ce personnage est rappelé dans un *beït* dont l'auteur est Djerîr :

وَتَحْنُ حَفَرْنَا الْخَوْفَزَانَ بِطَعْنَةٍ  
سَعْتَهُ نَحِيغًا مِنْ دَمِ الْجَوِّ أَشْكَلا

« C'est nous qui avons frappé *Haufazân* d'un coup de lance qui fit jaillir de son corps un flux de sang mêlé d'écume. »

Voir C. DE P., *Essai*, t. II, p. 595; *Biog. Dict.*, t. II, p. 334; MEÏD., *Proverbes*, p. 334, section des *Journées des Arabes*.

*حَيْدَرَةٌ* « le lionceau ». Un des surnoms d'Ali, fils d'Abou Talib. Sa mère Fatimah, petite-fille d'*El-Ased*, lui donna ce surnom en le mettant au monde. 'Ali était fier d'être appelé *Haïdarah* et se servait de son surnom comme d'un cri de ralliement (*Kechf*, fol. 13 v°). Il n'est pas inutile de rappeler à ce propos que les Persans, encore de nos jours, appellent 'Ali « le lion de Dieu » *chir-é-khodâ*. — D'après le *Tadj*, s. v., un traditionniste, Is'haq b. Ibrahim b. Nomeïr, portait aussi le surnom de *Hädarah*.

**خَاسِر** « le perdant ». Le poète Abou 'Amr Salm *el-Khâsir* avait reçu ce sobriquet parce qu'il fit un marché de dupe en échangeant une belle copie du *Çorân* contre le *Diwân* d'Imrou'l-*Çaïs* ou d'El-'*Acha*, mais plus vraisemblablement parce qu'il dissipa l'héritage paternel en folles prodigalités (*Tudj*, s. v.; *IBN KHALL.*, t. I, p. 12 du texte arabe).

**خاقان** *Khâkân*, « souverain, empereur, chez les Persans et les Turcs ». Surnom d'Abou Sehl Yahya b. 'Abd Allah el-Merwazi qui fournit plusieurs traditions à Boukhari (*Kechf*, fol. 14 r°).

**خَبَزَارَوْزِي** *Khoubzarouzzi*. Abou'l-*Çasim* Nasr, ainsi surnommé, était artisan et poète populaire à Basrah, à peu près comme notre Reboul en Provence. Doué d'une facilité surprenante de versificateur, il composait des *ghazels* et des *kaçideh* qui faisaient l'admiration de ses contemporains, tout en continuant son métier de pâtissier-boulangier. Sa boutique était le rendez-vous de tous les beaux esprits de Basrah. Il vivait dans la première moitié du iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Quant au mot *khoubzarrouz*, qui désigne une sorte de gâteau de riz, il est formé de l'arabe *khoubz* « pain » et du persan *oroz* « riz ». Tâlebi a donné une notice de ce poète dans la *Yetimet*, éd. de Damas, t. II, p. 132; voir aussi *IBN KHALL.*, t. III, p. 530.

**خَتَن** « le gendre ». Abou 'Abd Allah Moham-

med b. el-Hasan, docteur chaféyite, mort en 386 de l'hégire (996 de J.-C.), auteur d'un commentaire estimé sur le *Talkhîs* d'Ibn el-Ķâss; il est généralement connu sous le surnom de *Khatan*, parce qu'il était le gendre d'Abou Bekr el-Ism'aïli, l'un des principaux jurisconsultes du rite de Chafey (mort en 371 H. = 981-982 de J.-C.).

حَدَيْدَةَ « le dameret ». Sa'ïd b. 'Abd el-'Azîz, arrière-petit-fils d'Abou'l 'Assi b. Omeyyah, avait été envoyé par Maslemah, fils d'Abd el-Melik, dans le Khorassân en qualité de gouverneur. Mais il se rendit si méprisable par ses allures efféminées et ses débauches qu'il fut bientôt surnommé *khodâinah*, litt. « la petite dame ». Ce mot n'est qu'une forme du diminutif arabe appliquée au turc-oriental *khâ-toun* adouci en خَدِينِ *khadîn* (turc osm. *ğadeun*). IBN ATH., t. V., p. 77, nous apprend que ce triste fonctionnaire fut révoqué au bout d'un an, en 103 H. (721-722 de J.-C.). On lit, il est vrai, dans BELAD., *Liber expugn.*, p. 427, حَدَيْفَةَ *hodûïfah*, au lieu de *khodâinah*, mais dans les gloses qui accompagnent sa belle édition de cet historien, M. de Goeje a rétabli la vraie leçon, d'après l'indication donnée par l'auteur du *Lataïf*, p. 30.

خَرَاءِ نَحْلٍ. Au rapport de Tâlebi (*Lataïf*, p. 38), il y avait à Bagdad un cheikh de l'illustre famille hachimite auquel on donnait le sobriquet de *chieur de palmier*. L'auteur n'explique pas l'ori-

gine de cette bizarre appellation, mais il cite les vers suivants où elle se trouve mentionnée :

سَمَّاكَ خِرَاءَ أَخْلٍ      لَا شَكَّ شَيْخٌ مُعَقِّدٌ  
لِأَنَّ فِي الْخِرَاءِ نَفْعًا      لِلتَّخْلِ وَاللَّخْلِ يُوَكَّلُ  
وَلَسْتَ عِنْدِي شَيْئًا      إِلَّا صَدِيدًا بِحَنْظَلٍ

« Certes il était distrait le cheïkh qui t'a nommé *kharrâ nakhl*. — Car l'ordure est salubre au palmier et on mange le fruit de cet arbre, — tandis que toi, tu n'es, à mon avis, qu'un mélange de sanie et de coloquinte. »

L'auteur de cette grossière invective est le poète Ibn er-Roumi, qui vivait au III<sup>e</sup> siècle de l'hégire. (Voir ابن الرومي.)

**خُرَيْسَتٌ** (du persan خريشته, litt. « dos d'âne », mais ce mot a plusieurs sens différents en persan). C'est le sobriquet d'Abou Abd er-Rahmân Moham-med b. Yousof et-Teïmi, chef de la police à Kou-fah; il était lépreux et contrefait (*Kechf.*, fol. 14 r<sup>o</sup>, sans autre explication).

**خُرَاعَةٌ**. Les traditions arabes sont unanimes à dire que les branches principales de la grande tribu de Azd se séparèrent probablement au début du III<sup>e</sup> siècle de notre ère; les unes s'établirent définitivement à la Mecque, les autres, en plus grand nombre, se dirigèrent sur la Syrie. Telle serait l'origine de leur nom *khoza'ah* qui signifie « séparation » (C. DE P., *Essai*, t. I, p. 215; NAWAWI, p. 779).

**خَطْفَى** *Khatafa*. Surnom d'El-'Awf (ou de *Hodaifah*), aïeul du poète Djerir : il serait appelé ainsi à cause de ces vers du mètre *redjez* :

يَرْفَعْنَ بِاللَّيْلِ إِذَا مَا أَسَدَفَا  
أَعْنَاقَ جِنَانٍ وَهَامًا رَجَفَا  
وَعَنْقًا بَاقِيَ الرَّسِيمِ خَيْطَفَا

« Lorsque la nuit étend ses voiles, les chamelles, dressant leurs cous semblables à ceux des *djinns* et leurs têtes qui se balancent fièrement, trottent d'un pas précipité. »

Voir *Anthol. ar.*, de Sacy, p. 459. **IBN DOREÏD**, p. 141, donne une leçon qui est peut-être meilleure : وَعَنْقًا بَعْدَ الْكِلَالِ خَيْطَفَا « et malgré leur lassitude, elles courent rapides comme l'éclair ». Même leçon dans le *Çahah* de Djawhari; cf. *Lis. ar.*, s. v. **خَطْفَى**; *Agh.*, t. VII, p. 38; **IBN KOT.**, p. 283.

Dans une pièce vers citée de par **IBN KOT.**, p. 315, on trouve cet hémistiche : أَرَى الْخَطْفَى بَدَّ الْعَرَزْدَقَ شِعْرَهُ « la poésie de *Khatafa* me paraît l'emporter sur celle de *Farazdaq* »; mais ce sont là querelles de poètes rivaux qui n'ont guère d'importance pour la critique littéraire. — On trouvera les vers ci-dessus avec de notables variantes dans le *Kitâb el-Naḳaidh*, publié par M. Bevan, t. I, 1<sup>re</sup> partie (Leyde, 1905).

**خَطِيب** « celui qui prononce la *Khoḫbah*, le prédicateur ». 1<sup>o</sup> Yahya b. 'Ali et-Tebrizi, littéra-

teur et jurisconsulte, professeur à la mosquée Nizâmyeh de Bagdad, mort en 503 H. (1109 de J.-C.). Outre des traités sur la grammaire et la prosodie, il a laissé des commentaires sur les *Mo'allaqat*, le *Hamasa*, etc. 2° Abou Bekr b. 'Ali b. Thâbit el-Khatîb el-Bagdadi, mort en 403 H. (1071 de J.-C.), traditionniste et historien, est surtout connu par sa *Chronique de Bagdad* en 1/4 volumes.

**خُلَيْجٌ** *Khouldj*. Surnom d'une fraction de la tribu des Kaïs 'Ailân, ainsi désignée parce qu'elle se sépara (اختلج) des B. 'Adwân pour se rattacher à la tribu des B. Hârith b. Fîhr, sous le règne du khalife 'Othmân. D'après certains auteurs, ce surnom fut donné à cette fraction des Kaïs 'Ailan parce qu'ils se fixèrent près de Médine sur le territoire appelé « les Canaux » (*el-khouloudj*, plur. de خَلِيج). Un poète contemporain des premiers Abbassides, Ibrahim, plus connu sous le surnom patronymique de *Ibn Harmah* ابن هرمة, appartenait à la tribu de Khouldj. Voir sa notice dans *Agh.*, t. IV, p. 102-114; *IBN KOT.*, p. 473; *Kechf*, fol. 14 v°. — On donne le surnom de *Khildji* à 'Abd Allah b. 'Amr El-Djo'fi à cause de ce *bêit* dont il est l'auteur :

كَأَنَّ تَخَالِجَ الْأَشْطَانِ فِيهِمْ  
شَايِبُ نُجُودٍ مِنَ الْعَوَادِي

« On dirait que les cordes s'entrecroisant dans leurs puits sont comme les averses que répandent les nuages du matin. » (*Miz.*, p. 221.)

Dans le *Tadj*, t. II, p. 35, ce vers et le surnom qui



s'y rattachent sont attribués à 'Abd Allah b. el-Hârith de la famille des B. A'yi <sup>أَيِّ</sup>, branche de la tribu de Djerm.

**خَلِيع**. Ce mot, difficile à traduire exactement, indique à la fois le libertinage de l'esprit et celui des mœurs. Un poète du m<sup>e</sup> siècle de l'hégire, El-Hûsêin ibn ed-Dahhaq, mérita le surnom de *khalîc* par la licence de sa vie : il fut néanmoins recherché par Emin et les khalifes Abbassides qui se succédèrent jusqu'à Mosta'in. La notice détaillée que donne *Agh.*, t. VI, p. 170-212, du poète en question fournit de curieux renseignements sur la vie intime de la Cour et la société de Bagdad; elle mériterait d'être publiée. Cf. *IBN KHALL.*, t. I, p. 447. — On trouve aussi chez les historiens arabes l'expression : **خَلِيع بَنِي مَرْوَانَ** « le libertin de la famille de Merwân », qui désigne le khalife Welid II, onzième souverain Omeyyade proclamé khalife en 125 H. (743 de J.-C.) et assassiné au mois de djoumada II de l'année suivante (mars 744 de J.-C.). Ce prince, dont la vie fut une orgie perpétuelle, était passionné pour la musique. Il fut le premier qui s'entoura de virtuoses et de chanteuses, la plupart esclaves. MAÇOUDI, *Prairies*, t. VI, p. 4 et suiv., raconte que le surnom de *khalîc* fut donné à Welid le jour où, ivre de vin et de fureur impie, il s'amusa à percer de flèches un exemplaire du Korân en déclamant des vers à faire frémir tout bon musulman. La version principale de ce récit se trouve

dans *Agh.*, t. VI, p. 125; elle a été reproduite par la plupart des chroniqueurs.

**خِنْدِيف**. Le verbe *khandafa* désigne une allure vive et fière. *Khindif* est le surnom de Leïla, femme d'Elyâs, et c'est par là qu'on explique le nom des *B. Khindif* qui s'étendit à toute la descendance de Modar par Elyâs. (C. DE P., *Essai*, t. I, p. 192 et *passim*; *Khiz.*, t. III, p. 163.) Voir *مدركة*.

**خَلِيل** « l'ami ». Abraham, que les Musulmans vénérent comme un des plus grands prophètes, le représentant le plus ancien du monothéisme, le type du vrai croyant, *حنيف*, avant la venue de Mahomet, est appelé par eux « l'ami du miséricordieux » *Khalil er-Rahmân* (d'où le nom de la ville d'Hébron), et ce titre est attesté par divers passages du *Ḳorân*, entre autres le verset 124 du iv<sup>e</sup> chapitre qui est consacré en grande partie au patriarche hébreu. Voir aussi chap. xviii, 82 et suiv.; LA BEAUME, *Le Ḳoran analysé*, p. 112 à 125; *Biogr. Dict.*, p. 127.

**خَنَسَاء**, féminin de **أَخْنَس**, c'est-à-dire « la camarde », surnom d'une femme arabe que ses élégies en l'honneur de ses deux frères Mo'awyah et Çakhr ont rendue à bon droit célèbre : son vrai nom était *Tomadir* « la blanche ». Elle embrassa la religion de Mahomet avec la tribu des B. Soleïm à laquelle elle appartenait (*Khiz.*, t. I, p. 205; *Agh.*, t. XIII,

p. 135-150; C. DE P., *Essai*, t. III, p. 217). Le diwân d'El-Khansâ a été publié par le P. de Copier, Beyrouth, 1896, in-12. Voir aussi NÖLDEKE, *Beiträge*, p. 152 et suiv.

**خَيْطُ بَاطِلٍ**. Les Arabes appellent ainsi ces filaments tenus comme des fils d'araignée qui voltigent dans l'air, aux heures chaudes du jour. Merwân b. el-Hakem, quatrième khalife Omeyyade, qui régna de 64 à 65 de l'hégire, avait reçu ce sobriquet à cause de sa maigreur extrême. C'est à quoi il est fait allusion dans le vers suivant qui, au dire de MAÇOUDI, *Prairies*, t. V, p. 199, a pour auteur 'Abd er-Rahmân b. el-Hakem, oncle du khalife :

لَحَى اللّٰهُ قَوْمًا أَمَرُوا خَيْطَ بَاطِلٍ  
عَلَى النَّاسِ يُعْطَى مَنْ يَشَاءُ وَيَمْتَنَعُ

« Dieu maudisse les gens qui ont porté au pouvoir le fil d'araignée, le laissant maître de donner et de refuser, à son gré ! »

Ce n'est pas le seul sobriquet injurieux qui fut infligé à ce khalife d'un jour : il fut surnommé aussi « fils du proscrit » ابن الطريد, parce que son père avait été chassé de Médiné par le Prophète, et « fils de la femme au drapeau bleu », en souvenir de son aïeule qui tenait cabaret et maison de passe à Tayyef, sous l'enseigne d'un drapeau bleu destiné à attirer les passants. Cf. MEÏD., *Proverbes*, t. I, p. 490; *Kechf*, fol. 15 r°.

**دَارَة**. Salim ben Dârah, poète anté-islamique apparenté à Zeïd el-Khaïl. Sa mère, dont le vrai nom était Saïkâ, سَيْكَا, avait été surnommée *Dârah*, à cause de la beauté et de l'éclat de son visage « plein et brillant comme la lune au quatorzième jour du mois » (*Khiz.*, t. I, p. 291). La notice du poète se lit dans *Agh.*, t. XXI, p. 73; *IBN KOT.*, p. 236.

**دَارِم**, du verbe **دَرِم** « qui marche à petits pas sous la charge d'un pesant fardeau ». Bekr b. Malik, un des ancêtres de Farazdaq, fut appelé *Dârim*, en raison d'une aventure racontée en détail par *Agh.*, t. XIX, p. 2, mais d'ailleurs sans intérêt et peut-être inventée après coup.

**دَرِيْد**. Abou Bekr Mohammed ben el-Hasan, bien connu en Europe par son surnom patronymique d'*Ibn Doreïd*, philologue, ethnographe et même poète à ses heures. Sa *kaçideh* intitulée *El-Maḥçoura* est aussi appréciée en Orient que peut l'être son livre d'onomastique arabe, *l'Ichtiḳaḳ*, parmi les orientalistes. Né en 223 à Basrah, mort à Bagdad en 321 H. (837-933 de J.-C.). Au dire de quelques grammairiens, *Doreïd* n'est pas un diminutif mais un *tarkhim*, c'est-à-dire une abréviation, un raccourcissement autorisé surtout pour les noms propres. Si cette opinion, d'ailleurs peu vraisemblable, était acceptée, *Doreïd* serait le *tarkhim* de la forme élativ **اَدْرَاد** *adrad* « édenté ». Cf. *IBN KHALL.*, t. III, p. 42.

**دَعْبِل**. Ibn 'Ali b. Razin de la tribu de Khoza'a, un des plus fameux poètes de la première période abbasside, né en 148, mort en 246 H. (765-861 de J.-C.). Par la crudité et la verve de ses vers, comme par le dévergondage de sa vie, ce poète contemporain de Haroun et d'Emîn n'est pas sans offrir quelques traits de ressemblance avec le vieux poète français Villon. La longue notice que l'*Agh.* lui a consacrée (t. XVIII, p. 19-61) n'explique pas mieux que celle d'IBN KHALL. (t. I, p. 507) l'origine et le sens du sobriquet *Di'bil*. Les dictionnaires arabes disent seulement que ce mot signifie « chameau vieux et décrépît ». Di'bil lui-même avouait qu'il ne savait rien de son nom, si ce n'est qu'il avait le privilège d'effrayer ceux qui l'entendaient prononcer. L'émotion que ce nom inspirait était telle qu'un épileptique en pleine crise se releva subitement guéri. Il est possible qu'il n'y ait là qu'une invention plaisante du poète faisant allusion à la crainte que ses satires inspiraient à ses contemporains. Cf. IBN KOT., p. 539-542.

**دَكَيْن** « noirâtre ». Sobriquet du père d'Abou'l-'Assy Fadhl b. Dokeïn. D'après le *Kechf*, fol. 15 v°, c'était le nom d'un grand chien noir habitant dans le voisinage qu'il effrayait par ses hurlements. La nourrice d'Abou'l-'Assy menaçait d'appeler le terrible animal, toutes les fois que l'enfant commettait quelque incartade. — Un renseignement plus sérieux

est donné par Ibn K̄or., p. 387, où ce nom se trouve sous la forme du diminutif *Dokeïn*; il était porté par Dokeïn b. Radjâ de la tribu des B. Foḳāim, poète contemporain et panégyriste d'Omar b. 'Abd el-Aziz. Il était connu aussi sous le nom de *Radjiz*, parce que ses poésies, comme celles de 'Othab et d'El-'Addjadj, étaient du mètre dit *redjez*.

**دَلَالُ الْكُتُب** « le courtier en librairie ». Surnom professionnel d'Abou'l-Mé'ali Sa'ad El-Haziri, copiste et libraire fort érudit qui vivait à Bagdad au XIII<sup>e</sup> siècle de notre ère (*Lis. ar.*, s. v.).

**دَهَّان** *Ed-Dehhân*, « le marchand d'huile ou de beurre ». Musicien célèbre au XIV<sup>e</sup> siècle de notre ère, mort en 721 H. (1321 de J.-C.). Son industrie ne paraît pas avoir nui à son talent de poète et de musicien. Il possédait surtout une remarquable virtuosité sur l'instrument à cordes appelé *ḵânoun*. « C'est une harpe couchée sur une table d'harmonie, un peu plus grande que la *zither* des Autrichiens et plus petite que le *cymbalum* des Hongrois » (Cl. HUART, *Littérature arabe*, p. 332).

**دَوْبَل**. D'après le *Sihah*, *Daubal* est le nom qu'on donne aux petits de l'âne et du porc (*Lis. ar.*, s. v. *دبيل*; *Agh.*, t. VII, p. 169-171). Le poète chrétien El-Akhtal fut affublé de ce sobriquet injurieux par son rival Djerîr :



كَى دَوْبَلٌ لَا يُرْقِىءُ اللَّهُ دَمْعَهُ أَلَا أَمَّا يَبْكِي مِنَ الذَّلِيلِ دَوْبَلٌ

« Dawbal répand des larmes, Dieu veuille qu'elles ne tarissent jamais! car Dawbal ne peut que pleurer sa honte. »

SOYOUṬI, *Miz.*, t. II, p. 217, emploie l'accusatif دَوْبَلًا et donne de ce surnom une explication puérile.

دِيْبَاچ « brocard, soie à ramages ». Un arrière-petit-fils du khalife 'Othmân, Mohammed b. 'Abd Allah, avait été surnommé *Dibâdj*, à cause de la beauté et de l'éclat de son visage (*Kechf*, 16 r°; *Kit. al-'Oyoun*, 236).

دِيكِ الْجِنِّ. Abou Mohammed b. 'Abd es-Selâm b. Raghbîn, poète syrien de la secte des Chooubites, né en 161, mort en 235 H. (777-850 de J.-C.); il était contemporain d'Abou Nowâs avec lequel il eut des démêlés. S'il faut en croire l'auteur du *Mirât ez-Zemân*, il devait le singulier sobriquet de *Coq des Djinns* à sa laideur et à ses yeux verdâtres (IBN KHALL., t. II, p. 136). *L'Agh.*, dans la notice qu'il lui consacre, assure que ce poète n'était connu que par son sobriquet, mais il n'en donne pas l'explication (t. XII, p. 142-149; cf. *Kechf*, fol. 16 r°; HUART, *Litt. ar.*, p. 90). On trouve dans le *Kit. el-Mehasin*, p. 314, éd. Schwally, une pièce de vers de ce poète, qui ont trait à des sujets de morale.

دِيْنَار. Un des fils de Yahya b. Khâlid avait été surnommé *Denier d'or* à cause de sa beauté par-

faite, *لحسنه وجمالها* (*Kit. el-Mehasin*, p. 183). Il faut remarquer que ce mot d'origine étrangère se trouve comme nom propre dès le 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire. Cf. *IBN DOREÏD*, p. 244; *Agh.*, t. XX, p. 17; *Hamasa*, p. 640.

*ذات الحِمار* « la femme au voile ». Surnom de Honeïdah fille de Zibriḳân (*Agh.*, t. II, p. 53). Elle était la tante paternelle du poète Farazdaq. Un jour que les proches parents devant lesquels elle pouvait se montrer sans voile lui reprochaient l'extrême simplicité de sa mise, elle leur répondit : « Je sens l'orgueil m'envahir, quand je vous vois » (*ibid.*, 54). — Le même surnom paraît avoir été donné aussi à Faṭimah, femme du khalife 'Omar b. 'Abd el 'Azîz, laquelle, par ses relations de famille, se vantait de pouvoir paraître sans voile devant treize khalifes tous ses proches parents (*Morassa*, p. 92).

*ذات التَّحِيَّينِ* « la femme aux deux outres ».

On appelle *نَحْيِي* *nihyoun*, une outre de petite dimension dans laquelle on bat le beurre. On explique de la façon suivante ce surnom : Avant l'islamisme, une femme nommée Selma, fille de Yahya b. Khozaïmah, s'était rendue au marché d'Okaz pour y vendre son beurre qu'elle avait mis dans deux outres. Elle était jeune et belle. Un certain Khawas b. Djobeïr (cf. *IBN DOR.*, p. 262) la rencontra et lui demanda la permission de goûter au beurre pour s'assurer s'il n'était pas mélangé d'eau, *مشوب*. Elle y consentit et

ouvrit ses deux outres. Le drôle le proclama excellent, puis, profitant de ce qu'elle avait les mains embarrassées, il se jeta sur elle et lui fit violence. Il ne trouva pas d'ailleurs grande résistance; la belle, de peur de répandre la nourriture de sa famille, se résigna à l'aventure. Tel est le récit de l'*Agh.*, t. XII, p. 77, reproduit avec quelques variantes par *Kechf*, fol. 16 r°. De là le dicton : *أشغل من ذات النكيين* « plus embarrassé que la femme aux deux outres », proverbe qui se trouve dans MEÏDANI, éd. Freytag, t. I, n° 115, p. 687. Quant au suborneur, la légende ajoute qu'il racheta son crime en se faisant musulman, devint un des *Ançar* (auxiliaires) du Prophète et fut tué à la bataille de Bedr.

*ذات النطاقين* « la femme aux deux ceintures ».

Surnom d'Asmâ, fille du khalife Abou Bekr. Le jour où le Prophète s'enfuit de la Mecque accompagné d'Abou Bekr, elle déchira sa ceinture, mit dans une moitié des provisions de route pour les deux fugitifs et se servit de l'autre moitié comme ceinture. Cette Asmâ fut la mère du fameux 'Abd Allah b. Zobeïr (*Morassâ*, p. 224; *Kechf*, fol. 16 r°). D'après une autre version, elle fit avec la seconde moitié de ce vêtement une anse pour la cruche d'eau.

Telle est aussi l'explication du surnom de « fils de la femme aux deux ceintures » que les ennemis d'Ibn Zobeïr lui adressaient, paraît-il, comme une injure (*Morassâ*, p. 224; SPRENGER, *Vie de Mohammed*, t. I, p. 408; Ibn Ath., t. II, p. 81; *Kechf*, fol. 16 r°).

ذَادٌ. Surnom d'un poète de la *Djâhelyeh*, Imrou'l-Kâïs b. el-Hârith (ou Bekr) b. Mo'awyah el-Kindi, à cause de ce *beït* :

أَدُوْدُ الْقَوَاقِي عَنِّي ذِيَادًا      ذِيَادٌ غَلَامٍ غَوِيٍّ جَرَادًا

« Je repousse loin de moi les vers (satiriques), comme un jeune voyageur égaré dans le désert repousse les sauterelles. (C'est-à-dire : je sais me défendre contre les satires du poète d'une tribu ennemie, etc.) » (*Tadj*, t. II, p. 348.)

*Miz.*, p. 220, donne à tort القوقى, au lieu de القواقى. Les surnoms de ذَوَادٌ et ذِيَادٌ du même radical, et ayant le sens de « défenseur, protecteur », sont donnés à plusieurs personnages dont la mention se trouve dans le *Tadj* (*ibid.*).

ذَبِيحٌ « l'immolé ». C'est ainsi que les musulmans désignent Ismaël, fils d'Abraham, qu'ils substituent à Isaac dans le sacrifice raconté par la Bible. On n'ignore pas que Mahomet n'avait que des données très incertaines sur les récits bibliques (*Koran*, s. XXXVII, v. 99 à 107; LA BEAUME, *Kor. analysé*, p. 123). D'après les légendes arabes, Ismaël, père de la race ismaélite, vécut 180 ans et mourut à Jérusalem; il fut enterré à côté d'Abraham son père (C. DE P., *Essai*, t. I, p. 164 et suiv.; *Tabari persan*, t. I, p. 178-183).

ذَهَابٌ. *Dzakhâb* est l'orthographe indiquée par le *Tadj*, t. I, p. 259. IBN KELBI, d'après le *Djemharat*

*el-Ansab*, attribue ce surnom à 'Amr b. Djandal; même renseignement dans le *Miz.* p. 219. Mais au lieu de 'Amr, il faut lire *Mâlik*, d'après le *Tadj.* Quant au vers qui serait l'origine du surnom en question, il est fort obscur : le poète décrit probablement l'allure des chamelles de la caravane qui, après avoir gravi les hauteurs de Korakor et de Dzou Yemem, se dirigent vers *Ed-Dzohâb* :

وَمَا سَيَّرُهُنَّ إِذْ عَلَوْنَ قُرَاقِرَا بِدِي يَمِّمَ وَلَا الذِّهَابَ ذُهَابُ

ذو الأذعار « l'homme des terreurs ». Un roi himyarite, fils d'Abraham ou de Eïmen, fut, d'après une version, surnommé ainsi parce qu'au retour d'une de ses expéditions, il ramena des *nesnâs*, singes monstrueux dont la vue effraya les habitants du Yémen. Cependant, d'après une autre version rapportée par Ibn Khaldoun, ce roi fut surnommé ainsi à cause de l'effroi que ses actes de cruauté répandaient dans l'Arabie du Sud (C. DE P., *Essai*, t. I, p. 71). Caussin de Perceval, *ibid.*, p. 73, propose d'identifier *Dzou'l-Adz'ar* avec un roi de Marsyaba (ou Mariaba) qui aurait régné vers l'an 24 avant J.-C., et que Strabon nomme *Ilasar*. Cf. TAB., I, p. 441.

ذُو الإصْبَاعِ. Hourthân b. el-Hârith el-'Adwâni, de la grande tribu yéménite de Djadilah, poète et vaillant guerrier, surnommé *Dzou'l-Içbâ'*, parce que, ayant été mordu aux doigts par un serpent, il eut le courage de faire lui-même l'amputation de sa main.

Voir la notice de *Agh.*, t. VIII, p. 2-11; cf. *ṬAB.*, série II, p. 815; *IBN KOT.*, p. 445; *Morassâ*, p. 28; *Kâmil*, p. 317; *Kechf*, fol. 17 v°. D'après le *Khiz.*, t. II, p. 408, il devait son surnom à une de ses mains qui avait six doigts.

**ذو أصح** *Dzou Aṣbah*, prince himyarite qui régna dans l'Yémen. On lui attribue l'invention des fouets nommés, à cause de cette origine, les fouets *aṣbahyyah* (*Tadj*, t. V. p. 117). Mais ce nom désigne aussi une famille yéménite à laquelle se rattachait le célèbre traditionniste et jurisconsulte Anas b. Mâlik, fondateur du rite dit malikite (*Morassâ*, p. 28; *ṬAB.*, série III, p. 2519).

**ذو الأكتاف** « l'homme aux épaules ». Surnom du roi Sassanide Sapor II. Pour châtier les tribus arabes qui avaient envahi l'Irân, il conduisit son armée dans le Hadjr et le Bahreïn. Après avoir soumis les révoltés, il leur infligea de terribles supplices, et ordonna, entre autres cruautés, de leur percer les épaules et d'y passer des cordes pour les conduire en captivité (vers l'an 250 de notre ère). Cf. *Prairies*, t. II, p. 175; *Morassâ*, p. 25; *Ṭabari persan*, t. II, p. 99; *Kechf*, fol. 18 v°; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 49. Voir aussi l'explication donnée par NÖLDEKE, *Tabari*, p. 82, note 1.

**ذو الأهدام**. Ce surnom est susceptible de deux significations. Pour les uns, c'est le pluriel de **هَدَمَ**



ou هَدَمٌ et il faudrait traduire alors par « l'homme aux guenilles » (*Morassa*<sup>c</sup>, p. 30). Mais si l'on adopte la lecture هَدَمٌ au singulier, dont le sens est « meurtre non vengé », cette épithète serait plus injurieuse que la première. Quoi qu'il en soit, le surnom *Dzou'l-Ahdâm* (ou *Ahdzâm*) est donné à plusieurs personnages, parmi lesquels on cite Motewekkil b. 'Iyad, b. Kilâb et Nafé' b. Sewadah ed-Dibâhi. Ce dernier, poète peu connu, avait fait des vers contre Farazdaq ; il fut à son tour l'objet d'une satire cruelle où se trouvait ce *béit* :

وَنُبِّئَتْ ذَا الْأَهْدَامِ بَعْوَى وَدُونَهُ  
مِنَ الشَّامِ زَرَاغَتُهَا وَقُصُورُهَا

« On m'informe que Dzou'l-Ahdâm aboie (contre nous), à l'abri des champs cultivés et des châteaux de Syrie qui nous séparent. »

ذُو الْأَوْتَادِ « l'homme aux pieux ». C'est l'épithète qui est infligée par le *Koran*, xxxviii, 11, et lxxxix, 9, au Pharaon de Moïse, en souvenir des pieux auxquels il attachait les coupables pour leur infliger des supplices barbares. Cf. *Morassa*<sup>c</sup>, p. 30. .

ذُو الْجَادِيَيْنِ « l'homme aux deux pagres ». Surnom d'Abd Allah b. 'Abd Nohm el-Mouzeni, un des *Aç'hab* ou Compagnons du Prophète. Il périt dans l'expédition de Tebouk et fut enseveli par Mahomet

lui-même. Voici comment le *Kechf*, fol. 16 v°, explique ce surnom : « Cet Arabe, avant sa conversion à l'islam, était nommé 'Abd el-Ozza. Lorsqu'il eut adopté la foi nouvelle, ses oncles furieux de cette résolution le dépouillèrent de tout ce qu'il possédait, jusqu'à ses vêtements. Il se réfugia chez sa mère qui, le voyant en si piteux état, coupa en deux l'étoffe rayée, بجاج, qui lui servait de robe et lui fit deux vêtements, l'un de dessous, *izâr*, et l'autre comme manteau, *ridâ*. Le lendemain, le Prophète sortant de la mosquée et passant la revue de ses prosélytes encore peu nombreux, s'arrêta devant ce personnage si étrangement vêtu et lui demanda son nom : « 'Abd el-Ozza, « répondit celui-ci. — Non, répliqua Mahomet, « tu seras désormais 'Abd Allah Dzou'l-Bidjâdeïn. « l'homme aux deux pagnes »; d'où le surnom qui lui resta. » Le *Kechf* ajoute que le Prophète le prit ensuite comme guide dans ses expéditions à travers l'Arabie. Dozy, *Vêtements*, p. 55, décrit brièvement le *bidjâd* : il faut lire dans ce passage : « 'Abd Allah guide du Prophète », au lieu de : « père du Prophète ».

ذو الأذنين « l'homme aux deux oreilles ». C'est le surnom que Mahomet donnait sous forme de plaisanterie à l'un des Compagnons qui fut plus tard un des pères de la tradition islamique (*Kechf*, fol. 17 r°; *Morassâ*, p. 27).

ذو البرّة « l'homme à l'anneau ». Un Arabe de la tribu de Taghleb b. Reby'ah fut surnommé ainsi

parce que les poils longs et drus qui entouraient ses narines avaient la forme de l'anneau, *bourah*, que l'on passe en travers du nez du chameau en guise de frein. C'est aussi le nom d'une sorte de *khalkhal* ou anneau que les femmes attachent à leurs chevilles. D'après IBN ATH., *Morassâ*, p. 48, ce personnage s'appelait Ka'b b. Zohaïr, et c'est à lui que s'applique le vers suivant de 'Amr b. Kolthoum :

وَذَا الْبُرَّةِ الَّذِي حُدِّثْتَ عَنْهُ    بِهِ نَحْمِي وَنَحْمِي الْمَلْجِئِينَ

« Et *Dzou'l-bourah* dont tu as entendu parler : grâce à lui nous sommes protégés et nous protégeons ceux qui se réfugient auprès de nous. »

**ذو البردَيْنِ**. D'après IBN EL-ATHIR, *Morassâ*, p. 47, 'Amir b. Ohäïmir b. Behdeleh **بهدلة** *أحمر بن* devait le surnom de *Dzou'l-Bordeïn* à deux tuniques de soie rayée que lui donna le roi Moundir, fils de Mâ es-Semâ en le proclamant chef de la tribu arabe la plus noble et la plus puissante. Mais Ibn Kōtaïbah cité par le *Kechf*, fol. 16 v°, donne une version dont le caractère paraît plus authentique. 'Amir ne reçut pas les deux tuniques de la main du roi de Hirah, mais s'en empara en sa présence, les revêtit pour affirmer ainsi la supériorité de la famille de Behdeleh, puis posa hardiment ses pieds sur le sol et s'écria : « Cent chameaux à celui qui me fera bouger de cette place ! » Personne n'éleva la voix, et il partit emportant le vêtement royal. Cf. *Anthologie arabe*

de Beyrouth, t. VII, p. 447. Sur la tunique appelée *bordah*, voir Dozy, *Vêtements*, p. 59.

**ذوالتاج** « l'homme à la tiare ». Surnom d'un cheikh de la tribu des B. Hanifah qui exerçait un pouvoir souverain dans le Yemamah. Son nom était Hawdah, fils d'Ali. La protection qu'il accordait aux caravanes persanes de passage sur son territoire lui valut un accueil honorable à la cour du Chosroès; il reçut, entre autres présents, de riches vêtements, une coupe d'or et une tiare ornée de bijoux d'une valeur considérable. Ce même personnage qui, au dire des chroniques arabes, professait la religion chrétienne, refusa d'embrasser l'islam si le Prophète ne consentait pas à le désigner comme son successeur. Cette exigence ayant été repoussée avec mépris, le cheikh s'éloigna, mais il mourut dans le courant de cette même année, an 8 H. (629 de J.-C.), ce qui fut considéré comme un châtiment du ciel (C. DE P., *Essai*, t. II, p. 404; IBN ATH., t. II, p. 165; IBN DOREÏD, p. 209; *Kechf*, fol. 16 v°). — Hilâl b. Djebelah b. Çakhr, chef des B. Solaïm, portait le surnom de *Dzou'l-Tâdj* (*Kechf*, *ibid.*). — On donnait aussi ce surnom à Harethah b. 'Amr b. Abi Reby'ah Cheibâni qui combattit à la tête de la tribu de Bekr, contre le roi Moundir, fils de Mâ es-Semâ. Voir *Essai*, t. II, p. 74, et une leçon différente dans *Morassâ*, 53.

**ذوالتديّة** « l'homme à la mamelle de femme ». Cette appellation est expliquée avec une certaine

confusion par les chroniques. La donnée la plus probable est qu'il s'agit d'un chef Kharidjite tué à la célèbre bataille de Nehrewân, et dont la mort, d'après une ancienne légende, devait être le signal de la victoire pour l'armée d'Ali. Cette prédiction, attribuée à Mahomet, se réalisa sur le champ de bataille. Après de longues recherches, on trouva le cadavre de cet homme surnommé *Mokhdedj* **مخدج** (*'Ourkous, Kechf*, fol. 16 v°); ce nom signifie « celui qui, au lieu de main, n'a qu'un moignon semblable à un sein de femme et couvert de poils ». Cf. *Prairies*, t. IV, p. 415; *TAB.*, 1<sup>re</sup> série, p. 3383; *IBN ATH.*, t. III, p. 291. S'il faut en croire le *Morassa'*, p. 57, ce personnage était abyssin et se nommait Nafi'. Voir aussi *Kit. el-Mehasin*, éd. Schwally, p. 50 et suivantes.

**ذوالتفئات**. Plusieurs dévots musulmans portaient ce surnom : l'assiduité à la mosquée, les longues prières accompagnées de gémissements sans nombre finissaient par durcir leurs genoux et les couvrir de callosités (*thafinât*). Telle est l'origine de ce surnom. Le plus connu parmi ceux qui en furent gratifiés est 'Ali b. Hûseïn b. 'Ali, c'est-à-dire le petit fils du khalife 'Ali, et qui est particulièrement vénéré en Perse sous le vocable honorifique de *Zeïn el-'Abidin* « la parure des adorateurs de Dieu »; il avait reçu aussi, et pour le même motif, le surnom de *Seddjâd* **سجاد** « qui se prosterne souvent ». — Il convient de signaler encore dans la liste des dévots « aux genoux

durcis » 'Abd Allah b. Wehb Er-Rasibi, chef des Kharīdjites, qui joua un rôle important dans la lutte de ces révoltés contre les Omeyyades. Voir *IBN ATH.*, t. III, p. 280; *Morassâ*, p. 57; *MOBERRED*, p. 360. *IBN KHALL.*, t. II, p. 216; *Kechf*, fol. 17 r°.

**ذو الجَدَّين** « l'homme aux deux bonnes chances ». Les traditions qui se rapportent au personnage connu par ce surnom sont assez obscures. Kaïs b. Ma'soud qui, après avoir lutté longtemps contre l'armée persane, fut vaincu et mis à mort par Perviz II, vers l'an 610 de J.-C., aurait reçu son surnom, soit à cause de la *double* rançon qu'il avait tirée d'un noble Persan fait prisonnier par lui, soit d'un double prix qu'il gagna dans une course de chevaux. Voir *Morassâ*, p. 70; *Agh.*, t. II, p. 30, et t. XX, p. 132; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 172, et *Chrest. ar.*, t. VII, p. 1220; NÖLDEKE, *Tab.*, p. 330, 342.

**ذو الجَنَاحَيْن** « l'homme aux deux ailes ». Abou 'Abd Allah Dja'far b. Abi Talib, frère du khalife 'Ali, fut un des plus fidèles Compagnons (*Aç'hab*) de Mahomet. Il fit partie de l'émigration des néo-musulmans en Abyssinie où il convertit, dit-on, le négous à l'islam; il rejoignit ensuite le Prophète après sa fuite à Médine, et plus tard, dans la huitième année de l'hégire, il se signala par sa valeur à la bataille de Mouta (bourgade du Balğa<sup>c</sup> inférieur). Accablé par le nombre, il tomba criblé de blessures et périt martyr de la foi. Le Prophète, lorsqu'il apprit sa



mort, monta en chaire et dit : « Ne répandez pas de larmes sur mon cher Dja'far. Je vous le dis en vérité, au lieu des deux mains qu'il a perdues, il vient de recevoir de Dieu *deux ailes* avec lesquelles il prend son vol dans le Paradis, en compagnie des anges. » Voir C. DE P., *Essai*, t. III, p. 215; *Morassâ*, p. 71; *Biogr. Dict.*, p. 294; *Kechf*, fol. 17 r°. — D'après MAÇOUDI, *Prairies*, t. IV, p. 231, le général persan qui combattait les troupes du Chosroès à la bataille de Néhavend, portait aussi le nom de *Dzou'l-Djenâ-heïn*, mais il faut lire *Dzou'l-Hadjibeïn*, « l'homme aux deux bandeaux ». Ce personnage, dont le nom était Bahmân Djadaweïh, aurait reçu ce surnom parce que, parvenu à un âge avancé, il était obligé de se servir de deux bandelettes pour soutenir ses paupières.

ذو الجَوْشَن. Chammir Chorahbil de la tribu de Dhibâb était surnommé *Dzou'l-Djauchen*, parce qu'il avait la poitrine large et saillante. Mais cette explication donnée par *Lis. ar.*, s. v., et par *Kechf*, fol. 17 r°, prouve qu'ils ignorent le sens du mot persan جَوْشَن « cuirasse ». Ibn el-Athîr, dans le *Morassâ*, p. 71, connaît le vrai sens de ce mot; il cite Aws b. el-'Awar de la tribu des B. Mo'awyah comme ayant reçu du Chosroès une cuirasse dont il avait propagé l'usage parmi les Arabes. Cet Aws, auteur de quelques poésies, est mis au nombre des Compagnons; il est le père de Chamir b. Aws, dont le nom est exécré en Perse, parce qu'il est celui de l'assassin qui fit périr Hûseïn, à la bataille de Kerbelâ.

ذو الجِلم. Surnom du cheïkh 'Amir b. Zarib el-'Adwâni qui fut un des sages de la *Djâhelyeh*, dont le nom est resté dans le souvenir des Arabes. Il passe pour avoir vécu 300 ans, et c'est à son sujet que le proverbe قُرِعَت الْعَصَا « frapper le bâton », dans le sens d'avertir, aurait été créé. Une légende rapportée par MEÏDANI, *Prov.*, t. I, p. 32, veut que ce vénérable santou, parvenu à l'extrême vieillesse, ait remis un bâton entre les mains de son esclave favorite, avec ordre d'en frapper un coup sur son bouclier, toutes les fois qu'il perdrait la mémoire et donnerait des signes d'affaiblissement intellectuel. C'est à quoi fait allusion le vers suivant, attribué à Motelammi :

لِذِي الْجِلمِ قَبْلَ الْيَوْمِ مَا تُقَرِّعُ الْعَصَا<sup>١</sup>  
وَمَا عُلِّمَ الْإِنْسَانُ إِلَّا لِيَعْلَمَا

« Avant ce jour, on avait déjà besoin de frapper le bâton (pour avertir *Dzou'l-Hilm*), car les avertissements ne sont donnés à l'homme que pour l'instruire. »

*Agh.*, t. III, p. 3, et *Kechf*, fol. 17 r<sup>o</sup>, qui citent ce vers, lisent لِذِي الْحِكمِ au lieu de لِذِي الْجِلمِ, ce qui ne change pas le sens général du *beït*. Voir l'édition du *Divân* de Motelammi, p. 64.

ذو الخِلال « l'homme du dénuement ». C'est un des nombreux surnoms du khalife Abou Bekr.

Lorsque le Korân établit la règle obligatoire de l'aumône, Abou Bekr donna tout son bien aux pauvres, et le Prophète lui ayant demandé ce qu'il laisserait à sa famille, il répondit : « Dieu et son apôtre ». (*Tadj*, s. v. *خل*, t. VII, p. 307).

**ذو الدَّمْعَةِ** « l'homme des larmes ». D'après le *Morassâ*, p. 100, un descendant d'Ali, Hûseïn b. Zeïd b. 'Ali, fut surnommé ainsi parce que les persécutions dont il fut victime avec les autres membres de sa famille étaient pour lui une source intarissable de tristesse et de larmes.

**ذو الرأى** « l'homme de sens », El-'Abbas b. Abd el-Mottalib, oncle paternel du Prophète. Sa prudence et ses sages conseils ont passé en proverbe. Il mourut l'an 32 H. (*Tar. el-Khol.*, p. 6; *Agh.*, t. IV, p. 32).

**ذو الرَقَعَاتَيْنِ** « deux fois fou ». Abou'l-Hasan 'Ali b. 'Aldelwahid, jurisconsulte et littérateur, originaire de Bagdad, avait pris, probablement dans une de ses odes d'amour, car il était poète par intermittence, cette dénomination bizarre. Mais selon IEN KHALL., t. II, p. 320, il était plus généralement nommé **صَرِيحُ الدِّلاءِ** « la victime des coquetteries », ou bien encore **قتيل الغواشي** « tué par les catastrophes soudaines ». Il mourut prosaïquement d'une angine en 412 H. (1021-1022 de J.-C.). Cf. *Kechf*, fol. 18 v°.

ذو الرِّحْمَيْن « l'homme aux deux lances ». Ho-  
 ðaïfah b. el-Moghîrah b. 'Amr b. Makhzoum fut  
 surnommé ainsi, selon les uns, à cause de la lon-  
 gueur de ses jambes, ce qui faisait croire qu'il mar-  
 chait sur deux lances; ou, selon une autre version  
 plus acceptable, parce que, lorsqu'il faisait cam-  
 pagne, et principalement à la journée de 'Okaz, il  
 combattait avec deux lances. Cf. *Agh.*, t. I, p. 30;  
*Kechf*, fol. 17 r<sup>o</sup>; IBN KHALL., t. II, p. 374; *Môdjem*,  
 t. III, p. 704.

ذو الرِّمَّة. Abou'l-Hârith Ghailân, fils d'Okbah,  
 plus connu sous le sobriquet de *Dzou'l-Rommah*,  
 l'un des plus célèbres poètes de la fin du 1<sup>er</sup> siècle de  
 l'hégire (mort vers l'an 117 H. = 736 de J.-C.).  
 Habile à célébrer les charmes des belles filles du dé-  
 sert, moins bien inspiré dans le panégyrique, il  
 passe néanmoins pour le dernier poète de l'âge clas-  
 sique. Quelques critiques arabes lui reprochent  
 même ses tendances par trop archaïques, ses descrip-  
 tions trop minutieuses du douar abandonné, en un  
 mot tout ce qui forme le début des *kaçideh* anté-  
 islamiques. — « Que pensez-vous des poésies de  
 Dzou'l-Rommah? demandait-on un jour à Djerîr. —  
 Crottins de gazelle et traces de belette », répondit-il  
 avec dédain (au dire des Arabes, le crottin du faon  
 de gazelle répand une odeur de musc qui s'évanouit  
 presque aussitôt). La notice de Dzou'l-Rommah est  
 donnée par *Agh.*, t. XVI, p. 110-135. Cf. IBN KHALL.,  
 t. II, p. 447, et la monographie du poète par

R. SMEND, *De Dsurrumma poeta arabico*, Bonn. 1874. — Quant au vers, origine prétendue du surnom, voici comment il se lit dans IBN KOT. :

لَمْ يَبْقَ مِنْهَا أَبَدُ الْأَبِيدِ      غَيْرُ ثَلَاثِ مِائَاتٍ سُوْدِ  
وَأَغْيَرُ مَرْضُوحِ الْقَعَا مَوْتُودِ      أَشَعَّتْ بَاقِي رُمَّةِ التَّقْلِيدِ

« Il ne restera plus (au campement abandonné) à jamais que les trois pierres (du foyer) immobiles et noires — et qu'un pieu à tête écrasée, échevelée, d'où pend un bout de corde (rommah) enroulée. » (*Kit. ech-Chi'r.*, p. 334; variantes dans *Lis. ar.*, t. XV, p. 143.)

Enfin, d'après une autre version tout empreinte de couleur locale, le poète aurait reçu son surnom d'une jolie Bédouine, Meyyah, dont l'éloge revient souvent dans ses *ḥaçideh*. Voir pour les détails *Khiç.*, t. I, p. 53; IBN KHALL., t. II, p. 451.

ذو الرِّبَاسَتَيْنِ « l'homme aux deux commandements ». Titre honorifique sous lequel est connu le vizir El-Hasan b. Sehl, qui réunissait l'autorité civile au pouvoir militaire sous le règne de Mamoun. Voir sa notice chez IBN KHALL., t. II, p. 472; *El-Fakhri*, p. 304; *Morassâ*, p. 230.

ذو السَّيْفَيْنِ « l'homme aux deux sabres ». C'est ainsi que le khalife Mou'tadid (279-289) avait surnommé un officier de la milice turque en lui faisant don de deux sabres comme insignes d'honneur. Ce renseignement est donné par Mo-

*rassa*, p. 125, qui nomme ce personnage Ahmed b. Kûndadjik.

ذو السَّعَادَتَيْن « l'homme aux deux règnes ». Surnom de Abou Ghalib el-Hasan Mansour, parce qu'il exerça les fonctions de vizir sous les deux princes bouheïdes rivaux, Moucherrif ed-Dauleh et Sultan ed-Dauleh. Il fut assassiné en Susiane par des soldats deïlemites, en 412 H. (1021-1022 de J.-C.). Cf. IBN ATH., t. IX, p. 228; *Kechf*, fol. 17 r°.

ذو شَامَةِ « l'homme à l'éphélide noire ». Sobriquet de Hûsein b. Zikriweïh, chef des Karmathes, qui tint longtemps en échec l'armée du khalifat et périt en 294 H. (906-907 de J.-C.) dans une bataille qu'il livra contre Mohammed b. Djerrah. Cf. TAB., III<sup>e</sup> série, années 291 à 294. (Voir ابو شامة.)

ذو الشَّامِلَيْن « l'homme aux deux mains gauches ». Voici ce que dit sur ce personnage TABARI, III<sup>e</sup> série, p. 2544 : « On lui donne aussi le sobriquet de ذو اليدين « l'homme aux deux mains », parce qu'il était aussi adroit de l'une que de l'autre, mais son vrai nom était 'Omaïr b. 'Abd 'Amr b. Nadhlah; il descendait de la tribu de Khoza'a. Il se fit musulman et reçut le martyre à la bataille de Bedr. Cf. *Kechf*, fol. 17 r°; IBN SAAD, *Biographien*, éd. Sachau, t. III, Theil 1, p. 118. — Un autre Arabe contemporain de celui-ci et surnommé aussi « l'homme aux deux gauches », No'mân b. Kâis, aurait reçu ce sur-



nom à la suite d'une négligence qu'il commit dans la pratique de la prière. Il est classé parmi les *Açhab*, ou Compagnons de Mahomet. Voir *Miz.*, t. I, p. 253; IBN HADJAR, *Inbâ el-Ghomr*, t. I, p. 869.

ذو شناتر « l'homme aux boucles d'oreille ». Ce surnom pris ici dans un sens injurieux, désigne Lakhnia Tanouf, roi yéménite (*tobba'*) que ses goûts dépravés et son accoutrement féminin avaient rendu méprisable aux yeux de ses sujets. D'après C. DE P., *Essai*, t. I, p. 119, il régna de 478 à 490 de l'ère chrétienne et fut assassiné par Dzou Nowâs. Cf. *Prairies*, t. III, p. 155 et suivantes.

ذو الشهادتين « l'homme aux deux témoignages », c'est-à-dire dont le témoignage vaut le double de celui des autres. C'est ainsi que le Prophète avait surnommé un de ses *Ançar* (auxiliaires), Khozaïmah b. Thâbit b. Mâlik b. el-Aws, dont il appréciait le caractère loyal et la parole véridique. Il lui conféra ce titre honorable à la suite d'une contestation dans laquelle Khozaïmah se prononça en faveur d'un Arabe du désert contre le Prophète. Khozaïmah prit part à la prise de la Mecque (au 8 de l'hégire), se déclara plus tard en faveur d'Ali et périt à la bataille de Siffîn en 37 H. (*Biogr. Dict.*, p. 228; *Kechf*, fol. 17 v°; *Kitâb el-Mehasin*, éd. Schwally, p. 40).

ذو العاج « l'homme à l'ivoire ». Sobriquet de

Kethîr b. 'Abd Allah es-Sûlâmi, réputé pour la blancheur et la beauté de ses dents. Voir *Morassâ'*, p. 148. On trouve dans *IBN ATH.*, t. V, p. 214 et 227, des détails sur les démêlés de ce personnage avec le parti des Kharidjites pendant le règne du dernier des Omeyyades, Merwân II.

ذوالعَقِيصَتَيْن « l'homme aux deux petites tresses » (duel de عَقِيصَة), ainsi nommé à cause de deux nattes de cheveux qu'il laissait pendre derrière sa tête. Dhimâm b. Ta'labah, cheikh des B. Sa'ad, touché par la prédication de la religion nouvelle, conduisit à Mahomet une députation des gens de sa tribu. Voici le discours que les biographes mettent dans sa bouche : « Je crois, dit-il en s'adressant au Prophète, en le message que tu apportes et en Celui qui t'a envoyé avec la vérité. Je n'ajouterai ni ne retrancherai rien à ces paroles. Quant à moi, je suis l'envoyé de ma tribu que j'ai laissée derrière moi; mon nom est Dhimâm, fils de Ta'labah, je suis l'un des Benou Sa'ad ibn Bekr. » Le Prophète dit alors : « Si cet homme a dit la vérité, certes il entrera dans le Paradis. » (*TAB.*, série I, p. 1723; *IBN ATH.*, t. II, p. 221; *Morassâ'*, p. 162; *Lis. ar.*, s. v.; *Tadj.*, t. IV, p. 408.)

ذوالعَيْن. K̄atadah b. No'mân, un des Compagnons de Mahomet, se signala à la journée d'Ohod (26 janvier 625 de J.-C.), et défendit héroïquement la personne du Prophète. Atteint par une flèche,

un de ses yeux pendait sur sa joue; la main du Prophète accomplit alors un miracle : au contact de ses doigts, l'œil rentra dans son orbite et fut doué désormais d'une vue plus perçante : فكانت أحسن عينيه (TAB., série I, p. 1404; IBN ATH., t. II, p. 120; Agh., t. XIV, p. 19; C. DE P., *Essai*, t. III, p. 89 et suiv. Dans le *Mostatraf*, t. II, p. 23, et *Kechf*, fol. 18 r°, on lit ذوالعينين). — Un Arabe de la *Djahelyeh*, renommé pour sa vaillance, et qui fut aussi un poète célèbre dans sa tribu, portait le même surnom.

ذوالغرّة. Un des *Aç'hab* ou Compagnons du Prophète avait une taie blanche sur le visage; d'où son surnom (*Kechf*, fol. 18 r°). Le sens ordinaire de *ghourrah* est « étoile blanche qui se voit sur le front du cheval » (*Lis. ar.*, s. v.).

ذوالغصّة. El-Hoçain, cheikh des Benou'l-Hârith, était ainsi appelé parce qu'il parlait avec difficulté, par suite d'une constriction du larynx (IBN DOREÏD, p. 240).

ذوالقرنين. Ni les commentaires du *Ḳorân*, ni les chroniques ne s'accordent sur le personnage qui, dans le livre saint, est appelé *Dzou'l-Ḳarneïn* « l'homme aux deux cornes » (voir *Ḳorân*, chap. XVIII, v. 82 et suiv.; LA BEAUME, p. 4). Les uns l'identifient avec Alexandre le Grand, les autres avec le *tobba* Ess'ab, roi légendaire du pays d'Himyar.

Quelques-uns croient qu'il s'agit d'un roi lakhmite, 'Amr, fils de Moundir. Cf. C. DE P., *Essai*, t. I, p. 65 et suiv; *Morassa'*, p. 183. La version persane de Tabari donne sur le légendaire Dzou'l-Ḳarneïn les détails les plus circonstanciés, t. I, p. 518 et suiv. Enfin on trouve dans le *Kechf*, fol. 18 r°, jusqu'à dix versions différentes sur l'origine et l'attribution de ce nom.

ذو القروح « l'homme aux ulcères ». Rien n'est plus connu, ni plus invraisemblable, que la légende de la tunique empoisonnée, envoyée par l'empereur de Byzance, Justinien, au célèbre poète anté-islamique Imrou'l-Ḳais. « L'imagination des Arabes, dit judicieusement C. de Perceval, a cherché une cause extraordinaire à une maladie cruelle et inconnue dont Imrou'l-Ḳais fut attaqué à cette époque et qui lui a fait donner le nom de *Dhou'l-Corouh* « l'homme aux « ulcères » (*Essai*, t. II, p. 322). Le *Morassa'* rappelle au sujet de ce surnom un *beït* qu'il attribue à Imrou'l-Ḳais lui-même :

فَبَدَّلْتُ قَرْحًا دَامِيًا بَعْدَ حَيَّةٍ  
فِيَا لَكَ مِنْ نَعْمَى تَبَدَّلَنِ أَبُوْسَا

« Mon corps, autrefois plein de santé, s'est couvert d'ulcères sanglants : triste chose que l'infortune quand elle succède au bonheur ! » *Nessun maggior dolore.*

Cf. *Divân* d'Imrou'l-Ḳais, éd. du Caire, p. 127; AHLWARDT, p. 135.

ذو القَلْبَيْن « l'homme aux deux cœurs », Abou Ma'mer Djemil b. Ma'mer b. 'Abd Allah el-Fihri (ou El-Djomahi). L'intelligence et la mémoire surprenantes de cet Arabe lui avaient valu chez ses contribuables le surnom de *Dzou'l-Kalbeïn*, ce dont il se faisait gloire. « J'ai deux cœurs, disait-il à tout venant, je suis plus intelligent que Mohammed. » Cependant, au dire des chroniqueurs arabes, cette qualité lui fit défaut à la bataille de Bedr. Poursuivi, l'épée dans les reins, avec les Koreïchites vaincus, il avait perdu tellement la tête qu'il courait avec une sandale au pied et l'autre dans la main. Cette circonstance lui fit le plus grand tort dans l'estime des siens, qui d'ailleurs se convertirent bientôt à l'islam. Mais, vraie ou fausse, la réputation de perspicacité et de sagesse attribuée à ce personnage a peut-être trouvé un écho dans le passage du *Ḳorân*, xxxiii, 4, où il est dit : « Dieu n'a pas mis deux cœurs dans la poitrine de l'homme. » La glose de Ṭabari, t. XXI, p. 67, prouve que ce verset a embarrassé les exégètes; cet auteur estime qu'il faut se borner à voir dans ces paroles un démenti donné par le Prophète aux Arabes ignorants qui se disaient doués de deux cœurs. — Au rapport d'Ibn Hicham, le biographe de Mahomet, ce même Djemil b. Ma'mer était un orateur habile et sans doute aussi un grand bavard; voir une anecdote à ce sujet dans *Essai*, t. I, p. 399. Cf. *Morassâ*, p. 184; *Kechf*, fol. 18 r°.

ذو الكَفَل. Il règne une grande incertitude chez

les exégètes du Korân sur le verset XXI, 85, où il est dit : « Isma'îl, Idris et Dzou'l-Kifl furent tous des gens patients. » *Dzou'l-Kifl* est identifié soit avec Biehr, fils de Job, soit avec Élie et Zacharie. D'autres donnent ce surnom au prophète Ezéchiel qu'on nomme aussi *Ibn el-Adjouz* « fils de la vieille », et on lui attribue le don de ressusciter les morts (*Tabari persan*, t. I, p. 266 et 407). Enfin l'auteur du *Kechf*, fol. 17 v°, opte pour un sage juif qu'il nomme *Abou Salih*, lequel se serait porté garant, **تَكْفُل**, de prier, de jeûner et de rendre la justice au peuple après la mort d'un prophète dont le nom n'est pas cité dans le manuscrit.

**ذو مَعَجَرَة** « l'homme à la ceinture de soie ». Souvenir d'une prétendue ambassade conduite auprès de Mahomet par le vice-roi qui gouvernait l'Arabie méridionale au nom du Chosroès Perviz. Au nombre des cadeaux, tous plus précieux les uns que autres, figurait une ceinture de soie moirée et chatoyante comme on en fabriquait dans l'Yémen. Voir *Morassa'*, p. 212; *Lis. ar.*, s. v. **عَجْر**.

**ذو مَعَة** « le possesseur de l'union ». Surnom mystique donné par les Druzes à Hamzah, fils d'Ali. Voir DE SACY, *Chrest. ar.*, t. II, p. 276, et *Exposé de la religion des Druzes*, t. II, p. 59 et 172.

**ذو المِندَار** « l'homme au phare ». Ibn Khaldoun, Hamza Isfahâni et d'autres auteurs désignent ainsi



un *tobba* du Yémen, Abrahah, parce que, au cours de ses expéditions militaires, il élevait des phares, afin de reconnaître sa route au retour. Cf. C. DE P., *Essai*, t. I, p. 67; *Morassa*, p. 213; *Prairies*, t. III, p. 151; *POCOCKE*, *Spec. hist. ar.*, p. 59.

ذو النَّسَبَيْنِ « l'homme des deux lignées ». Le Hafiz 'Omar b. Hasan b. Dihya, jurisconsulte estimé (né en 544, mort au Caire en 633 H. = 1150-1235 de J.-C.), devait ce surnom à la double illustration de sa naissance. Du côté paternel, il descendait de Dihya el-Kelbi, un des Compagnons qui fut envoyé par Mahomet à la cour d'Héraclius; du côté maternel, il se rattachait à la sainte postérité d'Ali, fils d'Abou Talib. Voir IBN KHALDOUN, *Prolég.*, t. II, p. 384.

ذو النَّصْلَيْنِ « l'homme aux deux pointes de lance », 'Otaïbah, fils de Hârith, fils de Chihâb, chef de la tribu de Yarbou', branche des B. Temîm : il se signala par sa vaillance à la journée d'El-Haïr (vers 605 de J.-C.). Il se servait habituellement d'une lance terminée par une double pointe. On le nommait aussi, à cause de la terreur qu'il inspirait, « le traqueur des cavaliers » صِيَادُ الْفَرَسَانِ (C. DE P., *Essai*, t. II, p. 572 et 594; *Kechf*, fol. 18 v°).

ذو النَّخْلَةِ « l'homme au palmier ». Surnom de Jésus, fils de Marie, qui selon les légendes arabes, naquit sous un arbre de cette espèce. « Les douleurs

de l'enfantement la surprirent sous un tronc de palmier.» (Korân, chap. XIX, v. 23.) Cf. *Tab. persan*, p. 541; *Tadj*, t. XVIII, p. 131.

ذو النورين « l'homme aux deux lumières ». On donne ce titre honorifique à 'Othmân b. 'Affân parce qu'il épousa successivement deux filles du Prophète: d'abord Rokeyyah qui mourut pendant l'expédition de Bedr (an 2 H.), puis Oumm Kôlthoum, morte l'an 9 H. (*Biogr. Dict.*, p. 409; *Morassâ*, p. 223; *Kechf*, fol. 18 v°). — Voir d'autres explications du surnom dans *Tar. el-Khol*, p. 58, et *Mostatraf*, t. II, p. 22.

ذو النون « l'homme au poisson », Jonas, fils de Mataï, cité dans le Korân, chap. XXI, vers. 87 (LA BEAUME, *Kor. anal.*, p. 132). Les exégètes racontent que, chassé de Ninive qu'il menaçait des châtimens du ciel, il se réfugia sur un bateau, fut avalé par un poisson monstrueux et resta quarante jours dans le ventre de l'animal. Les principales légendes musulmanes, qui ont conservé avec plus ou moins de fidélité ce souvenir biblique, se trouvent dans le *Tabari persan*, trad. Zotenberg, t. II, p. 132. — Le même surnom de *Dzou 'l-Noun* appartient à Abou 'l-Feyyâdh el-Misri qui a laissé en Égypte un grand renom de sainteté; il passait pour opérer des miracles; il mourut à Djîzeh en 245 H. (859 de J.-C.). Cf. *Anthol. ar.* de Beyrouth, t. VII, p. 524. — Un sabre fameux dans les souvenirs du paganisme arabe était sur-

nommé aussi *Dzou'l-Noun*, sans doute à cause de sa forme; il avait appartenu à Mâlik, fils de Zoheïr, tué trahitamment par Hodhaïfah en 570 de J.-C. (C. DE P., *Essai*, t. II, p. 436).

ذو العَجْرَتَيْن « l'homme des deux émigrations ».

Dja'far b. Abi Ṭalib fut ainsi nommé parce qu'il émigra d'abord en Abyssinie, et plus tard, au moment de l'hégire, il s'enfuit de la Mecque pour aller rejoindre le Prophète à Médine. (Voir ci-dessus : ذو الجناحين.)

ذو الوَدَعَات « l'homme au collier de coquillages ». Un Arabe de la tribu de Kaïs, qui est resté le type de la sottise dans le monde musulman, un certain *Habannakah*, de son vrai nom Yezid b. Merwân, portait au cou un collier de coquillages, d'os et de verroteries, « pour se reconnaître, disait-il, et éviter de se prendre pour un autre ». Les recueils d'*Ana* sont pleins d'anecdotes bouffonnes dont il est le héros; on trouvera les plus populaires dans MEÏD., *Proverbes*, t. I, p. 192; *Morassâ*, p. 230, lit Yézid b. Ṭawrân.

ذو الوِزَارَتَيْن « l'homme aux deux vizirats ».

Sur-nom de Hasan b. Sehl, ministre du khalife El Mamoun; il avait succédé à son frère Fadhl b. Sehl « l'homme des deux pouvoirs » (voir ci-dessus : ذو الرياستين), qui fut mis à mort par ordre du khalife en 202 H. (817-818 de J.-C.). Hasan occupa le poste

de premier ministre pendant 30 ans et mourut en 263 H. (876-877 de J.-C.), sous le règne de Mote-  
wekkil (F'AKHRI, p. 306; IBN KHALL., t. I, p. 408). En  
Espagne, sous la domination des Omeyyades, le chef  
des deux vizirats, c'est-à-dire de l'autorité militaire  
et civile, était un véritable vice-roi. Ce titre devenu  
plus tard simplement honorifique « se donnait ordi-  
nairement au personnage le plus distingué par ses  
talents littéraires et à défaut (*sic*), par sa connais-  
sance de l'administration du royaume ». Ce sont les  
propres paroles de MAKKARI, *Nefh et-Thib*, éd. de  
Boulaq, t. I, p. 102.

ذو اليَدَيْن « l'homme aux deux mains ». El-  
Khirbâk الخرباق, fils de 'Amr, qui figure parmi les  
Compagnons du Prophète, était nommé *Dzou'l-  
Yed'ain* parce que « chacune de ses mains était d'une  
longueur double d'une main ordinaire ». (*Kechf*,  
fol. 18 v°). « C'est à tort, dit le même auteur, que cer-  
tains biographes l'ont identifié avec 'Omaïr b. 'Abd  
'Amr (voir ذوالشمالين). » Cf. cependant IBN SAAD,  
éd. Sachau, t. III, 1, p. 118.

ذو اليَمِينَيْن. Taher b. el-Huseïn, le fondateur  
de la dynastie des Tahérides, le vaillant émir qui  
défit l'armée d'El-Emin et, en s'emparant de Bagdad,  
assura la couronne à El-Mamoun (né en 159, mort  
en 207 H. = 775-822 de J.-C.), avait été surnommé  
« l'homme aux deux mains droites », et cette appel-

lation est expliquée de diverses manières. La version la plus répandue veut qu'il doive son surnom à une prouesse guerrière : il aurait fendu en deux, d'un seul coup d'épée asséné de la main droite, 'Ali b. 'Isa b. Mahàn, le chef des troupes d'El-Emîn. Ce même surnom inspira le vers suivant à un poète qui avait eu à se plaindre du peu de générosité de Taher à son égard (cet émir était borgne) :

يا ذا اليمينِ وعَيْنٍ واحدةٍ      نَعَصَانُ عَيْنٍ وَيَمِينٍ زَائِدَةٌ

« Homme aux deux mains droites et à un seul œil; tu as un œil de moins et une main droite de trop. » (IBN KHALL., t. I, p. 652.)

Ce qui rend l'allusion plus malveillante, c'est que la loi musulmane condamne le voleur à avoir la main droite coupée.

راح يَكْذِبُ. On lit dans le *Kitâb el-Ma'arif* d'IBN KOTĀIBAH: « On n'aurait eu aucun reproche à adresser à Mohalleb b. Abi Çofrah, s'il ne s'était fait une habitude de mentir; c'est ce qui lui a valu dans le peuple le sobriquet de *raha yakdzib* « il s'en va mentir. » Il est vrai que le même auteur, après avoir cité cette opinion courante, s'empresse de l'atténuer en ajoutant que le vaillant émir avait l'âme trop noble pour s'abaisser jusqu'au mensonge; « mais il se peut, dit-il, que les stratagèmes et les ruses de guerre qu'il fut obligé d'employer dans ses longues campagnes contre les Kharidjites soient la cause de la mauvaise réputation qui lui fut faite à cet égard et du surnom

de *kezzâb* « menteur » qui lui fut infligé. Cf. IBN KHALL., t. III, p. 509. Un reproche, peut-être plus fondé, c'est qu'il forgeait des *hâdîts* pour raffermir le courage de ses soldats dans les situations périlleuses. Il n'est pas inutile de rappeler ici qu'on trouve dans le *Kâmil* de Moberred, surtout de p. 622 à 702, les détails les plus intéressants sur la secte et l'insurrection des Kharidjites. En ce qui concerne la politique tortueuse de certains hommes d'état, principalement sous les Omeyyades, voir GOLDZIEH, *Moham. Studien*, t. II, p. 46.

رَاعِي. Un poète arabe du désert, 'Obeïd b. Hoçâïn, fut nommé *Er-Ra'yi* « le berger », parce qu'il excellait dans la peinture de la vie pastorale, dans la description du chameau et d'autres sujets favoris des poètes nomades. Contemporain de Farazdak et de Djerîr, il eut l'imprudence de prendre parti pour le premier, ce qui lui valut de violentes attaques dans les *kaçideh* de Djerîr. Sa notice se trouve dans *Agh.*, t. XX, p. 168 à 174; cf. IBN KOT., p. 246; *Khiz.*, t. I, p. 304; *Miz.*, t. II, p. 217; voir aussi BROCKELMANN, *Orient. Studien*, t. I, p. 214.

رَاكِبُ الْأَسَدِ « celui qui chevauche le lion ».

C'est un des sobriquets donnés à un poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, et dont on trouverait peut-être l'origine dans ses poésies, si elles avaient été conservées. Il est plus connu sous le nom de *Ba'ith* (voir *بعيث*).



رَاهَوِيَّة. Au dire d'IBN KHALL., t. I, p. 181, le mot persan *rahwyèh*, prononcé par les Arabes *rahawēihī*, est un sobriquet donné à Abou 'l-Hasan Ibrahim, père du docte jurisconsulte Abou Ya'qoub Ishaq *Ibn Rahawēihī*, le célèbre auteur du *Mosned*. Le sens du mot est expliqué par « trouvé sur la route », ce qui ressemble fort à « enfant trouvé ». Abou'l-Hasan était fort irrité quand on lui adressait ce sobriquet; son fils eut le bon goût d'accepter avec résignation celui de *Ibn Rahawēihī*. Voir *Kechf*, fol. 19 r°; IBN KHALL., t. I, p. 180.

رَاوِيَّة, le *râwyah*, c'est-à-dire le rhapsode, le récitateur par excellence. C'est le surnom du merveilleux conteur Hammâd, fils de Sabour, dont la mémoire infatigable avait recueilli des milliers de vers appartenant à la période anté-islamique. On lui attribue aussi une recension des sept *Mô'allahât*. Voir sa notice dans *Agh.*, t. V, p. 164-175. On place sa mort aux environs de l'année 159 H. (775 de J.-C.).

رَأْيِي. Kaïs, fils de Zohaïr, chef des B. 'Abs au vi<sup>e</sup> siècle de notre ère, était connu sous le nom de *Kaïs er-Ra'yi*, à cause de sa réputation de sagesse et des ressources de son esprit. Sur son rôle dans la guerre de Dâhis et sa rivalité avec Rebi' b. Zyâd *El-Kâmil* (voir *كامل*), on peut consulter C. DE P., *Essai*, t. II, p. 424, et les lettres de Fresnel dans le *Journal asiat.*, avril 1837, p. 337 et suiv.

رَائِش. Le plus ancien *tobba* du Yémen, qui appartient plus à la légende qu'à l'histoire, était nommé Hârith *er-Râich*, parce qu'il faisait vivre ses sujets avec le butin qu'il rapportait de ses conquêtes dans l'Inde et la Transoxiane. Le radical ريش a le sens de « approvisionner, nourrir ». Cf. C. DE P., *Essai*, t. I, p. 64.

رَدِيم. Zeïd el-Fawâris, « le champion par excellence », fils de Hoçâin, chef de la tribu de Dhebbah, s'acquît une gloire durable par les prouesses qu'il accomplit au temps du paganisme, dans plusieurs *journées* célèbres et principalement celle de *Ḳournataïn* (*Mo'djem*, t. IV, p. 70), où il combattit héroïquement avec ses dix-huit fils contre les B. 'Amir b. Sassa'a. Il était poète et c'est probablement dans une de ses *ḵaçideh* qu'il faudrait chercher l'explication de son surnom de *Redim*. Cependant d'après *Khiz.*, t. I, p. 517, il le devait à l'habileté avec laquelle il savait se créer des positions inexpugnables en temps de guerre; en effet le radical ردم peut se traduire par « obstruer, boucher » (*Lis. ar.*, s. v.; *IBN DOR.*, p. 120).

رَسُولُ نَفْسِهِ « son propre envoyé ». Un traditionniste, Ahmed b. el-Hasan b. el-Ḳasim, originaire de Koufah, avait été surnommé ainsi, au dire de *Kechf*, fol. 19 r°, qui ne donne pas d'autre explication.

رَشْحُ الْحَجَرِ « le suintement de la pierre », un des nombreux sobriquets du khalife 'Abd el-Melik b. Merwân; celui-ci fait allusion à son avarice (*Mostatraf*, t. II, p. 25).

رَشِك, Abou'l Azhar Yezid Ed-Dâri<sup>c</sup> El-Basri, ainsi nommé à cause de la longueur de sa barbe. Ce mot, qui n'est pas d'origine arabe et devrait se prononcer *richèk*, est probablement le diminutif du persan ریش « barbe » (*Kechf*, fol. 19 r<sup>o</sup>). Ibn el-Djauzi ajoute que ce personnage avait une barbe si longue et si touffue qu'un scorpion s'y logea pendant trois jours sans être aperçu (*sic*). Il faut remarquer aussi qu'un mot *rouchk* رَشِك, appartenant à certain dialecte arabe et signifiant « scorpion », aura pu donner naissance à cette singulière explication.

رَغْوَان. Modjachi<sup>c</sup> b. Dârim et-Temimi, qui fut un des ancêtres de Farazdaq, était surnommé *Raghwân*, parce qu'il avait bavait en parlant (*Kechf*, fol. 19 r<sup>o</sup>). En effet, le radical رَغَى, dont le sens ordinaire est « mugir, beugler », a aussi celui de « mousser, se couvrir d'écume » (*Lis. ar.*, s. v).

رُقَيَّات. 'Obeïd Allah b. Kaïs b. Cho'aïb b. Mâlik b. Reby'ah, surnommé *Er-Roqayyât*. Ce poète avait suivi le parti d'Abd Allah b. Zobeïr, et combattit sous les ordres de Moç'ab, frère d'Ibn Zobeïr. Après le meurtre de son chef, le poète mena une vie errante.

Il se réfugia d'abord à Koufah, où une femme riche et dévouée à sa famille le cacha pendant longtemps. Traqué par le khalife 'Abd el-Mélik, il se rendit à Médine et implora la protection d'Abd Allah b. Dja'far b. Abi Talib; ce fut cet émir qui intervint en faveur du poète et obtint sa grâce. Tous ces faits sont racontés par *Agh.* dans la notice qu'il a consacrée à Er-Rokayyât, t. IV, p. 155 à 168; cf. *Khiz.*, t. III, p. 267, qui donne un bon résumé de la notice de l'*Agh.*, *Kechf*, fol. 19 v°. Quant à l'origine du surnom *Rokayyât*, il y a, comme toujours, certaines divergences chez les biographes. On croit généralement que ce surnom fut donné au poète parce qu'il était épris de trois femmes, qui portaient toutes les trois le nom de *Rokayyah* رُقَيَّة. C'est l'opinion d'El-Asma'i reproduite dans le *Ṣahah* de Djawhari (*Kechf*, fol. 19 v°). D'autres disent que trois aïeules du poète avaient eu ce nom. Voir d'ailleurs, sur cette question et en général sur les œuvres du poète, la préface que M. Rhodokanakis a placée en tête de son édition, *Der Diwan des 'Ubaid Allah Ibn Kaïs ar-Rukayyât*, p. 7.

رُكَّانَةٌ. *Rokanah*, fils d'Abd Yézid, un des Compagnons de Mahomet, embrassa l'islam le jour de la prise de la Mecque (an 8 H. = 630 de J.-C.). Une tradition dont l'authenticité n'est pas, il est vrai, des plus solides, raconte que ce personnage, doué d'une vigueur peu commune, eut l'honneur de lutter avec le Prophète et que, malgré sa force, il fut terrassé. C'est là qu'il faudrait peut-être chercher l'explication

de son surnom (رکن « être ferme, solide »). On ren-  
contre le même nom sous la forme du diminutif *Rokūn*.  
— Le personnage dont il est parlé ici mourut à Mé-  
dine sous le khalifat d'Othmân ou de Mo'awyah (*Biogr.*  
*Dict.*, p. 254).

رؤبة. Abou'l-Djabbâf *Roubah*, fils de 'Addjâdj,  
fut, comme son père et même avec un talent supé-  
rieur à celui de son père, le modèle des poètes qui  
ont composé exclusivement sur le mètre dit *redjez*. Il  
fut un de ceux qu'on nomme les *Moukhadramîn*, c'est-  
à-dire qui ont vécu sous les derniers Omeyyades et  
les premiers Abbassides. Le nom de *Roubah*, qu'on  
l'écrit avec ou sans *hamza*, est susceptible de cinq  
ou six interprétations différentes, et le poète lui-  
même avouait qu'il n'en connaissait pas le sens (*Agh.*,  
t. XXI, p. 85, et *IBN DOREÏD*, p. 159). Il mourut en  
145 H. = 762 de J.-C. M. Ahlwardt a publié les  
diwâns d'El-'Addjâdj et de *Roubah*, avec une traduc-  
tion métrique des *kaçideh* du second de ces poètes,  
Berlin, 1903-1904, dans la collection intitulée  
*Sammlungen d. Arab. Dichter*, voir préface, t. II,  
p. xiv, et la notice de *Roubah* dans *IBN KOT.*, p. 376-  
381.

رهيص. Se dit du voyageur qui a les pieds meur-  
tris par les aspérités de la route. On donnait le sur-  
nom d'*El-ased er-rahiç* « le lion aux pieds meurtris » à  
un Arabe de la tribu de Tayi, Wizr (ou Wazar) b. Djabir  
el Nehbâni, qui surprit 'Antarah au cours d'une razzia

contre les B. Nebhàn et le tua d'un coup de flèche (Agh., t. VII, p. 152; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 159).

رَيْشٌ بَلْغِبٍ « plume froissée, fausse plume ».

Surnom d'un frère du poète-maraudeur T̄abata Cherran, auteur de ce vers où il se défend contre certaine raillerie dont il avait été l'objet :

مَا كُنْتُ فَعَعًا نَابِتًا بِقَرَارَةٍ  
وَمَا كُنْتُ رَيْشًا مِنْ دُنَابِي وَلَا لَعِبٍ

« Je ne suis pas le champignon qui pousse au fond d'une fosse; je ne suis pas la plume (de la flèche) froissée et inutile. » (*Miz.*, p. 222.)

*Tadj*, I, 473, cite ce vers comme étant de T̄abata Cherran.

زَادُ الرَّكَبِ « provision du cavalier ». Surnom

louangeur qu'on donnait à Abou 'Omeyyah Sehl b. el-Moghìrah, pour reconnaître la générosité avec laquelle il accueillait sous la tente les voyageurs égarés. (Voir *زواد*.)

زَاغ, Ased b. 'Abd Allah el-Ḳasri, qui gouvernait le Khorassàn au nom de son frère Khàled. Il avait l'habitude de se coiffer d'un turban de soie rouge et d'en ramener les bouts sur son visage, en forme de *lithâm*; c'est ce qui lui valut le sobriquet de *Zâgh* « la corneille », oiseau dont le bec et les pieds sont



rouges. Ased prit fort mal la chose et, un jour qu'il était en chaire à la mosquée, il fit entendre cette menace : « Je jure que je troublerai (أُزِيعَنَّ) le cœur de ceux qui me donnent le nom de *Zâgh* ! » Mais le sobriquet lui resta. On voit par cette citation qu'il jouait sur le mot *Zâgh* qui est persan : quant au verbe arabe زَاغَ, il prend, à la IV<sup>e</sup> forme, le sens d' « égarer, confondre » ; voir *Ḳorân*, LXI, 5. — *IBN EL-ATHÏR (Kâmil, t. V, p. 98)* nous apprend que *El-Ased* fut nommé une première fois gouverneur du *Khorassân* en 106 H. (724 de J.-C.) ; après avoir fait la guerre au *Khakân* dans le *Khotel* et le *Ghour* pendant les deux années suivantes, il fut rappelé par ordre du *khalife*. Sous le règne de *Hichâm*, en 117 H. (735 de J.-C.), il fut investi, pour la seconde fois, de l'autorité dans le *Khorassân* et soutint une lutte acharnée contre *El-Hârith b. Soreïdj* ; il en sortit victorieux, mais il ternit ses succès militaires par de sanglantes représailles. Deux ans plus tard, il entreprit une seconde campagne non moins heureuse contre le *Khakân*, et mourut en l'année 119 H. (737 de J.-C.).

زِبْرِقَان. *Hoçâïn b. Bedr*, chef de la tribu des *B. Sa'ad*, branche de la grande tribu de *Temîm*, et poète éminent, est surnommé *Zibriqân*, mais on n'est pas d'accord sur le sens de ce sobriquet. Il le devait soit à sa beauté, soit à la couleur jaune de son turban, le verbe زَبِرَقَ se disant aussi bien de la couleur en question que de la pleine lune, qui est pour les Orien-

taux un emblème de beauté. En outre, étant donnée l'extrême variété des sens d'un même mot en arabe, le mot *zibriḳân* se dit aussi de la barbe, lorsqu'elle est courte et clairsemée. Voir *Khiz.*, t. I, p. 531; *Agh.*, II, p. 43 et *passim*; *Kechf*, fol. 19 v°. Ce poète occupe un rang distingué parmi ceux de la fin du paganisme arabe. On sait qu'avant d'embrasser l'islamisme, il soutint contre Hassân b. Thâbit, le poète de la religion naissante, plus d'une joute poétique. Devenu musulman, il fut chargé par le Prophète, et ensuite par Abou Bekr, de recueillir la dîme aumônière dans la tribu des B. Temîm, mission toujours difficile, surtout aux premiers âges de l'islam. Cf. *Biogr. Dict.*, p. 250; C. DE P., *Essai*, t. III, p. 270.

زجاج. Abou Is'haḳ Ibrahim b. Mohammed, philologue distingué, auteur de plusieurs traités relatifs à la grammaire et à la lexicographie, exerçait en même temps la profession de *vitrier*; d'où son surnom. La date de sa mort n'est pas donnée avec précision. IBN KHALL., t. I, p. 29, la place entre 310 et 316 H. (922-928 de J.-C.).

زُقَّ الْعَسَل « outre de miel ». Surnom honorifique du traditionniste et jurisconsulte El-Haddjadj b. 'Abi Zyâd el-Aswed, qu'il reçut de son maître Eyas b. Mo'awyah, probablement à cause de son éloquence et de l'utilité de son enseignement (*Kechf*, fol. 20 r°).

**زَلْزَل**. Surnom de Mançour, célèbre joueur de luth, page ou écuyer, غُلام, de Ysa b. Dja'far, fils du khalife Abbasside El-Mançour. Très en faveur auprès de Haroun er-Rechid, il acquit une fortune considérable et fit construire entre Bagdad et Kerkh un grand réservoir d'eau connu sous le nom de *Birket Zelzel*. Il est question de cet édifice destiné à l'usage public dans une ode du poète Niftaweih :

لَوْ أَنَّ زُهَيْرًا وَأَمْرَ الْغَيْسِ أَبْصَرَا  
 مَلَاخَةَ مَا تَحْوِيهِ بَرَكَةُ زَلْزَلٍ  
 لَمَا وَصَفَا سَلْمَى وَلَا أُمَّ جَنْدَبٍ  
 وَلَا أَكْثَرَ ذِكْرِ الدَّخُولِ وَحَوْمَلٍ

« Si Zohêir et Imrou'l-Kaïs avaient pu contempler la beauté du *Birket Zelzel*, ils n'auraient pas célébré Selma et Oumm Djondob, ni cité si souvent D houï et Hawmel. »

Pour le nom de ces deux dernières localités, voir la *Mo'allaka* d'Imrou'l-Kaïs, ARNOLD, *Septem Mo'all.*, p. 2; *Mo'djem*, t. II, p. 592. Cf. *Agh.*, t. V, p. 22 et suiv., *Kechf*, fol. 20 v°.

**زَمِنْ**. Abou Mousa Mohammed el-Anzi, traditionniste du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, était connu sous le nom d'*Ez-Zemin* « le perclus », parce qu'il était atteint d'une maladie chronique dont il se guérit tardivement (*Kechf*, fol. 20 v°).

(أبو زناد) « l'homme au briquet », l'imâm Abou 'Abd ér-Rahmân 'Abd Allah b. Zakwân, jurisconsulte et philologue originaire de Médine, mort dans cette ville en 130 H. (747-748 de J.-C.), à l'âge de 66 ans. Nawawi cite ce sobriquet sans en donner l'explication, il ajoute seulement que le savant imâm était de fort méchante humeur quand on l'appelait ainsi. Il est vrai que dans le monde des lettres il avait reçu le titre honorifique de *Prince des Croyants* (Émir el-Mouminin) dans la science des *hadits*. (Voir أمير المؤمنين.)

زنجي. L'imâm Abou Khâlid Moslim b. Khâlid, jurisconsulte et mufti de la Mecque, mort en 179 ou 180 H. (795-796 de J.-C.), était surnommé *Zendji* « le nègre », soit à cause de son teint, soit, d'après une version moins acceptable, parce qu'il avait un goût prononcé pour les dattes qui sont la principale nourriture des nègres (*Biogr. Dict.*, p. 552). Il ne faut pas confondre ce personnage avec l'imâm Moslim, fils d'El-Haddjadj, mort à Neïsabour en 261 H. (874-875 de J.-C.), auteur du célèbre recueil de traditions intitulé *Çahih* « Le livre véridique ». Le *Kechf*, fol. 20 v°, dit que, selon plusieurs contemporains, l'imâm Abou Khâlid avait le teint blanc et qu'il ne faut voir par conséquent dans son surnom de *Zendji*, qu'une antinomie, de même qu'on emploie le *laqab* « Abou'l-djaun » pour désigner un nègre, etc. Le même ouvrage, citant aussi la

troisième explication, lui donne l'origine que voici : Moslim était grand amateur de dattes. Un jour, sa servante, peut-être une *serva padrona*, lui dit en riant : « Quand on aime tant les dattes, on ne peut être qu'un nègre. Et le surnom lui resta » (ما انت الاّ) (زنجى لاكل التمر فبقي عليه هذا اللقب). Voir aussi IBN KHALL., t. II, p. 574, et IBN ATH., t. VI, p. 100. On cite enfin un autre traditionniste, Abou Mohammed 'Abd er-Rahmân ech-Cha'iri, qui était connu aussi sous le sobriquet de *Zendji*. Cf. *Kechf*, fol. 20 v°.

زَوَادُ الرَّاكِبِ. Voici l'explication fournie par l'*Aghâny* (t. VIII, p. 48) de cette expression qu'on peut traduire par « les pourvoyeurs du voyageur ». Parlant de Mosafir b. Abi 'Amr b. Omeyyah, l'auteur ajoute : « C'était un chef d'un caractère généreux parmi ceux qu'on nomme *Zouwâd er-râkib*, parce qu'ils ne laissaient jamais passer un étranger, un voyageur ou un nécessaire sans lui donner l'hospitalité et pourvoir à ses besoins jusqu'au moment de son départ. » Les autres Kōreïchites qui partageaient avec Mosafir cet honorable surnom étaient Abou Omeyyah Sehl, fils de Moghîrah, Zam' fils d'El-Aswad, et 'Omarah, fils de Walid. Cf. G. DE P., *Essai*, t. I, p. 336. (Voir ci-dessus : زاد الراكب.)

زَيْدُ الْكَيْدِ, *Zëid el-Khaïl*, fils de Mohalhil el-Nebhâni, une des gloires de la tribu de Tayi, où sa bravoure et son talent de poète l'avaient rendu aussi

célèbre que l'était son contribule Hâtim par sa générosité. Il devait ce surnom à son goût pour les chevaux de race; il en possédait un grand nombre et les a chantés dans ses *ḡaçideh*. Lorsque, en l'an 9 de l'hégire (630-631 de J.-C.), la tribu de Ṭayi vint faire sa soumission au Prophète sous la conduite de Zeïd, Mahomet frappé de la noble attitude de ce chef, lui demanda son nom et, l'ayant appris, il ajouta : « Tu t'appelleras désormais *Zeïd el-Khaïr* « Zeïd du bien. » Le néo-converti mourut quelques jours après son entrevue avec le Prophète, en laissant deux fils dont l'un nommé Orwah, se distingua comme son père par sa vaillance et son talent poétique; il se déclara pour 'Ali b. Ali Ṭalib et se distingua dans les rangs de son armée à la bataille de Ḳadesyah et à celle de Siffin. L'intéressante notice de l'*Agh.* (t. XVI, p. 47-61) sur Zeïd el-Khaïl a été résumée par C. DE P., *Essai*, t. II, p. 632 et suiv. IBN ḲOT. cite ainsi les paroles adressées par le Prophète à Zeïd : « Tous ceux dont on m'a vanté les mérites au temps du paganisme m'ont paru, une fois musulmans, inférieurs à leur renommée, excepté toi : *رَأَيْتَهُ دُونَ الصِّفَةِ لَيْسَكَ* », et IBN ḲOT. ajoute : *يُرِيدُ غَيْرِكَ*; sur cette expression très rare, voir WRIGHT, *Gram. arabe*, 3<sup>e</sup> édition, t. II, p. 343.

*زَيْدُ التَّارِ*. Zeïd b. Mousa b. Dja'far, descendant d'Ali par Hûseïn, se révolta contre le khalife Mamoun; il fut pris et décapité à Basrah en 200 H.



(815-816 de J.-C.). On le nommait *Zēid en-Nār* parce qu'il avait dévasté et incendié Basrah dont il s'était rendu maître. Cf. *Ibn Mashkoweit*, éd. de Goeje, p. 424.

<sup>٤٩</sup>  
 سادات طلس (plur. de اطلس), « les Seïd imberbes ». On désigne par cette épithète quatre personnages célèbres dans l'islam, à savoir : le caïd Choreïh, 'Abd Allah b. Zobeïr, Kaïs ibn Sa'ad, gouverneur de l'Égypte au 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, et Ahnef b. Kaïs. (Voir احنف.)

سامون. *Sâmoun* serait, d'après les lexicographes, une variante du nom propre Ismaïl اسمعيل. La permutation fréquente du *lam* en *noun*, par exemple dans اسمعين pour اسمعيل, viendrait à l'appui de cette opinion (*Lis. ar.*, s. v. سمل). IBN KHALL., t. III, p. 21, cite parmi les orateurs les plus connus au v<sup>e</sup> siècle de l'hégire par l'élégance de leur *khotbah* et le mérite de leurs poésies en général improvisées, un Mohammed ibn Ahmed b. Ismaïl, qui était ordinairement nommé *Ibn Sâmoun*.

سبا. « *Sabâ*, fils de Yachdjib, fut nommé *Sabâ* parce que, le premier, il fit des prisonniers de guerre et les réduisit en esclavage (du rad. سبا). » (*Kechf*, fol. 21 r<sup>o</sup>.) L'auteur ne fait ici que reproduire l'opinion des généalogistes arabes qui, dans leur ignorance de l'ethnographie de leur propre pays, se contentent d'un rapprochement de mots. « Le sur-

nom de Saba, dit M. C. DE PERCEVAL, *Essai*, t. I, p. 41, donné à 'Abd Chems, fils de Yachdjob, doit être considéré comme exprimant la personnification de la famille sabéenne dans l'homme qui en était le chef à une certaine époque. C'est là un indice qui rapporte Ya'rob aïeul d'Abd Chems à la souche de Saba fils de Yactan. » Voir aussi, sur la distinction entre les Sabéens yactanides et les Sabéens couchites, *Essai, ibid.*, p. 42 et suiv.

**سَجَاد**. Le traditionniste Mohammed b. Ṭalhah b. 'Obeïd Allah fut nommé *Seddjâd*, à cause de sa piété et de ses longues prières (du rad. سجد « se prosterner »). Peu de jours après sa naissance, il fut présenté au Prophète qui bénit l'enfant en posant les mains sur son front et lui donna le nom de Mohammed et d'Abou'l-ḫâsim. Partisan déclaré de 'Aïchah, Seddjâd prit part à la bataille du Chameau et y perdit la vie (36 H. = 656-657 de J.-C.), malgré l'ordre qu'Ali avait donné de l'épargner (*Biogr. Dict.*, p. 109).

**سَكُون**. Le nom de *Sahnoun*, le seul sous lequel on connaisse aujourd'hui le célèbre jurisconsulte de Ḳairouân, désigne en Ifrikiya, un oiseau de proie doué d'une vue extrêmement perçante. Ce surnom qui faisait allusion à l'extraordinaire sagacité qu'avait montrée, dès son jeune âge, le futur docteur malékite, a fait oublier son véritable nom, Abou Saïd Abdesselâm b. Saïd. . . . et-Tonoukhi. Ce juris-

consulte de grand renom dans l'Afrique du Nord, né en 160, mort en 240 H. (777-854 de J.-C.), est un de ceux qui ont le plus contribué à établir dans cette partie du monde musulman la doctrine d'Ibn Mâlik et l'intégrité du dogme. Voir l'intéressante notice que M. Houdas lui a consacrée dans le *Centenaire de l'École des Langues orientales vivantes*, 1895, p. 295-304; cf. IBN KHALL., t. II, p. 131.

سَفِينَة. Sobriquet d'un des Compagnons (*Ac'hab*) auquel on doit quelques traditions. Selon les uns, son nom était *Ahmar* (le rouge); selon d'autres il était persan d'origine et se nommait *Mihrân*. Tombé en esclavage après la conquête de la Perse, il passa environ dix ans au service de Mahomet qui ensuite l'affranchit. D'après une ancienne tradition, comme il était doué d'une vigueur peu commune, le Prophète lui faisait porter ses armes et son bagage, et lui disait en plaisantant : « *Mihrân*, tu es mon *sefineh* ». Or ce mot, qui signifie ordinairement « bateau », peut aussi avoir le sens de « véhicule ». Comme la légende merveilleuse ne perd jamais ses droits, on assure qu'après cette parole du Prophète, *Mihrân* sentit ses forces décupler et que désormais il ne voulut plus avoir d'autre nom que celui qu'il devait à la bonne humeur de son maître (*Biogr. Dict.*, p. 290 et suiv.; *Kechf*, fol. 21 v<sup>o</sup>). Une version assez différente, mais qui confirme cependant le sens particulier de *sefineh*, se lit dans *Lis. ar.*, t. XVII, p. 73. Ce n'est pas au service de Mahomet, mais à

celui d'Ali que se trouvait l'esclave persan; il y remplissait d'ailleurs les mêmes fonctions et portait souvent les deux petits-fils du Prophète, Hasan et Hûseïn, avec leurs bagages. (Voir aussi **بييد**.)

**سمان**. Abou Çâlih, mort à Médine en 101 H. (719-720 de J.-C.), fut un des traditionnistes les plus accrédités au 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire. Il était plus connu par le surnom de *Semmân*, parce qu'il faisait à Koufah le commerce du beurre fondu et de l'huile (*Biogr. Dict.*, p. 731; *ABOU'L-MEHASIN*, t. I, p. 274; *Kechf*, fol. 25 v<sup>o</sup>).

**سَمِج**. Le poète Abou Nowàs avait donné le surnom de *semidj* « laid, hideux » à un de ses esclaves que sa rare beauté exposait aux maléices du mauvais œil (*Tadj*, s. v.).

**سهل**. *Sehl* b. Sa'ad Es-Sa'ïdi, fut un des plus jeunes et des derniers survivants parmi les Compagnons; il mourut à Médine en 88 ou 91 H. (706 ou 709 de J.-C.). Il n'avait pas quinze ans à la mort du Prophète, ce qui ne l'empêcha pas de recueillir une centaine de traditions. Son vrai nom était *Hazn*, qui signifie « sol dur, montée rocailleuse ». Mahomet, qui aimait quelquefois à plaisanter avec ses disciples, ou peut-être dans le désir de détourner les mauvais présages tirés du nom de *Hazn*, le changea en celui de *Sehl* « sol doux et uni ». Ce surnom lui resta (*Biogr. Dict.*, p. 306;

*Lis. ar.*, s. v. حزن). D'après un témoignage cité par GOLDZIEHER, *Z. D. M. G.*, 1897, p. 257, ce changement de nom ne se fit pas sans difficulté et le néo-musulman refusa d'abord d'abandonner celui qu'il tenait de son père.

سُوَسَّةُ الْعِلْمِ. Abou Selamah Zyâd b. Younis, originaire du Hadramaut et traditionniste formé à l'école de Mâlik b. Anas, fut surnommé « le ver de la science », à cause de son assiduité au travail, à peu près comme nous disons « un rat de bibliothèque » (*Kechf*, fol. 23 r<sup>o</sup>).

سَيْبَوَيْه (iranien *seboi* « la petite pomme »; cf. JUSTI, *Iranisches Namenbuch*, p. 293), 'Amr, fils d'Othmân, fils de Kānbar, le plus célèbre des grammairiens arabes, mort dans les dernières années du n<sup>e</sup> siècle de l'hégire; auteur du *Kitâb*, la grammaire par excellence aux yeux des Arabes, qui a été publiée par M. H. Derenbourg et traduite en allemand par Jahn. Le nom, ou plus exactement le sobriquet de *Sibouweïhi*, d'origine persane et prononcé dans cette langue *Sibouyeh*, paraît avoir embarrassé les lexicographes arabes, ils le traduisent ordinairement par « odeur de pomme ». Sur la terminaison iranienne *ويه*, voir J. DARMESTETER, *Études iraniennes*, p. 280; DE SACY, *Anthol. ar.*, p. 40 et 152; IEN KHALL., II, p. 398; *Kechf*, fol. 20 r<sup>o</sup>. Soyouti, dans le *Mizhar*, t. II, p. 216 et 228, après avoir reproduit les opi-

nions toutes conjecturales des auteurs arabes sur ce nom, cite encore trois autres savants qui le portèrent, à savoir Mohammed b. Mousa el-Misri, Mohammed b. 'Abd el-'Aziz d'Isfahân, et Abou'l Hasan 'Ali el-Koumi, originaire du Maghrib.

سَيْفُ اللَّهِ « le glaive de Dieu ». C'est le Prophète lui-même qui donna ce surnom à Khâlid, fils de Walid el-Makhzoumi, lorsque ce vaillant guerrier se convertit à l'islam, l'an 8 H. (623 de J.-C.). Cf. C. DE P., *Essai*, t. III, p. 211; TAB., 1<sup>re</sup> série, t. II, p. 1610.

سَمِينَكُوش, en persan « oreille d'argent ». Surnom de 'Omarah b. Zyâd, un des *Ançâr* qui sacrifièrent leur vie pour protéger le Prophète, à la bataille d'Ohod (C. DE P., *Essai*, t. III, p. 106; *Kechf*, fol. 20 r°; *Agh.*, t. XIV, p. 18).

شَادَكُونِي. Sâleimân b. Daoud, traditionniste, mort en 234 H. (848-849 de J.-C.). Ce surnom lui vient de son père Daoud qui faisait le commerce avec l'Yémen et en exportait les grandes couvertures de lit primitivement d'origine persane qu'on appelait *chadkouni* (pour *chad-gounèh*), à cause de leur pays d'origine (*Tabakat el-Houffâz*, t. VIII, p. 81; *Kechf*, fol. 20 r°; *Glossaire de Tabari*, p. ccciii).

شَحْمُ الْحَزِينِ. Cette dénomination qui ne donne



qu'un sens ridicule « graisse de l'homme triste », se trouve uniquement dans le *Lataïf*, p. 31, comme étant le sobriquet d'un certain 'Abd es-Sami' b. Mohammed b. Mansour. Cependant comme ce nom se trouve dans le même passage du *Lataïf*, à côté du nom d'un personnage historique, Mohammed b. Ahmed b. Ysa (IBN ATH., t. VIII, p. 111 et 119), surnommé « pied de vache » (voir *كعب البقر*), il est à présumer que cet 'Abd es-Sami', fonctionnaire et commensal du khalife Moktadir se déclara avec *Ka'b el-Baqar* pour Ibn el-Mou'tazz.

**شَرِيد** « le fugitif ». On n'est pas d'accord sur le personnage qui portait ce surnom, bien qu'on admette qu'il s'agit d'un poète antérieur à l'islam. D'après *Kechf*, fol. 24 r°, et *Miz.*, t. II, p. 219, ce serait Khàlid, fils d'Amr, fils de Morrah, et le vers auquel il devrait son surnom, serait celui-ci :

وَأَنَا الشَّرِيدُ مَنْ تَعَرَّفَنِي حَامِي الْحَقِيقَةِ مَا لَهُ مَثَلٌ

« C'est moi *Cherid*, pour qui a appris à me connaître, moi le défenseur de la vérité et qui suis sans rival. »

Mais, selon une autre version rapportée par S. DE SACY, *Anthol. ar.*, p. 460, le surnom et le vers ci-dessous, qui lui aurait donné naissance, appartiennent à 'Amr b. Ribah Es-Solami, père de la poëtesse El-Khansâ :

تَوَلَّى أَحْوَقٍ وَبَغِيَتْ فَرْدًا وَحِيدًا فِي دِيَارِهِمْ شَرِيدًا

« Mes frères sont partis et je reste isolé, seul dans leurs douars, et fugitif. »

S. de Sacy traduit le mot *cherid* par « exposé aux poursuites », ce qui est plutôt le sens de *طريد*.

**شَغْب** *Chighb* ou *Chaghib*. Nom de la mère du khalife Mouktadir Billah, dix-huitième Khalife abbasside, qui régna de 295 à 320 H. (907-932 de J.-C.). C'était une esclave affranchie, et son nom signifie « turbulent, querelleur ».

**شَقِرَات** 1° *Chaqirât*. Surnom du poète anté-islamique Mo'awyah b. el-Hârith b. Temîm, qui lui fut donné à cause du vers suivant :

قَدْ اجِدُ الرُّحْمَ الْأَصَمَّ كَعُوبِهِ    بِه مِنْ دَمَاءِ الْعَوْمِ كَالشَّقِرَاتِ

« Je porte une lance aux nœuds solides que le sang des ennemis revêt de la couleur des anémones. »

*Chaqirât* est en effet le pluriel de *chaqar*, un des noms de cette fleur. Les Benou'l-Harith b. Temîm s'appelaient *Benou Chaqirah*. Au lieu de *Chikrân* que donne le *Kechf*, le nom du poète est *Chaqir* dans *Miz.*, t. II, p. 219. Sur la forme *Chikrân*, cf. *TAB.*, I, 1778.

2° *Choukrân*. Surnom d'un affranchi ou client (*mawla*) du Prophète, Abyssin de naissance et dont le nom était *Çalih*. Cf. *IBN SAAD*, éd. Sachau, t. III, I, p. 34.

شَمْرَدَل « long et mince, fluet ». Sobriquet d'un poète du 1<sup>er</sup> siècle, plus connu sous le surnom de « fils de la besace ». Voir خريطة.

شَمِيم. Grammairien, philologue et poète, Abou'l-Hasan 'Ali b. el-Hasan résidait à Moçoul où il mourut en 601 H. (1204 de J.-C.). Il avait reçu le singulier sobriquet de *Chomäim* « le petit flaireur », et l'explication qu'il en donnait lui-même est tellement puéride et malséante que nous devons nous borner à en donner le texte sans le traduire :

سُئِلَ لِمَ سُمِّيَ شَمِيمًا فَقَالَ اقْتَتُ مَدَّةَ آكَلِ كَلِّ يَوْمَ شَيْءٍ مِنَ  
الطَّيْنِ فَإِذَا وَضَعْتَهُ عِنْدَ قِضَاءِ الْحَاجَةِ شَمِمْتَهُ فَلَا أَجِدُ لَهُ  
رَاحَةً فَسُمِّيَتْ لِدَلِكِ شَمِيمًا

La notice que donne IBN KHALL. de ce personnage le dépeint comme un musulman de foi douteuse, d'un caractère haineux et malveillant. On trouvera d'ailleurs dans la traduction de M. DE SLANE, t. II, p. 280, le passage dont nous n'avons cité que le texte.

شَنْفَرَى *Chanfara*, « le lippu ». Tel est le sobriquet que la plupart des auteurs donnent à ce bédouin aussi réputé pour son agilité comme coureur que pour son talent poétique. Il ne faut pas oublier cependant que le célèbre poème classique intitulé *Lamyat el-'Arab* ne peut lui être attribué avec certitude. Il en est de lui comme d'un autre coureur et

poète non moins connu, Ta'batṭa Charrân (voir *قابط شراً*), dont les *ḥaçideh* sont pour la plupart d'une provenance incertaine. On doit se rappeler aussi que Chanfara est souvent confondu, dans les *tezkireh* arabes, avec deux de ses rivaux, Thâbit b. Djabir et 'Amr b. Barraḥ. Voir *Khiz.*, t. II, p. 16, *Chrest. ar.*, II, p. 134; FRESNEL, *Première lettre, Journal asiatique*, p. 92 et suiv.; NÖLDEKE, *Beiträge*, p. 200.

*شَوًّا* « le rôtisseur ». Surnom du poète Chihâb ed-Dîn Yousouf b. Isma'îl, originaire d'Alep où il naquit vers 562 H. (1166-1167 de J.-C.). Il fut lié d'étroite amitié avec le célèbre biographe Ibn Khalikân qui a laissé de lui une longue notice (t. IV, p. 574-579). Malgré la différence de leurs croyances religieuses — Chawa appartenait à la secte outrée des Chiites qui proclament la divinité d'Ali, — leur amitié dura jusqu'à la mort du poète survenue en 635 H. (1237 de J.-C.).

*شُوَيْعِر*, diminutif de *شاعر* « le petit poète », sobriquet injurieux infligé par le poète Imrou'l-Ḳais dans le *beit* suivant à Mohammed b. Houmrân el-Dj'ofi, qui avait refusé de lui vendre un cheval de prix :

أَدْلِعَا عَنِّي الشُّوَيْعِرَانِيَّ      عَدَّ عَيْنِي قَلَدْتَهُنَّ حَرِيمًا

« (Ô mes deux compagnons) faites savoir de ma part au petit poète que c'est de propos délibéré que j'en ai investi Harim. »

Harim était le grand-père du pauvre poète en question; il est difficile de savoir à qui se rapporte le pronom féminin dans le second hémistiche. *Lis. ar.*, t. VI, p. 85, qui le cite, se borne à rappeler que ce Mohammed b. Houmrân fut un des sept personnages qui, aux temps de la Djâhelyeh, portaient le nom de Mohammed. Voir *Tadj*, t. III, p. 301; *Miz.*, p. 246. On connaît aussi sous le surnom de *Cho'air* un poète antérieur à l'islam, dont le nom était Hâni b. Taubah Cheïbâni.

شَيْبَةُ الْحَمْدِ « panache de gloire ». 'Abd el-Moṭṭalib, le grand-père du Prophète, fut, dit-on, surnommé ainsi parce qu'il avait une touffe de cheveux blancs en venant au monde. C'est ce que rappelle le vers suivant du poète Hoḍafah :

بُنُوشَيْبَةِ الْحَمْدِ الَّذِي كَانَ وَجْهَهُ  
يُضِيءُ ظُلَامَ اللَّيْلِ كَالْقَمَرِ الْبَدْرِ

« Les fils de *Cheïbet el-Hamd*, dont le visage brillait au sein de la nuit sombre comme brille la lune dans tout son éclat. »

Il n'est pas hors de propos de rappeler ici que le fils de Hachim, dont le nom primitif était 'Amr, devait son surnom patronymique 'Abd el-Moṭṭalib à la circonstance suivante. Devenu orphelin et réduit à la plus profonde misère, il fut recueilli par son oncle maternel Moṭṭalib qui alla le chercher à Médine et le ramena en croupe sur son cheval. A la vue

de cet étranger misérablement vêtu, la famille de Moṭṭalib lui demanda quel était cet enfant. Honteux d'avouer que c'était son neveu, il répondit : 'Abd el-Moṭṭalib « c'est l'esclave de Moṭṭalib », c'est-à-dire mon propre esclave, et le nom lui resta (C. DE P., *Essai*, t. I, p. 258; *Mostaṭraf*, t. II, p. 24; NOËL DES VERGERS, *Vie de Mohammed*, p. 100).

شَيْطَانِ الطَّاقِ. Le traditionniste Abou'l-<sup>5</sup>Abbas Ahmed b. Haroun es-Sermedi avait été surnommé « le démon de l'arcade », parce qu'il siégeait ordinairement près de Bâb et-Ṭâḳ à Koufah (*Kechf*, fol. 24<sup>v</sup>). *Kit. Mahasin*, t. I, p. 518, donne le même surnom à Ahmed Cheïbani. On sait que le mot *ṭâḳ* traduit ici par « arcade », signifie aussi « ouverture pratiquée dans l'épaisseur d'un mur, fenêtre ou niche » (*Journal asiatique*, VIII<sup>e</sup> série, t. XIX, p. 400). Un des principaux quartiers de Bagdad dans la ville de l'est se nommait *Bâb et-ṭâḳ* (*Mo'djem*, t. VI, p. 445).

صَاحِبِ Çâhib, « le compagnon, l'ami ». Ce titre, qui est donné à plusieurs personnages connus, désigne surtout Abou'l-Ḳasim Isma'îl Ibn 'Abbâd, ministre des princes boueïhides Moueÿyed ed-Dauleh et Fakhr ed-Dauleh. La faveur que le premier de ces princes, son compagnon d'enfance, ne cessa de lui accorder lui valut le poste de vizir en même temps que le titre de Çâhib. Telle est du moins l'opinion d'Eç-Çabi, cité par IBN KHALL., t. I, p. 213. Çâhib



Ibn Abbâd, né en 326, mourut en 383 H. (938-995 de J. C.). Cet homme d'Etat était non seulement le protecteur éclairé des savants et des littérateurs, mais il s'adonnait lui-même avec succès à la poésie et aux sciences réunies sous le nom d'*edebyât*. On a conservé quelques fragments de ses poésies et d'un dictionnaire intitulé *Mouhit* qui n'avait pas moins de sept volumes. Une longue et intéressante notice lui est consacrée dans la *Yetimet ed-dehr*, éd. de Damas, t. III, p. 31.

**صَادِق** « le véridique ». Surnom : 1° de l'imâm Djâfar b. Mohammed, descendant direct d'Ali b. Abi Tâlib et l'un des douze imâms des Chiïtes; 2° du traditionniste Ahmed b. Mohammed *El-Khachhâb* (*Kechf*, fol. 25 r°).

**صَاعِقَة**. Abou Yahya Mohammed b. 'Abd er-Rahmân el-Bagdadi, un des maîtres du grand traditionniste El-Boukhâri, devait, dit-on, le surnom de *Çaïkah* « la foudre » à l'éclat et à la vivacité de sa mémoire (*Kechf*, fol. 25 r°).

**صَدِّيق** « le très véridique ». Ce surnom, qui accompagne le plus souvent le nom du khalife Abou Bekr, lui fut donné à cause de la fois pontanée et sincère avec laquelle il proclama, un des premiers, la mission prophétique de Mahomet. Un des premiers aussi il fit acte de foi lorsque le Prophète révéla à ses premiers disciples son ascension au ciel

(*mîrâdj*), etc. Cf. NAWAWI, *Biogr. Dict.*, p. 637; *Tar. el-Kholâfa*, p. 12; *Mostatraf*, t. II, p. 24; *Kechf*, fol. 25 r°, qui donne trois versions différentes de l'origine du surnom d'Abou Bekr; C. DE P., *Essai*, t. III, p. 412. Voir aussi IBN SAAD, éd. Sachau, t. III, 1<sup>re</sup> série, p. 180. Ce même surnom est quelquefois donné à tort à l'un des plus anciens rapporteurs de traditions, Mohammed b. Abi Bekr, né à Dzou-Holaïfah dans la 10<sup>e</sup> année de l'hégire; partisan d'Ali contre 'Ayechah, il fut tué en Égypte, l'an 38 H. (658-659 de J.-C.).

صُرْدَرٌ. *Çourrou dourrin* ou, d'après la prononciation usuelle qui supprime les désinences casuelles, *Çourr-dourr*, c'est-à-dire « collier de perles ». Le poète Abou Mansour 'Ali ibn el-Hasan, mort en 465 H. (1072-1073 de J.-C.), était ainsi nommé par ses contemporains charmés de la beauté de ses poésies. En revanche, son père, honni à cause de son avarice sordide, reçut le sobriquet injurieux de صُرْبَعْرٌ *Çourrab'ar* « collier de crottin » (*Biogr. Dict.*, t. II, p. 322).

صَرِيعُ الدَّلَا. Un juriconsulte de Bagdad qui fut aussi un poète en vogue, Abou'l-Hasan 'Ali, fils d'Abd el-Wâhid (mort en 412 H. [1021-1022 de J. C.] ou en 418 H. d'après le *Dzât el-nokât*, ms. de Leyde, fol. 46 v°), avait jusqu'à trois surnoms qu'il devait à l'inspiration galante de ses *ghazel* et à certaines expressions raffinées dont il les enjolivait.

On le connaissait sous le surnom de *Ḡarī ed-doullā* « la victime de la coquetterie », *Ḳatīl el-ghawāchi* « tué par les (belles) voilées », et un troisième *ذو الرقاعتين* dont le sens est incertain et qui peut se traduire par « l'homme deux fois sot », surnom qui serait peut-être le plus mérité. Quant aux deux premiers, ils ont une grande analogie avec celui du poète Moslim fils d'El-Walid (voir le mot suivant). [Cf. *Biogr. Dict.*, t. II, p. 320.]

**صَرِيحُ الْعَوَانِي**. Abou'l-Walid Moslim, fils d'El-Walid, poète célèbre du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, né à Koufah entre les années 130 et 140 H. (747-758 de J.-C.). Ses débuts furent difficiles, il lutta longtemps contre l'indifférence de ses contemporains et n'obtint de réciter ses vers en présence de Haroun er-Rachid que grâce à l'influence de la famille de Yézid b. Maziad. Ses poésies se recommandent par la grâce et l'élégance de la forme plus que par la vigueur de la pensée. Quelques critiques arabes le considèrent, non sans raison, comme l'un des premiers instigateurs de la décadence qui se manifesta dans la poésie dès la fin du III<sup>e</sup> siècle. Voir cependant l'appréciation que nous avons donnée de cette évolution littéraire dans les *Actes du onzième Congrès des Orientalistes*, t. III, p. 1 à 21. Il est difficile de ne pas la considérer comme la conséquence inévitable des modifications profondes que l'islamisme et une civilisation nouvelle empruntée à la Perse ont fait subir au génie sémitique. Voir aussi GOLDZIEH, *Alte und*

*neue Poesie*, dans *Abhandlungen*, t. I, p. 122. En ce qui concerne le surnom par lequel Moslim est plus connu que par son nom véritable, on s'accorde à en trouver l'origine dans le *beït* suivant :

هَلِ الْعَيْشُ إِلَّا أَنْ تَرُوحَ مَعَ الصِّبَى  
وَتَعْدُو صَرِيحَ الْكَأْسِ وَالْأَعْيُنِ النَّجْلِ

« Qu'est-ce que la vie si ce n'est aimer et succomber à l'ivresse du vin et des beaux yeux ? »

Ou plus directement encore dans une pièce que la belle édition publiée par M. de Goeje donne dans le *Supplément*, p. 290, et qui est citée aussi dans le *Lataïf* de Tâlebi, p. 24 :

إِنْ وَرَدَ الْخُدُودِ وَالْأَعْيُنِ النَّجْلِ وَمَا فِي الثَّنُجُورِ مِنَ الْأَقْحَوَانِ  
وَاسْوَدَادِ الصَّدْعَيْنِ فِي وَاضِحِ الْخَدِّ وَمَا فِي الصَّدُورِ مِنْ رَمَانٍ  
تَرْكَنْتَنِي لَدَى الْغَوَانِي صَرِيحًا فَلِهَذَا أُدْعَى صَرِيحَ الْغَوَانِي

« Un teint de rose, des yeux languissants, des lèvres qui laissent voir une rangée de perles blanches comme l'an-thémis,

« Deux boucles noires qui rehaussent la blancheur du visage, des seins arrondis comme la grenade :

« Voilà le pouvoir irresistible auquel j'ai succombé, voilà ce qui m'a fait nommer la *Victime des belles*. »

Cf. *Diwan poetæ Abu'l Walid, etc. quem edidit* M. J. DE GOEJE, Lugd. Batav., 1875, in-4°, p. 37; *IBN KOT.*, p. 528; *Hamasa*, p. 428; *Kechf*, fol. 25 r°.

صَعَالِيك. Le poète anté-islamique 'Orwah b. El-Werd b. Zeïd fut surnommé عروة الصعاليك « 'Orwah des mendiants » parce qu'il vivait de maraude, entouré d'une troupe de bédouins affamés, cherchant leurs moyens d'existence dans le vol à main armée et chantant ensuite leurs exploits dans des pièces qui, après l'islam, devinrent des modèles de style pour les écoles de Koufah et de Basrah. Telle est l'explication fort acceptable donnée par *Agh.*, t. III, p. 190-197, à ce surnom; elle semble préférable à celle qui le tire d'un vers d'une de ses *ḵaçideh* :

لَحَى اللّٰهُ صُعْلُوكًا اِذَا جَنَّ لَيْلُهُ      مُصَافِي الْمُسَافِيْنَ اِلْفَا كَدَّ مَجْرَرِ

« Dieu maudisse le mendiant qui, lorsque la nuit étend son ombre, devient fureteur de bons morceaux (*litt.* : d'os à moelle) et pilier de boucherie ! »

Voir NÖLDEKE, *Die Gedichte des Urwa*, dans *Abhandl. d. K. G. d. W.*, p. 37; *Delectus veterum carminum arab.*, p. 37; voir aussi la notice de Boucher dans *Journal asiatique*, VI<sup>e</sup> série, t. IX, p. 97.

صَلَاتَان *Çalatân*, surnom de deux ou trois poètes anciens. L'un est Ḳothâm b. Khabyah El-'Abdi; on trouve dans IBN ḲOT., p. 314, deux pièces de vers de ce poète, dont la première renferme une appréciation curieuse du talent des deux célèbres rivaux Djerîr et Farazdaq. Un autre personnage, moins connu, est *Çalatân* El-Fehmi. Il est présumable que ces deux poètes ont été réunis sous le nom collectif de *Çalatân*, au

duel, comme on dit *عمران* « les deux 'Omar » en parlant d'Omar b. Khaṭṭāb et d'Omar b. 'Abd El-'Azîz. Cf. *Agh.*, t. XXI, p. 41. Cependant on peut aussi prendre *Çaltân* ou *Calatân* comme nom au singulier signifiant « homme (ou cheval) agile, ardent à la course, etc. » (*Lis. ar.*, t. II, p. 398.)

*صَمُوت*. Un ancien poète arabe, 'Amr b. Ghànem de la tribu de Ṭaḡy, a été surnommé *Eç-Çamout* « le silencieux » à cause de ce vers d'une de ses *ḡaçideh* :

صَمْتُ وَلَمْ أَكُنْ قَدَمًا عَيْيًّا    اَلَا اِنَّ الْعَرِيبَ هُوَ الصَّمُوتُ

« Si j'ai gardé le silence, ce n'est pas que j'eusse la parole embarrassée, mais seulement parce que l'étranger est silencieux. » (*Kechf*, fol. 25 v<sup>o</sup>.)

*Miz.*, t. II, p. 222, lit *غَنِم*. *Çamout* est aussi le nom d'un cheval de race appartenant à El-Moṭhellem b. 'Amr Et-Tanoukhi; il en est fait mention dans ce *bēit* :

حَتَّىٰ أَرَىٰ فَارِسَ الصَّمُوتِ عَلَىٰ    اَلْاُكْسَاءِ خَيْلٍ كَانَهَا الْاِيبِلُ

« Jusqu'au jour où je verrai le cavalier de Çamout, chassant devant lui les cohortes (ennemies) comme un troupeau de chammelles. » (*Lis. ar.*, t. II, p. 361.)

*صَنَاجِدَة*. S'il faut en croire Motarrezî, le commentateur des *Séances* de Harîrî, on aurait surnommé *Çannadjah*, « cymbalier » le poète El-'Acha Maïmoum b. Ḳaïs, à cause du retentissement de ses poésies, qui étaient chantées dans toutes les tribus, ou simple-



ment à cause de la pureté et de l'éclat de ses vers. Cf. *Maḳāmāt*, éd. de Sacy, p. 540. — Selon Ibn Ḳoṭ., qui cite ce poète p. 135-143, il devrait son surnom au vers suivant :

وَمُسْتَجِيبٌ لِّصَوْتِ الصَّحْجِ تَسْمَعُهُ  
إِذَا تَرَجَّعَ فِيهِ الْقَيْنَةُ الْفُضْلُ

« Et tu l'entendras répondre au son de la cymbale, lorsque la musicienne prodigue ses vocalises. »

Il est vrai que, pour faire de la cymbale un instrument chantant, Ibn Ḳoṭ. est obligé d'ajouter qu'ici le poète assimile cet instrument au luth : شَبَّهَ العود بالصحج.

صُوفَةٌ. Ghawth b. Morr (b. 'Odd. b. Thabiḳa b. Elyas), chef d'une sous-tribu de Modhar, qui possédait aux temps de la *Djáhelyeh* trois prérogatives fort précieuses pour les Arabes : 1° donner le signal du départ aux pèlerins réunis sur le mont Arafah; 2° les conduire au Val de Mina, le jour des sacrifices; 3° présider au jet des cailloux, le lendemain des sacrifices, et ramener ensuite les pèlerins à la Mecque. Les descendants de Ghawth conservèrent ces fonctions jusque vers le milieu du III<sup>e</sup> siècle de notre ère, époque où ils en furent dépossédés par les Khozaïtes. Quant à l'origine du nom de *Çoufah* donné à ce chef, voici comment elle est expliquée dans *Kechf*, fol. 25 v°. La mère de Ghawth avait perdu ses enfants et il ne lui restait plus que celui-ci :

elle fit vœu, si elle le conservait vivant, de le vouer au temple de la Mecque, et elle l'y attacha par un lien de laine (*çoufah*), en signe de consécration. Le feu consuma le lien et l'enfant redevint libre, mais le surnom lui resta. Cf. C. DE P., *Essai*, t. I, p. 220; IBN ATH., t. II, p. 14; *Lis. ar.*, s. v. صوف.

صولي. Parmi les personnages plus ou moins célèbres qui portent le surnom de *Çouli*, le plus important est Mohammed ibn Yahya, auteur d'une histoire des Khalifes, ouvrage précieux dont on regrette la perte; cet auteur était en même temps de première force au jeu d'échecs, au point que son nom est devenu proverbial. Il vivait sous le règne de Moktafi et de Moktadir et mourut à Basrah en 345 (946). — Ibrahim Eç-Çouli, secrétaire d'État sous les ordres de Fadhl b. Sehl, III<sup>e</sup> siècle de l'hégire. — Ces deux Çouli avaient pour ancêtre commun un prince d'origine turque, Çoul-Tekîn, qui régnait dans le Djordjân (Gourgân); il fut dépossédé de son trône par Yezîd b. Mohalleb et se convertit à l'islam (*Biogr. Dict.*, t. I, p. 22; cf. *Fragmenta hist. arab.*, éd. de Goeje, p. 41).

صِيَّادُ الْفُرْسَانِ «le traqueur des cavaliers». Surnom d'un chef arabe de la tribu de Yarbou', qui vivait au commencement du VII<sup>e</sup> siècle de notre ère. Voir ذُو النَّصْلِيِّينَ.

ضَالٌّ. Mo'awyah b. 'Abd el-Kerîm, originaire de

Basrah, qui fournit plusieurs hadîts à son compatriote Hasan el-Basri, fut surnommé *Dhâll* « l'égaré » parce que, à l'époque du pèlerinage, il se serait perdu sur la route de la Mecque; voir *ABOU'LMAHASIN*, t. I, p. 500. Il mourut en 180 H. (796 de J.-C.). Le Hâfez 'Abd el-Ghâni, cité par *Kechf*, fol. 25 v°, disait : « Il y a deux hommes d'un mérite éminent qui ne sont connus que par un surnom misérable, à savoir Mo'awyah b. Abd el-Kerîm *ed-Dhâll* et 'Abd Allah b. Mohammed *ed-Dhâ'if* « l'infirme ». Ce dernier était appelé ainsi à cause de son aspect souffreteux; mais il rachetait sa faiblesse physique par la vigueur de son érudition et la puissance de sa mémoire, comme traditionniste. »

طاوس « le paon ». Ce surnom est porté par un certain Dzakwân ذكوان, qui se distingua comme lecteur du Kōrân (*Kechf*, fol. 25 v°). Il ne doit pas être confondu avec Dzakwân b. 'Abd Kaïs qui fut tué à la bataille de Bedr. Sur les différentes significations du nom de *Dzakwân*, voir *IBN DOREÏD*, p. 115.

طابحة. Surnom de 'Amir, fils d'Elyas, fils de Modar. Voir مدركة.

طباطبا. Abou'l-Kasim Ahmed b. Mohammed b. Ibrahim *Ṭabaṭaba*, poète descendant d'Ali par Hûseïn; il est connu sous le nom d'*Ibn Ṭabaṭaba*, mais en réalité c'était son grand-père qui était nommé ainsi. Voici, d'après *Kechf*, fol. 26 r°, la raison de

ce sobriquet : « Cet Ibrahîm avait un défaut de prononciation qui l'obligeait à prononcer la lettre *ḵ* comme un *t*. Un jour il ordonna à son domestique de lui apporter un vêtement de dessous (*ḵabâ*). — « Est-ce une *dour'ah* que vous voulez? demanda le valet. — Non, *tabâ, tabâ!* » Il voulait dire « mon *ḵabâ*, mon *ḵabâ* ». De là le surnom qui lui fut donné par plaisanterie et qui lui resta. Cette anecdote est rapportée dans les mêmes termes par IBN KHALL., t. I, p. 115. Voir aussi l'édition d'El-Fakhri par M. Ahlwardt, préface, p. xxii et suiv. Sur les deux vêtements dont il est parlé ici, cf. Dozy, *Dict. des noms de vêtements*, p. 177 et 352. — TÂLEBI, *Yetimet*, éd. de Damas, t. I, p. 328, cite quelques vers de ce poète, mais ne donne aucun renseignement biographique.

**طرايفى**. Le traditionniste 'Othmân b. 'Abd er-Rahmân b. Moslim, de la famille de Ḷoreïch, était nommé *Ṭarāïfi*, parce qu'il recherchait parmi les hadîts ceux qui sont les plus rares et les plus curieux. *طرايف* est le pluriel de *طريفه* qui a cette signification (*Kechf*, fol. 26 r°. Cf. DEHBI, *Mizân*, t. II, p. 166).

**طرفات**. C'est le nom collectif des trois fils de 'Ady b. Hâtim, à savoir : Ṭarif, Ṭarafah et Moṭarrif, qui furent tués tous les trois à la bataille de Çiffîn (37 de l'hég.) en combattant dans les rangs des partisans d'Ali, fils d'Abou Ṭalib (*Lis. ar.*, s. v. طرف).

**طَرَفَةُ**. *Tarafah* b. el-'Abd b. Sofiân, un des plus célèbres poètes de l'époque anté-islamique, auteur de la *Mô'allakah* لَحْوَلَةُ اَطْلَال. L'origine de son surnom est obscure. *IBN KOT.*, p. 90, se borne à dire : « On prétend que son nom était 'Amr et qu'il fut surnommé *Tarafah* à cause d'un vers dont il est l'auteur » وَسَمِيَ طَرْفَةَ ببيت قاله. Le vers en question ne se lit pas dans le *Kitâb ech-chi'r*, mais c'est peut-être celui qui est cité par *Tadj*, s. v., et par *TÂLEBI, Lataïf*, p. 20 :

لَا تَحْجَبَا بِالْبِكَاءِ الْيَوْمَ مُطَّرَفَا      وَلَا أَمِيرَيْكُمَا بِالذَّارِ إِذْ وَقَعَا

« Ne vous hâtez pas de pleurer Mo'ttarif ni vos deux émirs quand ils s'arrêtèrent dans le douar. »

D'après *Lis. ar.*, le surnom *Tarafah* serait dérivé du nom d'un arbuste de l'espèce du tamarix, dont les chameaux broutent les feuilles épineuses et amères. Même explication dans *Khiz.*, t. I, p. 414. Quatre poètes ont porté le nom de *Tarafah*, mais l'auteur de la *Mô'allakah* est le seul qui ait survécu.

**طِرِمَّاح**. Abou Nefr b. Hakîm, de la tribu de Taÿ, poète distingué qui vivait au 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, mort vers l'année 68 H. (688 de J.-C.), était surnommé *Tirimmâh*, à cause de sa taille longue et mince. Quoiqu'il fût affilié à la secte des Azraķites, il resta toute sa vie l'ami intime du poète Komeït qui professait les doctrines chiïtes. « C'est, disait-il, la haine du vulgaire qui nous unit » اتفقنا على بغض

العامة. — Dans l'*Agh.*, qui fournit la notice de ce poète, t. X, p. 156-161, se trouvent deux vers qui, au dire de quelques-uns, auraient donné naissance à son surnom :

أَلَا أَيُّهَا اللَّيْلُ الطَّوِيلُ أَلَا أَرَحَّ  
بِصُحِّيْ وَمَا الْإِصْبَاحُ مِنْكَ بِأَرْوَحِ  
بَلَى إِنَّ لِلْعَيْنَيْنِ فِي الصُّبْحِ رَاحَةً  
بِطَّرْحَيْهِمَا طَرَفَيْهِمَا كُلَّ مَطْرَحِ

« Ô longue nuit, trouverai-je enfin le repos du matin, moi pour qui les matinées ne sont pas plus calmes que tu ne l'es ? Et cependant quelle douceur pour les yeux à promener au loin leurs regards, dès les premières lueurs du jour ! »

Il semble que, à la fin du second *beït*, on devrait, au lieu de *مطرح*, lire *طرح* qui a le même sens et se rapproche mieux du surnom à expliquer, mais la première leçon est aussi celle de Ibn K̄or., p. 371; voir aussi, *Lis. ar.*; t. III, p. 361.

طغراءى. L'auteur bien connu du poème intitulé *Lamyat el-'Adjem*, plusieurs fois traduit en Europe, Abou Isma'il Hûseïn, fils d'Ali, fut surnommé *Toghrâyi* en raison de ses fonctions de chancelier d'État, sous le sultan Seldjoukide Mas'oud b. Mohammed; en cette qualité, il possédait le sceau de l'État, nommé en ture *toughrâ*. Cette dignité s'est maintenue dans l'Empire Ottoman; le Nichândji est un haut fonctionnaire de la Porte, chargé d'apposer le monogramme du Sultan sur les décrets impé-



riaux (D'OHSSON, *Tableau de l'Emp. Ottom.*, t. VII, p. 192). L'auteur du *Lamyat* tomba entre les mains de Sultan Mahmoud après la bataille de Hamadân, 1121 de J.-C., et fut mis à mort sous l'inculpation, d'ailleurs injuste, d'athéisme (IBN KHALL., t. I, p. 462). — Voir شغرى.

طَفَيْدُ الْحَيْدُ. Tofaïl b. Ka'b el-Ghanawi, poète né dans les dernières années de la *Djähelyeh*, et surnommé le *Tofaïl des chevaux*, à cause de la beauté des *kaçideh* où il décrit le cheval arabe. Au rapport d'IBN K̄OR., (p. 275), ce poète, avant la naissance de l'islam, portait dans sa tribu le nom de كَحْبِرٌ « l'embellisseur », titre honorifique qu'il devait à l'éclat et au mérite de ses vers. Il mourut sous le règne de Mo'awyah qui le préférait à tout autre poète et disait : دعوا لى طفيلاً وسائر الشعراء لكم « amenez-moi Tofaïl et gardez les autres poètes pour vous » (*Agh.*, t. XIV, p. 88; *Khiz.*, t. III, p. 143). — Il ne faut pas confondre ce personnage avec le *Tofaïl des noces* (*Tofaïl el-A'ras* ou *el-A'rais*), le type du parasite chez les Arabes, sur lequel on peut consulter MEÏDÂNI, *Prov.*, t. II, p. 281.

طَلْحَة. *Talḥah*, qui est le nom d'un arbre de la famille des acacias, probablement l'*acacia cevenica*, est aussi le surnom de plusieurs personnages de l'antiquité arabe ou du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire. On en trouve la mention dans *Khiz.*, t. III, p. 394, et *Lis. ar.*,

t. III, p. 366. Le plus connu est Ṭalhah b. ʿObeïd Allah b. ʿOthmân, un des Compagnons, qui se distingua par sa bravoure et sa générosité. Après la journée d'Ohod, il reçut du Prophète le titre honorifique de *Ṭalhat el-khaïr* « Ṭ. du bien », et après Honeïn, celui de *Ṭalhat el-Djoud* « Ṭ. de la générosité ». Cf. IBN KHALL., t. III, p. 510; *Mostatraf*, t. II, p. 44. — Le diminutif *Ṭoleïhah* طَلِيحَة est le surnom de deux frères, fils de Khowaïled el-Asedi.

*Ṭamas* (؟) et *Ṭamîs* signifient ordinairement « aveugle »; cependant ce surnom est donné à Ahmed b. ʿAbd Allah el-Kâtib, neveu du célèbre écrivain Ibrahim eç-Çouli; or ce personnage, au rapport de *Lis. ar.*, s. v., était seulement borgne. Il est vrai que le même mot signifie aussi « un regard terne et maladif ». C'est ainsi qu'il faut sans doute comprendre le vers suivant d'El-Bohtori, décrivant une nuit sombre et silencieuse :

وَلَا قَمَرٌ إِلَّا حَشَّاشَةٌ غَابِرٌ  
كَعَيْنِ طِمَاسٍ رُنَقَتْ لِرُقَادِ

« Pas de lune : rien qu'un souffle expirant comme celui du moribond, une lueur terne comme celle de Ṭimas à l'œil trouble et languissant. — *Lumina natantia somno.* »

*Ṭowâs* طَوَّاس « le petit paon ». Le plus ancien chanteur de Médine, ʿYssa b. ʿAbd Allah (11<sup>e</sup> siècle de l'hég.), reçut le surnom de *Ṭowâs* de ses compagnons de débauche et le conserva; voir sa notice dans *Agh.*, t. II, p. 170-176. Il passait pour exercer une

influence funeste, une sorte de *gettatura*, ce qui a donné lieu au proverbe : اشأم من طويس; voir MEÏDÂNI, *Prov.*, t. I, p. 226. Il faut remarquer d'ailleurs que le paon est considéré par les Arabes comme un oiseau de mauvaise augure. Towâï reconnaissait qu'il portait malheur aux gens et rappelait que les principaux faits de sa vie coïncidèrent avec les événements funestes survenus de son temps. Lui-même fut victime de la fatalité et aussi de l'étourderie d'un *kâtib* du khalife Sûleïmân. Ce souverain, scandalisé des désordres dont Médine était le théâtre, avait ordonné au gouverneur de faire le recensement des chanteurs et virtuoses de cette ville. Or, en écrivant le mot أَحْصِ « dénombre », le *kâlem* du secrétaire élaboussa ce mot et fit jaillir un point sur la lettre ح qui devint خ. Le gouverneur lut أَحْصِ « châtre », et l'infortuné chanteur perdit sa virilité. Un point oublié coûta moins cher à Martin d'Azeglio.

طَيَّار *Tayyâr*, « qui vole, ou voltige souvent »; au fig. « léger, inconstant ». Surnom : 1° du poète 'Abd Allah b. Mo'awyah, de la famille d'Ali ben Abi Tâlib. Voir sa notice dans *Agh.*, t. XI, p. 66-79; 2° de Dja'far b. Abi Tâlib, tué à la bataille de Moutah, an 8 de l'hégire.

طَيِّب. Mourrah b. Charahîl el-Hamdâni. Sa piété exemplaire, sa conduite édifiante lui valurent l'épithète de « bon » *Et-Taïb*, et aussi de « Mourrah du

bien » *مَرَّةً لِذَمِيرٍ*. Toujours absorbé par l'accomplissement des pratiques religieuses, il passait sa vie à la Mosquée et accomplissait en vingt-quatre heures jusqu'à mille *rek'at* (prosternations rituelles et oraisons de la prière obligatoire *صَلَات*) [*Kechf*, fol. 26 v°].

*ظَاهِرِيّ*. Abou Sûleimân Daoud, fils d'Ali, jurisconsulte d'un vaste savoir et d'une piété profonde, surnommé *Ez-Zâhiri*, parce qu'il établit son système de jurisprudence sur le sens extérieur du *Korân* et de la *sonnah*, en rejetant les principes de l'*idjmâ'* et du *Kyâs*, c'est-à-dire les décisions des premiers imâms et les déductions analogiques des anciens *modjtahid*. Voilà pourquoi aussi l'école fondée par Daoud b. 'Ali est nommée *ظَاهِرِيَّة* « les partisans du sens extérieur ». Cf. *IBN KHALL.*, t. I, p. 501. *Ez-Zâhiri* mourut en 270 H. (844 de J.-C.), voir *Biogr. Dict.*, t. I, p. 501, ou en 296 selon *IBN EL-ATHÎR*, t. VIII, p. 45. Cf. *GOLDZIEH*, *Die Zahiriten*, Leipzig, 1884.

*ظَلُّ الشَّيْطَانِ*. Mohammed b. Sa'd b. Abi Waqqas fut, on le sait, un des chefs les plus influents qui embrassèrent le parti d'Ibn el-Ach'ath contre le khalife 'Abd el-Melik, en 81 H. (700-701 de J.-C.). Après la défaite de ce rebelle à Deïr el-Djemadjim, Mohammed fut amené prisonnier devant El-Hadjadj qui lui fit trancher la tête, après lui avoir adressé ces paroles insultantes : « Misérable, *ombre de Satan*, comment as-tu consenti, orgueilleux comme tu l'es, à

devenir le *mūezzin* d'un tisserand, fils de tisserand? »  
 ṬĀLEBĪ, *Lataïf*, p. 28, en citant ces faits ajoute  
 qu'en effet Ibn el-Ach'ath était originaire du Yémen  
 dont les habitants sont qualifiés injurieusement de  
*tisserands*, par les Arabes du Nord. — Mais IBN ATH.,  
 t. IV, p. 315, affirme au contraire qu'Ibn el-Ach'ath  
 était issu d'une des plus nobles familles du Yémen.  
 — Sur la révolte de cet émir et la lutte qu'il soutint  
 contre le khalifat de Damas, voir M. PERRIER, *Vie*  
*d'El-Haddjadj*, p. 151-204; PRICE, *Retrospect of*  
*Mahom. History*, t. I, p. 455. — Il n'est pas inutile  
 de rappeler que le *laḳab* de ce Mohammed b. Sa'd,  
 dont la laideur était devenue proverbiale, a son anti-  
 thèse dans le titre honorifique *Zill Allah fi'l-ardh*  
 « ombre de Dieu sur la terre », qui est resté jusqu'à  
 ce jour attaché au nom des souverains ottomans.

عارق. Le poète Kaïs b. Djerwah, de la tribu de  
 Ṭaȳ, dans une satire contre le roi de Hirah 'Amr III,  
 petit-fils de Mâ es-Semâ, qui fit une agression injuste  
 contre la tribu des Adjaïtes, avait inséré ce vers d'où  
 lui vient son surnom :

لَيْسَ لَمْ تُغَيِّرْ بَعْضَ مَا فَعَلْتُمْ      لِأَنَّكُمِ الْعِظَمَ ذُو أَنَا عَارِقُهُ

« Si tu ne modifies pas en partie tes mauvais procédés  
 (à notre égard), je taillerai (en flèche) l'os que je suis en  
 train de ronger. »

D'où le sobriquet de *rongeur* qui lui resta. Le poète  
 fait sans doute allusion ici à une nouvelle satire qu'il  
 méditait de lancer contre le roi de Hirah. Ce vers

renferme d'ailleurs plusieurs variantes qui en modifient le sens, entre autres أنت au lieu de لى au deuxième hémistiche. On a suivi ici la leçon de *Miz.*, t. II, p. 220, et *Hamasa*, p. 635. Cf. C. DE P., *Essai*, t. II, p. 120; *Agh.*, t. XIX, p. 128; *Kechf*, fol. 26 v°. — A remarquer dans ce même vers le relatif ذو pour الذى, ce qui était d'un usage fréquent dans la tribu de Taȳ (WRIGHT, *Ar. gramm.*, t. I, p. 272; *Divân de Hatim Taȳ*, éd. Schulte, pièce XI, v. 4, et trad., p. 21, note 1).

عَامِر. 'Amir b. Tofaïl, cheïkh des B. 'Amir b.

Sassa'a, célèbre par son intrépidité dans les luttes qui déchiraient l'Arabie, et par son talent de poète (né vers 579 de J.-C., d'après C. DE P., *Essai*, t. II, p. 584). Sa rivalité avec le poète Alkamah, son entrevue avec le Prophète, lorsqu'il refusa d'entrer dans la religion suprême sans avoir le premier rang; sa mort misérable, tous ces faits sont racontés dans *Essai*, t. II, p. 564, et t. III, p. 295. Outre son nom 'Amir qui peut se traduire de différentes façons, il avait deux surnoms patronymiques : ابو علي Abou 'Ali en temps de paix, et ابو عقييل Abou 'Akil en temps de guerre (*Khiz.*, t. I, p. 473; IBN KOT., p. 191).

عَاشِقُ بَنِي مَرْوَانَ « l'amoureux des B. Merwân ». Surnom de Yezîd II, fils d'Abd el-Melik, neuvième khalife omeyyade qui régna de 101 à 105 H. (719-723 de J.-C.). La folle passion de ce prince



pour Hababah et pour Sallamah, deux chanteuses de son harem, ses transports délirants lorsqu'elles se faisaient entendre, le désespoir qu'il témoigna à la mort de la première de ces favorites, tous ces détails si curieux pour l'histoire intime de la dynastie des Omeyyades se trouvent dans *Agh.*, t. VIII, p. 6-27, et t. XIII, p. 155-166; voir aussi *Prairies*, t. V, p. 446 et suiv.

عَائِدُ الْكَلْبِ « le visiteur du chien ». Ce sobriquet désigne 'Abd Allah b. Moç'ab b. Thâbit, de la famille d'Ibn Zobeïr, qui au II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, s'illustra par sa science du Korân, des traditions, des généalogies, etc. (il mourut, âgé de 69 ans, en 184 H. [800-801 de J.-C.]). Son témoignage est souvent cité par l'auteur de l'*Aghâny*, par Yafeï' et dans la chronique de Ṭabari. Il eut pour neveu Zobeïr ibn Bekkâr auquel on doit la généalogie de la grande famille de ḵoreïch. 'Abd Allah était aussi un poète distingué, et c'est un passage d'une de ses *ḵaçideh* qui lui valut, au dire de Ṭalebi, son bizarre surnom :

مَا لِي مَرَضْتُ فَلَمْ يَعِدْنِي عَائِدٌ مِّنْكُمْ وَيَمْرُضُ كَلْبَكُمْ فَأَحْوَدُ

« Pourquoi, malade, n'ai-je jamais la visite d'aucun d'entre vous, moi qui, si votre chien est malade, ne manque pas de le visiter ? »

Voir *Lataïf*, p. 23; *Kechf*, fol. 26 v<sup>o</sup>; *Agh.*, t. XX, p. 182. Cf. WÜSTENFELD, *Die Familie Ez-Zubeir*, p. 45.

عَبِيدُ الْعَصَا « esclaves du bâton ». Ainsi furent

surnommés les B. Ased, lorsque, après une révolte infructueuse contre le roi kindien Hodjr b. el-Hârith, ils furent réduits en esclavage et périrent en grand nombre sous le bâton (vers l'an 525 de J.-C.). Voir *Agh.*, t. VIII, p. 65; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 295.

عَبْدُ الْكَعْبَةِ « serviteur de la Ka'abah ». Un des nombreux surnoms du khalife Abou Bekr. Cf. العتيق.

عَبْدُ الْمُطَّلِبِ. 'Abd el-Moṭṭalib, fils de Hâchim, aïeul du Prophète. Voir l'explication de son nom s. v. شَيْبَةَ.

عَتِيق. Deux versions différentes sont proposées pour l'explication de ce surnom donné au khalife Abou Bekr. La première, qui paraît être la plus accréditée, tire son origine de cette parole du Prophète : ابو بكر عتيق الله من النار « Abou Bekr est affranchi par Dieu du feu de l'enfer »; et telle est en effet une des acceptions du mot 'atik. D'après une autre tradition, ce mot, dans le sens de « noble, illustre », consacrerait sa haute naissance, sa généalogie pure de toute tache : ولم يكن في نسبه شيء يُعاب به (NAWAWI, *Biogr. Dict.*, p. 657; *Prairies*, t. IV, p. 177). Dans le *Kechf*, fol. 27 r<sup>o</sup>, on trouve quatre explications du nom 'Atik : 1<sup>o</sup> dans le sens d'affranchi cité ci-dessus; 2<sup>o</sup> sa mère qui avait perdu ses autres

enfants le consacra au temple de la Mecque en priant Dieu de le préserver de la damnation éternelle; les deux autres explications moins acceptables ont rapport à sa beauté et à son titre de premier musulman : mêmes citations dans *Tar. khol.*, p. 4. — Il est à peine besoin de rappeler que de tous ces titres honorifiques le plus usité après le nom d'Abou Bekr est *Çiddik* « le très véridique ». Voir صدّيق.

عَجَّاج. Le poète 'Abd Allah b. Rouba b. Lebîd b. Sahr et-Temîmi El-Basri (c'est-à-dire de la tribu de Temîm et résidant à Basrah), né vers l'an 70 H. (689 de J.-C.), devrait son surnom d'*El-Çaddjadj* à un vers d'une *ħaçideh* (la 5<sup>e</sup> dans l'édition d'Ahlwardt) où il emploie le verbe عَجَّ dans un sens assez rare. Après le début ordinaire : regrets inspirés, à la vue du campement abandonné, par l'éloignement de la bien-aimée, etc., le poète passe sans transition à l'éloge de sa tribu, celle des B. Temîm, et exalte leur victoire dans la célèbre journée de Kolâb. Dans les derniers vers, il dépeint avec vivacité la déroute des Benou'l-Hârith, le désordre et le désespoir des vaincus et finit ainsi :

او يَبْتَغُوا إِلَى السَّمَاءِ دَرَجًا      جَتَّى يَبْعَجَّ تَحْتًا مِنْ عَجَّاجَا  
فَيُودِي الْمُودِي وَيُنْجُو مِنْ نَجَا

« Ou bien ils cherchaient une échelle pour fuir jusque dans le ciel, ou bien, dans leur détresse, ils poussaient des cris violents; les uns périrent, les autres se sauvèrent. »

Voir le texte des *Sammlungen* publié à Berlin en 1903, t. II, p. 111; IBN KOT., p. 374-376. Le sens du nom *El-ʿAddjadj* paraît avoir embarrassé les commentateurs. Pour le nom de Roubaʿ, son père, *Agh.*, t. XXI, p. 85, propose cinq explications différentes, toutes tirées des divers sens de ce mot. Cf. IBN DOREÏD, *Ichtih.*, p. 159.

عَجُوزُ الْيَمَنِ. Wehb b. Monabbih fait le récit suivant : « Abd Allah b. Zobeïr avait confié le gouvernement du Yémen à un chef de notre tribu. C'était un homme à qui sa laideur avait valu le sobriquet de « vieille yéménite ». Lorsque je me rendis chez Abd Allah b. Zobeïr avec une députation de mes compatriotes du Yémen, je trouvai chez cet émir Abd Allah b. Khâlîd b. Asîd (faisant allusion à notre gouverneur) me demanda ironiquement : « Eh bien, comment va la *vieille Yéménite*? » — Je ne lui répondis pas d'abord, mais comme il répéta plusieurs fois sa question, je finis par prononcer (ce verset du *Ḳorân*) : « *Je m'abandonne avec Salomon à Dieu le maître du monde* » (chap. cxv, v. 4 et 5), puis j'ajoutai : « Comment va la vieille de *Ḳoreïch*? — Qui est la vieille de *Ḳoreïch*? » reprit Abd Allah. — C'est Oumm-Djemîl. répondis-je, *la porteuse de bois dont le cou est entouré d'une corde en filaments de palmier.* » (*Ḳorân*, chap. iii, v. 4.) — Cette riposte fit rire Ibn Zobeïr qui, se tournant vers Abd Allah, lui dit : « Ta demande était sotte et tu as la réponse que tu

« mérites. » (*Lataïf*, p. 26). — On lit dans le *Kâmil et-tewârikh* que cet 'Abd Allah b. Khâlid fut gouverneur de Koufah pendant deux ans, de 53 à 54 H. (672-674 de J.-C.), cette dignité fut donnée à Ibn Zyâd, sous le khalifat de Yezîd.

**عَجِيرٌ**, diminutif de **عَجْرٌ** « gros, épais ». Surnom d'Abou Farazdağ b. 'Abd Allah es-Selouli, poète contemporain du khalife omeyyade Hichâm. Le littérateur Mohammed b. Sellâm le place dans la cinquième catégorie des poètes à côté d'Abou Zeïd et-Tayî. Voir sa notice dans *Agh.*, t. XI, p. 152-159; *Khiz.*, t. II, p. 399.

**عَدِيدُ الْأَلْفِ**. Un vieux bédouin bataillard de la tribu des B. Hanîfah, dont le nom est Chehl b. Chehbân, que sa taille gigantesque avait fait surnommer *Find* « la montagne », fut envoyé par sa tribu chez les B. Bekr b. Waïl pour contracter une alliance. Ceux-ci, qui comptaient sur un renfort important, le voyant arriver seul, lui demandèrent où étaient les mille guerriers qu'on leur avait annoncés. « Les voici », répondit Chehl en se montrant (moi, dis-je, et c'est assez). Et, dès lors, le surnom de *'Adid el-alf* « qui compte pour mille » s'ajouta à celui de *Montagne*, qui inspirait une grande terreur aux tribus ennemies (voir **فند**). Cf. *Miz.*, p. 217; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 282 et 404; *Hamasa*, p. 9; IBN DOREÏD. p. 207.

**عَرَجِيٌّ**. Le poète 'Abd Allah b. 'Amr, arrière-petit-

filz du khalife 'Othmân, est connu sous le nom ethnique d'*El-'Ardji*. Au dire du géographe Yağout, *El-'Ardj* est une bourgade importante aux environs de Tayef, sur la frontière du Tihamah, à 78 milles de Médine. *El-'Ardji* est un des cinq poètes issus de la famille de Koreïch, à laquelle on déniait le don de la poésie. Les quatre autres sont 'Omar b. Abi Reby'ah, *El-Hârith* b. Khâlid, Abou Dahbal et 'Abd Allah b. Kaïs el-Roğayyât. Cf. *Agh.*, t. III, p. 101, et t. I, p. 153-166, où se trouve la biographie spéciale d'*El-'Ardji*; *IBN KOT.*, p. 365, et *SACY, Anthol. ar.*, p. 453.

**عُرْفُ**. Mâlik b. Hanzalah b. Zeïd-Manât, un des ancêtres du grand poète Farazdaq, avait reçu de ses contemporains le nom honorifique de *El-'Eurf* « la bienfaisance », à cause de son caractère généreux et de l'hospitalité qu'il exerçait sans limite (*Agh.*, t. XIX, p. 2). Ce mot, équivalent de *marouf*, est plus rarement employé comme nom propre. On le trouve dans le vers suivant avec le sens de « bienfait » :

إِنَّ ابْنَ زَيْدٍ لَا زَالَ مُسْتَعْمِلًا لِلْخَيْرِ يُغْشَى فِي مِصْرِهِ الْعُرْفَا.

« Assurément le fils de Zeïd n'a jamais cessé de faire le bien et de répandre ses bienfaits dans son pays. »

**عَرَقُ الْمَوْتِ** « sueur de mort, anxiété, détresse ». Ce surnom fut donné à un eunuque du palais sous le règne de Mou'tamid 'Al-Allah (256-279 H. = 870-



892 de J.-C.). Mais ni le *Lataïf*, p. 32, ni TABARI, série III, p. 1841, qui le mentionnent, n'en donnent l'origine précise. On lit seulement dans la chronique de Tabari qu'en l'année 256, c'est-à-dire celle de l'avènement de Mou'tamid, cet eunuque, dont le vrai nom était Hasan ou Hûseïn, faisait partie d'une députation chargée de négocier avec 'Ysa ibn Cheïkh, qui s'était emparé de Damas, et de lui offrir le gouvernement de l'Arménie, à la condition qu'il déposerait les armes. Voir sur ces événements IBN ATH., t. VII, p. 164; YAËOUBI. *Historie*, t. II, p. 620.

عُرْوَة. 'Orwah, dit *Orwah des Mendians*, poète de la *Djâhelyeh*. Voir صعايك.

عُصْفُورُ الشَّوْكِ. Un jour, le jeune fils du jurisconsulte Daoud (ou Sûleïmân) ez-Zahiri accourut tout en pleurs chez son père. Celui-ci lui ayant demandé la cause de son chagrin, l'enfant répondit : « On m'a donné un sobriquet. — Et lequel? — On m'appelle *moineau de buisson!*, et, remarquant le sourire de son père, il ajouta : « Tu es encore plus méchant que ceux qui m'appellent ainsi. — Aussi vrai qu'il n'y a qu'un Dieu, s'écria Daoud, les sobriquets (*alkâb*) viennent du ciel : tu mérites bien, ô mon fils, le nom de *moineau de buisson*. » (*Kechf*, fol. 27 v°; voir aussi au mot ظاهري.)

عَطْوَانِي. Abou Ahmed b. Abi Bekr, secrétaire du diwân à la cour des Samanides; son père avait exercé

les fonctions de vizir sous le règne d'Isma'îl b. Ahmed. Abou Ahmed fut d'abord sous les ordres des deux ministres Djeihâni et Bel'ami, mais il donna sa démission et suivant, pour son malheur, l'exemple d'Ibn Bessâm, il se mit à composer des satires où ces deux fonctionnaires n'étaient pas ménagés. De là, disgrâce complète pour l'imprudent poète, qui tomba dans une profonde misère. Un de ses rivaux, El-'Abdouni, y fait allusion dans les vers que voici :

أَبَا أَحْمَدَ ضَيَّعْتَ بِالْحَرْقِ نِعْمَةً  
 أَفَادَكَهَا السُّلْطَانُ وَالْأَبْوَانِ  
 فَأَصْبَحْتَ مَهْتُوكَ الْجَوَانِبِ كُلِّهَا  
 وَلَقَبْتَ بَيْنَ النَّاسِ بِالْعَطْوَانِ  
 فَرَأَيْكَ فِي الْإِدْبَارِ رَأَى أَخَذْتَهُ  
 وَعَلِمْتَهُ مِنْ مَشِيَةِ السَّرْطَانِ

« Abou Ahmed, par ta folle conduite, tu as gaspillé les bienfaits dont le Sultan et tes parents te comblaient.

« Et te voilà maintenant décrié de toute part et connu dans le monde sous le sobriquet d'*El-'Aṭawāni*.

« Tu marches à reculons et t'inspires des leçons que te donne l'allure de l'écrevisse. »

Il semble résulter de ce vers que ce sobriquet devait avoir une signification injurieuse. Cependant, l'auteur du *Lataïf*, p. 37, assure que cette appellation n'avait d'autre origine que l'admiration professée par l'ancien kâtib pour le poète El-'Aṭawi, qu'il met-

tait au-dessus de tous ses contemporains. — Le seul spécimen que Talebi nous donne du talent poétique d'Abou Ahmed est le *beït* suivant, où se trouvent deux pitoyables jeux de mots intraduisibles en français :

فَطَعْتُ مِنْ أَمَلِ الْمَغَارَةِ      فَطَعْنَا بِهِ أَمَلِ الْمَغَارَةِ

« J'ai traversé le désert en venant d'Amol et j'ai perdu tout espoir de salut. »

On trouvera dans le tome IV de la *Yetimet*, p. 13, une courte notice sur le poète El-'Abdouni, cité plus haut.

عَفِيفٌ. Chorahbil b. Ma'di-Karib b. Mo'awyah le kindite doit son surnom d'*El-'Afif* à ce vers dont il est l'auteur :

وَقَالَتْ لِي هَلُمَّ إِلَى التَّصَابِي      فَعَلَّتْ عَفَفْتُ عَمَّا تَعَلِّينَا

« Allons, me dit-elle, que ton amour soit audacieux. — Non, répondis-je, ma chasteté m'interdit ce que tu sais. » (Cité par *Kechf.*, fol. 28 r°, et *Miz.*, t. II, p. 220.)

عُقْدَانٌ. D'après les dictionnaires indigènes, le mot *'ouqdan* est une épithète donnée au chien, soit parce qu'il recourbe sa queue *اعتد*, soit parce qu'il s'accouple souvent avec la chienne *تعقد*. En tout cas, c'est dans une intention injurieuse que Djerir l'emploie dans ce passage d'une satire contre son rival Farazdaq :

وما زلت يا عَقْدَانُ صَاحِبَ سَوَاةٍ  
تُنَاجِي بِهَا نَفْسًا لَيْمًا ضَمِيرُهَا

« Et tu ne cesses pas, chien infâme, de confier secrètement cette honte à une âme pleine de mauvaises pensées. »

Cependant, Tâlebi, dans un passage de la *Yetimet* que je ne retrouve pas, assure que le sobriquet de 'Oukḍān fut donné à Farazdaq uniquement à cause de sa taille courte et ramassée, comme dans ce vers dont il ne cite pas l'auteur :

يَا لَيْتَ شِعْرِي مَا تَمَتَّى جُشَاعِ  
وَلَمْ يَتْرِكْ عُقْدَانٌ لِلْقَوَسِ مَنْرَعَا

« Je voudrais savoir ce que souhaite Modjachi' (aïeul de Farazdaq) puisque ce magot n'a pas cessé de tendre son arc (c'est-à-dire de composer des vers satyriques). »

عُقْدَانٌ. Mohammed b. Sa'ïd b. 'Abd er-Rahmàn avait reçu le sobriquet de *El-'Oukḍah* « le nœud », à cause de la difficulté avec laquelle il donnait son enseignement grammatical, soit par un vice de prononciation, soit par son peu de talent de parole. *Kechf*, fol. 28 r°, le seul qui donne ce renseignement, ne s'explique pas davantage. Sur *Ibn 'Oukḍah*, voir *Tadj*, p. 428, l. 5.

عَنَاب « marchand de raisins » ou « vigneron ». Surnom de Chahmah b. No'aïm b. el-Ahmas, poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, connu par les vers satiriques qu'il composa à l'adresse de Djerir, et la mordante

riposte qu'il s'attira. — D'après Abou 'Obeïdah, il s'agit d'un autre personnage dont le nom était No'aïm b. Cherîf (*Kechf.*, fol. 28 v<sup>o</sup>; *Agh.*, t. VII, p. 48).

عَكَوَكْ 'Akawak. Ce sobriquet, dont le sens est « petit, trapu, de taille ramassée », désigne ordinairement 'Ali b. Djabalah, poète du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire; favori et commensal d'Abou Dolaf, qu'il célébra dans ses *kaçideh*; il encourut la colère du khalife Mamoun et périt de mort violente en 213 H. (828 de J.-C.). Sa notice est donnée par *Agh.*, XVIII, 100-114.

عُكَّةُ الْعَسَلِ « outre à miel ». Sobriquet de Sa'ïd, fils d'El-'Ass, gouverneur de Koufah et de Médine, mort en 59 H. (678-679 de J.-C.). EL-NAWAWI, p. 281, prétend qu'il reçut ce sobriquet à cause de son extrême générosité et en cite plusieurs exemples.

عَنَابِسُ « les lions », pluriel de عَبَسَة. On donne ce nom à six frères de la tribu de Kōreïch qui se signalèrent par leur vaillance à la journée de 'Okaz, en 587 de J.-C., à savoir : Harb, Sofîân, Abou Sofîân, Abou Harb, 'Amr et Abou 'Amr, tous issus d'Omeyyah b. 'Abd Chems. Ils s'étaient garrotté les jambes afin de s'interdire toute possibilité de fuir. Cf. *Agh.*, t. XIX, p. 78; C. DE P., *Essai*, t. I, p. 312; *Journ. as.*, t. XVI, p. 501. — Grammaticalement, le mot 'ambassah est sur la forme قُنْعَلٌ, avec l'ad-

jonction du *ta marbouṭah* pour amplifier la signification, comme dans *علامة* « très savant ». Le radical serait alors *عبس*, d'où l'épithète *عابس* « renfrogné, grimaçant », qui accompagne souvent le nom du lion. Cf. HARIBI, *Maḳamât*, éd. Sacy, p. 540.

**عُوَيْفُ الْقَوَافِي**. 'Owaïf (dimin. de 'Awf), descendant de Hodhaïfah, fils de Bedr, de la tribu des B. Fazarah, fut surnommé *El-Kawafi*, parce que ce mot, pluriel de *ḳafyah* « rime », se trouve dans ce *beït* d'une de ses *ḳaçideh* :

سَأَكْذِبُ مَنْ قَدَّ كَانَ يَزْعَمُ أَنِّي  
إِذَا قُلْتُ شِعْرًا لَا أُجِيدُ الْقَوَافِيَا

« Je démentirai ceux qui prétendent que, lorsque je compose mes vers, je ne sais pas trouver des *rimes* excellentes. »

Cf. *Kechf*, fol. 28 v°; *Miz.*, t. II, p. 221, où le poète est appelé *Ibn 'Oḳbah*; Cf. *Anthol. ar.*, DE SACY, p. 480. Le vers ci-dessus est cité par *Agh.* dans la notice du poète, t. XVII, p. 107, qui est nommé dans cet ouvrage 'Owaïf b. Mo'awyah b. 'Oḳbah. Ce poète, qui vécut sous la dynastie des Omeyyades, composa une élégie restée classique sur la mort du khalife Sûleimân.

**عَيْنُ الزَّمَانِ**. Abou'l-Hûsein Ibn Mûnîr, originaire de Tripoli de Syrie, poète distingué du vi<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Le surnom honorifique de *'Aïn ez-Zemân*, qu'il dut à son talent littéraire, peut se traduire par



« l'œil, la lumière, la source du siècle », ou d'autre manière encore, car on sait que le mot *'ain* a plus de trente significations différentes. Il avait aussi le surnom honorifique de **مُهَدِّبُ الدِّينِ** « celui qui perfectionne la religion ». Son penchant pour la satire faillit lui coûter la vie et lui attira de mordantes ripostes de la part de son rival Ibn Kaïsarâni. Ibn Mûnir, né en 473, mourut à Alep en 547 H. (1080-1152 de J.-C.). Cf. *IBN KHALL.*, t. I, p. 138; *Cl. HUART*, *Litt. ar.*, p. 120.

**عَيْنَةَ**. Hodhaïfah b. Bedr el-Fizâri, chef de la tribu de Dobyân; la rivalité entre ce cheïkh et Kaïs b. Zohaïr, chef des B. 'Abs, engendra la guerre de Dahîs et Ghobrah, qui dura quarante ans (vi<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne). Voir *Agh.*, t. XVI, 22 et suiv.; *C. DE P.*, *Essai*, t. II, p. 424. — Hodhaïfah était surnommé *'Oyaïnah* « le petit œil », parce qu'une paralysie du nerf optique l'avait privé d'un de ses yeux (*Kechf.*, fol. 28 v<sup>o</sup>).

**عُبَّارُ الْعَسْكَرِ**. Surnom d'Abou's-Simt Merwân, dit « le jeune », *El-Asghar*, pour le distinguer de son grand-père Merwân l'ainé, *El-Akbar*. Ce dernier fut un poète de grand talent; on cite avec éloge les panegyriques qu'il composa en l'honneur des khalifes El-Mehdi et Haroun er-Rechîd. Abou's-Simt ne semble pas avoir hérité du talent de son aïeul; il fut cependant en faveur à la cour de Motewekkil et reçut d'El-Mostançir de riches cadeaux pour des poésies mé-

diocres, à en juger par les fragments cités dans l'*Aghâny*, qui donne d'Abou's-Simt une notice spéciale, t. X, p. 2-6. Voir aussi IBN KHALL., t. III, p. 243. Rien dans cette notice n'indique que le poète en question ait eu l'occasion de déployer des qualités militaires. C'est cependant à ce vers de fière allure qu'il devrait son surnom :

لَمَّا سَأَلْتُ عَنِ الْمَشِيبِ أَحَبَّتُهُمْ  
هَذَا غُبَارًا مِنْ غُبَارِ الْعَسْكَرِ

« A ceux qui m'interrogent sur mes cheveux grisonnants, je répons : « C'est la poussière, mais la *poussière des camps*. » (*Lalâif*, p. 24.)

**غَرِيضٌ**. Le mot *gharidh* signifie « récent, brillant de jeunesse et de fraîcheur », et c'est sous ce surnom qu'est connu un habile chanteur du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, dont le vrai nom est 'Abd el-Melik. Cependant, d'après une autre version, citée par le *Livre des Chansons*, le surnom de l'artiste en question dériverait du mot **اِغْرِیضٌ** *ighridh*, qui désigne la moelle du palmier, prononciation vulgaire *ghrid*. Cf. *Agh.*, t. II, p. 129; *Biogr. Dict.*, t. II, p. 374.

**عَرِيقٌ**. Hammâd b. 'Ysa, traditionniste formé à l'école d'Ibn Djourâidj. Il périt dans l'inondation qui dévasta la Mecque en l'année 208 H. (février 824 de J.-C.); d'où son surnom *El-Gharik* « le noyé » (*Kechf*, fol. 28 v°). Sur l'événement dont il est parlé ici, voir

*Geschichte d. Stadt Mekka*, éd. Wüstenfeld, p. 192 :  
cf. DZEHEBI, *Mizân*, à l'année 208.

عَزَّال. Waçil b. 'Atha, le fondateur de l'école rationaliste des Mo'tazelites, portait le surnom de *Ghazzâl* « le filateur, ou tisserand », non qu'il exerçât ce métier, mais parce qu'il fréquentait les ateliers de tissage pour y trouver de pauvres vieilles délaissées qu'il secourait de ses aumônes. Telle est du moins l'explication que donnent MOBERRED dans le *Kâmil*, p. 546, et IBN KHALL., t. IV, p. 644. — Il n'est pas inutile de rappeler ici que le surnom ethnique du fameux philosophe Abou Hâmid Mohammed doit se prononcer *Ghazâli* et non *Ghazzâli*. En effet, d'après le renseignement donné par Sam'ani dans son *Livre des Généalogies* (*Kitâb el-ansâb*), l'illustre philosophe et docteur chaféïte était né dans la petite bourgade de Ghazâl, près de Mechhed (Tous), dans le Khorassân. Voir IBN KHALL., t. I, p. 80. Nous n'avons trouvé dans aucun traité de géographie arabe ou persan le nom de cette localité, qui n'existe plus depuis sept ou huit siècles.

عَسِيدُ الْمَلَائِكَةِ. Surnom de Hanzalah, fils d'Abou 'Âmir le Moine, qui fut tué à la bataille d'Ohod (an 3 H.). Le Prophète, en apprenant sa mort, s'écria : « En vérité, son corps sera lavé par les anges. » (*Tab.*, 1<sup>re</sup> série, p. 1410; *Agh.*, t. XV, p. 165.)

غَلَامُ تَعَلِّي. Abou 'Omar Mohammed, littérateur

estimé, né en 354, mort en 439 H. (965-1047 de J.-C.), devait son surnom de *Ghoulâm Th'alebi* à l'attachement et au dévouement qu'il témoignait à son maître Abou'l-Abbas Th'aleb. Voir **IBN KHALL.**, t. I, p. 831, et t. III, p. 46, où se trouve la liste des principaux ouvrages dont Abou 'Omar est l'auteur. Il est nommé aussi, mais plus rarement, *El-Mou'tarriz* « le brodeur », parce qu'il exerça ce métier pendant la première moitié de sa vie. Voir aussi **IBN KOT.**, p. 109.

**عُنْدَر**. Ce sobriquet fut donné au traditionniste Abou 'Abd Allah Mohammed b. Dja'far el-Basri, par un de ses rivaux dans la science des hadîts, 'Abd el-Melik ibn Djoreïdj (11<sup>e</sup> siècle H.). Ce fut à la suite d'une controverse où Abou 'Abd Allah rejetait, contrairement à l'opinion de celui-ci, une tradition attribuée à Hasan, fils d'Ali b. Abi T'âlib. Or, d'après les lexicographes, Djawhari, le *Lis. ar.* et autres, le terme de *ghounder* est particulier au dialecte du Hidjâz et se dit d'un homme à l'esprit contrariant et disputeur. — Dans le *Kechf*, fol. 29 r<sup>o</sup>, on trouve la liste de sept autres cheïkhs et juriconsultes qui portent le même surnom, ce qui n'a pas lieu de surprendre.

**غُول**. Le folklore arabe donne le nom de *ghoule*, qui a d'ailleurs passé dans les langues occidentales, à un être imaginaire et malfaisant, une sorte de vampire qui erre dans le désert à la recherche des voyageurs égarés. 'Abd el-'Aziz b. Yahya le kindite, doc-

teur en renom du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, avait été gratifié de ce sobriquet à cause de sa laideur. Il se signala par son ardeur à combattre les doctrines hérétiques de Bichr el-Merîsi, un des chefs de la secte des Moundjites (IBN KHALL., t. I, p. 260; *Kechf*, fol. 29 r<sup>o</sup>).

**فَارُوق**. Ce fut le Prophète lui-même qui donna à 'Omar b. El-Khattâb le surnom de *Fârouk*, « parce que, disait-il, c'est par lui que Dieu a *séparé* la vérité du mensonge » *فَرَّقَ اللَّهُ بِهِ بَيْنَ الْحَقِّ وَالْبَاطِلِ* (IBN SAAD, éd. Sachau, t. III, 1<sup>re</sup> série, p. 194; cf. *Mostatraf*, t. II, p. 24; *Prairies*, t. IV, p. 192). On trouve dans le *Kechf*, fol. 29 r<sup>o</sup>, d'autres versions plus ou moins acceptables sur ce surnom du deuxième khalife orthodoxe.

**فَخْل**. Alḳamah *el-Fahl* b. 'Abdah, poète contemporain d'Imrou'l-Ḳāis. Il y a deux explications de son surnom, qui signifie radicalement « étalon », et par analogie « homme doué de qualités mâles et d'une rare énergie ». D'après la seconde opinion, plus légendaire que lexicographique, Alḳamah, étant l'hôte d'Imrou'l-Ḳāis, soutint contre cet illustre poète une joute d'improvisation en l'honneur de Oumm Djoundab, femme d'Imrou'l-Ḳāis. Or celle-ci, conformément à une coutume assez répandue autrefois chez les poètes du désert, avait été choisie comme arbitre de la lutte. Elle se prononça en faveur d'Alḳamah; répudiée aussitôt par Imrou'l-Ḳāis, elle

devint la femme du rival qu'elle avait proclamé vainqueur. C'est à cette circonstance, ajoute l'*Aghâny* à qui nous empruntons ce récit, que Alkamah fut surnommé *El-Fahl* « le mâle », surnom que cette anecdote autoriserait à prendre dans sa signification primitive, si nous ne savions d'autre part que le titre *الغول* (plur. de *فحل*) désignait les poètes de premier ordre dans la *Djähelyeh*, ceux qui avaient produit quelque axiome en beaux vers d'une originalité incontestable, ceux enfin avec lesquels on n'osait pas se mesurer dans la *mounâfarah*, c'est-à-dire dans la lutte poétique. Pour les détails, voir *Agh.*, t. XXI, p. 173; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 314; DE SLANE, *Vie d'Imroulcays*, p. 21 et suiv.; *Khiz.*, t. I, p. 565; *Miz.*, t. II, p. 217; *Journ. as.*, septembre 1868, p. 209. — On connaît aussi sous le nom de *Fahl* un poète du VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire, Biehr b. Abi Hâzim, sur lequel une savante notice a été publiée par Rév. A. Hartigan dans les *Mélanges de la Faculté orientale de Beyrouth*, t. I, p. 293.

قراء Le grammairien bien connu Abou Zakarya Yahya *El-Ferrâ*, précepteur des deux fils d'El-Mamoun, fut une des illustrations de l'École de Basrah (il mourut en 207 H. = 822-823 de J.-C.). Il est fort probable que son surnom *El-Ferrâ* « le fourreur » est dû à la profession qu'il exerça, suivant en cela l'exemple d'un grand nombre de savants arabes qui joignaient à l'étude des sciences et des lettres, l'exercice d'un métier. Il n'y a pas lieu de tenir compte



de l'explication suivante donnée par Es-Sam'ani dans son *Kitâb el-Ansâb* : « Le grammairien de Basrah ne fut nommé *El-Ferrâ* que par allusion au talent avec lequel il sut étoffer et garnir la grammaire arabe. » (IBN KHALL., t. IV, p. 68.)

**فَرَزْدَق**. On est unanime à reconnaître que le mot *Farazdaq* est seulement un sobriquet sous lequel est connu Hammâm b. Ghâlib, une des gloires littéraires dans la seconde moitié du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire (23-110 H. = 641-728 de J.-C.). Mais on est moins d'accord sur le sens de ce *lakab* : l'opinion la plus répandue et qui a pour elle l'autorité d'Abou 'Obeïdah est citée en ces termes par l'*Aghâny*, t. XIX, p. 2 : « Le mot *farazdaq* est un sobriquet qui prévalut sur son vrai nom. On désigne ainsi la pâte que les femmes laissent sécher pour la réduire ensuite et l'émietter; selon d'autres, *farazdaq* est le morceau de pâte qu'on étale pour faire le *raghif* (pain en forme de croissant ou d'anneau). Or le poète, avec son visage rond et plissé de rides, avait quelque ressemblance avec cette pâte. » Même explication, mais plus sommaire, chez IBN KOT., p. 291. Cf. *Miz.*, t. II, p. 217; BROCKELMANN, [*Arab. Litteratur*, t. I, p. 53 et suiv. — On sait d'ailleurs que *Farazdaq* avait été atteint de la variole dans sa jeunesse et qu'il resta défiguré (IBN KHALL., t. III, p. 628).

**فَقِير** *El-Fakîr*, « le pauvre ». Surnom d'Abd Allah b. Moslim, frère de Kotaïbah. Voici comment on

explique l'origine de ce surnom : « Toutes les fois que Ḳotaïbah partageait entre ses officiers et ses soldats le butin qu'il avait fait dans le Khorassân, son frère ne manquait pas de lui dire : « Émir, augmente ma part, je suis si pauvre ! » Cette sollicitation incessante rendit l'épithète de *faḳîr* inséparable de son nom. Plus tard, lorsque Ḳotaïbah nomma son frère gouverneur de Samarcande, il demanda aux officiers qui l'entouraient : « Pensez-vous que le sobriquet injurieux d'*El-Faḳîr* cessera d'être infligé à mon frère, maintenant qu'il est investi de cette haute dignité? — Non en vérité, répondirent-ils, il a beau être *wâli* de Samarcande, le nom d'*El-Faḳîr* est plus étroitement attaché à sa personne que les dettes, la fièvre quarte, ou les cheveux sur le crâne d'un moine. » 'Abd Allah b. Moslim avait été nommé gouverneur de Samarcande en 93 H. (711-712 de J.-C.); trois ans plus tard, il fut assassiné avec Ḳotaïbah et d'autres membres de sa famille. Il avait eu des relations avec une fille de Barmek (le mage), ancêtre des Barmécides, après la prise de Balkh. Sur le point d'expirer, il reconnut les enfants qu'il avait eus de cette femme et la renvoya chez Barmek, son père (Cf. ṬABARĪ, t. II, p. 1181 et suiv.).

فَلْحَاء « lèvres fendues ». Sobriquet donné au poète anté islamique 'Antarah, d'après l'*Aghâny*, t. VII, p. 148 (cf. AHLWARDT, *Bemerkungen*, p. 51, et *Divân Hodzeïl*, t. I, p. 154, et t. II, p. 161). « *Falhâ*, dit Ibn Khallikân, est la forme de l'adjectif féminin de فَاحٍ;

et le féminin est employé ici comme qualificatif de شفة « lèvre » sous-entendu. » Cette explication est citée textuellement par SOYOUÏI, *Miz.*, t. II, p. 218; on la trouve aussi dans le traité de Khalawaïhi, *Les exceptions de la langue arabe*, édition de M. H. DeRembourg, p. 60. Cf. *Divân des Hodheilites*, 101, 3, et *passim*. M. Nöldeke conteste avec raison l'authenticité de ce surnom (*Fünf Mo'allak.*, p. 10 en note). — Voir aussi افلج.

فند. Chehl b. Cheïbân b. Reby'ah ez-Zimmâni fut surnommé *Fînd* « la montagne », à cause de sa haute taille et de sa vigueur extraordinaire. D'après les récits de la veillée, مسامرة, qui circulaient sous la tente des nomades, Fînd était presque centenaire lorsque sa tribu, les Benou Hanîfah, l'envoyèrent chez leurs cousins les B. Bekr b. Waïl, pour leur annoncer un renfort de trois cents hommes. En le voyant arriver seul, les Békrites s'écrièrent : « A quoi bon ce vieillard décrépit? ما يعنى هذا العشبة عتًا. — Ce vieillard est une montagne où vous serez heureux de trouver un abri », répondit Fînd; et en effet, il se signala par des prodiges de valeur à la bataille de Kiddha (fin du v<sup>e</sup> siècle de J.-C.) : c'est à lui que fut dû le succès de cette rencontre célèbre parmi les *Journées des Arabes* (*Khiz.*, t. II, p. 58; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 282, et en premier lieu *Agh.*, t. IV, p. 144; *Miz.*, t. II, p. 217). A propos du nom propre *Chehl*, le *Kechf*, fol. 29 v<sup>o</sup>, rappelle le vers connu :

صَنَحْنَا عَنْ بَنِي ذُهَلٍ وَقَلْنَا الْقَوْمَ إِخْوَانُ

« Nous avons pardonné aux Beni Dzohl en disant : « Ces gens sont pour nous des frères. »

Et il fait remarquer que le nom de *Chehl* est unique et n'a jamais été porté que par le poète surnommé *El-Find*. Cf. DE SACY, *Chrest. ar.*, II, 141. D'après *Lis. ar.*, XIII, 396, *Chehl* serait synonyme de كَهْل qui se dit d'un homme d'âge mûr. Voir récit parallèle s. v. عديد الالف.

فَيَاض. 'Ikrimah b. Rebi' (11<sup>e</sup> siècle de l'hégire) était célèbre par sa générosité, d'où le surnom d'*El-Feyyadh*, qui se dit d'un fleuve qui déborde, des flots de la mer, etc. On n'ignore pas aussi que, dans le langage figuré des poètes arabes, la mer est l'emblème de la générosité, « parce qu'elle renferme des trésors dans son sein ». Le poète *El-Akhṭal* a chanté dans plus d'une de ses *ḳaçideh* la munificence d'*Ikrimah el-Feyyadh*. Voir *Diwân d'El-Akhṭal*, Beyrouth, p. 358; *Agh.*, t. VII, p. 176; *Mostatraf*, t. II, p. 25.

قَاتِلُ الْجُوعِ. Thalabah b. Imrou'l-Ḳais, exaltant la générosité de son caractère et les secours qu'il répandait sur sa tribu, en temps de disette, a dit :

قَتَلْتُ الْجُوعَ فِي السَّنَوَاتِ حَتَّى تَرَكْتُ الْجُوعَ لَيْسَ لَهُ نَكِيرُ

« J'ai tué la faim pendant les années (de disette), de sorte qu'elle n'exerce plus ses ravages. »

De là son surnom de « destructeur de la faim » (*Miz.*, t. II, p. 221; *Kechf*, fol. 30 r°).

قُبَاع. El-Hârith b. 'Abd Allah b. Abi Reby'ah avait été nommé gouverneur de Basrah par Ibn Zobeïr. Examinant, un jour, le *mikiâl* ou mesure à blé en usage dans le pays, il dit : « Votre mesure est *ḵoubâ'* », c'est-à-dire très large. On prétend que ce mot, sans doute rare et inusité, frappa l'attention des Basriotes qui désormais, appelèrent leur gouverneur *El-Ḵoubâ'*. On retrouve ce mot dans le vers suivant :

أَمِيرَ الْمُؤْمِنِينَ جَزَيْتَ خَيْرًا    أَرْحَنَا مِنْ قُبَاعِ بَنِي الْمُغِيرَةَ

« Prince des croyants, grâces te soient rendues, si tu nous délivres du *Ḵoubâ'* des Benou Moghirah. » (*Kechf*, fol. 30 r°; IRN DOREÏD, p. 61.)

Dans la notice d'Omar b. Abi Reby'ah, le vers ci-dessus est cité comme ayant pour auteur Abou'l-Aswad ed-Douali (*Agh.*, t. I, p. 49). On lit dans *TAB.*, II<sup>e</sup> série, p. 464 et suiv., qu'El-Hârith gouverna Basrah pendant trois ans de 65 à 68 H. (684-687 de J.-C.); il conduisit une armée contre la secte hérétique des Azraḳites qui avaient envahi le territoire de Basrah. Destitué par Moç'ab b. Zobeïr, il fut forcé par cet émir de se tenir au-dessous de la chaire (*minber*), tandis que Moç'ab menaçait de mort les habitants de Basrah, s'ils se permettaient de lui donner, à lui aussi, un surnom injurieux, comme ils l'avaient fait à l'égard de leur ancien gouverneur. Voir بَيْتَة.

قَبِطِيّ. 'Abd El-Melik b. Omair *El-Kibṭi* de la tribu de Lakhm, un des Tabi' ou successeurs des Compagnons qui fournirent un grand nombre de hadits (mort en 136 H. = 753-754 de J.-C.). Il portait ce surnom selon les uns, parce qu'il possédait un cheval nommé *Kibṭi*, selon les autres, parce qu'une de ses femmes était d'origine copte (IBN KHALL., t. II, p. 117; *Kechf*, fol. 30 1<sup>o</sup>; NAWAWI, 396; IBN ATH., t. V, p. 354. Cf. IBN EL-KAISARANI, p. 118).

قَبِيحَةٌ « la laide ». On prétend que le khalife Motewekkil donna ce surnom à une de ses esclaves favorites qui était extrêmement belle, voulant ainsi conjurer le mauvais sort et détourner d'elle les influences funestes. Tel est aussi le témoignage d'IBN ATH., t. VII, p. 135. Le même historien, après avoir raconté la vie aventureuse de cette femme qui, traquée par les Turcs après l'assassinat du khalife El-Mou'tazz, dépouillée de ses bijoux et de ses trésors fut obligée de se réfugier à la Mecque, ajoute : وكان المتوكل سمّاها قبيحةً لحسنها وجمالها كما سمى الاسود كافورًا. *Kabihah* mourut à la Mecque en 264 H. (877-878 de J.-C.). Elle avait fait graver ce surnom sur son cachet en y ajoutant le mot *وآقلب* « lis à rebours », c'est-à-dire « la belle, la charmante ».

قَتِيدُ الْجُوعِ « tué par la faim ». Par cette épithète on désigne Kaïs b. Djandal des B. Dhobeyyah, père



du célèbre poète El-A'cha. On raconte que, s'étant réfugié dans une caverne pendant la grande chaleur de midi, Kaïs s'y était endormi, lorsqu'un rocher dévalant de la montagne ferma l'orifice de la caverne et enleva toute issue au fugitif (IBN KOT., p. 135; *Khiz.*, t. I, p. 84; *Agh.*, t. VIII, p. 77).

**قُدَارَة** *Kodzarah*, « qui a un extérieur propre et soigné », et au figuré « honnête, probe ». C'est le surnom d'un arrière-petit-fils d'Ali, un certain Abou'l-'Abbas Mohammed qui, au dire de *Kechf*, fol. 30 r°, se distinguait par le soin irréprochable de sa mise. Ce mot appartient à la série des vocables qui possèdent une ou plusieurs significations opposées. Voir le rad. **قَدَرَ** et **قَادِرَة**; *Tadj*, III, 485.

**قَرَضَ**. Sa'ad b. 'Ayidz fut nommé *Sa'ad el-Karaz* parce qu'il faisait le commerce du bois ainsi nommé (cf. aussi **سَمَّ**), qui est une espèce d'acacia employé pour le tannage du cuir. Lorsque Belâl, le célèbre muezzin du Prophète, fut obligé de renoncer à cet emploi à cause de son grand âge, le khalife Abou Bekr lui donna pour successeur ce Sa'ad qui mourut lui aussi à un âge avancé, laissant ses fonctions de « crieur de la prière » à ses descendants (*Biogr. Diction.*, p. 173).

**قَزَّاز**, de **قَزَّ** « soie grège, soie écrue ». *Kazzâz* est celui qui fabrique ou qui vend cette étoffe; plus tard on a donné quelquefois ce nom au tisserand (*hâik*).

Plusieurs personnages, nommés dans les *tezkiroh*, ont porté le surnom de *Ḳazzáz*. On cite entre autres le grammairien Abou 'Abd Allah Mohammed, originaire de Kaïrawàn, auteur d'un ouvrage classique en philologie arabe intitulé « Recueil complet » *Kitâb el-djâmi'*. Ce savant mourut à Kaïrawàn en 412 H. (1021-1022 de J.-C.). Cf. IBN KHALL., t. III, p. 87.

**قُضَاعَةٌ**. *Ḳodhā'ah*, nom du chef de la grande tribu des *Ḳodhā'ites*, probablement d'origine yéménite, qui s'établirent successivement en Syrie, en Perse et en Mésopotamie. Le sens propre du mot est « fragment, tronçon », et ils furent ainsi nommés, dit-on, lorsqu'ils se séparèrent de la tribu de Azd, après « la rupture de la digue », vers le n<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne. Plusieurs branches de la famille de *Ḳodhā'ah* firent souche à la Mecque et dans l'Omân (*Djamharat en-nasab* d'Ibn el-Kelbi, cité par IBN KHALL., t. II, p. 529; voir aussi S. DE SACY, *Mém. de l'Acad.*, t. XLVIII, p. 92 et *passim*; *Agh.*, t. I, p. 129; *Prairies*, t. III, p. 215; NAWAWI, p. 782; mais d'après *Lis. ar.*, s. v., le rad **قضع** serait synonyme de **قهر** « vaincre, subjuguier »).

**قُطْرُبٌ**. Abou 'Ali Mohammed Ibn el-Mostanîr, grammairien et littérateur plus connu sous le sobriquet de *Ḳotrob* (mort en 206 H. = 821-822 de J.-C.). Élève du célèbre philologue Sibawaihi, il était si exact à suivre les leçons de ce maître, qu'un jour Sibawaihi, frappé de son assiduité et le voyant arriver, ne

put s'empêcher de lui dire : « En vérité, tu es un *koṭrob!* » Or, ce mot dont la signification a embarrassé les lexicographes arabes, est d'origine étrangère et se dit d'un lutin, d'un feu follet, etc. M. Rubens Duval a montré que le mot arabe n'est qu'une altération du grec *κυνάνθρωπος* par l'intermédiaire du syriaque *ḵantropos*; cf. *Journal asiat.*, janvier 1892, p. 156. Voir aussi IBN KHALL., t. III, p. 29; *Miz.*, t. II, p. 226; *Kechf*, fol. 30 v°.

قُطْنَة. Thâbit b. Ka'b (ou b. 'Abd er-Rahmân b. Ka'b), poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire. Il fut surnommé *Ḷoṭnah*, parce que dans une campagne contre les Turcs, sous les ordres de Yézîd b. Mohalleb, une flèche l'atteignit dans l'œil; depuis lors, il fut forcé de remplir de *coton* l'orbite vide. A ses talents de poète, *Ḷoṭnah* joignait l'expérience d'un administrateur habile; mais la nature lui avait refusé le don de la parole. L'*Agh.*, qui nous donne une longue notice (t. XIII, p. 49-56) de ce personnage, raconte que Thâbit *Ḷoṭnah*, étant gouverneur d'un district dans le Khorassân, monta en chaire, un vendredi, pour prononcer la *khoṭbah*, mais il hésita, balbutia et finit par descendre du *minber* en s'écriant : « Vrai Dieu, vous avez plus besoin d'un gouverneur qui agit, que d'un gouverneur qui parle! » وانتم الى امير فعال احوج  
منكم الى امير قوال. Et il ajouta ce *beït* :

وَالَا أَكُنْ فَيْكُمْ خَطِيبًا فَاَنِي  
بَسِيْفِي اِذَا جَدَّ الوَعْيُ لِحَطِيبٍ

« Si je ne suis pas un orateur, j'ai une épée qui sait parler, au jour de la bataille. » (Ibn K̄or., p. 400.)

Voir aussi *Khiz.*, t. IV, p. 185, où le récit est reproduit presque textuellement.

**قَطِيل**. Un poète de la *Djâhelyeh*, Abou Dhowaïb de la tribu des Hodhailites, doit son surnom d'*El-Katîl* au vers suivant :

إِذَا مَا زَارَ بُجْنَائَةً عَلَيْهَا تَقَالُ الصَّخْرُ وَالْخَشَبُ الْقَطِيلُ

« Lorsqu'il visita un tombeau sur lequel pesait un rocher et le tronçon d'un arbre abattu. »

Ici la forme *fa'il* dans le mot *katîl* a la valeur de la forme passive *maf'oul* (*Tadj.*, t. VIII, p. 81; *Miz.*, p. 222, où ne se trouve que le second hémistiche).

**قَعْقَاعٌ**. Ibn Chaur qui est compté parmi les *tâbi'i* ou successeurs des Compagnons du Prophète, était surnommé *El-Ka'kaa'*, mais il est assez difficile de connaître l'origine de cette dénomination. La raison qu'en donne le *Tadj.*, s. v., est inacceptable. Selon ce dictionnaire, Ibn Chaur l'aurait reçue à cause de ses qualités et de son hospitalité généreuse, d'où serait venu le proverbe : لا يشقى بقعقاع جليس « un hôte n'est jamais à plaindre auprès de Ka'kaa' ». Mais le commentaire de MEÏDÂNI, *Prov.*, éd. Freytag, t. II, p. 540; éd. Boulaq, t. II, p. 161, n'élucide pas l'explication du *Tadj.*; d'ailleurs le mot **قَعْقَاعٌ** signifie « bruit,

« cliquetis d'armes », ce qui ne s'accorde guère avec l'interprétation du *Tadj.* Il est vrai qu'une autre version accompagnée d'un *beït* différent se trouve dans *Kechf* et dans *Miz.*, mais le texte du vers est tellement altéré dans ces deux ouvrages qu'il est impossible d'en tirer un sens précis. **والله اعلم.**

**قَفْلٌ عَسِرٌ**. Pourquoi la populace de Bagdad avait-elle infligé au khalife El-Mou'tamid-'Al-Allah (qui régna de 256 à 279 H. = 870-892 de J.-C.) le sobriquet bizarre de « serrure difficile », c'est ce qu'il est malaisé de tirer du récit des chroniques de ce règne, étant donné le silence des lexicographes. De tous les princes de la maison d'Abbas, El-Mou'tamid fut peut-être le plus faible et le plus indolent. Aussi passionné pour la musique et le chant qu'indifférent aux affaires de l'État, il avait presque abdiqué son pouvoir et en laissait l'exercice à son frère Ṭalhah el-Mouaffak. Voir *El-Fakhri*, édit. Derenbourg, p. 341; *Laṭā'if*, p. 39, le seul qui cite ce *laḫab* sans l'expliquer, le place, il est vrai, parmi les sobriquets plus ou moins injurieux qui avaient cours parmi la populace de Bagdad. C'est tout ce que nous en savons.

**قَعْدَةٌ** *Ḳama'ah*, surnom de 'Omeïr b. Elyas b. Modar; voir **مُدْرَكَةٌ**.

**قَيْلَةٌ** (بنو). Cette dernière dénomination, qui se peut traduire par « pouilleux », était un sobriquet

qui resta attaché au nom de deux tribus arabes, les B. Hawazin et les B. Ased. Sur la légende qui s'y rattache, voir WELLHAUSEN, *Reste arab. Heidenthums*, 2<sup>e</sup> édition, p. 189; *Morassa*, p. 180.

**قَوَقَل** Ce mot, dans le dialecte usité chez les B. Khazredj, signifiait « gravir, monter », et il était donné en particulier à une famille des Ansar sous la forme du pluriel **قَوَاقِل**. Au temps du paganisme arabe, lorsqu'un homme se réfugiait à Yathrib, on lui disait : « Gravis (la montagne) et tu seras sauvé » (*Tadj*, s. v.; *Lis. ar.*, t. XIV, p. 81). Si imprécise que soit cette explication, il est certain que ce mot existait comme nom propre; dans NAWAWI, p. 597, on le trouve comme surnom de Tsalebah b. Acram, grand-père de No'mân b. Malik qui prit part à la journée de Bedr, 2<sup>e</sup> année de l'hégire. Cf. IBN DOREÏD, p. 270.

**قَوِي**. Un traditionniste célèbre par sa science et sa dévotion, Abou Younès Hasan b. Yezid el-'Adjeli, élève de Modjahed et d'Ibn Djobeïr, avait été nommé *Kawi* « le fort » à cause de l'ardeur persévérante avec laquelle il accomplissait les prières rituelles et les dévotions surérogatoires. On raconte que, pendant un de ses pèlerinages, à la Mecque, il fit, chaque jour, durant plusieurs semaines, soixante-dix tournées autour de la maison sainte; « ce qui, ajoute le narrateur, représentait un parcours d'environ huit *farsakh* », soit environ 30 kilomètres.



**كِاتِبُ رُومِيّ**. Le fameux Djewher (Abou'l-Hasan ibn 'Abd Allah), le conquérant de l'Égypte qu'il gouverna jusqu'à l'arrivée du khalife El-Mo'ezz, est souvent cité dans les chroniques sous le titre de *Kâtib-Roumi* « le secrétaire grec » en souvenir de l'origine grecque de son père. Il mourut au Caire en 381 H. (992 de J.-C.).

**كَافِي الْكُلْفَاةِ**. Cette dénomination signifie littéralement « celui qui suffit à tout, l'homme accompli »; elle s'applique à l'auteur bien connu de l'anthologie philologique et historique intitulée *Tezkireh*, dont M. de Kremer a tiré un si bon parti. Abou'l-Me'ali Mohammed b. El-Hasan *Ibn Hamdoun*, né à Bagdad en 495 H. (1101 de J.-C.), fut investi de plusieurs emplois militaires et civils; il tomba en disgrâce sous le règne d'El-Moustandjid, fut jeté en prison et mourut misérablement en 562 H. (1167 de J.-C.). Voir *Z. D. M. G.*, t. VII, p. 215.

**كَامِل**. Le surnom d'*El-Kâmil* « le parfait » désignait du vivant du Prophète un de ses partisans les plus dévoués, Sa'd, fils d'Obadah, chef de la tribu de Khazradj qui joua un rôle important dans les luttes de l'islam naissant. L'assertion du *Mostatraf* (t. II, p. 40) qu'il fut surnommé ainsi « parce qu'il savait écrire, qu'il tirait habilement de l'arc et nageait parfaitement » ne repose que sur des traditions suspectes. *Agh.*, XVI, p. 20 et suiv., cite plusieurs autres *Kâmil*, plur. *مَكَلَة*.

**كَبِد** et mieux **أَكْبَدُ** « le gros, le ventru ». Sobriquet du traditionniste Abou Zeïd 'Abd er-Rahmân b. Walid, disciple du grand jurisconsulte Sidi Mâlek. (*Kechf* fol. 31 r°).

**كُتَيْر** ou **كُتَيْرُ عَزَّة**. *Kotheïr*, poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, né dans le Hidjâz et célèbre par son amour pour 'Azzah à laquelle il a consacré ses plus belles *kaçideh*. Originaire de l'Arabie méridionale, comme la tribu de Khoza'a à laquelle il appartenait, et affilié à la secte chiïte des Kaïsanites, il reçut néanmoins un accueil favorable à la Cour de Damas. Cf. *IBN KHALLIKAN*, t. II, p. 534, où se trouve la notice de ce poète, son surnom est expliqué comme une forme du diminutif *kothëïr* « grand, fort », qui lui fut donné par raillerie, car il était de petite taille. Lorsqu'il se présentait chez 'Abd el-'Azîz, fils de Merwân, ce prince se plaisait à le taquiner en lui disant : « Baisse la tête de peur de te heurter au plafond. » D'après *IBN KHALL.* (passage cité) on lui donnait, dans la même intention moqueuse, le sobriquet de **رَبِّ الذَّبَابَات** « le roi des mouches ». Il était doué d'une heureuse mémoire et passait auprès du khalife 'Abd el-Melik pour le meilleur rhapsode du poète Djemil. On place sa mort en 105 H. (723 de J.-C.). Voir aussi *IBN KOT.*, p. 316 et suiv.; *Khiz.*, t. II, p. 301.

**كَدَّاب**. Un poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 'Abd

Allah b. el-A'war el-Hirmazi, que son habitude de déguiser la vérité avait fait surnommer « le menteur », a protesté contre cette fâcheuse réputation par les vers que voici :

لَسْتُ بِكَذَّابٍ وَلَا أَتَّامٍ وَلَا بَجْتَامٍ وَلَا مِصْرَامٍ  
وَلَا أُحِبُّ خَلَّةَ اللَّتَّامِ

« Non, je ne suis ni menteur, ni criminel, ni paresseux, ni cruel; non, je ne recherche pas l'amitié des gens ignobles. »  
(Ibn Kot. . p. 430.)

كَرْبُ الدَّوَاءِ. Le khalife Moktafi-Billah, qui régna de 289 à 295 H. (902-907 de J.-C.), avait la manie de donner des surnoms ou sobriquets à ses courtisans. C'est lui qui répétait souvent : « Comme on a raison de dire que les surnoms descendent du Ciel! » Il traduisait ainsi en simple prose ce vers du poète :

وَقَلَّ مَا أَبْصَرْتُ عَيْنَاكَ مِنْ رَجُلٍ  
إِلَّا وَمَعْنَاهُ أَنْ فَكَّرْتُ فِي لُغَيْبِهِ

« Il est rare que tes regards ne tombent pas sur un homme dont le moral — si tu veux bien y réfléchir — ne se révèle pas par son *lakab*. » (Voir notre Avant-propos, ci-dessus, p. 70.)

Et, fidèle à sa théorie, le khalife Moktafi avait affublé son vizir El-<sup>é</sup>Abbas b. el-Hassan du sobriquet de *trouble-remède*. Les chroniques n'en disent pas davantage sur la cause de cette appellation bur-

lesque, mais elle s'explique jusqu'à un certain point par la mésintelligence qui régnait entre le maître et le subordonné qui contrecarrait toutes ses fantaisies. Les renseignements relatifs à ce fonctionnaire sont d'ailleurs peu abondants. Lorsque Mouktadir Billah, à peine âgé de 13 ans, fut élu après le meurtre de Mostakfi, le vizir El-<sup>c</sup>Abbas, qui avait eu la haute main dans cette révolution de palais, fut maintenu dans ses fonctions de premier ministre. On sait combien cette époque fut agitée, et que de complots et de meurtres ensanglantèrent la résidence royale. Après avoir favorisé pendant quelques jours le parti qui voulait détrôner le nouveau khalife et le remplacer par Ibn Mou'tazz, le vizir se ravisa et résolut de maintenir sur le trône un enfant dont il serait le maître absolu, il se tourna contre les partisans d'Ibn Mou'tazz. Mais les conjurés furent bientôt avertis de sa défection, ils l'assailirent, un jour qu'il se rendait à sa maison de campagne, et l'assassinèrent (20 rebî premier de l'an 296 H. = 17 décembre 908 de J.-C.). Cf. TAB., III<sup>e</sup> série, p. 2281; IBN ATH., t. VIII, p. 10. — El-<sup>c</sup>Abbas était fort laid et de tournure disgracieuse; ce qui inspira au poète satirique Ibn Bessâm plusieurs épigrammes, entre autres ce distique cité dans le *Lataïf*, p. 32 :

قَد أَرَحْنَا مِنْ بَلَاءٍ      وَمَضَى كَرْبُ الدَّوَا  
كَانَ وَاللَّهِ عَلَى الصَّحَّةِ غَيْطًا الْعَقْلَا

« Nous voici délivrés d'un fléau : trouble-remède est parti.

Cet homme, en vérité, était, de son vivant, le cauchemar des gens d'esprit. » (Voir aussi *Prairies*, t. VII, p. 261.)

كِسَائِي. *El-Kisâyi* (Abou'l-Hasan 'Ali), un des sept lecteurs du *Ḳorân*, grammairien très estimé dans l'École de Koufah, précepteur d'El-Emîn, fils de Haroun er-Rechîd, etc. On assure qu'il devait son surnom d'*El-Kisâyi* à cette circonstance qu'il accomplit les tournées rituelles autour de la Ka'abah, revêtu du *kisâ* au lieu du manteau pénitentiel nommé *ihrâm*. On sait que le *kisâ* était un pagne de laine assez semblable au *haïk* moderne (Dozy, *Vêtements*, p. 383). Selon l'auteur du *Kechf*, fol. 30 v°, El-Kisâyi assistait comme simple étudiant au cours du traditionniste Hamzah Zeyyât; ce maître remarqua l'assiduité de cet auditeur et voulut savoir qui il était; on lui répondit : « C'est celui qui porte toujours un *kisâ* »; d'où le surnom. Au rapport de *Miz.*, t. II, p. 232, El-Ḳisâyi mourut entre les années 182 et 189 H. (798-804 de J.-C.).

كَعْبُ الْأَحْبَارِ. Docteur juif qui naquit peu de temps avant la prédication de l'islam; son nom était Abou Ishaḳ b. Matè *Ka'b el-Ahbâr*. On prétend qu'il se convertit à l'islam sous le khalifat d'Abou Bekr ou d'Omar; mais le fait est douteux. On place sa mort à Emèse, vers l'an 36 H. (654 de J.-C.). Très versé dans le Talmud et les légendes rabbiniques, ses récits ont donné naissance à plusieurs de ces légendes bibliques qu'on trouve ordinairement défigurées dans

le Korân et les hadîts. Il est nommé aussi avec une légère variante كَعْبُ الْجَبْرِ. Cf. *Biogr. Dict.*, p. 323; *Anthol. ar.* de Beyrouth, t. II, p. 64.

كَعْبُ الْبَقَرِ. Les chroniques de Ṭabari et d'Ibn el-Athîr donnent quelques renseignements sur le personnage affublé de ce sobriquet qu'on peut traduire par « clavicule de vache », et dont le vrai nom était Mohammed b. Ahmed b. 'Ysa b. Mansour. Il est cité deux fois par Ibn Athîr, en premier lieu (t. VIII) sous la rubrique de l'an 251 H. (865 de J.-C.). Une révolte des partisans d'Ali éclata sous le règne du faible et indolent Mosta'in-Billah. Un descendant d'Ali, Isma'îl b. Yousouf, accompagné de *Kā'b el-Baḡar*, chef du pèlerinage, envahit la Mecque, chassa le gouverneur abbasside et ruina la ville sainte. De là il se rendit à Médine où il exerça les mêmes déprédations; puis il rencontra sur les hauteurs de 'Arafah l'armée de Bagdad commandée par 'Ysa b. Mohammed el-Makhzoumi, chargé de réduire le rebelle; mais le prétendant Alide défait les troupes du khalife, tua onze cents pèlerins et rentra victorieux à Médine. — La seconde mention de ce *Kā'b el-Baḡar* se trouve aux années 252 et 257 H. (866 et 870 de J.-C.), où ce personnage figure comme chef du pèlerinage pendant ces deux années. Cf. ṬAB., III<sup>e</sup> série, p. 1645, 1686 et 1841. *Prairies*, t. IX, p. 73. Quant au sobriquet et aux circonstances qui l'ont fait naître, aucune explication chez ces historiens. Voici seulement ce qu'on lit dans



le *Lataïf*, p. 31 : « Ces trois personnages, à savoir *Otrouddjah*, *Chahm el-Hazin* et *Ka'b el-Baḳar* (voir *انرجة* et *شحم*), après avoir appartenu au parti du khalife El-Mosta'in, se déclarèrent en faveur d'Ibn Mou'tazz. Ce dernier qui, comme on le sait, était poète, a appelé cette circonstance dans les vers suivants :

أَتَانِي أُتْرَجَّةٌ فِي الْأَمَانِ  
وَشَحْمُ الْحَزِينِ وَكَعْبُ الْبَقْرِ  
فَأَهْلًا وَسَهْلًا يَمُنْ جَاءَنَا  
وَيَا لَيْتَ مَنْ لَمْ يَجِيْ فِي سَعْرِ

« Otrouddjah et avec lui Chahm el-Hazin et Ka'b el-Baḳar m'ont demandé l'amân : Qu'ils soient les bienvenus ceux qui viennent à moi, et au diable ceux qui n'y viennent pas ! »

**كَقَالَ**. Abou Bekr 'Abd Allah b. Ahmed, originaire de Merw er-Roud, docteur du rite chaféite, traditionaliste digne de confiance. Il exerça pendant sa jeunesse le métier de serrurier, d'où son surnom de *Kaf-fâl*. Il mourut en 417 H. (1026-1027 de J.-C.). Voir *IBN KHALL.*, t. II, p. 26.

**كَلْحَبَةِ**. Ce mot se dit de la flamme qui pétille. C'est aussi le surnom d'un poète anté-islamique dont le vrai nom était Hobeïrah, fils de 'Abd Menâf el-'Arîni (*Khiḏ.*, t. I, p. 189). Le mot *hobeïrah* qui est ici un nom propre, signifie « hyène ou petit de

l'hyène ». Voir dans MEÏDÂNI, *Proverbes*, le dicton où ce nom se retrouve, t. II, p. 138.

**كَلَيْب**. Diminutif de **كَلْب** « chien ». D'après les traditions anté-islamiques, Wâïl, chef de la tribu des Ma'adites, était connu sous le nom de *Kolcib-Wâïl*, parce qu'il avait l'habitude de lancer un chien sur le territoire dont il voulait réserver les pâturages pour ses troupeaux. Les aboiements de l'animal étaient un avertissement aux Arabes de s'éloigner (*Agh.*, t. IV, p. 140 et suiv.; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 275). On sait que l'orgueil et les cruautés de ce chef soulevèrent contre lui la puissante tribu des B. Bekr et donnèrent naissance à la guerre de Basous (fin du v<sup>e</sup> siècle de notre ère).

**كِئَانِي**. Surnom ethnique du voyageur bien connu Mohâmmèd Ibn Djobeïr, parce qu'il se rattachait par son aïeul 'Abd es-Selâm à la tribu de Kinânah. Il est assez souvent cité sous son seul surnom *El-Kinâni*, et le texte de sa relation porte aussi le titre de *Rihlet Kinâni*. Le texte arabe de ce document si intéressant pour la géographie du moyen âge a été publié par Wright, et traduit tout récemment (Rome, 1906, in-8°) par M. C. Schiaparelli. M. de Goeje vient de donner une nouvelle édition du texte arabe avec d'importantes additions et corrections.

**لَجَّاج**. Un poète antérieur à l'islam, 'Ady b. 'Al-

ḳamah des B. Djesr b. Nakha', doit son surnom de *Leddjâdj* « querelleur, disputeur », syn. de *laddjoudj*, au *beït* suivant :

مَا أَنَا بِاللِّجَاجِ إِنْ لَمْ يُرَقِّعُوا      ذَلَالِدَ أَنْوَابٍ يَحْرُونَهَا رَفَلًا

« Je n'aurais pas été (nommé) querelleur, s'ils n'avaient relevé les pans de leurs manteaux qui traînaient dans la poussière (c'est-à-dire s'ils ne s'étaient préparés à me combattre, malgré la bassesse de leur origine). » [*Miz.*, t. II, p. 122.]

Cf. aussi *Kechf*, fol. 32 r<sup>o</sup>, où ce vers est très altéré. *Agh.*, t. VII, p. 123.

لُحَى. *Lohayi*, petit-fils de Modhar, avait ce surnom qui signifie « petite barbe ». Mais d'après *Maç.*, *Præf.*, t. III, p. 114, on désignerait ainsi Raby'ah, fils de Harithah b. 'Amr Mozaïkyah. Voir *Mémoires de l'Académie des Inscriptions*, t. XLVIII, p. 550.

لِحْيَةُ التَّيْسِ « Barbe de bouc ». Sobriquet d'un chanteur qui vivait à Bagdad au iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Son morceau favori était sur les paroles *ḳifâ nebki*, c'est-à-dire sur le premier *beït* de la fameuse *Mo'allaḳah* d'Imrou'l-Ḳaïs. C'est ce qui lui attira cette épigramme du poète Ibn Bessâm :

أَقُولُ إِذْ غَنَى مَا إِحْتَوَى      أَقْصَرَ قَلْبِيلاً لِحْيَةَ التَّيْسِ  
وَدَعَّ قَفَا نَبْكِ وَعَرَفَانَهَا      لَا رَحِمَ اللَّهُ أَمْرَ الْعَيْسِ

« Je lui dis, lorsqu'il entonne son répertoire : « Barbe de

« *bouc*, abrège un peu. Laisse là ton *kifâ nebki* que tu con-  
 « nais si bien et que Dieu soit sans pitié pour Imrou'l-Kaïs ! »  
 (*Lataïf*, p. 38.)

لَطِيمُ الشَّيْطَانِ « souffleté par le diable ». Ce so-

briquet injurieux était donné d'ordinaire aux gens affligés de quelque difformité du visage, bouche tordue, renversement des paupières, etc. On le trouve dans les chroniques à côté du nom d'un personnage historique, 'Amr b. Saïd b. el-Assi, connu aussi sous le sobriquet d'*El-Achdak* « le lippu ». Cet émir avait conspiré contre son cousin le khalife omeyyade 'Abd el-Mélik et, devenu maître de Damas, il traita d'égal à égal avec le Prince des Croyants. Enivré par le succès, il eut l'imprudence d'accepter une invitation que le khalife lui adressa sous prétexte de réconciliation. Mais à peine arrivé au palais, il fut séparé de son escorte et tomba sous les coups d'assassins que le prince avait apostés. Quelques traditions accusent même 'Abd el-Mélik d'avoir porté les premiers coups; mais tout ce qui concerne cet événement présente une assez grande incertitude. IBN ATH. (t. IV, p. 245, *sub anno* 69 de l'hégire), après avoir rapporté ces versions différentes, ajoute : « Lorsque 'Abd Allah b. Zobeïr apprit l'assassinat de 'Amr b. Saïd, il s'écria : « *Le fils de la femme aux yeux bleus* » — c'était un des surnoms de 'Abd El-Mélik — a tué « le *Souffleté du diable* »; et il rappela ce passage du Livre Saint : « C'est ainsi que parmi les méchants « nous donnons les uns comme chefs aux autres,

« digne prix de leurs œuvres. » (*Korân*, chap. vi, vers. 129.) Cf. *Lataïf*, p. 26.

**لَعِين** « le maudit ». Un poète assez obscur qui vivait au 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, un certain Mo'nâzil b. Reby'ah, de la tribu des B. Minḡar, eut un jour l'imprudence de déclamer une de ses poésies en pleine mosquée et à l'heure de la prière, au grand scandale des dévots. Le khalife 'Omar, qui passait par là, le remarqua et demanda : « Quel est ce maudit ? » **من هذا اللعين**. Dès lors, l'épithète de *la'ïn* resta attachée au nom du poète. Ce ne fut pas sa seule disgrâce : pour venger l'honneur de sa tante paternelle que Farazdaḡ avait insultée dans une de ses satires, il composa contre le célèbre poète quelques vers dans le ton ordinaire du *hidjâ*; mais il n'obtint pas même l'honneur d'une riposte et n'eut d'autre titre au souvenir de la postérité que l'épithète infamante dont le khalife 'Omar l'avait gratifié (*Khiz.*, t. I, p. 531; *IBN KOT.*, p. 314, qui lui consacre une courte notice).

**لُقْمَانُ ذُو النُّسُورِ** « Loḡmân aux vautours ». On sait que les légendes de l'Arabie payenne connaissent deux sages du nom de Loḡmân. Le plus ancien, Loḡmân le 'Adite, fut surnommé « l'homme aux vautours », parce que, pour le récompenser de sa fidélité envers le prophète Houd, Dieu lui accorda de vivre autant que sept vautours, « ce qui, ajoute la légende, équivalait à 3,500 ans ». Loḡmân mourut en même

temps que le dernier de ces oiseaux qui avait nom *Lebed* لبد (cf. *Tabari persan*, trad. Zotenberg, t. I, p. 128; C. DE P., *Essai*, t. I, p. 16; *Khiz.*, t. II, p. 77). — L'autre *Loḳmân*, le sage par excellence, dont le renom a été consacré par le *Ḳorân* (chap. XXXI, vers. 11 et 12; LA BEAUME, p. 91), est le prétendu auteur des fables, axiomes et vers gnomiques répandus dans tous les traités de morale. Il mourut âgé de mille ans, sous le règne de David « qui fut son disciple ». Cf. GOLDZHIER, *Kit. al-Mo'ammari'n*, texte, p. 2.

لقيطة. Il y a deux versions sur l'origine de ce surnom qui est celui d'une femme, *Nadhîrah bint Oçaïm*. Selon les uns, quand elle vint au monde, son père, suivant l'odieuse coutume adoptée par les Arabes pauvres et chargés de famille, voulut l'enterrer vivante (وَادِ الْبِنَاتِ). Mais touché de pitié, il l'éleva en secret et la fit passer pour enfant trouvée. Tel est d'ailleurs un des sens du mot *laḳîṭ*. Selon les autres, elle fut perdue en route, à l'époque où sa tribu était en quête de pâturages; les gens qui la recueillirent lui donnèrent le nom de *Laḳîṭah*, du radical لَطَط « ramasser par terre » (*Khiz.*, t. III, p. 333). Ce nom, indiquant toujours une origine incertaine, se rencontre plusieurs fois dans les anciennes généalogies. Ibn Doreïd cite une tribu des B. *Laḳîṭ* et deux poètes qui ont été connus sous cette épithète.

ماجشون. Mot d'origine persane et diversement



expliqué. Selon quelques lexicographes, ce serait la forme arabisée de **ماه كُون** « couleur de lune », dans le sens de « beau comme la lune », qui est une métaphore banale dans la poésie orientale; d'autres le traduisent inexactement par « bleu et rose »; d'autres y trouvent le nom d'un fard pour colorer le teint. On le signale en ce sens dans ce vers d'Omar b. Abi Reby'ah :

سَحَرَّتْنِي الزَّرْقَاءُ بِالمِجْجُونِ      إِمَّا السِّحْرُ عِنْدَ زُرْقِ العَيُونِ

« Zorqâ me fascine avec son fard; mais la fascination véritable est dans des yeux d'un bleu pâle. »

Telles sont les explications fournies par *Kechf*, fol. 32 v°, dont le texte est d'ailleurs assez altéré dans ce passage. *Tadj*, t. IV, p. 348, le mentionne et y ajoute une discussion grammaticale qui n'en éclaireit pas la signification. Voir aussi *Agh.*, t. XIII, p. 124.

**ماء السماء**. 1° Surnom de 'Amir b. Harithah, de la tribu de Azd, père de 'Amr Mozaïkya (vers la fin du 1<sup>er</sup> siècle de l'ère chrétienne?). 'Amr répandit ses bienfaits sur la tribu à laquelle il appartenait; il était pour elle, dans les années de disette, comme l'eau du ciel qui rend la vie à la nature desséchée, c'est ce qui explique son surnom (**شِبَّهٌ بِالْعَيْتِ لِنَفْعِهِ**). 2° *Mâ-es-Semâ* est aussi le surnom d'une femme de la tribu de 'Amir qui fut épousée par Imrou'l-Kâis, roi de Hirah (commencement du 6<sup>e</sup> siècle). Le poète Djez', fils de

Kōlaïb, parlant du roi El-Moundir, fils de Mâ-es-Semâ, a dit :

وَكُنْ بَنُو مَاءِ السَّمَاءِ فَلَا نَرَى  
لِنَفْسِنَا مِنْ دُونِ مَمْلَكَةٍ قَصْرًا

« Nous sommes les fils de Mâ-es-Semâ et nous ne connaissons pas de barrière qui nous sépare de la royauté. » (*Hamasa*, p. 119; C. DE P., *Essai*, t. I, p. 82; t. II, p. 73).

<sup>9</sup>**مبَرَد**. Abou'l-<sup>9</sup>Abbas Mohammed b. Yezid *el-Moberred*, un des chefs de l'École de Basrah, auteur du *Kâmil*, document de premier ordre pour l'étude de la langue et de la littérature classiques (né en 210, mort en 285 H. [825-898 de J.-C.]). Voir *IBN KHALL.*, t. III, p. 35; *IBN ATH.*, t. VII, p. 340. Il est regrettable que W. Wright, à qui nous devons une bonne édition du texte du *Kâmil*, n'ait pu y ajouter une notice sur l'auteur de cet intéressant ouvrage. Son travail eût été d'autant mieux accueilli que les sources arabes sont insuffisantes. L'étymologie que *IBN KHALL.* propose, pour expliquer le surnom *Moberred*, n'offre pas une grande vraisemblance. Voici le résumé de son récit : El-Moberred est en visite chez Abou Hatim Sedjistâni, un littérateur de ses amis. Arrive un message pour El-Moberred; c'est le chef de la police qui l'invite à venir passer la soirée chez lui. El-Moberred, qui a déjà éludé une première invitation, veut à tout prix se dérober à celle-ci, et ne trouve rien de mieux que de se cacher dans une jarre qui était dans le voisinage. Il échappe ainsi aux recherches de l'envoyé du Préfet. Le maître de la maison vient le

délivrer de son humide prison et l'appelle en criant à plusieurs reprises : *El-Moberred! El-Moberred!* c'est-à-dire « le rafraîchi ». L'aventure s'ébruite, et ce nom reste attaché à la personne du célèbre littérateur. (Même récit dans *Kechf*, fol. 33 r<sup>o</sup>.) Le *Lataïf*, p. 33, donne deux ou trois relations qui ne méritent pas plus de croyance que la première, et il ajoute ces deux vers satiriques, sans en nommer l'auteur :

إِنَّ الْمُبَرَّدَ ذُو بَرْدٍ عَلَىٰ أَدْبِهِ  
 فِي الْجَدِّ مِنْهُ إِذَا مَا شِئْتَ أَوْ لَعْبَةٍ  
 وَقَدْ مَا أَبْصَرْتَ عَيْنَاكَ مِنْ رَجُلٍ  
 إِلَّا وَمَعْنَاهُ إِنْ فَكَّرْتَ فِي لَعْبَةٍ

« En vérité, El-Moberred est glacial malgré son savoir littéraire, aussi bien quand il est sérieux, que lorsqu'il plaisante. — Mais, quand on y réfléchit, il est si rare de trouver un homme dont le sobriquet ne réponde pas à son caractère ! »

Le second vers se trouve cité aussi à propos d'un personnage politique du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire (voir *كرب الدوا*, et *Miz.*, t. II, p. 216). — Pour d'autres, le surnom en question n'est qu'une simple antinomie, comme celle qui consiste à donner l'épithète de *borgne*, *الاعور*, au corbeau dont la vue est perçante. Voici enfin le récit que Ts'alibi attribue à El-Moberred lui-même : « Jamais personne n'a aussi agréablement plaisanté sur son propre surnom et sur le mien, que ne l'a fait El-Warrak (« le libraire »), connu sous le

sobriquet de سَدَاب « la rue (plante) ». Un jour que je passais devant chez lui, je le trouvai assis sur le seuil de sa boutique. En me voyant, il se leva, et je lui demandai : « Qu'y a-t-il de bon aujourd'hui (nous « dirions « le plat du jour »)? — Toi, me répondit-il, « et moi comme assaisonnement ». C'est qu'en effet, il avait, ce jour-là, pour son repas, de la viande à l'étuvée (*moberred*) avec de la rue hachée pour condiment. Je ne pus m'empêcher de rire de cette saillie, et je fus son hôte. » — Voilà donc une troisième étymologie et qui n'est pas plus ridicule que les précédentes. Elle est donnée aussi par *Kechf* (*ibid.*), mais avec plusieurs altérations dans le texte.

مَبْرِكٌ. 'Abd Allah b. Kaïs El-Sehmi (sous-tribu de la branche de Koreïch) doit son surnom d'*El-Mübarrik* à ce *beït* :

فَإِن أَنَا لَمْ أُبْرِقْ فَلَا يَسْعَعَنِي مِنَ الْأَرْضِ بَرٌّ ذُو فَضَاءٍ وَلَا بَحْرٌ

« Si je n'éclate pas en menaces, c'est que la terre immense et la mer sont trop étroits pour moi. »

مَبْرِمَانٌ. D'après TSA'LIBI, *Lataïf*, p. 35, c'est le sobriquet donné à un grammairien qu'il ne nomme pas, pas plus qu'il n'explique le sens de ce mot qu'on pourrait traduire par « fastidieux ». Il cite toutefois, comme une sorte de *testa di lingua*, le distique suivant d'un certain Ibn Lenkek, ابْنِ لَنْكَكِ, El-Basri, où il est fait allusion au sens du verbe بَرِمَ à la 4<sup>e</sup> forme :

صَدَأْعٌ مِّنْ كَلَامِكَ يَعْتَرِينَا      وَمَا فِيهِ لِمُسْتَمِيعٍ بَيَانٌ  
 مَكَابِرَةٌ وَمُحَرَّفَةٌ وَبُهْتٌ      لَقَدْ أَجْرَمْنَا يَا مَبْرَمَانُ

« Le fracas de tes paroles nous accable sans qu'elles apportent une explication à qui les entend. — Sot orgueil, mensonge et calomnie : en vérité, tu nous tortures, ô Mabrimân ! »

**مَتَلَمِّسٌ**. Le célèbre poète anté-islamite *El-Motelemmis* s'appelait de son vrai nom Djerîr ; selon quelques généalogistes, il était fils d'Abd el-Messih (tribu de Dhobayah) et par conséquent chrétien ; mais d'après le commentaire du *Hamasa*, au lieu de 'Abd el-Messih, il faut lire 'Abd el-'Ozza : or 'Ozza était, comme on le sait, une des divinités du paganisme arabe. Quant au surnom du poète, il serait tiré du *bēit* suivant, dont il est l'auteur :

فَهَذَا أَوَانُ الْعَرْنِيِّ طَنَّ ذُبَابُهُ      زَنَابِيرُهُ وَالْأَزْرُقُ الْمُتَلَمِّسُ

« Voici l'époque (du campement d') El-Yrdh : là bourdonnent les mouches, les frelons et la grosse mouche bleue qui cherche avidement (*motelemmis*) sa nourriture. »

Voir pour les variantes, surtout du mot طَنَّ, l'édition du diwân publié par VOLLERS, Leipzig, 1903, p. 35; *Agh.*, t. XXI, p. 188; DE SACY, *Anthol. arabe*, p. 460; *Miz.*, p. 220; *Tadj*, IV, p. 282. — Asma'îyi dont on connaît la grande érudition en ce qui concerne l'ancienne poésie arabe, plaçait Motelemmis au nombre des trois principaux poètes qui ont laissé peu

de vers, mais de bons vers : **المُتَعَلِّين المَغْلِقِينَ**. Pour la notice particulière du poète, son aventure avec Tarafah qui était son neveu, leur disgrâce commune, la fameuse lettre **صيفة المتلمس** qui, par le fond et par la forme, rappelle le dicton *litterae Bellerophontis*, voir *Aghâny*, loc. cit.; G. DE P., *Essai*, t. II, p. 348; **IBN KOT.**, p. 85-97.

**مُتَنِّي**. Abou't-Tayib Ahmed b. el Husein *El-Motenebbi*, le plus célèbre représentant de la décadence littéraire, le panégyriste à outrance de Seif ed-Dawleh et de 'Adhoud ed-Dawleh (né à Koufah n 303, assassiné sur la route de Bagdad en 354 H. [915-965 de J.-C.]). Voici l'explication que donne Ibn Khallikân de son surnom : « Il voulut *se faire passer pour prophète* dans la région de l'Euphrate, et réunit un grand nombre de partisans parmi les B. Kelb et d'autres tribus. Mais l'émir Loulou, gouverneur d'Émèse et lieutenant des princes Ikhchidites, marcha contre lui, dispersa ses adhérents et le retint prisonnier jusqu'au jour où le poète, abjurant ses erreurs, rentra dans l'orthodoxie » (trad. DE SLANE, t. I, p. 102 et 671). Cf. *Yetimet*, éd. de Damas, I, p. 78-167; *Khiz.*, I, p. 302; **NAWAWI**, p. 775. Ibn Khaldoun dit qu'on a donné encore d'autres explications du surnom de *Motenebbi*, mais il ne les cite pas.

**مُتَمَنِّي** *El-Mütemenni*, « celui qui désire », surnom du poète anté-islamite 'Amir b. 'Abd Allah el-Kelbi,



à cause d'un hémistiche dans lequel se trouve l'idée de « désirer, espérer, etc. ». Voici d'abord la leçon de *Kechf*, fol. 33 r° :

مَتَّيْتُ أَنْ أَلْقَى لَمِيْسًا فَانَلْتُهَا

« J'ai désiré rencontrer Lemis et je l'ai obtenue. »

Mais dans *Miz.*, t. II, p. 220, ce vers se lit d'une façon très différente, et le second hémistiche donné dans le texte est probablement fautif :

مَتَّيْتُ أَنْ أَلْقَى لَمِيْسًا قَتَلْتُهَا  
وَأَسْرَأَبْنَ اَبْدَى بِالسَّيُونِ الْعَوَاضِبِ

« J'ai désiré rencontrer Lemis pour la tuer et faire prisonnier le fils d'Abdâ, à l'aide de nos sabres à lame tranchante. »

Peut-être au lieu de اَبْدَى, nom inconnu, pourrait-on lire اَبْزَى *Abza*, nom d'une tribu issue de Mâlik b. Hamdân. Voir *IBN DOREÏD*, p. 250.

مَتَّخِلٌ. Le poète Mâlik b. Owaïmer b. Othmân, de la tribu des B. Hodheïl, contemporain de Nabighah Dobyâni et son rival, avait le surnom de *Motenakkhil*, qui n'est expliqué dans aucun document, du moins à notre connaissance. L'*Aghâny*, qui fournit une notice sur ce poète, se borne à dire qu'il fut en partie la cause de la disgrâce infligée à Nabighah qui avait été longtemps comblé des faveurs du roi No'man Abou Kâbous; suivent quelques fragments de ses poésies, mais rien qui puisse mettre

sur la voie de son surnom. Même silence dans *Tadj*, le mieux informé des dictionnaires en ce qui concerne les noms propres. Voir *Agh.*, t. IX, p. 164, et XX, p. 145; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 513; IBN KOT., p. 416.

**مُتَنَكِّبٌ**. Surnom de 'Amr (ou 'Amir) b. Djâbir, b. Ka'ab el-Khoza'yi, en souvenir de ce vers :

تَنَكَّيْتُ لِلْحَرْبِ الْعُضُوصَ الَّتِي أُوِي  
أَلَا مَنْ يُحَارِبُ قَوْمَهُ يَتَنَكَّبِ

« J'attache sur mon épaule, pour la lutte acharnée, l'arc dont j'ai cueilli le bois nouveau et solide. — Quand on combat sa propre tribu, ne faut-il pas avoir l'arc à l'épaule ? »

Telle est la leçon de *Tadj*, t. I, p. 495; mais *Keshf*, fol. 33 r°, et *Miz.*, II, p. 221, lisent أُوِي, leçon préférable à أُوِي.

**مُتَقَبِّبٌ**. Mihçân b. Tsa'lebah el-'Abdi, selon Ibn Kōtaïbah, ou 'Ayid b. Mihçan, selon Ibn Dorēid; poète de la *Djähelyeh*, contemporain du roi lakhmite 'Amr III, qui régna à Hiraï entre 562 et 574 de J.-C. On attribue l'origine du sobriquet *Motsaḳḳib* « le perceur », à ce vers d'une de ses *ḳaçideh* :

رَدَدْنَ تَحِيَّةً وَكَنَّ أُخْرَى وَتَقَبَّنَ الْوِصَاصَ لِلْعِيُونِ

« Elles rendent une fois le salut et en dissimulent un second,

mais elles percent leurs courtes voilettes pour satisfaire (la curiosité de) leurs yeux.» (IBN KOT., p. 233; *Ichtiqah*, p. 199; *Khiz.*, t. IV, p. 431; *Tadj*, I, p. 166.)

Dans *Miz.*, t. II, p. 219, le premier hémistiche se lit :

ظَهَرْنَ بِكَلَّتِ وَسَدَلْنَ أُخْرَى

« Elles se montrent sous le voile et le laissent ensuite retomber, etc. »

مُتَمِّين. Le khalife Mou'taçim-Billah, qui régna de 218 à 227 H. (833-842 de J.-C.), dut son surnom d'*El-Mothammin* « octonaire », à la fréquence du chiffre huit dans les différentes phases de sa vie. Les chroniques citent comme exemple de ces coïncidences, dont quelques-unes seraient à vérifier, qu'il fut le 8<sup>e</sup> descendant d'Abbas, le 8<sup>e</sup> fils de *Haroun Er-Rachid*, le 8<sup>e</sup> khalife de la dynastie abbasside, qu'il régna 8 ans, 8 mois et 8 jours, etc. Voir *El-Fakhri*, p. 316; *Prairies*, t. VII, p. 144; *Tar. el-Khol.*, p. 133.

مُجَبَّر. 'Abd er-Rahmàn, fils d'Abd Allah, fils du khalife 'Othmàn, fit une chute, étant tout enfant, et fut porté grièvement blessé chez Hafsah, sa tante maternelle. Celle-ci le mena chez le Prophète et, après que l'enfant eut été miraculeusement guéri, elle s'écria : « Son nom ne sera plus *El-Mokassar* « l'estropié », mais *El-Modjabbar* « le rebouté » (*Kechf*, fol. 33 v°; *Tadj*, t. III, p. 86).

مَجْنُون *Medjnoun*, « le fou ». C'est ainsi qu'est nommé, dans la littérature arabe, un poète de la tribu de Ka'ab b. Reby'ah, dont le nom véritable était Kaïs, fils de Mo'adh, fils de Mozahim. Dans la notice qu'il lui a consacrée, l'*Agh.*, t. I, p. 167, et II, p. 17, cite le témoignage suivant d'El-Asma'yi : « Il y a deux personnages au monde qu'on n'a jamais connus que par le nom de *Medjnoun*, à savoir : Medjnoun des B. 'Amir et *Medjnoun Ibn el-Kirryah*; tous deux sont une invention des rhapsodes : فانهما وضعهما الرواة. » Cf. DE SACY, *Anthologie*, p. 150; IBN KHALL., t. IV, p. 269, note 6. Il n'est pas douteux cependant que Kaïs, dit le « fou des Benou 'Amir », ne soit un personnage historique, mais ses aventures amoureuses amplifiées par la légende ont préparé le *Medjnoun* de la poésie persane, le type romanesque immortalisé par Nizami, Djami, etc. Il en est de même de Ibn el-Kirryah, contemporain de Kaïs b. Dharih, frère de lait de Husein b. 'Ali b. Abi Talib. Il célébra dans ses odes passionnées les charmes de sa maîtresse Lobna, et son nom resta attaché à celui de sa belle, comme les noms de Djemil b. 'Abd Allah et de Kothayr à Bothaina et à 'Azzah (cf. *Khiz.*, t. II, p. 170). IBN KOT., p. 355, donne des fragments des poésies de Kaïs b. Mo'adh et ajoute, en citant El-Asma'yi, que ce poète n'était pas fou, mais seulement sujet à des troubles d'esprit, لَوْحَة, ce qu'on appellerait aujourd'hui un névrosé : « Il était doué d'un tempérament poétique, mais beaucoup de poésies amoureuses lui ont été attribuées à tort. » (*Ibid.*)

**مُحَاجِمٌ**. Le sobriquet de *Mohâdjim*, qui est probablement synonyme de **حِجَامٌ** « poseur de ventouses » (ou *Zenbaki* « marchand de parfums »), avait le don d'irriter le savant littérateur Abou Zakarya b. Hasan el-Zoubaki (originaire de *Zounbak*, faubourg de Basrah, au confluent de l'Euphrate et du Tigre), peut-être parce qu'il lui rappelait son ancien métier (*Kechf*, fol. 33 v°). On n'ignore pas les préjugés qui existaient, et qui ne sont pas entièrement effacés, à l'égard de la chirurgie chez les Musulmans.

**مُحَاسِبِيٌّ**. El-Hârith b. As'ad, ascète et soufi que ses rêveries mystiques ont fait classer parmi les initiés dits « possesseurs de la vérité » **اصحاب الحقيقة**. Il est l'auteur d'un livre de doctrine intitulé **الرعاية** « la stricte observance »; mais ses doctrines furent sévèrement condamnées par l'école rigidement orthodoxe de Ibn Hanbal; ce qui expliquerait l'obscurité dans laquelle ce docteur est resté. Il mourut en 243 H. (857-858 de J.-C.). D'après Es-Sama'ni cité par IBN KHALL., t. I, p. 365, il reçut le surnom de *Mouhâsibi* « celui qui se rend compte » parce qu'il avait l'habitude de faire son examen de conscience.

**مُحَبَّرٌ**. Tofaïl b. Ka'ab el-Ghanawi, poète de la *Djâhelyeh* était nommé *El-Mouhabbir*, à cause de l'élégance et de la douceur de ses vers; c'est ce qu'assure IBN KOT., p. 275 : **وكان يقال له في الجاهلية المحبّر لحسن شعره**. Le mot *hibarah* désignait autrefois une belle étoffe de soie rayée fabriquée au Yémen. Le poète en

question excellait dans la description du cheval, d'où l'épithète *Tofaïl el-Khaïl*, qui accompagne souvent son nom. Cf. *Miz.*, t. II, p. 217; *Agh.*, t. XIV, p. 88.

— Voir طغیل.

**مُحَدِّقٌ**. Surnom de Djâbir b. Kaïs el-Harithi dit *El-Mouhaddiq* à cause de ce vers :

وَأَحْبَبْتُمُوهُ بِالرَّكْبِ عَنَّا وَقُلْتُمْ سَقَطْنَا عَلَىٰ أُمَّ الرَّبِيعِ الْحَدِيقِ

« Vous vous êtes éloignés de nous avec votre caravane, puis vous avez dit : nous sommes tombés dans un danger inextricable. »

Le verbe *حَدَقَ* à la II<sup>e</sup> forme signifie littéralement « envelopper, enlacer ». Quant à l'expression proverbiale *Oumm er-Robâik*, un des noms de la vipère, elle se prend au figuré dans le sens de « malheur, péril grave ». Voir MEÏDÂNI, *Proverbes*, t. I, p. 149; *Tadj*, t. VI, p. 354; *Lis. ar.*, t. XI, p. 404.

**مُحْرِقٌ**. L'épithète de *Mouharriq*, « le brûleur, l'incendiaire », est restée attachée comme une marque infamante aux trois personnages de l'antiquité arabe, dont les noms suivent : 1° Imrou'l-Kaïs II, fils de 'Amr II, roi de la dynastie lakhmite, qui régna à Hirah vers la fin du IV<sup>e</sup> siècle, parce qu'il fut le premier qui, pour châtier ses ennemis, employa le supplice du feu; 2° 'Amr III, fils de Hind (fin du VI<sup>e</sup> siècle), qui fit périr dans les flammes cent captifs de la tribu de Hanzalah; 3° Le roi de Ghassân Dja'



far II (1<sup>re</sup> moitié du v<sup>e</sup> siècle), parce que, dans une de ses expéditions militaires contre les rois lakhmites, il incendia la ville de Hirah, leur capitale. Voir C. DE P., *Essai*, t. II, p. 53, 124 et 222; *Agh.*, t. XIX, p. 129; *Tadj*, t. VI, p. 314. Cf. quelques variantes des noms cités ci-dessus, dans *Kechf*, fol. 38 v<sup>o</sup>.

مُخْبَلٌ « qui a l'esprit égaré, ou la tête faible ».

Cette épithète est donnée à Rebi' (*var.* Ka'ab) b. Reby'ah, poète de l'époque intermédiaire entre la *Djáhelyeh* et la venue de l'islam. Il mourut à un âge avancé sous le khalifat d'Omar ou d'Othmân. Dans les derniers temps de sa vie, il fut abandonné par son fils nommé Cheibân, qui refusa de faire paître les chameaux de son père, pour s'enrôler dans l'armée de Sa'ad b. Abi Waqqaç et prendre part à la conquête de la Perse. La douleur que le vieillard éprouva en apprenant le départ de ce fils fut sans doute la cause du nom de *Moukhabbal* sous lequel il est connu. C'est du moins ce qui semble résulter du récit un peu vague de l'*Aghâny*, t. XII, p. 40 à 45.

مُخْرِقٌ « le déchireur ». 'Abbâd, fils d'un poète originaire du Hadramaut, fut surnommé ainsi, et en tirait vanité, témoin le vers que voici :

أَنَا الْمُخْرِقُ أَعْرَاضَ الْكِرَامِ كَمَا كَانَ الْمُمَزِّقُ أَعْرَاضَ اللَّئِمَامِ أَيُّ

« C'est moi qui déchire l'honneur des hommes généreux, comme mon père déchirait la réputation des infâmes. »

Telle est la version fournie par *Miz.*, t. II, p. 223; mais elle diffère notablement de celle qui est donnée par d'autres auteurs.

**مُخَلَّبٌ**. Ce mot désigne une étoffe colorée de dessins et de ramages en forme de griffes (*makhálib*), et peut-être aussi celui qui est revêtu de cette étoffe. C'est le surnom d'un poète de la tribu des B. Hilâl, d'après *Khiz.*, t. II, p. 399, où ne se trouve aucune autre explication.

**مُخَلَّلٌ**. Le poète anté-islamite Nafi' b. Khalifah El-Ghanâwi porte le surnom d'*El-Moukhallil* parce que, dans une *kaçideh*, il a employé le mot *akhillah* أَخَلَّةٌ, pluriel de *khillâl*, épingles ou crochets en bois qui retiennent les différentes pièces d'étoffe ou de cuir qui ferment la tente. Voici le passage en question :

وَلَوْ كَدْتُ جَارَ الْبُرْجُمِيَّةِ أَدَيْتُ      وَلِكَيْمًا يَسْعَى بِذِمَّتِهَا عَبْدُ  
رَبِيبٍ كِلَابِيٌّ بَنَى الْلَوْمَ فَوْقَهُ      خِبَاءً فَلَمْ تُهْتَكِ أَخَلَّتُهُ بَعْدُ

« Si j'étais le protecteur de la Bordjomite, je l'aurais sauvée, mais elle est protégée par un esclave — un Kilabite sur qui l'infamie a dressé une tente dont les attaches ne sont pas encore détruites. »

Cf. *Tulj*, t. VII, p. 309; *Kechf*, fol. 3/4 r<sup>o</sup>; *Miz.*, p. 221. Dans ce dernier ouvrage on ne trouve que le second vers.

**مَدْحِج** *Madhidj*. Une tradition répandue chez les tribus yéménites issues de Sa'ad el-'Achirah, chez les B. Zobeïd, les Benou'l-Hàrith, etc., racontait que la femme de Morrah b. 'Awf, père de cette race, avait été nommée *Madhidj*, parce qu'elle avait enfanté Sa'ad sur une colline de sable et de pierre, **أَكَّة**. Cette étymologie qui se trouve chez **IBN DOREÏD**, *Ichtiqak*, p. 237, et dans le *Kechf*, fol. 34 r°, ne s'explique nullement par les données lexicographiques du radical **حَدَج** et **حَدَج**. Cf. *Modj.*, IV, p. 469.

**مُدْرَجُ** ou mieux **مُدْرَجُ الرِّيحِ**. Le poète 'Amir, fils d'El-Medjnoun el-Djarmi, a été surnommé *Modridj er-Rih*, parce qu'il a employé cette expression dans une de ses poésies, où se trouve le *beït* suivant :

وَلَهَا بِأَعْلَى الْجَزَعِ رَبْعٌ دَارِسٌ  
دَرَجَتْ عَلَيْهِ الرِّيحُ بَعْدَكَ فَاسْتَوَى

« (Le poète se parle à lui-même :) Sa demeure au printemps, aujourd'hui en ruines, était en haut d'El-Djez'; et depuis ton départ, le vent qui y souffle par intervalles, en a égalisé le sol. »

Cf. **IBN KOT.**, p. 461; *Agh.*, t. III, p. 17. On trouve des variantes qui donnent un sens différent dans *Kechf*, fol. 34 r°; *Miz.*, t. II, p. 220. — Le poète en question était, par atavisme, atteint d'une sorte de folie qui lui faisait croire qu'il était aimé d'une fée issue de la race des djins et inspiratrice de ses vers.

**مُدْرِكَة**. Elyas, fils de Modhar, avait eu de sa femme Leila trois fils : 'Amr surnommé *Modrikah*, 'Amir surnommé *Tabikhah*, et 'Omeïr dit *Kam'ah*; ce furent les ancêtres des grandes familles de Hodhaïl, Ased, etc., réunies sous le nom collectif de Khindif (voir *خندف*). La légende arabe recueillie par Ibn Kelbi explique les surnoms des trois fils d'Elyas en un récit qui est entièrement du domaine du folklore. Une chamelle appartenant à Elyas, effrayée par le bond d'un lièvre, prend la fuite et disparaît. Modrikah se met à sa poursuite et l'*atteint*. 'Amir est ordinairement occupé aux soins de la cuisine, c'est lui qui fait *cuire* les aliments. Quant à 'Omeïr, d'un naturel craintif, il *se retire*, *انقع*, et se blottit sous la tente à la moindre alerte causée par la menace d'une incursion étrangère. En laissant de côté ces racontars légendaires, on peut néanmoins faire remonter à la fin du 1<sup>er</sup> siècle de notre ère l'origine de ces tribus principales. Voir C. DE P., *Essai*, t. I, p. 192; *Tadj*, t. VI, p. 354; *Kechf*, fol. 34 r<sup>o</sup>; *Lis. ar.*, t. X, p. 168.

**مُرْتَع** ou **مُرْتَع**. Surnom donné à 'Amr b. Mo'awyah b.Thawr, ancêtre du fameux poète Imrou'l-Kaïs, parce qu'il accordait généreusement le droit de pâture sur son domaine aux tribus étrangères (*Kechf*, fol. 34 r<sup>o</sup>; *Tadj*, t. V, p. 348).

**مَرْحِيَّة**. Le poète anté-islamite Djawn (*alias*

Djâmi) b. Mâlik b. Cheddâd, surnommé *Merkhyah* à cause de ce *beït* dont il est l'auteur :

وَجَاءُوا بِالرَّوَايَا مِنْ لَحِيظٍ      فَرَخُوا الْخَمْصَ بِالْمَاءِ الْعِذَابِ

« Ils apportèrent leurs outres de (la citerne de) Lahith et affaiblirent le lait pur en le mélangeant d'eau douce. »

Cf. *Tadj*, t. X, p. 147; *Miz.*, t. II, p. 220, qui lit à tort بِالرَّوَايَا; *Keçhf*, fol. 34 r°. D'après Yakout qui cite ce même vers, Lahith est une citerne appartenant à la tribu de Ka'ab b. 'Abd b. Abi Bekr, fils de Kilâb (*Mo'djem*, t. IV, p. 353). L'étymologie ci-dessus est tirée par l'auteur du *Tadj* du livre aujourd'hui perdu intitulé *Sobriquets des poètes* كتاب الغاب الشعراء par IBN KELBI.

**مِرْعَثٌ**. Le poète bien connu, Bechhâr b. Bord, était surnommé *El-Mora'ats*, parce qu'il portait dans son enfance des pendants d'oreille, رَعَثَةٌ, plur. رَعَات; (*Khiz.*, t. I, p. 541; IBN KOT., p. 476). Ce poète satirique d'une verve puissante, mais trop souvent déparée par la licence de l'expression, était d'origine persane; il resta toujours mazdéen déguisé. Il a dans *Agh.*, t. III, p. 19 à 72, une notice qui pourrait fournir la manière d'une intéressante monographie.

**مِرْقَالٌ**. Hachim b. 'Otbah b. 'Amr fut chargé par Ali b. Abi Tâlib de porter l'étendard de l'armée à la bataille de Siffîn (636 de l'ère chrétienne). Il se précipita avec impétuosité sur les troupes ennemies

(وقتل) et fut tué. Cf. IBN ATH., t. II, p. 330 et suiv.; III, p. 65 et *passim*; *Tadj*, t. VII, p. 350; *Kechf*, fol. 34 r°. — Sur la forme intensive *mif'al*, voir WRIGHT, *Arab. Gramm.*, t. I, p. 138.

مَرْقَشٌ. 'Awf (ou 'Amr), fils de Sa'ad, fils de Mâlik, surnommé *El-Mourak̄k̄ach*, en souvenir du *beït* suivant dont il est l'auteur :

الدَّارُ قَفْرٌ وَالرُّسُومُ كَمَا  
رَقَّشَ فِي ظَهْرِ الْأَدِيمِ قَلَمٌ

« Le campement est désert et ses vestiges rappellent les sillons que le *qalem* trace sur la surface du parchemin. »

Le même surnom paraît avoir été porté par deux poètes de la *Djâhelyeh* appartenant à la famille de Mâlik b. Dhobeyy'ah, dont la biographie, par suite de la confusion des vieilles traditions arabes, présente de frappantes ressemblances. Le premier, l'aîné, *El-Mourak̄k̄ach El-Ekber* (IBN KOT., p. 103), passe pour un des meilleurs poètes dans le genre *nesib*; il fut, comme le dit IBN KOT., « un des amoureux célèbres parmi les Arabes » وهو واحد عشاق العرب المشهورين. Cf. *Agh.*, t. V, p. 190. — Le second, *El-Mourak̄k̄ach El-Acghar*, est nommé ainsi par quelques généalogistes parce qu'il était le frère cadet du précédent. Voir IBN KOT., p. 105; *Khiz.*, t. III, p. 514; L. CHEÏKHO, *Poètes chrétiens*, t. I, p. 282. Sur le poète cité en premier lieu, voir DE SACY, *Anthol. arabe*, p. 461, et QUATRE-MÈRE, *Journal asiat.*, novembre 1838, p. 506 et suiv.; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 337, où la mort du second



*El-Mourakḳach* est placée vers la fin du règne d'Amr, fils de Hind, c'est-à-dire aux environs de 574 de l'ère chrétienne.

<sup>9</sup>مَرْنٌ. Le poète anté-islamite Djâbir El-Kelbi était surnommé *El-Mourni* (du rad. رنو) à cause du *beït* suivant tiré d'une de ses *ḳaçideh* :

إِذَا مَا مَشَى يَتَّبِعْنَهُ عِنْدَ خَطْوِهِ  
عُيُونًا مِرَاضًا طَلَرُفُهُنَّ زَوَانِيَا

«Lorsqu'il se met en marche, elles suivent ses pas d'un regard languissant et affectueux.» (*Miz.*, p. 221.)

مِرْوَانَ الْحِمَارِ «Merwân l'âne». Sobriquet du dernier khalife omeyyade. Voir حِمَار.

<sup>9</sup>مَزْرَدٌ. Zeïd, l'un des trois fils de Dhirâr b. Khaṭṭâb et frère du poète Chemmâkh (1<sup>er</sup> siècle H.), fut surnommé *El-Mozerred* parce qu'il a dit dans une de ses poésies :

فَقُلْتُ تَزَرَّدُهَا عُيَيْدٌ فَإِنِّي  
لِرِدِّ الدَّوَابِّ فِي السِّنِينَ مُزَرَّدٌ

«Je disais : « Revêts cette cuirasse, 'Obeïd; quant à moi je suis cuirassé contre les calamités, dans les années de disette. »

Voir aussi *Anthol. gram. arabe*, p. 460, où ce vers est cité, et le poète nommé *Yezîd* au lieu de Zeïd. Cf. *Tadj*, s. v. زرد; mais on a adopté ici la leçon de

DE SACY, *Anth. ar.*, p. 460 : لَرْدَ الدَّوَاهِ, au lieu de لَرْدَ المَوَالِي, qui ne donne pas un sens satisfaisant. — Cependant IBN KOT., p. 177, interprète ce vers d'une façon différente et par conséquent aussi le *lakab* qui en est tiré. Il lit le second hémistiche : لِدَرْدِ الشَّيْخِ فِي السِّنِينَ مُزْرَدٌ, et ajoute qu'il s'agit du lait crémeux, زُبْدَةٌ, et non pas de la cuirasse ou cotte de mailles. Le sens serait d'après cela : « Savoure cette crème, 'Obeïd, car je nourris les vieillards édentés pendant les années de disette. » On sait que le mot *mozerred* se dit du chameau dont on comprime le gosier avec une corde au moment où il rumine. Cf. pour les variantes *Ousd el-ghabah*, t. IV, p. 351; *Agh.*, t. VIII, p. 102. — Ce vers paraît avoir conservé une certaine notoriété dans les siècles suivants. Ainsi on lit dans quelques chroniques persanes qu'il fut inséré dans une lettre que Bakhtyâr, impuissant à maintenir la discipline dans son armée, adressa aux princes Boueihides Rokn ed-Dawleh et 'Adhoud ed-Dawleh pour implorer leur assistance.

مُزَيِّقِيَا. 'Amr, fils de Mâ-es-Semâ, personnage fameux dans les récits légendaires de l'Arabie pré-islamique, émigra du Yémen avec plusieurs tribus yéménites vers l'an 120 de J.-C. On le surnommait *Mozaihyâ* « le déchireur », parce que, dédaignant de porter deux fois la même tunique et ne voulant pas qu'un autre se servît du vêtement qu'il laissait, il déchirait tous les soirs l'habillement dont il s'était

revêtu le matin (C. DE P., *Essai*, t. 1, p. 83). Cette fable qui se retrouve dans *Tadj*, t. VII, p. 69; *Lis. ar.*, t. XII, p. 219; *Kechf*, fol. 34 v°, a pu naître simplement du sens ordinaire du radical مزق « déchirer ».

مُسْتَوَّغِرٌ (du verbe وَاغَر « chauffer, faire bouillir »).

‘Amr b. Reby‘ah b. Ka‘b, dit *El-Mostawghir*, est lui aussi un de ces anciens poètes dont il ne reste que le *beït* auquel ils doivent leur surnom. Djawhari, dans le *Çahah*, cite de la façon suivante le vers onomastique « qui, dit-il, fait partie de la description d’une jument lancée au pas de course » :

يَنْشُ الْمَاءُ فِي الرَّبَلَاتِ مِنْهَا  
نَشِيْشَ الرَّصْفِ فِي اللَّبَنِ الْوَعِيْرِ

« L'eau (la sueur) fume sur les chairs compactes de ses cuisses, comme le lait au contact d'une pierre rougie au feu. »

‘Amr b. Reby‘ah est un de ces Arabes qui jouirent d'une longévité extraordinaire, من المَعْرِيْنَ, et sur lesquels on peut consulter l'intéressante notice de GOLDZHER, *Abhandlungen*, t. II, p. 9. On raconte, par exemple, que ce vénérable cheikh, trois fois centenaire, conduisant son petit-fils déjà décrépît et tombé en enfance, est rencontré par un Arabe qui le prenant pour ce petit-fils, lui dit : « Soigne bien ton aïeul, comme il t'a soigné autrefois. — Tu le connais? demande ‘Amr en désignant son petit-fils. — Oui, c'est

ton père ou ton grand-père. — Non, par Dieu, c'est mon petit-fils. — Mensonge inouï ! s'écrie l'Arabe, car El-Mostawghir lui-même. . . — Eh, mon cher, répliqua 'Amr, c'est moi qui suis El-Mostawghir. » — D'après ce récit, il ne faut pas s'étonner si les chroniqueurs et les généalogistes donnent à cet émule des patriarches bibliques, 300 et même 333 ans d'existence. Cf. *IBN KOT.*, p. 227; *Tadj*, t. III, p. 604; *Kechf*, fol. 35 r°.

**مَسْرُوق**. Abou 'Aïchah, fils d'El-Adjda', qui figure parmi les successeurs des Compagnons, devait, dit-on, son sobriquet *El-Masrouk* à cette circonstance qu'il fut, tout enfant, volé à sa famille par des malfaiteurs (*Biogr. Dict.*, p. 547). Ce traditionniste, contemporain des deux premiers khalifes orthodoxes, jouait de malheur avec ses noms de famille. Son père était surnommé *El-Adjda'*, qui signifie « le mutilé », mais c'est aussi un des surnoms du Diable. Au rapport de Nawâwi, le khalife 'Omar, ayant rencontré Masrouk, lui demanda son nom : « Je me nomme El-Masrouk, fils d'El-Adjda'. — Non, par Allah, s'écria le khalife, ton nom sera Masrouk, fils d'Abd er-Rahmân, car j'ai entendu le Prophète dire : « *El-Adjda'*, c'est un démon, **الاجدع شيطان**. »

**مِسْكِين**. Reby'ah b. 'Amir b. Oneïf, poète estimé du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire. Par l'âpreté de ses satires, il sut se rendre redoutable même à Farazdaq, le plus grand des poètes satiriques de son temps. Le

surnom de *Miskîn* « le pauvre » est expliqué de trois façons, d'après trois passages de ses *ḥaçideh* où ce mot se rencontre. D'abord celui-ci :

وَسَمَّيْتُ مِسْكِينًا وَكَانَتْ لِحَاجَةٍ  
وَإِنِّي لِمَسْكِينٍ إِلَى اللَّهِ رَاغِبٌ

« On m'appelle *Miskîn*, mais ce nom m'est importun; je suis un pauvre en effet, mais un pauvre qui ne désire que Dieu. »

Outre l'*Aghâny*, qui cite les trois versions, celle-ci est donnée par *IBN KOT.*, p. 347, et par *Khiz.*, t. I, p. 467, où, dans le premier hémistiche, se lit la variante *وما بي حاجة* « je ne suis pas dans le besoin ».

Voici les deux autres distiques tirés de la notice spéciale consacrée au poète par l'*Aghâny*, t. XVIII, p. 68 :

أَنَا مِسْكِينٌ لِمَنْ أَنْكَرَنِي  
وَلِمَنْ يَعْرِفُنِي جَدُّ نَطَقٌ  
لَا أُبِيعُ النَّاسَ عِرْضِي أَنْي  
لَوْ أُبِيعُ النَّاسَ عِرْضِي لَنَقَقُ

« Je suis pauvre pour qui ne me connaît pas; mais, pour ceux qui me connaissent, je suis riche en beau langage. »

« Je ne vends pas mon honneur aux gens, mais, si je le vendais, il atteindrait un prix élevé. »

إِنْ أُدْعَ مِسْكِينًا فَلَسْتُ بِمُنْكَرٍ  
وَهَلْ يُنْكَرَنَّ الشَّمْسُ دَرَّ شِعَاعِهَا

لَعْرُكَ مَا الْأَسْمَاءُ إِلَّا عِلَامَةٌ  
مَنَارٌ وَمِنْ خَيْرِ الْمَنَارِ أَرْتِفَاعُهَا

« Si l'on m'appelle *Miskîn*, je ne désapprouve pas ce surnom. Est-ce que le soleil peut désavouer les atomes qui forment ses rayons ? »

« Je le jure, les noms ne sont que des indices de lumière ; plus est élevée la flamme du signal (qui guide le voyageur dans le désert), plus elle est utile. »

مُسَيَّبٌ. Le poète préislamique Zoheïr b. 'Alas *El-Mosayyb*, de la famille nizarite de Dobay'ah, doit son surnom au vers suivant, dans lequel il avait employé ce mot :

إِذَا سَرَكَمَ أَنْ لَا تُؤُوبَ لِقَا حُكْمِ  
غَرَازًا فَقُولُوا لِلْمُسَيَّبِ يَلْحَقُ

« Si vous désirez que vos chamelles ne rentrent pas les mamelles vides de lait, appelez à vous celui qui mène à la libre pâture. »

Cette leçon se lit dans *IBN DOREÏD, Ichtikak*, p. 191, qui ajoute que ce Zoheïr était l'oncle maternel du célèbre poète El-'Acha Kaïsi. Cf. *IBN KOT.*, p. 82. Voir les variantes du vers dans *Khiz.*, p. 545 ; *Lataïf*, p. 20. — Plusieurs autres personnages sont connus sous le même surnom, par exemple : *El-Mosayyb* b. Refel, poète (*Agh.*, t. XXI, p. 104) ; *El-Mosayyb* El-Ḳattâl, autre poète et maraudeur du désert (*Agh.*, XX, 161) ; *El-Mosayyb* b. Nedjebah, lecteur du Ḳorân ; Saïd ben *El-Mosayyb*, etc.



**مَشْبَر**. Le traditionniste Maïmoun b. Aflah El-Zendji, qui mourut, dit-on, à l'âge de 132 ans, était connu sous le nom d'*El-Mochabbar*, parce que ses doigts avaient un empan (*chibr*) de longueur (*Kechf*, fol. 35 r°). *Tadj*, III, 290, lit *El-Mo'habbar*.

**مِشْكِدَانَه**. Abou 'Abd er-Rahmân 'Abd Allah b. 'Omar El-Koufi expliquait l'origine de son sobriquet *Michkidâneh*, en disant que Abou No'aïr, l'ayant rencontré, un jour, tout parfumé et vêtu avec recherche, lui dit : « En vérité, tu es un *grain de musc*. » Tel est le sens littéral de ce mot persan; mais c'est aussi le nom d'une baie odorante dont les grains sont enfilés et forment des colliers. Cf. IBN EL-ḲAÏ-SARÂNI, p. 32.

**مُصْطَلِق**. *Tadj*, t. VI, p. 413, cite, d'après Ibn el-Kelbi, un Arabe de la tribu de Khodha'ah, nommé Djadzimah b. Sa'ad b. 'Amr, auquel on avait donné le surnom d'*El-Moçtaliq* à cause de sa voix forte et retentissante. (Dans les lexiques indigènes, *çalāk*, à la VIII<sup>e</sup> forme, a le sens de « crier, pousser des cris de détresse ».) El-Abchihi (*Mostatraf*, II, p. 25), qui lit *Khozaimah*, ajoute que ce personnage fut le premier à se faire connaître comme chanteur, renseignement douteux et qui n'est pas confirmé par le témoignage de l'*Aghâny*, où se trouvent les principales traditions relatives à l'origine du chant et de la musique chez les Arabes. Cependant l'auteur anonyme du *Kitâb el-Mahasin*, éd. SCHWALLY, p. 395, assure

que le premier qui acquit une réputation de chanteur fut ée même Djadzimah b. Sa'ad; mais il aurait été précédé par les deux *sauterelles* de 'Ad, c'est-à-dire deux esclaves célèbres par la beauté de leur voix, qui appartenaient à 'Abd Allah, fils de Djo'dhàn (C. DE P., *Essai*, t. I, p. 351, et *Journ. asiat.*, mars-avril, p. 238). — Une famille arabe, connue sous le nom de *Benou Moçtalik*, est citée dans le récit de la journée de Nekîf, يوم نكيف (IBN ATH., t. I, p. 438 et 443); ils firent leur soumission à l'islam l'an vi de l'hégire (*ibid.*, t. II, p. 146; *Agh.*, IV, 12 et 185; XVIII, p. 162).

**مَضْرَب**. 'Oḳbah, fils du poète Ka'b b. Zoheïr, était épris d'une femme de la tribu des B. Ased. Un vers où il faisait mention de la belle et des espions jaloux qui veillaient autour d'elle fut considéré comme injurieux par son frère. Le malheureux Oḳbah fut criblé de coups de sabre et mis en danger de mort. L'affaire s'arrangea plus tard et il reçut même l'indemnité, دية, à laquelle il avait droit; mais il garda de cette aventure le sobriquet d'*El-Modhreb*, qu'on peut traduire ici par « criblé de blessures » (*Agh.*, t. IX, p. 158; IBN ḲOT., p. 60). Le *Hamasa* lit : « Saouer b. El-Modharreb ».

**مَضْرَس**. Suivant le double sens passif et actif de مَضْرَس à la 1<sup>re</sup> forme, ce nom peut vouloir dire : 1° « qui déchire et mâche sa proie »; 2° « expérimenté, résolu, etc. ». Trois personnages ont été surnommés

ainsi, à savoir *Modharrès* b. Rebí, b. Lakî; *Modharrès* b. Kortaḥ, tous deux poètes et antérieurs à la venue du Prophète; *Modharrès* b. Sofiân b. Khafadjah, cité par *Khiz.*, t. II, p. 292, et *Tadj*, t. IV, p. 175.

مُطَرِّزٌ « le brodeur ou fabricant de *ṭirâz* » (cf. Dozy, *Suppl.*, II, 35). Surnom d'un littérateur du iv<sup>e</sup> siècle de l'hégire : Abou 'Omar Mohammed, ordinairement nommé « le page de Tsa'leb » (voir غلام). Ce personnage ne doit pas être confondu avec un lettré beaucoup plus connu, Abou'l-Fath Naçer El-Motarrezi, qui doit sa célébrité à son commentaire des *Séances de Hariri*; il tirait son surnom ethnique d'une ville du Khârezm où il naquit, au vi<sup>e</sup> siècle de l'hégire (*Tadj*, s. v. طرز; *IBN KHALL.*, t. III, p. 525; et, sur le *ṭirâz*, E. QUATREMÈRE, *Mamlouks*, II, 2, 24).

مُطَيَّبُونَ « les parfumeurs ». On donnait ce surnom à deux tribus arabes, les B. 'Abd Menâf et les B. Ased b. 'Abd el-'Ozza, en souvenir de leur pacte d'alliance. Ils se réunirent sur le parvis de la Ka'bah, au lieu nommé depuis *El-Moultazam* (l'engagement), y apportèrent un vase rempli du parfum dit *khalouk*, et y trempèrent leurs mains en prononçant le serment d'alliance. Voir *Tadj*, s. v. طاب; C. DE P., *Essai*, t. I, p. 254; *Mostaf.*, II, p. 24.

مُعَقِّرٌ, surnom d'un poète yéménite antérieur à l'islam, *El-Mo'akkir* b. Aws (Ibn Himar), qui célébra

les exploits des B. Dhobyân à la journée de Chifb Djabalah (vers l'an 579 de J.-C.). Voir C. DE P., *Essai*, t. II, p. 476; FRESNEL, *Journ. as.*, 1<sup>re</sup> lettre, p. 48 et suiv.; *Agh.*, t. X, p. 35. — *Miz.*, t. II, p. 220, nomme ce poète 'Amir b. Sofyân El-Bariki et explique son surnom par le vers suivant, où l'épithète *mou'akkir* signifie « qui a employé le mot 'âkir » dont le sens est « d'une beauté stérile ». En d'autres termes et plus littéralement 'âkir se dit d'une femme qui ne peut donner naissance à une fille comparable à elle-même, pour la beauté. Voici le vers tel qu'il est cité par le *Mizhar* :

لَهَا نَاهِضٌ فِي الْجَوِّ قَدْ نَهَدَتْ لَهُ  
مَا نَهَدَتْ لِلْبَعْلِ حَسَنَاءُ عَاقِرٌ

« Elle prend son essor et s'élance vers lui (vers l'aiglon), dans les airs, comme une femme belle, mais encore sans enfant, s'élance vers son époux. »

Les variantes données par *Kechf*, fol. 35 v°, sont des fautes de copiste qui rendent le vers presque intelligible.

مَعَوِدُ الْحَكَّامِ. Surnom du poète kharidjite Mo'awyah b. Mâlik, en souvenir de ce *beït* :

أَعُوذُ مِنْهَا لِلْحَكَّامِ بَعْدِي إِذَا مَا الْأَمْرُ فِي الْأَشْيَاعِ نَابَا

« Telle est la coutume que je laisse aux juges qui viendront après moi, lorsque l'autorité se transmettra parmi nos sectateurs. » (*Miz.*, p. 220.)

Dans *Tudj*, t. II, p. 440, et *Lis. ar.*, IV, 384, on lit للحكام au lieu de الحكماء, et الحق au lieu de الامر. — Le *Mo'djem* cite quelques vers tirés d'une autre *kaçideh* du même poète.

مُعَوِّدُ الْفِتْيَانِ. Surnom de Nâdjyah El-Djarmi, qui tua d'un coup de sabre le collecteur d'impôts du Nedjdah, en déclamant ce vers, qui semble n'être qu'une variante du vers précédent :

أَعُوذُهَا الْاِتِّمِيَانِ بَعْدِي لِيَفْعَلُوا  
كَفَعَلِي إِذَا مَا جَارَ فِي الْحُكْمِ تَابِعُ

« Telle est la coutume que je laisserai aux braves guerriers qui viendront après moi, lorsqu'un de nos adhérents donnera un ordre injuste. »

Sur *Nedjdah* le Haraurite, voir *IBN ATH.*, t. IV, p. 244.

مُفْتَرِقُ. Le poète Seyyâr b. Reby'ah El-Yachkori aurait été surnommé *El-Mouftarik* parce que ce mot se trouve dans un vers d'une de ses *kaçideh* :

وَعِنْدَ بِنَاتِ الصَّدْرِ مَنَى قَصَائِدُ  
أَنَّهِنَّ مِنْ رِيْعَانِهِنَّ فَأَفْتَرِقُ

« Parmi les filles de mon inspiration (mes poésies), il y a des *kaçideh* dont je réprime l'essor et qui me laissent indécis. » (*Kechf*, fol. 36 r°; *Miz.*, p. 222.)

**مَقَّاس**. Mūchir (مشهر) b. No'mân, poète de la tribu de Lowayî b. Ghalib, doit le surnom de *Maḥḥâs* (du rad. مقس « causer, improviser des vers », etc.) au *beït* suivant :

مَقَّسْتُ بِهِمْ لَيْلَ التَّمَامِ مُشَوَّرًا  
إلى أن بَدَا خَيْطٌ مِنَ النُّجَرِ سَاطِعٌ

« J'ai *devisé* allègrement avec eux pendant la nuit de la pleine lune, jusqu'au moment où apparut la première lueur de l'aurore. » (*Kechf*, fol. 35 r°.)

*Tadj*, t. IV, p. 249, ajoute que ce poète était un beau causeur, improvisant des vers autant qu'il lui plaisait : وهو يمقس الشعر كما يشاء.

**مُقْتَنِي** (ال). Le khalife abbasside El-Mouḥtafi li-Emr-Allah, qui régna de 530 à 555 H. (1135-1159 de J.-C.), huit jours avant son avènement, vit en songe le Prophète, qui lui adressa ces paroles : « Le pouvoir souverain va passer en tes mains, *suis fidèlement* la volonté de Dieu » سَيَصِلُ هَذَا الْأَمْرَ إِلَيْكَ فَاقْتَنِ لِأَمْرِ اللَّهِ. C'est alors qu'il prit le titre officiel d'*El-Mouḥtafi li-Emr Allah* (SOYOUFI, *Tar. el-Kkoul.*, p. 175).

**مُقَطِّعُ الْوُضْنِ**. Handzalah, fils de Tsa'labah, fils de Sayyâr, chef des B. 'Ydjl, qui avait le commandement en chef des tribus arabes à la journée de Dzou Kâr (juillet 611 de J.-C.), voulut que les femmes des combattants fussent présentes sur le



champ de bataille, pour ranimer le courage des leurs; aussi fit-il couper les sangles des chameaux qui les avaient amenées et, s'adressant à ses compagnons d'armes, il leur dit : « Maintenant, c'est le devoir de chacun de vous de défendre la femme qui lui est chère. » C'est de là que lui vient son surnom de *Coupeur de sangles* (C. DE P., *Essai*, t. II, p. 181; *Kit. el-Mahasin*, éd. SCHWALLY, p. 116; *Agh.*, t. XX, p. 137).

**مَقْنَع** (qui se cache la figure avec le voile de femme appelé *kina'*). Mohammed b. Dhafar b. 'Omair, poète de la tribu de Kindah, contemporain des premiers Omeyyades, était surnommé *El-Mo-kanna'*. La beauté de son visage et la crainte superstitieuse du mauvais œil, qui a tant d'empire sur les Orientaux, l'obligèrent à ne sortir que voilé, autant pour échapper aux influences funestes que pour se dérober à la curiosité féminine, surtout à l'époque du pèlerinage (*Agh.*, t. VI, p. 33, et notice spéciale; *Agh.*, t. XV, p. 157-160 [voir aussi **مَنْخَل**]; IBN KOT., p. 462; GOLDZIEH, *Kit. el-Mouammerin*, introd., p. x). — Deux autres personnages, Waḍḍah le Yéménite et Abou Zeïd, de la tribu de Taÿ, avaient recours eux aussi au voile **قَنْع**, et pour les mêmes motifs. Enfin un imposteur, qui se faisait passer pour l'incarnation d'Abou Moslim, se révolta dans le Khorassân sous le règne de Mehdi et résista pendant deux années aux troupes que le prince des Croyants envoya pour étouffer la discorde et exter-

miner les partisans du rebelle; ils avaient pris le nom de *Mokanna'iyah*. Ce personnage, pour dissimuler sa laideur, portait un masque d'or; traqué par l'armée abbasside sous les ordres de Mo'adz b. Moslim, il se jeta avec ses femmes, ses serviteurs et ses trésors, dans un brasier ardent pour échapper au vainqueur, en l'année 161 H. [777-778 de J.-C.] (IBN ATH., t. VI, p. 34).

مُقَوِّمُ النَّاقَةِ. Voici ce que dit Tsa'libi dans le

*Lataïf*, p. 30, au sujet de cette expression : « Le Yemamah eut pour gouverneur un personnage dont j'ai oublié le nom. Un jour qu'il prononçait la *khotbah*, il s'exprima en ces termes : « Ô vous qui m'écoutez, « n'ayez pas l'audace de désobéir au Dieu très Haut, « n'oubliez pas qu'il a fait périr un peuple à l'occasion « d'une chamelle qui valait trois cents dirhems. » Ce fut en souvenir de ces paroles que ledit gouverneur reçut le surnom de *moukawwim ennaqah* « celui qui évalue le prix de la chamelle ». — Malgré le vague du récit qui se lit dans le *Lataïf*, il est facile de voir que l'orateur en question faisait allusion à la légende bien connue du prophète Çalih et des Thamoudites exterminés pour avoir tué la chamelle que l'envoyé de Dieu, en signe de sa mission prophétique, avait fait sortir du creux d'un rocher. Il en est fait mention en plusieurs passages du *Çorân*, notamment dans les chapitres VII, 71; XI, 67, et *passim* (cf. LA BEAUME, *Kor. anal.*, p. 85). Sur les données histori-

ques relatives aux Thamoudites, d'après Diodore de Sicile et Ptolémée, voir C. DE P., *Essai*, t. I, p. 21-28.

مَكْحُولٌ (littér. : « qui a les yeux enduits du collyre nommé *kohl* »). Cette épithète se rencontre souvent en poésie pour qualifier les femmes qui font usage de ce collyre. On la trouve quelquefois aussi à côté du nom de personnages historiques. Tel fut, par exemple, 'Amr b. El-Ahtam, Compagnon du Prophète et l'un des derniers poètes de la période du paganisme arabe. Il embrassa l'islamisme et maria sa fille à Hassan, fils d'Ali, mais celle-ci n'avait pas sans doute hérité de la beauté proverbiale de son père et fut bientôt répudiée par son époux. (Voir Ibn K̄or., p. 401; *Tadj*, t. VIII, p. 97; *Kechf*, fol. 36 r°.) L'épithète مَكْحُولٌ *mekhoul* se trouve quelquefois dans les chroniques et désigne principalement : 1° un esclave affranchi du Prophète, dont on ne cite pas le nom; 2° un traditionniste, *El-Mekhoul* المَكْحُولُ b. 'Abd Allah, qui figure parmi les successeurs des Compagnons. Il était d'origine indienne; fait prisonnier par Sa'ïd ben El-'Ass, lors de la prise de K̄aboul, puis donné par celui-ci à une femme qui lui rendit sa liberté, il se rendit à Damas et y enseigna la tradition, sous l'autorité de 'Aïcha et d'Abou'l-Horeïrah; il mourut en 112 H. (730 de J.-C.).

مَكْدَدٌ. *El-Moukedded*, surnom du poète Chorai'h b. Morrah b. Salamah El-Kindi, un des Comp-

gnons du Prophète, à l'occasion du vers suivant d'une de ses poésies :

سَلُونِي وَكُدُونِي فَإِنِّي لَبَادِلٌ  
لَكُمْ مَا حَوَتْ كَفَائِي فِي الْعُسْرِ وَالْبُسْرِ

« Demandez, insistez auprès de moi jusqu'à l'importunité, car je suis généreux, et dans l'abondance comme dans la gêne, je vous prodiguerai tout ce que mes mains possèdent. » (Cf. *Ousd et-ghâba*, II, 395; *LES DOR.*, p. 219; *Kechf*, fol. 36 r°.)

مَكْوَاة. *Mikwah* est le nom du fer à cautériser, qu'on fait rougir au feu pour imprimer une marque (*wasm*) sur la peau des troupeaux. Voir le proverbe populaire قد يضرب البعير, etc. *MEÏD.*, t. II, p. 36. Un poète des derniers temps de la *Djâhelyeh*, 'Abd Allah b. Khaled, fut surnommé *El-Mikwah*, parce qu'il avait dit dans une de ses poésies :

وَإِنِّي لَأَكْوِي ذَا النَّسَا مِنْ ظُلَاعِهِ  
وَذَا الْغَلَقِ الْمَعْمَى وَأَكْوِي النَّوَاطِرَا

« C'est moi qui cautérise le tendon lésé, pour le préserver de la claudication; mon fer rouge cautérise les crevasses cachées et les nerfs de l'œil. » (*Miz.*, t. II, p. 219; *Lis. ar.*, t. X, p. 320.)

مُلَاعِبُ الْأَسِنَّةِ « le joueur de lances ». 'Âmir b. Mâlik, plus connu sous le nom de *Abou Berâ*, cheikh des B. 'Amir b. Sassa'a, se signala par ses prouesses dans les luttes de tribu à tribu qui déchi-

rèrent l'Arabie dans la deuxième moitié du vi<sup>e</sup> siècle. Il était déjà fort âgé lorsqu'il fut présenté au Prophète, qui le guérit miraculeusement d'une grave maladie. Cependant 'Amir, ce vieux représentant de la *Djâhelyeh* expirante, refusa de reconnaître la religion nouvelle et mourut fidèle aux croyances de ses pères. (Cf. C. DE P., *Essai*, t. II, p. 466; t. III, 119 et suiv.) 'Amir était l'oncle du poète Lebîd, auteur de la *Mo'allakah* bien connue; il devait son surnom à la vaillance qu'il déployait sur les champs de bataille, ce dont fait foi le vers suivant de 'Aws b. Hadjar :

وَلَاعَبَ أَطْرَانَ الْأَسِنَّةِ عَامِرٌ فَرَا حَ كَهْ حَطَّ الْكَنْبِيَّةِ أَجْمَعُ

« 'Amir se joua des pointes de lance et le butin de l'escadron lui revint tout entier. » (IBN KOT., p. 151.)

Le poète Lebîd, son neveu, a également célébré ce surnom :

كُوَانٌ حَيًّا مُدْرِكُ الْفَلَاحِ أَدْرَكُهُ مُلَاعِبُ الْأَسِنَّةِ

« Si un mortel pouvait atteindre le bonheur, c'est le *porteur de lances* qui l'aurait atteint. »

On cite encore sous le même surnom deux poètes de l'antiquité arabe : 'Abd Allah El-Hârethi et 'Aws b. Mâlik El-Djarmi. Cf. *Tadj*, t. I, p. 471.

مَلِكُ النَّحَاةِ « le roi des grammairiens ». Surnom d'Abou Nizâr b. Sâfi, qui vivait au vi<sup>e</sup> siècle de l'hégire († 568 H. = 1173 de J.-C.). Bien que l'étude

de la grammaire et de la lexicographie arabes soit le principal titre littéraire de ce personnage, il est aussi l'auteur de deux traités de jurisprudence estimés (IBN KHALL., t. I, p. 389).

**مَمَزَق**. Châch (ou Châs), fils de Nahar El-'Abdi, fut surnommé *El-Moumazzak* « le déchiré », en souvenir de ce vers adressé par lui à un roi de Hirah (*Essai*, t. II, p. 238) :

فَإِنْ كُنْتُ مَأْكُولًا فَكُنْ خَيْرَ آكِلٍ  
وَأِلَّا فَادْرِكْنِي وَلِمَّا أَمَزَقَ

« Si je dois être mangé, sois le meilleur de ceux qui dévoreront mon corps, ou sinon (si tu veux me sauver), atteins-moi avant que je ne sois déchiré. »

El-Moberred, après avoir cité ce vers, ajoute qu'il fut rappelé à 'Ali par 'Othmân lorsque ce khalife était assiégé dans son palais par les insurgés qui mirent fin à ses jours (*Kâmil*, p. 12; cf. *Lataïf*, p. 17; IBN ATH., t. VIII, p. 474; *Anthol. grammaticale*, p. 460; IBN DOREÏD, p. 193; et la notice du poète Châs dans IBN KOT., p. 235). Le vers cité par Moberred se lit sans variantes dans *Miz.*, t. II, p. 219. — Le *Tadj*, t. VII, p. 69, donne du même vers deux explications très différentes. D'après l'une, le roi 'Amr, après avoir entendu ce *bëit*, renonça à son expédition contre les B. 'Abd el-Kâis. D'après l'autre, le poète Châs devrait son surnom au vers suivant :



مَنْ مُبْلِغُ النُّعْمَانِ ابْنَ ابْنِ أُخِيهِ  
عَلَى الْعَيْنِ يَغْتَادُ الصَّفَا وَمِرْقٌ

« Qui annoncera à No'mân que le fils de son frère s'adonne habituellement au plaisir de l'ivresse et des chansons? »

Mais il faut remarquer que le sens donné ici par *Lis. ar.*, t. XII, p. 219, au mot *يمرق*, qu'il explique par *يغنى*, est extrêmement douteux, et il vaut mieux lire *مِرْقٌ*. (Voir aussi *مزيقيا* et *مخرق*.)

*مَنْتُوف*. Le traditionniste 'Abd Allah b. 'Ayyâch fut surnommé *El-Mentouf*, parce qu'il avait l'habitude de s'arracher les poils de la barbe en parlant. On raconte que le khalife abbasside El-Mançour (136-158 H.) chargea un jour son ministre Rebi' de promettre à ce savant une riche récompense s'il renonçait à cette habitude: « Prince des croyants, répondit le vizir, il trouve à s'arracher la barbe plus de plaisir que s'il possédait le pouvoir souverain. Comment pourrais-je lui faire agréer votre offre? » (*Kechf*, fol. 36 v°). — Ont porté le même surnom: 1° Abou 'Abd Allah Mohammed, petit-fils de Yezîd b. El-'Amâch, traditionniste (*Kechf, ibid.*); 2° Abou'l-Ḳâsim Ed-Ḍahbaḳ El-Cheïbâni, un des favoris du khalife El-Mehdi (*Kechf*, fol. 37 v°). Cf. *Tadj*, VI, 250.

*مَنْخَلٌ*. Poète contemporain du roi de Hiralh No'mân b. El-Moundir et du célèbre Nabighah Do-byâni; son nom était *El-Münakkhal* b. 'Obeïd b.

‘Âmir, de la tribu des B. Yachkor (cf. *Agh.*, t. IX, p. 166; *IBN KOT.*, p. 238). CAUSSIN DE P., *Essai*, t. II, p. 159, croit que ce personnage avait reçu ce nom parce qu’il se couvrait habituellement la figure d’une pièce d’étamine nommée *mûnkhal*, semblable au voile شريعة que les femmes arabes portent encore aujourd’hui. D’autre part, *Tadj*, VIII, p. 131, qui lit aussi *El-Mûnakkhal*, assure que son vrai nom était Ibn Khalîl El-Yachkori. On trouve dans le recueil de proverbes de MEÏDÂNI (éd. Freytag, VI, 110, et XXIII, 272) l’expression حتى يُووب المتخل (لا افعله) « je ne le ferai pas avant qu’*El-Mûnakkhal* ne revienne », sans autre explication sur ce personnage qui permette de l’identifier avec le poète en question.

مُهَاجِر. ‘Amr b. Kounfoud, dit *El-Mohâdjir*, Compagnon et traditionniste de la famille des B. Taïm, qui se rattachaient à la grande famille de Kōreïch. Après l’hégire, ‘Amr, qui avait embrassé la religion nouvelle, fut en butte à de cruelles persécutions dans sa propre tribu; il parvint enfin à prendre la fuite et à se réfugier à Médine. En le voyant arriver, le Prophète s’écria: « Voilà le véritable émigrant, le *Mohâdjir* par excellence » هذا المهاجر حقًا, c’est-à-dire: « Voilà le vrai croyant qui a émigré uniquement pour servir la cause de Dieu. » Depuis ce temps, ‘Amr conserva le surnom d’*El-Mohâdjir*. — Quant à son père, qui avait suivi son exemple et adopté l’islamisme, il dut, renonçant à une vieille coutume peut-

être d'origine totémiste, abandonner son sobriquet de *ḵounfoud* « hérisson » pour le nom de *Khalef* (*Biogr. Dict.*, p. 581; cf. *Ousd el-ghabah*, IV, 416; *IBN HADJAR*, IV, 957).

**مُهَدِّبُ الدِّينِ**. Le poète Abou'l-Hüseïn Ahmed Ibn Mūnir, qui vivait au VI<sup>e</sup> siècle de l'hégire, avait reçu de l'admiration de ses contemporains le titre honorifique de *Muheddzib ed-Din* « celui qui embellit la religion », qu'il ajoutait à un autre titre non moins flatteur *ʿAin ez-Zemân* « la gloire du siècle ». Voir sa notice chez *IBN KHALL.*, t. I, p. 138.

**مُهَلِّهْل**. Il y a peu de termes dont la signification soit plus diversement expliquée que le surnom de *Mohalhil*. Ainsi *Nawâwi*, *Biogr. Dict.*, p. 164, assure que le célèbre poète ʿAdy b. Rebyʿah était surnommé ainsi à cause du désordre qui régnait dans ses poésies. On sait que cet Arabe avait pour frère Kolaïb, qui fut l'instigateur de la guerre de Basous au V<sup>e</sup> siècle de notre ère. Selon d'autres, *Mohalhil* devrait son surnom à la beauté de sa voix (*C. DE P.*, *Essai*, t. II, p. 280). Mais au rapport d'*IBN KOT.*, p. 164, il faut dériver ce mot du radical **هلهل** qui signifie « tamiser, purifier », et au figuré « raffiner, etc. ». D'après *Mohammed ibn Sellâm*, auteur d'une anthologie poétique intitulée *Ṭabaḳat ech-chouʿarâ*, le surnom en question vient de **هلهلة** qui se dit d'un tissu clair et chatoyant, et aurait été appliqué au poète Ibn Rebyʿah à cause de la finesse et du tour délicat de ses poésies. Ren-

seignement analogue dans le *Çahah* de Djawhari et *Tadj*, s. v. Enfin le *Miz.*, t. II, p. 819, se conformant à la méthode des lexicographes qui demandent à un hémistiche l'explication d'un nom obscur, cite le *beït* suivant dans lequel le verbe هلهل aurait le sens de « crier هلا » pour arrêter un cheval :

لَمَّا تَوَقَّدَ فِي الْكِرَاعِ هَجِيْنَهُمْ هَلَّهَلْتُ أَنْزَارَ مَالِكًا وَصَنْبِلًا

« Lorsque leur coursier gravit les crêtes des vallons, je l'arrête en criant : « Vengeance pour le sang de Mâlik et de « Çinbil! »

Voir pour les variantes *Lis. ar.*, t. XIV, p. 231.

مَوْرَجٌ. Un grammairien de l'école de Basrah, mort en 195 H. (810-811 de J.-C.), est connu sous ce surnom qui paraît être plutôt un sobriquet. Dans l'ancienne langue, le verbe ارَّج « a le sens d'exciter à la révolte, quereller, etc. ». Ce *Mouarridj* s'appelait de son vrai nom Abou Faïd 'Amr b. El-Hârîth es-Sedousi; *faïd*, ici nom propre signifiant « fleur du safran » (IBN KHALL., t. III, p. 462). — D'après le *Kechf*, fol. 37 v°, un Arabe de la *Djâhelyeh*, Marthad b. Thawr b. Harmalah qui prit part à la journée de Dzou-Kâr (juillet 611 de J.-C.), dut le surnom d'*El-Mouarridj* à ce vers :

وَخَيْلٍ تَنَادَى لِلطَّعَانِ شَهْدَتَهَا  
فَأَرَجَّتْ فِيهَا الطَّعْنَ وَالْجَمْعَ نَجْمٌ

« Plus d'une fois des troupes de cavaliers s'appelaient mutuellement au combat, en ma présence. C'est moi qui ai engagé la lutte, alors que la foule avait peur. »

Enfin, au rapport de *Tadj*, t. II, p. 4, un certain poète de la tribu de Solaïm, contemporain des premiers khalifes omeyyades, portait lui aussi le surnom d'*El-Mouarridj*.

موسى شهوات. Mousa b. Bechâr *mawla* de la famille de Kōreïch, poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire. On n'a que de vagues explications sur l'origine de ce sobriquet (*chahawât*, plur. de شهوة « désir, passion »). D'après IEN KOT., p. 366, ce poète était le pourvoyeur d'Abd Allah b. Dja'far dont il cherchait à satisfaire les caprices, de là le sobriquet qui lui fut infligé. *Agh.*, t. III, p. 118-124, assure qu'il le devait à sa convoitise naturelle : « Il ne pouvait voir un beau vêtement, un cheval de prix, etc., sans pleurer d'envie et exprimer le désir de le posséder. » S'il faut en croire le témoignage du *Khizânet el-Edeb* confirmé par TSA'LIBI, p. 22, le poète en question était partisan déclaré de la famille d'Ali contre Yézid I<sup>er</sup>, et c'est à ce khalife qu'est adressé le vers suivant où se trouverait aussi l'explication du sobriquet :

لَسْتُ مِنَّا وَلَيْسَ خَالَكَ مِنَّا يَا مُضِيْعَ الصَّلَاةِ فِي الشَّهَوَاتِ

« Non, tu n'es pas des nôtres et ton oncle maternel ne l'est pas non plus, toi qui négliges la prière pour te livrer aux plaisirs. » (Cf. *Kechf*, fol. 24 v<sup>o</sup>.)

On voit par ce qui précède que le surnom de ce poète est un de ceux sur lesquels on s'est borné à faire des conjectures : ce qui s'explique d'ailleurs par l'époque relativement ancienne où il vécut et par les puérides légendes qui accompagnent sa notice. D'après l'*Aghâny*, s'il fallait les prendre au sérieux, *Mousa Chahawât* aurait été une sorte de sosie du fameux *Ach'ab*, type immortel chez les Arabes de la gourmandise et de la convoitise effrénées (*Agh.*, XVII, p. 85 et suiv.).

مَيْمُونَةَ. *Mäïmounah*, fille d'El-Hârith b. Hazn, de la tribu des B. Hilâl. Lorsqu'elle devint l'épouse du Prophète, l'an 7 de l'hégire, elle reçut de lui le nom de *Mäïmounah* « heureuse, fortunée », en échange de celui de بَرَّة « bonne, généreuse » qu'elle portait à l'époque de ses premiers mariages. Sa mémoire est vénérée par les Musulmans, qui lui donnent le titre de « mère des croyants » أمّ المؤمنين, à cause de quelques traditions qui émanent d'elle. Sa mort est placée en l'année 61 H. (671 de J.-C.). Cf. NAWÄWI, p. 854; G. DE P., *Essai*, t. II, p. 338.

نَابِغَةَ. *Nâbighah* n'est pas un nom propre, mais un surnom commun à plusieurs poètes célèbres. Il se donne à ceux qui, n'étant point nés avec un talent naturel pour la poésie et n'ayant pas cultivé cet art, ont commencé à faire des vers et de beaux vers à un âge avancé (*Chrest. ar.*, t. II, p. 410). S. de Sacy a



résumé ainsi l'opinion la plus répandue chez les lexicographes arabes, tels que Djawhari, Firouzabâdi, le *Lisân el-'Arab*, etc. Ils s'accordent à expliquer de cette façon le surnom de Zyâd b. Mo'awyah (ou b. 'Amr) ed-Dobyâni. Mais on trouve dans les lexiques indigènes d'autres définitions qui diffèrent plus ou ou moins de la première. Ils citent, par exemple, ce *béit* qui pourrait bien être apocryphe et inventé pour fournir une explication nouvelle :

وَحَلَّتْ فِي بَيْتِ الْقَيْنِ ابْنِ جَسْرٍ  
وَفَدَّ نَبَعَتْ لَنَا مِنْهُمْ شُؤُونَ

« Elle (So'ad, sa maîtresse) s'est arrêtée chez les Benou'l-*Ķaïn* b. *Djosr*, et de graves difficultés ont *surgi* devant nous, par eux suscitées. »

D'autres donnent au mot *nâbigh* le sens de « éminent, premier »; c'est ainsi qu'un poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 'Abd Allah b. Moukharik, était dit le *Nâbighah* des Benou Cheibân. — Une autre étymologie encore plus incertaine est proposée pour ce surnom d'après le sens attribué au verbe *نَبِغ* « composer des poésies à un âge avancé ». On expliquerait ainsi le nom de *Nâbighah* el-Dja'di. Ce poète contemporain de Mahomet, dont il embrassa les croyances, renonça, dit-on, au talent poétique qui l'avait rendu célèbre pendant l'âge d'ignorance. Mais après une longue interruption motivée par son zèle de néo-musulman, il revint à ses premières amours et composa de remarquables *ḵaçideh* dans sa vieillesse. Toutefois

cette tradition risque d'être la seule cause du sens donné tardivement au verbe *nabagha*, et la première étymologie, qui est d'ailleurs la plus répandue, paraît être aussi la plus acceptable. Sur la vie de N. Dobyàni, voir l'intéressante notice donnée par M. H. Derenbourg en tête du diwân du poète, *Journal asiatique*, 1868, p. 204 et suiv.; cf. *Agh.*, t. IX, p. 162-177; AHLWARDT, *The divans of the six poets*, Leyde, 1871; C. DE P., *Essai*, t. II, p. 502; *Khiz.*, t. I, p. 287.

**ناجية**. Nâdjyah b. Djondab b. Ka'b (?), issu des B. Aslam, branche de la tribu de Kodhâ'ah, Compagnon du Prophète. Il se convertit de bonne heure et assista comme témoin à la convention conclue à Hodeïbyah entre Mahomet et les Kōreïchites, en 628. Il aurait été surnommé *Nâdjyah*, quand il réussit à échapper aux poursuites des Kōreïchites acharnés contre les néo-convertis. Son ancien nom était ذكوان *Dzakhwân*. Il mourut en 60 de l'hégire sous le règne de Mo'awyah I<sup>er</sup>. Cf. *Biogr. Dict.*, p. 587; *Tadj*, t. X, p. 360; IEN ATH., t. IV, p. 37.

**ناقص**. Sobriquet dukhalife omeyyade Yézîd III, qui ne régna que cinq mois et deux jours (126 de l'hég.). « Il avait reçu le sobriquet de *Nâkis*, non pas à cause d'une infirmité physique ou intellectuelle, mais parce qu'il diminua, نقص, la solde de certaines garnisons des frontières » (*Prairies*, t. VI, p. 19; cf. ΣΟΥΟΥΤΙ, *Tar.-el-khoul.*, p. 98). IEN ATH.,

t. V, p. 220, dit avec plus de précision que Yézîd diminua d'un dixième le supplément de solde établi par son prédécesseur le khalife Welîd, et réduisit la solde réglementaire au taux établi par Hichâm. Cf. TAB., section II, p. 1825.

**فَبَّاح** « l'aboyeur ». Un des plus doctes grammairiens du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, Abou 'Amr (ou 'Omar) Çâlih, le commentateur bien connu des *chawahid* (testi di lingua) cités dans le Livre de Djawhari; il fut surnommé *Nabbâh* à cause de l'habitude qu'il avait de crier en faisant son cours. Cf. FLÜGEL, *Die grammatischen Schulen d. Araber*, p. 81 et suiv.; AHLWARDT, *Sammlungen*, t. II, préface, p. xiv; *Miz.*, t. II, p. 216.

**نَبِيل** *Nebil*, « habile, capable ». Plusieurs personnages ont reçu ce qualificatif: entre autres Abou 'Açem Dhahhâk Cheïbâni, bon traditionniste, originaire de Basrah, mort dans cette ville en 112 ou 113 H. [731 de J.-C.] (*Biogr. Dict.*, p. 738); Abou'l-Hasan 'Abd Allah El-Kâtib; Ahmed b. Saïd El-Omawi, auteur espagnol mort en 464 H. (1071-1072 de J.-C.); Mohammed b. El-'Abbas, savant docteur du rite hanéfite. Cf. *Tadj*, t. VIII, p. 126.

**نَحَّاس** « chaudronnier, ou fabricant de vases en cuivre ». Un grammairien et commentateur du Korân, Abou Dja'far Ahmed b. Mohammed, était

surnommé *Nahhâs*, sans doute en souvenir du métier qu'il avait exercé. Il mourut en 338 H. (950 de J.-C.), noyé dans le Nil où il fut précipité par un Arabe fanatique (*Biogr. Dict.*, t. I, p. 81; *Miz.*, t. II, p. 233).

**نَحَّام** « le toussueur », surnom d'un des premiers et des plus dévoués Compagnons du Prophète; son vrai nom était No'aïm b. 'Abd Allah, de la tribu de K̄orëich. Malgré l'opposition des siens, il embrassa de bonne heure l'islam et se signala autant par l'ardeur de sa foi que par sa générosité et ses bienfaits. C'est lui qui empêcha 'Omar, encore infidèle, d'assassiner le Prophète. On n'est pas d'accord sur la date de sa mort, mais il est probable qu'il fut tué à la bataille de Yarmouk en l'an 15 de l'hégire; d'autres disent à la bataille d'Edjnadaïm, an 13. Ce surnom lui fut donné parce qu'il était asthmatique et peut-être aussi en souvenir du hadîth attribué à Mahomet : « En entrant dans le Paradis, j'ai entendu le toussotement (نَحْمَةٌ ou نَحْكَةٌ) de No'aïm. » Cf. *Biogr. Diction.*, p. 598; *Kechf*, fol. 37 v°; *Tadj*, t. IX, p. 13, et sur les circonstances de sa mort, *TAB.*, I<sup>re</sup> série, p. 2126; *IBN ATH.*, t. II, p. 318.

**نَدِيم** « commensal, compagnon de table, courtesan favori, etc. ». Un grand nombre de personnages historiques, poètes ou savants, ont porté le surnom d'*En-Nedim*. Quand il se rencontre seul, sans être pré-

cédé d'un nom ou d'une *kounyah*, surtout dans les récits des III<sup>e</sup> et IV<sup>e</sup> siècles, il s'applique presque toujours au fameux musicien Ibrahim Moçouli, le favori du khalife Haroun er-Rachid, le chef de sa musique de chambre et l'hôte assidu de ses réunions intimes. On le trouve souvent cité sous le simple surnom de *Nedim* dans le *Livre des Chansons (Aghâny)* qui lui doit un grand nombre de renseignements artistiques et historiques, et lui a consacré une de ses plus intéressantes notices, t. V, p. 2-48.

**نَعَامَة.** *Na'âmah*, sobriquet d'un Arabe des âges d'ignorance, originaire de la tribu de Fezârah : sa taille longue et épaisse l'avait fait comparer à une autruche : *وكان جسيماً طويلاً وأما سمى نعامة لذلك*. Telle est l'explication que donne *Agh.*, t. XXI, p. 189, où se lisent aussi plusieurs récits sur ce personnage, plus ou moins authentiques, mais intéressants pour le folklore de l'Arabie préislamite. Il feignait l'imbécillité, comme son contemporain *Habannaḳah* (voir *هبنقة*), et eut recours à toutes sortes de ruses étranges pour venger le meurtre de ses frères, massacrés par les B. Achdja' dans une razzia dirigée par cette tribu contre la famille de Na'âmah. Plusieurs des axiomes ou bons mots attribués par la tradition à ce personnage ont été recueillis dans les *Proverbes* de Meïdâni. Quant au distique, qui d'après le *Kechf*, fol. 37 v°, aurait donné naissance au sobriquet, le voici tel qu'il est cité dans cette unique copie :

فَلَا طُرُقَنَّ جُبَّهُمْ صَبَاحًا      لِأُبْرُكَنَّ بِرِكَتَةِ النَّعَامَةِ

« Certes je surprendrai leur citerne dès le matin et je m'inclinerai (pour boire) comme fait l'autruche. »

Le premier hémistiche offre une leçon fautive dans *Agh.*, *ibid.*, p. 190, où on lit : فَلَا طُرُقَنَّ قَوْمًا وَهُمْ نِيَامٌ « j'attaquerai ces gens pendant leur sommeil ». Quant au second hémistiche du vers ci-dessus, il pourrait se traduire : « et je m'inclinerai sur leur citerne comme le distributeur d'eau (à l'aiguade) ». En effet, le *Tadj*, t. IX, p. 79, explique le mot *Na'âmah* de la façon suivante : النعامة الساقى الذى يكون على البئر.

**نَعْتَلُ**. Le mot نعتلة (ou نقتلة) se dit de la marche traînante et lourde d'un vieillard. *Na'tsal* est le sobriquet d'un Arabe d'Égypte que sa longue barbe et son allure disgracieuse avaient rendu ridicule. Le khalife 'Othmân qui avait, dit-on, une certaine ressemblance avec ce singulier personnage et était pourvu comme lui d'une barbe démesurée, recevait de ses ennemis le sobriquet injurieux de *Na'tsal*, surtout lorsqu'il haranguait ses sujets du haut du *minber*. « Aïcha, lorsqu'elle fut forcée de se réfugier à la Mecque, répétait avec rage cette menace : « Tuez *Na'tsal*, que Dieu extermine *Na'tsal* ! » C'était d'ailleurs, au rapport d'Abou 'Obeïd de qui provient ce récit, la seule imperfection physique qu'on pût reprocher au khalife (*Lis. ar.*, t. XIV, p. 193). Voir



aussi TAB., I<sup>e</sup> série, p. 3206 et 3327; *Glossaire*, p. 344; GOLDZIEHER, *Moham. Studien*, t. II, p. 123; et *Mostatraf*, t. II, p. 129.

نَفْطَوِيَّةٌ\* (iranien : *Naftouï*; cf. JUSTI, *Iranisches Namenbuch*, p. 219). Abou 'Abd Allah Ibrahîm, fils de Mohammed el-Azdi, célèbre comme grammairien et auteur de travaux historiques dont Maçoudi parle avec éloge (*Prairies*, t. I, p. 16); né à Wasîṭ en 244 H. (818 de J.-C.), mort à Bagdad en 324 H. (936 de J.-C.). S'il faut en croire l'auteur du *Laṭā'if*, p. 34, et *Miz.*, t. II, p. 216, il fut surnommé *Niftawēhi* à cause de sa laideur et de la noirceur de son teint. La première partie du nom est incontestablement la transcription arabe du mot d'origine égyptienne *naphta*; quant à la terminaison *ويه*, que les Arabes prononcent *wēhi*, elle paraît avoir fort embarrassé leurs grammairiens (voir *Anthol. grammaticale arabe*, p. 153, et plus haut le mot *سيبويه*). L'étymologie la plus acceptable est celle que donne le dictionnaire persan *Heft-Koulzoum*, d'après lequel la terminaison iranienne *ouyéh* indique un rapport de similitude ou d'appartenance. D'après cela, le surnom du grammairien en question pourrait se traduire par *semblable au bitume*, ce qui justifie la conjecture du *Laṭā'if*. C'est d'ailleurs ainsi que ce nom a dû être compris de bonne heure chez les Arabes, comme le prouvent les vers suivants attribués à un certain Mohammed Eb. Zeïd El-Wasîṭi :

لَوْ نَزَلَ الْوَحْيُ عَلَى نِعْطَوِيهِ لَصَارَ ذَاكَ الْوَحْيُ وَجْهًا إِلَيْهِ  
أَحْرَقْتَهُ اللَّهُ بِنِصْفِ أُمَّهِ وَصَيَّرَ الْبَاقِيَ وَجْهًا عَلَيْهِ

« Si la révélation (le Korân) était descendue du ciel au sujet de Niftaweihi, c'eût été un malheur pour lui.

« Car Dieu l'aurait brûlé avec la première moitié de son nom (naphte), et aurait fait de l'autre moitié une malédiction contre lui. »

Et ces vers d'Ibn Bessâm :

رَأَيْتُ فِي النَّوْمِ أَبِي آدَمَ صَلَّى عَلَيْهِ اللَّهُ ذُو الْفَضْلِ  
فَقَالَ أَبْلِغْ وَلَدِي كَلَّهْمَ مَنْ كَانَ فِي حَزْنٍ وَفِي سَهْلٍ  
بِأَنَّ حَوًّا أُمَّهَمْ طَالِقٌ لَوْ كَانَ نِعْطَوِيهِ مِنْ نَسْلِي

« J'ai vu en songe Adam, notre père (que Dieu dispensateur de toute grâce lui accorde ses bénédictions!), et il m'a dit :

« Fais savoir à ma postérité tout entière, celle des monts « arides et celle des plaines (c'est-à-dire à tout le monde),

« Que je répudie Ève leur mère, si Niftaweihi est de ma « lignée. »

Cf. IBN KHALL., t. I, p. 26, et *Kechf*, fol. 37 v°.

D'après *Miz.*, p. 228, le même surnom de *Niftaweihi* est donné à Abou'l-Hasan 'Ali b. 'Abd er-Rahmàn El-Misri, savant grammairien du iv<sup>e</sup> siècle.

**نقاش** *Naqâch*. Abou Bekr Mohammed b. El-Hasan, docteur musulman qui a écrit plusieurs traités relatifs à la lecture et à l'explication du Korân, mais dont l'autorité comme traditionniste est con-

testée (mort en 351 H. [962 de J.-C.]), avait exercé dans sa jeunesse le métier de peintre ornemaniste en portails et voûtes de mosquées, d'où son surnom de *Naḳḳâch* (IBN KHALL., t. III, p. 15).

**نَقِيّ**. Le sens ordinaire de ce mot est « pur, exempt de souillures, etc. », d'où l'épithète de انقياء, pluriel du même mot, sous laquelle on désigne les saints, les marabouts et autres personnages morts en odeur de sainteté. C'est ainsi probablement qu'il faut traduire l'épithète *El-Naḳy* que l'on trouve ordinairement jointe au nom d'El-ʿAbbas b. El-Welid b. ʿAbd El-Melik El-Ghafiḳi, mort en 230 ou 232.

**نَهَّاس** « le déchireur ». Ce nom, qui est une des épithètes du lion, est porté par le poète Abou ʿObeïdah ben *En-Naḥhâs*, à cause de ce vers (attribué aussi à son père) :

وَكُنْتُ إِذَا قَدَرْتُ عَلَى حَبِيثٍ  
نَهَسْتُ وَأَنْتَ ذُو نَهْسٍ شَدِيدٍ

« Lorsque tu as prise sur un scélérat, tu le déchires, et les morsures de tes dents sont cruelles. » (*Kechf*, fol. 38 r°.)

**نَوَابِغُ** *Nawâbigh* (pluriel de نَابِغَة; voir ce mot). Outre les deux poètes, El-Dobyâni et El-Dja'di, bien connus par l'épithète de *Nâbighah*, on trouve dans *Miz.*, t. II, p. 229, la mention de deux autres poètes préislamiques qui portaient le même surnom, à

savoir El-Nâbighah des Benou'l-Hârith b. Yézid, et El-Nâbighah des Benou-Cheibân (Ĥamal b. Sa'danah).

هادى (*El-*)*Hâdy*. Osamah b. 'Amr, qui vécut avant la venue de Mahomet, fut surnommé *El-Hâdy* « le guide, l'indicateur », parce qu'il allumait des feux dans le désert pour diriger les voyageurs égarés et leur montrer le chemin de son douar (*Kechf*, fol. 38 v°). Le sens religieux de ce nom, si fréquent dans l'onomastique musulmane, est trop connu pour qu'il soit nécessaire d'y insister.

هاشم. *Hâchim*, l'un des fils d'Abd Menâf et le chef de l'illustre famille des Hâchimites (v<sup>e</sup> siècle de l'ère chrétienne), s'appelait de son vrai nom 'Amr; il reçut le surnom de *Hâchim* « l'émietteur », parce qu'il fut le premier à distribuer des aliments aux pauvres de la tribu de Kōreïch. On connaît la *ḥaçideh* qui explique ce surnom, et dont le premier *beït* est :

عَزُّوْا الَّذِي هَشَمَ الثَّرِيْدَ لِقَوْمِهِ  
وَرَجَالُ مَكَّةَ مُسْنِنُونَ عِجَانُ

« 'Amr, cet homme qui émietta le pain pour offrir le *tharîd* à sa tribu, aux misérables de la Mecque, affamés et amaigris. »

Cf. C. DE P., *Essai*, t. I, p. 255; *Prairies*, t. III, p. 112; *Miz.*, t. II, p. 217; *TAB.*, I, p. 1089.

هَبْنَقَة. Le nom *Habannaḳah* est diversement

expliqué dans les dictionnaires arabes. On s'accorde néanmoins à croire qu'il fut porté par un Arabe kaïsité de la *Djâhelyeh*, que les uns nomment Abou Nafi' Yezîd b. Thawrân, les autres Abou'l-Wada'at. Il est cité par MEÏDÂNI comme type de la sottise, et la littérature musulmane moderne en a conservé le souvenir. Cf. *Proverbs*, éd. de Boulaç, t. I<sup>er</sup>, p. 192; IBN KHALL., t. III, p. 35; *Kechf*, fol. 38 v°. Il avait pour émule un certain Cheïbah b. El-Walîd, auquel on attribue une partie des niaiseries que Meïdâni met sur le compte de son prédécesseur plus connu; voir *Lis. ar.*, t. XII, p. 243. (Cf. ci-dessus : ابوالواديات.)

هَرَّاء. Mo'adh, fils de Moslim, grammairien et lecteur du Korân, de l'école de Koufah, mort en 187 ou 191 H. (803-805 de J.-C.), plus que centenaire. Il avait fait, avant de devenir un érudit, le commerce d'une étoffe de soie fabriquée primitivement à Hérât, et nommée *herâwi* à cause de son origine (IBN KHALL., t. III, p. 373; *Lis. ar.*, s. v. هرا; *Miz.*, t. II, p. 216).

هَلِيب. Yezîd b. Kôhafah, de la tribu de Taÿ, classé parmi les Compagnons du Prophète. Avant sa conversion, il s'était présenté à Mahomet avec une députation, وفد, des gens de sa tribu. Il était chauve; un simple attouchement de la main du Prophète sur sa tête dégarnie suffit pour y faire naître une chevelure abondante. Telle est l'origine du mot *Halib*, qui pourrait bien n'être qu'un sobriquet, ce mot étant

ordinairement employé pour désigner les soies du porc. Voir cependant *Tadj*, t. I, p. 517; *Kechf*, fol. 38 v°; *Ousd el-Ghâbah*, t. V, p. 69.

وَادِي. Le mot *wâdi* est ici l'ethnique de la localité de Wadi'l-Koura, qui dépendait de la région de Médine, sur la route de Syrie (cf. *Mo'djem*, t. IV, p. 878). Le personnage le plus connu sous ce nom d'origine est *Hakem El-Wâdi*, chanteur célèbre qui débuta sous le règne du khalife omeyyade Welîd II, jouit d'une grande vogue auprès des premiers princes abbassides, et mourut très âgé sous le règne de Haroun er-Rachîd (en 182 H. [798 de J.-C.]). On trouve sa notice dans *Agh.*, t. VI, p. 64-68, et *Journal asiatique*, VII<sup>e</sup> Série, novembre 1873, p. 510.

وَشَاء « qui fabrique ou vend l'étoffe de soie colorée et à ramages nommée وشى », dont il est souvent fait mention dans les poèmes arabes. *El-Wachhâ* est le surnom d'un écrivain nommé Abou Yezîd Wathîmah, وثيمة, fils de Mousa, qui composa un livre moitié historique moitié romanesque sur les premières apostasies qui suivirent la mort de Mahomet. Le biographe IBN KHALLIKÂN (t. III, p. 647), à qui est dû ce renseignement, ne donne pas le titre de cet ouvrage qui aurait pu fournir sans doute de curieux renseignements sur une période encore peu connue de l'histoire de l'islamisme.

وَضَاه. Djadîmah, fils de Mâlik l'Azdite, premier prince qui, probablement vers le III<sup>e</sup> siècle de l'ère



chrétienne, régna sur la région supérieure de l'Irak, à l'occident de l'Euphrate. Les anciennes chroniques racontent qu'il était lépreux et que ce surnom d'*El-Waddhah*, qui signifie « éclatant de blancheur », lui avait été donné par euphémisme. Voir C. DE P., *Essai*, t. II, p. 17; *Agh.*, t. XIV, p. 76; IBN DOREÏD, p. 226 et 290; *Kechf*, fol. 38 r°. — Un traditionniste du IV<sup>e</sup> siècle de l'hégire, Abou 'Abd Allah Mohammed El-Anbari, mort en 345 H. (956-957 de J.-C.), est connu sous le nom d'*Ibn El-Waddhah*; cf. *Tadj*, t. II, p. 248. Sur l'emploi fréquent de ce nom, voir l'*Index* de Tabari.

ياقوتة العلماء « le rubis unique des 'Oulema », surnom du jurisconsulte Abou'l-Mas'oud El-Mou'afa. Cet imâm, élève de Sofiân El-Tsawri, mourut en odeur de sainteté l'an 184 ou 185 H. (800-801 de J.-C.). Cf. *Fragm. Histor. Arab.*, p. 303; ABOU'L-MAHASIN, t. I, p. 519.

يَزِيدُ الْخَيْرِ « Yezûd du bien ou Yezûd le bon ». Surnom honorifique donné par Mahomet à Abou Khâlid Yezûd b. Abi Sofyân, qui fut un de ses partisans les plus dévoués. Ce pieux musulman servit ensuite sous Abou Bekr, prit part à l'expédition de Syrie, devint gouverneur de Damas et mourut de la peste en l'année 18 H. [639 de J.-C.] (*Biogr. Dict.*, p. 635). Une tradition analogue se rapporte au nom de Zeïd El-Khail (voir زيد).

**يَزِيدِي**. Abou Mohammed Yahya b. El-Mübarek *El-Yezûdi*, grammairien et littérateur du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Voici l'explication que l'*Aghâny* donne de son surnom : Ce Yahya s'était déclaré pour Ibrahim b. 'Abd Allah qui, sous le règne du khalife El-Mansour, revendiqua les droits de la maison d'Ali, et fut soutenu dans sa révolte par la population toujours insoumise de Koufah. Après la défaite du prétendant, Yahya vécut longtemps dans la retraite, et, pour échapper aux agents du khalife, alla demander asile et protection à Yezid, fils d'El-Mansour El-Himyâri, oncle d'El-Mehdi. Ce prince l'accueillit favorablement, finit par obtenir sa grâce, et le présenta au khalife Rachid. Ce dernier, qui savait distinguer les gens de mérite même parmi ses ennemis, l'attacha à sa cour et lui confia l'éducation d'El-Mamoun. Par reconnaissance envers son ancien protecteur, Yahya prit désormais le surnom de *Yezidi* et ne fut plus connu que sous cette appellation. Sa notice se trouve dans *Agh.*, t. XVIII, p. 72-84, et *IBN KHALL.*, t. IV, p. 69 et suiv.; voir aussi *Khiz.*, t. IV, p. 16; cf. FLÜGEL, *Die gramm. Schulen*, p. 89.

**يَعْسُوبٌ**. 'Abd er-Rahmân b. 'Attâb, de la tribu de Kōreïch, Compagnon de Mahomet et cité dans les recueils de hadith comme une des sources des traditions les plus anciennes relatives au Prophète. Le rang qu'il occupait parmi les Kōreïchites lui avait valu l'épithète de *Yâ'soub*, qui se dit de la reine des

abeilles et d'un chef de tribu. C'était aussi le nom d'un cheval de Mahomet (*Biogr. Dict.*, p. 381).

يَعْمَر. Abou Süleimân Yahya, un des sept lecteurs du Korân (mort en 89 H. [708 de J.-C.]), estimé pour sa profonde connaissance de l'ancienne langue arabe, est connu sous le nom de *Ibn Ya'mar*. Le mot *Ya'mar*, devenu nom propre, peut être dérivé du radical عَمَرَ « vivre, prospérer » et avoir été donné comme appellation de bon augure. Tel serait aussi le sens qu'on peut tirer du nom de *Yahya*, du radical حَيَّ, d'après le *Biogr. Dict.*, t. IV, p. 62, de Yezîd et d'autres noms de ce genre.

يَمَانِي (ال). Hisl (ou Hoscil) b. Djabir *el-Yemâni* prit ce surnom ethnique lorsqu'il devint le client des B. 'Abd El-Achhal, originaires du Yémen. On sait que ce cheïkh, malgré sa profession de foi musulmane, fut confondu avec des rebelles idolâtres et tué à Ohod, l'an 3 H. (Janvier 625 de J.-C.). — Son petit-fils, Hodhaïfah Ibn El-Yemâni, est mis au rang des *Açhab* ou Compagnons du Prophète (*Kechf*, fol. 39 v°; *Tadj*, t. IX, p. 372).

يَمُوت (aoriste du verbe مات « mourir »). Le traditionniste et littérateur Abou Bekr, fils d'El-Mozarrâf (né à Basrah au II<sup>e</sup> siècle H.), avait reçu le nom de mauvaise augure, en arabe *yamout*, qu'on peut traduire par « mortel ». Ce savant ne pouvait se consoler de

cette dénomination. « C'est pour moi, disait-il, une cause permanente de chagrin. Aussi lorsque je vais visiter un malade et qu'on me demande mon nom, je donne celui de mon père et je réponds : « Ibn Mo-  
« zarrâ » (pour éviter le fâcheux pronostic qu'on pourrait tirer de *yamout*) » (*Biogr. Dict.*, t. IV, p. 386). L'auteur du *Kechf*, fol. 39 r<sup>o</sup>, cite la même anecdote et la fait suivre d'une explication attribuée au juriconsulte Mansour el-Faḳīh; mais le passage est illisible dans le manuscrit de Leyde. — Au rapport du *Tadj*, I, p. 588, et *Lis. ar.*, II, 338, un certain Abou Fir'oun avait donné à sa fille le nom de مَوْتِ mortelle » et composé à ce propos les vers suivants :

سَمَّيْتُهَا إِذْ وُلِدَتْ مَوْتٌ      وَالتَّبْرُ صَهْرُ صَامِنٍ زَمِيَّتْ  
لَيْسَ مِنْ ضَمَنِهِ تَرْتِيَّتْ

« Je l'ai nommée *mortelle*, au moment de sa naissance; — le tombeau est un époux (*litt.* un gendre) fidèle et grave — et ceux qu'il renferme n'ont plus besoin de soins. »

Ces vers, qui ont eu quelque notoriété, sont cités inexactement dans le t. V, p. 68, de l'*Histoire de la civilisation musulmane*, تاريخ التمدن الاسلامي, par G. ZEÏ-DÂN, Caire, 1906. Cf. *Lis. ar.*, où les mêmes vers sont donnés.

## INDEX.

La liste ci-jointe rétablit les noms véritables des personnages, cités dans le présent travail sous leurs surnoms ou leurs sobriquets.

Le système de transcription adopté ici est le suivant :

ث	ts et quelquefois th
دج	dj
كح	kh
دز	dz
ش	ch
ص	ç et ss
دھ	dh
ط	t
ظ	z
ع	l'esprit rude '
غ	gh
ک	k
و	w quand il est initial, ū et ou quand il est lettre de prolongation.

'Abbād b. Châch, 214.	niste du III <sup>e</sup> siècle de l'hégire, 238.
'Abbas (El-) b. 'Abd El-Moṭṭalib, 102.	'Abd Allah b. Djo'dân, 66.
'Abbas b. El-Hassan, vizir du khalife Mouḳtafi-Billah, 192.	'Abd Allah El-Djolfi, surnommé <i>El-Khildji</i> , 81.
'Abbas (El-) b. El-Welid, surnommé <i>Nahy</i> « le pur », 254.	'Abd Allah b. Ḳais Es-Sehmi, 205.
'Abd Allah b. 'Abbas, surnommé <i>El-Bahr</i> « la mer », 55.	'Abd Allah b. Khâlid, gouverneur de Koufah, 164.
'Abd Allah b. Ahmed, dit <i>El-Kaffal</i> , 196.	'Abd Allah b. Moslim, <i>El-Faḳir</i> , 178.
'Abd Allah b. El-A'war, poète du I <sup>er</sup> siècle de l'hégire, 192.	'Abd Allah b. Moç'ab, savant du II <sup>e</sup> siècle de l'hégire.
'Abd Allah b. Amâch, tradition-	'Abd Allah b. Mohammed, sur-

- nommé *Ed-Dha'if* « le faible », 150.
- 'Abd 'Allah b. Moslim, *El-Fakir* « le pauvre », 178.
- 'Abd Allah El-Mouzeni, un des Compagnons du Prophète, 94.
- 'Abd Allah b. 'Omar El-Koufi, 226.
- 'Abd Allah b. Wehb Er-Rasibi, surnommé *Es-Sedjâd*. Mohammed b. Talhah, 131.
- 'Abd El-'Azîz b. Merwân, cité, 191.
- 'Abd El-'Azîz b. Yahya le Kindite, surnommé « la ghoule », 175.
- 'Abd El-Melik, 5<sup>e</sup> khalife Omeyyade, 21, *ibid.*, 4.
- 'Abd El-Melik (Abou'l-Ma'ali), docteur chaféite, surnommé *l'imam des deux Villes saintes*, 47.
- 'Abd El-Mo'ttalib, grand-père du Prophète, surnommé *panache de gloire*, 140.
- 'Abd El-Mo'ttalib b. Hachim. Voir *Cheibah*.
- 'Abd El-'Ozza, premier nom d'Abd Allah El-Mouzeni, 95.
- 'Abd er-Rahmân b. 'Abd Allah, petit fils du khalife 'Othmân, 210.
- 'Abd er-Rahmân b. Walid, traditionniste, élève de Sidi Mâlik, 191.
- 'Abd es-Sami' b. Mohammed, fonctionnaire à la Cour du khalife Mouktadir; son sobriquet reste sans explication, 135.
- Abou Ahmed b. Abi Bekr. Voir *El-'Atawâni*, 166.
- Abou 'Aichah b. El-Adjda', 223.
- Abou 'Aichah El-Masrouk, traditionniste, *ibid.*
- Abou 'Ali b. El-Hasan, poète du v<sup>e</sup> siècle de l'hégire, cité, 62. Voir *Çiddik*.
- Abou 'Amr (ou 'Omar) Çâlih, grammairien du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 246.
- Abou 'Amr Salm El-Khâsir, poète de la Djâhelyah, 77.
- Abou Bedjeleh, poète, 36.
- Abou Bekr, le khalife. — Son surnom *serviteur de la Ka'abah*, 161. Autres surnoms : *'Atik (El)*, 161. — *Dzou'l-khilâl*, 101.
- Abou Bekr b. El-Mozarra', surnommé *Yamout*, 258.
- Abou Bekr Ya'qoub El-Yachkori, 65.
- Abou Bekrah « l'homme à la poulie », contemporain du Prophète, 18.
- Abou Berâ. Voir *'Amir b. Mâlik*.
- Abou Çâlih, traditionniste surnommé *Semmân*. Voir ce mot.
- Abou Châmah (Mohammed b. Ibrahîm), auteur de la chronique des *Deux jardins*, 24.
- Abou Dhowaib *El-Hodhaili*, 187.
- Abou Dja'far Mas'oud El-Bayâdhi, poète du temps des Abbassides, 60.
- Abou Dzibbân El-Dja'di (Merwân), dernier khalife Omeyyade, 67. Voir aussi 21.



- Abou Farazdak Es-Selouli, poète, 164.
- Abou Ghabchân, surnom du loup, 26.
- Abou Horeïrah, traditionniste, 30.
- Abou Irb (le membré), 15.
- Abou Kîrbah, surnom d'El-'Abbas, fils du khalife 'Ali, 28.
- Abou'l-Abbas Mohammed, surnommé *Kodzarah*. Voir ce mot.
- Abou'l-Adzân ('Omar b. Ibrahim), 184.
- Abou'l-Aïnâ (Abou 'Abd Allah Mohammed), 26.
- Abou'l-'Atâyah (le poète), 25.
- Abou'l-Bilâ, poète surnommé *Abou'l-Ghoul*, 27.
- Abou'l-Faradj ('Abd El-Wahid), poète du IV<sup>e</sup> siècle de l'hégire, surnommé *le perroquet*, 51.
- Abou'l-Feyyâdh El-Misri, surnommé *Dzou'l-Noun*, 113.
- Abou'l-Ghoul, poète, 27.
- Abou'l-Hasan Ahmed, surnommé *Djah:ah*, 64.
- Abou'l-Hasan 'Ali b. El-Moghîrah, grammairien, 31.
- Abou'l-Hasan *El-Ach'ari*, 39.
- Abou'l-Hoçaïn, 5.
- Abou'l-Ûoundeïn, sobriquet d'El-Asma'îyî, 29.
- Abou'l-Ûouroun, personnage légendaire, 28.
- Abou'l-Mas'oud *El-Mou'afa*, 256.
- Abou'l-Râs, 4.
- Abou Mansour Mawhoub *El-Djawâlîki*, 69.
- Abou Mohammed b. 'Abd es-Selâm, poète du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire; son sobriquet, 88.
- Abou Mohammed Mousa b. Haroun *El-Bordi*, traditionniste, 55.
- Abou Morrah, surnom du diable (*Iblis*), 29.
- Abou Mousa b. Sûleimân, traditionniste, dit *El-Hâmîdh*, 70.
- Abou Mousa 'Ysa b. Khochnâm ?
- Abou Nizâr b. Sâfi, grammairien, 236.
- Abou Nowâs, poète célèbre du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 29; 133.
- Abou Obeïdah *En-Nahhâs*, poète, 246.
- Abou 'Omar Mohammed, surnommé *El-Motarrezi*, 228.
- Abou Sa'ïd Yahya *El-Bezzâz*, traditionniste, 70.
- Abou Salih, sage juif surnommé *Dzou'l-Kîfl*, 110.
- Abou Sassân (Hodhâin Er-RaÛachi), 22.
- Abou's-Simt (Merwân), poète des Abbassides, 172.
- Abou Tawilah, 4.
- Abou Tourâb (le khalife 'Ali), 19.
- Abou Zakarya b. Hasan, 212.
- Abou Zinâd, sobriquet de l'imam 'Abd Allah b. Zakwân, jurisconsulte du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 127.
- Abrahah, *Tobba'* du Yémen, surnommé *Dzou'l-Minâr*, 111.
- Açamm (El) « *le Sourd* », personnages qui ont reçu ce surnom, 40.

- 'Acha (El-), personnages qui ont porté ce surnom, 41.
- 'Acha (El-) Maïmoun b. Kaïs, poète du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 41; 147.
- 'Ach'ath (El-), sobriquet de Madi-Karib le Kindite, 38.
- Achdaq (El-), 39; 212.
- Achyam (El-) b. Mo'adh, surnommé *El-Akra'* « le chauve », 45.
- 'Acyah « la rebelle ». Voir *Djemilah*, 69.
- 'Addjadj (El-) 'Abd Allah b. Roubah', poète célèbre du I<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 162.
- 'Adjouz El-Yemen « la vieille du Yémen », sobriquet donné à un gouverneur de ce pays, 163.
- 'Ady b. 'Alkamah *El-Leddjadj*, poète anté-islamite, 197.
- Ady b. Reby'ah. Voir *Mohalhil*.
- Afladj (El-), 43.
- Afwab (El-), poète de la Djâhel-yeh, 45.
- Ahmed b. 'Abd Allah El-Kâtib, surnommé *Tamas* ou *Tamis*, 155.
- Ahmed b. 'Ali El-'Askalâni, 6.
- Ahmed b. Haroun es-Sermedi, traditionniste, 141.
- Ahmed b. El-Hasan, traditionniste, son singulier surnom, 119.
- Ahmed b. Kûndadjik, surnommé « l'homme aux deux sabres », 104.
- Ahmed b. Mohammed. Voir *Ibn Tabataba*, 14.
- Ahmed b. Mohammed, surnommé *Djerâdah*, 65.
- Ahmed b. Mohammed *El-Khach-hâb*, traditionniste. B, 62.
- Ahmed b. Mohammed *Ibn El-Khayyât*, 11.
- Ahmed b. Mohammed, surnommé *Nahhâs*, grammairien du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 246.
- Ahmed b. Mûnîr, poète musulman, 240.
- Ahmed b. Zoheïr, docteur musulman, surnommé le *vétérinaire de la science*, 61.
- Ahnef (El-) Abou Bekr *Çakhr, tabî*, 31.
- Ahwaç* (El-), poète du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 32.
- Akhfach (El-), trois littérateurs arabes portent ce sobriquet, 34.
- Akhtal (El-), poète célèbre du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire; surnommé *Dawbal*, 33, 87.
- Aktsam (El-) b. Saïfi, 47.
- A'lâm (El-), personnages qui ont porté ce surnom, 43.
- 'Ali (Abou'l-Hasan), dit « le fils des deux prêtées », 11.
- 'Ali (Aboul-Hasan), philologue et poète, surnommé *Chomâim*, 138.
- 'Ali b. 'Abd Allah, jurisconsulte du V<sup>e</sup> siècle de l'hégire. — Ses trois surnoms, *ibid.* 64.
- 'Ali b. 'Abd El-Wahid, ses différents surnoms, 143.
- 'Ali b. 'Abd er-Rahmân el-Misri. Voir *Niftawehi*, 250.
- 'Ali, b. Abi Talib (le khalife),

- est surnommé quelquefois *El-Hāidarāh*, 76.
- 'Ali b. Djabalah, poète du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 170.
- 'Ali b. Khālid, poète du I<sup>er</sup> siècle de l'hégire, surnommé *Berdakht*, 54.
- Alkamah (El-Fahl), poète anté-islamite, 176.
- Alphonse de Castille, 4.
- 'Amir b. 'Abd Allah El-Kelbi, poète anté-islamite, 207.
- 'Amir b. Abi Mousa, dit *Abou Bordah*, 17.
- 'Amir b. El-Hārith, 67.
- 'Amir b. Elyas, 150.
- 'Amir b. Mālik (Abou Berā), 235.
- 'Amir b. Tofaïl, poète rival d'Alkamah, 159.
- 'Amir El-'Adwāni (le cheikh), surnommé *Dzou'l-hilm*, 101.
- 'Amir El-Haremi, surnommé *Modrilj*, 216.
- 'Amir El-Tabikhah. Voir *Elyas b. Modhar*.
- 'Amr (ou Mālik b. Djandal, surnommé *Dzakhāb*, 91.
- 'Amr b. El-Hārith, grammairien de l'École de Basrah, 241.
- 'Amr b. Ghānem le Tayite, ancien poète arabe, 147.
- 'Amr III b. Hind, surnommé *El-Mouharriq*, 213.
- 'Amr b. Kātān, poète, surnommé *Djohonnom* « l'abîme », 69.
- 'Amr b. Kounfoud, traditionniste, 239.
- 'Amr b. Mā-es-Semā, 221.
- 'Amr b. Ribah Es-Solami, sur-
- nommé *Cherid* « le fugitif », 136.
- 'Amr b. Mālik, surnommé *El-Berrāk*, 54.
- 'Amr b. Mo'awyah, 217.
- 'Amr b. 'Odas, surnommé *El-Aslā'*, 37.
- 'Amr ou 'Amir b. Ohaïmir, surnommé *l'homme aux deux tuniques* (bordeïn), 96.
- 'Amr b. Raby'ah dit *El-Müstawghir*, 222.
- 'Amr b. Sa'ïd, un des Compagnons du Prophète, surnommé *El-Achdak*, 39.
- 'Amr b. Sa'ïd b. El-Assi, 199.
- 'Amr El-Kaisi, poète contemporain d'Imrou'l-Kais, 16.
- 'Anabiss (El), « les lions » Koreïchites qui reçurent ce surnom, 170.
- Antarah (Antar), célèbre poète anté-islamite, 122, 179.
- Antiochus VII, 4.
- Araķim (El), « les serpents », surnom de six familles de la grande tribu de Taghlib, 34.
- 'Ardji (El) 'Abd Allah b. 'Amr, poète omayyade. — Autres personnalités qui ont porté ce surnom, 164.
- 'Arkať (El-), surnom du poète Hāmid b. Mālik, 34. — Avare célèbre dans les légendes arabes. *Ibid.*, 35.
- 'Arġ El-maūt « sueur de mort », sobriquet d'un eunuque du khalife Mou'tamid 'Al-Allah, 165.

- Ased b. 'Abdallah El-Ḳasri, dit *Zāgh* « la Corneille », 123.
- Asmâ, fille du khalife Abou Bekr, 90.
- 'Aṭawâni (El-) surnom d'Abou Ahmed, vizir du prince Samanide Isma'îl b. Ahmed, 166.
- 'Aṭawi (El-), poète, cité, 167.
- Awâh (El-), sobriquet du khalife Abou Bekr, 50.
- A'yass, pluriel de 'Yss « noble »; Koreïchites qui ont reçu ce surnom, 43.
- Bahman Djadaweïh, surnommé *l'homme aux deux bandeaux*, (*djenahên*), 99.
- Ba'ïth, poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire.
- Ba'ïth (Abou Mâlik Khidach), poète de la Djähelyeh, 56.
- Bâkîr (El-) surnom de Mohammed b. 'Alî b. Huseïn, descendant du khalife 'Alî, 50.
- Banât Allah, « les filles de Dieu », surnom donné aux Anges, avant l'islamisme, 57.
- Barbe de bouc, sobriquet d'un chanteur du 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 198.
- Barmeki, « qui se rattache à la famille de Barmek »; emploi injurieux de ce surnom, 55.
- Baûza', mère de Zyâd b. El-Hârith, 59.
- Bebbeh, sobriquet de 'Abd Allah, petit-fils d'Abou Sofîân b. Harb, 51.
- Bechhâr b. Bord (le poète), 218.
- Bedi'üz-Zemân « la merveille du siècle », surnom de Hamadâni, auteur célèbre des séances (*maḳamât*), 53.
- Beïhas, voir Ibn Khalef, 61.
- Bekr b. Hobaïb, aïeul des Araḥom.
- Bekr b. Malik, surnommé *Darah*, 85.
- Belil, surnom du poète anté-islamite Kâil b. 'Amr. — *Boleül*, diminutif du précédent, surnom d'un des Compagnons du Prophète, 57.
- Benou Ased (Les), pourquoi ils furent surnommés *les esclaves du bâton*, 160.
- Benou'l-Asfar « la race blonde », 58.
- Benou'l-Ḳamîlah, sobriquet injurieux à l'adresse des tribus de Hawâzin et de Ased, 58, 188.
- Benou'l-Kâtib « les fils de l'écrivain », surnom de la tribu de Dhobay'ah, 58.
- Berreh, 55.
- Bichr b. Doreïd, poète, 71.
- Bifâl, le muezzin du Prophète, cité, 184.
- Bour « mortel, périssable », surnom de quelques traditionnistes, 59.
- Bourou « le loup », 59.
- Çadik « le véridique », 142.
- Çâhib « le compagnon ou l'ami », surnom d'Isma'îl b. 'Abbâd, ministre des princes boueïhides, 141.

- Çalatân, poètes qui sont connus sous ce surnom, 146.
- Çamout « le silencieux », 146.
- Çayyâd El-Foursân « le traqueur des cavaliers », 239.
- Çâch b. Nahar El-'Abdi, surnommé « le déchiré », 237.
- Çahl b. Çeibân, surnommé 'Adîl el-elf « qui compte pour mille », 164.
- Çakîrah (Benou), surnom d'une sous-tribu du clan de Temîm, 137.
- Çamerjal b. Choreik, surnommé « fils de la besace », B, 58; cité, 138, 11.
- Çammîr (Çorahbil), surnommé « l'homme à la cuirasse », 100.
- Çanfara (Le poète), 138.
- Çeibah b. El-Welîd. Voir *Habannaqah*. — Çeibah b. Hachim, 140.
- Çeibân b. Nebî', 214.
- Çighb (ou Çaghib), mère du khalife Mouktadir-Billah, 57.
- Ço'aib b. Morrah El-Kindî, surnommé *El-Moukedded*, 234.
- Ço'aîr « le petit poète », surnom de Hâni b. Taūbah Çeibâni, 139, 140.
- Çorahbil b. Ma'di-Karib, poète anté-islamite, 168.
- Çoukrân, surnom d'un *mawla* du Prophète, 137.
- Çiddîk « le très véridique », l'un des surnoms du khalife Abou Bekr, 142. — Voir aussi Mohammed b. Abi Bekr.
- Cigales de 'Ad (Les deux), 66.
- Constantin V (Pogonate), 4.
- Çoraïm b. Ma'char le Taghlébite, surnommé *El-Ofnoun*, 44.
- Çouli, personnages qui ont porté ce surnom, 149.
- Çoul-Tekîn. Cité, *ibid*.
- Daoud b. 'Ali (Abou Sûleimân), surnommé *Ez-Zâhiri*, 157.
- Daoud b. 'Ysa, surnommé *Outroudjeh*, « le citron », 30.
- Dehhân (El-), musicien célèbre du VIII<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 87.
- Dhimâm b. Talabah, cheikh des B. Sa'ad, 107.
- Di'bil, surnom d'Ibn-'Ali b. Razîn, célèbre poète du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 86.
- Dinâr, sobriquet d'un fils de Yahya b. Khâlid, 88.
- Djâbir b. Kaïs El-Hârithi, 213.
- Djâbir El-Kelbi, poète anté-islamite, 220.
- Dja'd (El-) b. Dihrem, 67.
- Djadz'imah b. Sa'ad, surnommé *El-Moçtalik*. — Les B. Moçtalik, 226 et 227.
- Dja'far II, roi de Ghassân, 213.
- Dja'far b. Abi Talib, frère du khalife 'Ali, surnommé « l'homme aux deux ailes », 99; 407.
- Dja'far b. Mohammed (l'imâm), surnommé *Es-Çadiq*, 42.
- Djahîz (El-) Amr b. Bahr, 63.
- Djar Oullâh. Voir *Zamakhchari*.
- Dja'wanah (El-), « petit, trapu », 68.
- Djemel « le chameau »; plusieurs

- personnages ont porté ce surnom, 68.
- Djemîl b. 'Abd Allah, poète, 16.
- Djemîl b. Ma'mer El-Fihri, surnommé *l'homme aux deux cœurs*, 110.
- Djemîlah, fille de Thâbit, 69.
- Djerir, poète, 17, 59.
- Djewher (El-), conquérant de l'Égypte, 190.
- Dokeïn b. Radjâ, poète *reddjâz*, 87.
- Dzakwan b. 'Abd Kaïs. Cité, 150.
- Dzou Acbah, prince himyarite, 93. — Surnom d'une famille yéménite. *Ibid.*
- Dzou'l-Adza'r, fils d'Abraham, 92.
- Dzou'l-Ahdâm; sens incertain de ce sobriquet; personnages qui ont été surnommés ainsi, 93.
- Dzou'l-Ghourrah, surnom d'un des Compagnons; pourquoi il était désigné ainsi, 108.
- Dzou'l-Içbâ, sobriquet du poète yéménite Hourthân El-Adwâni, 92.
- Dzou'l-Karneïn, 108.
- Dzou'l-Kilf; personnages qui ont reçu ce surnom, 110.
- Dzou'l-Oudzneïn «l'homme aux deux oreilles», 95.
- Dzou'l-Rommah, poète célèbre du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 103.
- Dzou'l-Tâdj «l'homme à la tiare»; personnages qui ont reçu ce surnom, 97.
- Dzou'l-Tsafinât «l'homme aux callosités»; personnages qui ont porté ce surnom, 98.
- Dzou-Ma'djarah; origine légendaire de cette dénomination, 111.
- Dzou Nowâs, *Tobba'* du Yémen, 32.
- Eby'ah Ec-Gabi, poète, 17.
- Ehl ec-Coffah «les gens de l'auvent»; origine de ce surnom; musulmans qui l'ont porté, 49.
- Elyas b. Modhar, 217.
- Emîn (El-) «l'homme de confiance», surnom : 1<sup>o</sup> d'Amir b. Djerrâh; 2<sup>o</sup> du 6<sup>e</sup> khalif-abbasside, 49.
- Emir El-Mouminîn. Voir *'Abd Allah b. Zakwân*.
- Ezwâd Er-Rakib. Voir *Zouwâd*.
- Fadhl b. El-'Abbas, poète surnommé *El-Akhdar*, 32.
- Fahl (El-) «le mâle ou l'étalon»; surnom de plusieurs poètes de la *Djâhelyeh*, 176.
- Farazdak. 178. — Surnommé *El-'Oukdân*, 169.
- Fârouk (El-), surnom du khalife 'Omar b. El-Khaţtab, 176.
- Faţimah, femme du khalife 'Omar b. 'Abd el-'Azîz, 89.
- Fehmi (El-). Voir *Çalatân*.
- Ferrâ (El-), grammairien célèbre, 177.
- Fînd «la montagne»; surnom de Chehl b. Cheibân, poète et guerrier de la *Djâhelyeh*, 180.



- Firàs b. Habis (le témimite), surnommé *El-Akra* « le chauve », 45.
- Fir'oun ?
- Gharidh (El-), chanteur célèbre du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 173.
- Gharik (El-). Voir *Hammâd b. 'Ysa*, 173.
- Ghawth b. Morr. de la famille de Modhar, surnommé *Çoufah*, 148.
- Ghazâli (Abou Hâmid), 72.
- Ghazzâl (El-) et Ghazâli (El-), 174.
- Habannaqah, 253. — Surnom de Yezîd b. Merwân, 114.
- Habîb El-Medeni, ascète musulman, surnommé *El-babeïn* « les deux portes », 50.
- Hachim (El-), b. 'Abd Menâf, 253.
- Hachim b. 'Otbah, surnommé *Mirkâl*, 218.
- Haddjâdj b. Abi Zyâd el-Aswed, surnommé « outre de miel », 125.
- Haddjâdj (El-) b. Yousouf, 72.
- Hâdy (El-). Voir *Osamah*.
- Hakim El-Wâdi, chanteur célèbre du n<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 255.
- Hammâd, fils de Sabour, surnommé *Râwyah* « le rhapsode », 118.
- Hammâd b. 'Ysa, traditionniste, 173.
- Hammadoun (El-), surnom de trois poètes du II<sup>e</sup> siècle, 74.
- Hamzah b. 'Abd el-Moţţalib oncle du Prophète, surnommé « le lion de Dieu », 36.
- Hamzah, fils d'Ali. Son surnom dans la secte des Druzes, 111.
- Handzalah b. Abi Âmir, 174.
- Handzalah b. Tsalabah b. Sayyâr, 231.
- Hârith b. Abd Allah; surnommé *El-Koubah*, 182. — Voir *Bebbeh*.
- Hârith (El-) b. 'Amr b. Temîm, 71.
- Hârith (El-) b. As'ad, 212.
- Hârith b. Cherik El-Bekri, surnommé *Haûfazân*, 75.
- Hârith Er-Raïch, *tobba'* du Yémen, 119.
- Hasan et Huseïn explication de ces épithètes, 72. — *Hassân. Ibid.*
- Hasan (El-) Mansour, surnommé « l'homme aux deux règnes », 105.
- Hasan b. Sehl « l'homme aux deux vizirats », 114.
- Hasân b. Thâbit (Le poète), surnommé *El-Housâm*, 20, 72. — cité, 125.
- Hasan b. Yézîd (Abou Younès), traditionniste surnommé *El-Kawi* « le fort », 89.
- Hawdah b. 'Ali, surnommé « l'homme à la tiare » (*tâdj*), 97.
- Hazn (El-). Voir *Sehl b. Sa'ad*.
- Hibet Allah (Abou'l-Hasan Ibn el-Telmidz), 10.
- Hichâm (Le khalife Omeyyade), 20.

- Hobeïrah b. 'Abd Menâf, poète anté-islamique, 196.
- Hoçâin (El-), cheïkh des B. Hârith, surnommé *Dzou'l-Ghousah*, 108.
- Hoçâin b. Bedr. Voir *Zibriqân*.
- Hodaïfah b. Bedr El-Fizâri, 172.
- Hodaïfah b. El-Moghîrah, surnommé « l'homme aux deux lances », 103.
- Hodaïfah b. El-Yemeni. Cité, 258.
- Hodzeïl b. Djâbir *El-Yemâni*, 258.
- Honeïdah, fille du poète Zibriqân, 89.
- Hoçeyah (Djerwâl b. Aws, le poète), 73.
- Hûseïl b. 'Ourfoutah, poète de la Djâhelyeh, 73.
- Huseïn b. Zikriweïh, chef des Karmates de Syrie, 24, 105.
- Hûseïn Ibn ed-Dahhak, poète surnommé *El-Khalî* « le libertain », 82.
- Ibn Abî'l-'Akab, poète, 16.
- Ibn El-'Ach'ath, cité, 158.
- Ibn El-'Adjouz (Le prophète Ezéchiël), 15.
- Ibn Bassâm, poète. Cité, 198.
- Ibn Chaur, surnommé *El-Kâ'kaa'*, 18.
- Ibn El-Djauzi, 7.
- Ibn Djobeïr (Mohammed), célèbre voyageur, surnommé *El-Kinâni*, 197.
- Ibn-Doreïd, polygraphe célèbre, 85.
- Ibn El-Fâridh (Le poète), 16.
- Ibn El-Ghîr (Sa'd ou Hârith ou Orwah b. Hachim), 15.
- Ibn Hamdoun (Abou'l-Me'ali Mohammed), 190.
- Ibn Harmah (Le poète), 81.
- Ibn Khalef El-Fazâri, 61.
- Ibn Khallikân, cité, 139.
- Ibn El-Kirryeh, poète, 16.
- Ibn El-Ko'aïs, surnommé *El-Afladj*, 43.
- Ibn Lenkek, surnommé *Mobri-mâm*, 205.
- Ibn Mandeh, 6.
- Ibn El-Mou'allim (Mohammed El-Khourti), 17.
- Ibn Mou'tazz, cité, 193.
- Ibn Mûnîr (Abou'l-Hûseïn), poète du IV<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 171.
- Ibn Er-Roumy (Abou'l-Hasan 'Ali), 12; cité, 79.
- Ibn Es-Saïgh (Yahya), 13.
- Ibn Es-Sa'ik (Yezîd b. 'Amr), poète, 13.
- Ibn Sâmour, 130.
- Ibn Selamah, poète du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 237.
- Ibn Es-Sikkit, philologue arabe, 12.
- Ibn Tabaṭaba (Ibrahîm), 150.
- Ibn Tabaṭabâ (Abou'l-Hasan Ahmed), 14.
- Ibn El-Tarîd, 14.
- Ibn Zobeïr ('Abd Allah), cité, 163.
- Ibn Zobeïr, 90.
- Ibrahîm, fils de Mehdi, 63.
- Ibrahîm (Abou Is'hak b. Mohammed), surnommé « le vifrier » (*Zoddjadj*), 125.

- Ibrahim Moçouli, surnommé *Nedim* « le commensal », 247.
- Ikrimah b. Reby<sup>s</sup>, 4, 181.
- Imrou'l-Kaïs, le plus célèbre poète de la Djähelyeh, surnommé *Dzou'l-Kourouh* « l'homme aux ulcères », 109.
- Imrou'l-Kaïs II, roi de Hirah, 213.
- Imrou'l b. Kaïs, b. Hârith surnommé *Dzâid*, 91.
- Is'hak b. Ibrahim, traditionniste, surnommé *El-Haidarah* « le lionceau », 76.
- Ismaël, fils d'Abraham: pour quoi il était surnommé « l'immolé », 91.
- Jésus, fils de Marie, surnommé « l'homme au palmier », 112.
- Jonas, fils de Mataï, surnommé *Dzou'l-Noun* « l'homme au poisson », 113.
- Ka'b el-Ahbâr, docteur juif contemporain du Prophète, 194.
- Ka'b el-Bakar, 195.
- Ka'b b. Djo'aïl, poète contemporain d'El-Akhtal, 33.
- Ka'b b. Zohaïr, surnommé *Dzou'l-Borah*, 95.
- Kabilah (El-) « la laide », sobriquet d'une favorite du khalife Motewekkil, 183.
- Kaïs b. Djandal, surnommé « tué par la faim », 183.
- Kaïs b. Djerwah, poète de l'âge anté-islamique, 158.
- Kaïs El-Djoughani « le gémissieur », poète, 75.
- Kaïs b. Ma'di Karib « le balafre », 37.
- Kaïs b. Mas'oud, surnommé *Dzou'l-djeddeïn*, 99.
- Kaïs b. Mo'adh, surnommé *Medjnoun* « le fou », 211.
- Kaïs b. Zohaïr, chef des B. 'Abs, surnommé *Kaïs el-Râyi*, 118.
- Katadah b. No'mân, un des Compagnons du Prophète, surnommé *Dzou'l-Aïn*, 107.
- Kâtib roumi « le secrétaire grec ». Voir *Djewher*.
- Kethîr b. 'Abd Allah es-Sûlami, surnommé « Dzou'l-'Adj », 106.
- Khâlid b. Amr, surnommé *Cherid* « le fugitif », 136.
- Khâlid b. Dja'far, surnommé *El Açbagh*, 40.
- Khâlid El-Kasri, 20.
- Khâlid b. Walid El-Makhzoumi, surnommé « le glaive de Dieu », 135.
- Khalil (El-) « l'ami de Dieu »; surnom du prophète Abraham, 83.
- Khansâ (El-), poétesse contemporaine de la prédication de l'islam, 83.
- Kharrâ-Nakhl, explication de ce sobriquet, 78.
- Khaţafa, surnom de l'aïeul du poète Djerir, 80.
- Khaţib (El-) « le prédicateur », personnages qui ont reçu ce surnom, 80.
- Khawas b. Djobeïr, 89.
- Kherboust « dos d'âne »; explication de ce sobriquet, 79.

- Khîrbâk (El-) b. 'Amr, surnommé *Dzou'l-Yedéin*, 115.
- Khoza'ah « la séparation », pourquoi la tribu de Azd fut surnommée ainsi, 79.
- Khouldj, surnom de certaines familles de la tribu de Kîsa-'Ailân, 81.
- Khozaimah b. Thabit « l'homme aux deux témoignages », 106.
- Ķibtî (El-) 'Abd El-Melik b. 'Omaïr, 183.
- Kisâyi (El-), célèbre grammairien, 194.
- Kodha'ah, nom du père de la tribu des Kodha'ites, 185.
- Ķothâm b. Khabyah El-'Abdi, poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 146.
- Kotheïr (El-), célèbre poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 191.
- Ķotrob (El-), sobriquet du grammairien Mohammed ibn el-Mostanir (III<sup>e</sup> siècle de l'hégire), 185.
- Lakhnia Tanouf, roi yéménite, surnommé « *Dzou'l-Chenâtir* », 106.
- Leïla, femme d'Elyâs, surnommée *Khindif*, 83.
- Linceul (Porteur de); personnages qui ont reçu ce surnom, 70.
- Lobabeh, femme du khalife 'Abd El-Melik, 22.
- Lohayi (El-), surnom du petit-fils de Modhar, 198.
- Loĳmân, deux personnages légendaires ont porté ce nom, 200.
- Madhidj, surnom de la mère de Sa'ad El-'Achirah, 216.
- Mâ es-Semâ, surnom : 1<sup>o</sup> de 'Amir b. Harithah El-Azdi; 2<sup>o</sup> de la femme de Imrou'l-Ķâïs, roi de Hirah, 202.
- Mâimoun b. Allah, traditionaliste, 226.
- Mâimoun b. Cherik, dit *El-Asla'*, 37.
- Mâimounah, une des épouses du Prophète, 243.
- Makhoul (El-), personnages qui ont porté ce surnom, 234, *Mokahhal (El-)*, *ibid.*
- Makkâs (El-). Voir *Mûschir b. No'mân*.
- Mâlik b. Djanâb El-Kelbi, surnommé *El-Açamm*, 40.
- Mâlik b. Hanzalah, ancêtre du poète Farazdak, 165.
- Malik b. Owaïmer, poète anté-islamite, 208.
- Mâlik b. Zoheïr, possesseur du sabre nommé *Dzou'l-Noun*, 114.
- Mansour (Abou Dja'far), 2<sup>e</sup> khalife Abbasside, 20.
- Mansour, célèbre joueur de mandoline, surnommé *Zelzel*, 126.
- Marthad b. Abi Homrân El-Djo'li, surnommé « l'incendiaire », 37.
- Maslemah, fils du khalife 'Abd El-Melik, 65.
- Masrouk (El-). Voir *Abou Aïchah b. El-Adjda'*.

- Maximilien (L'empereur), 4.
- Medjnoun. Voir *Kaïs b. Reby'ah*.
- Mentouf (El-). Voir *'Abd Allah b. 'Amâch*.
- Merkhyah, surnom d'un poète anté-islamite, 217.
- Merwân II, dernier khalife Omeyyade, surnommé *El-Dja'di*, 67; surnommé *El-Himâr* « l'âne », 74.
- Merwân b. El-Hakem (le khalife), 12, 84.
- Merwân b. Mohammed, poète, 13.
- Mihçân b. Tha'lebah, poète anté-islamite, 209.
- Mihrân, nom persan de l'un des Compagnons du Prophète. Voir *Sefineh*.
- Miskîn. Voir *Reby'ah b. 'Amir*.
- Mo'adh (Abou Moslim), grammairien du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 254.
- Mo'aqkir b. Aws, poète anté-islamite, 228.
- Mo'awyah b. 'Abd el-Kerîm, traditionniste du II<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 149.
- Mo'awyah b. El-Hârith Et-Temîmi, poète anté-islamite, 137.
- Mo'awyah b. Mâlik, poète du parti des Kharidjites, 229.
- Moberred, célèbre littérateur du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 103.
- Moçab b. Zobeir, 52.
- Modharris (El-); personnages qui ont porté ce surnom, 227.
- Modjabbar. Voir *'Abd er Rahmân b. 'Abd Allah*.
- Modjachi' b. Dârim, surnommé « le bavard », 120.
- Modrikah. Voir *Elyâs b. Modhar*, 217.
- Moghîrah b. 'Abd Allah, surnommé *El-'Okaïcher* « le rougeaud », 46.
- Moghîrah (El-) b. 'Abd Allah, gouverneur de Koufah, 25.
- Mohâdjir (El-). Voir *'Amr b. Kounfoud*.
- Mohalhîl, surnom de 'Ady b. Reby'ah, poète du V<sup>e</sup> siècle de notre ère, 240.
- Mohalleb b. Ali Çofrah, sobriquet dont il fut affublé, 116.
- Mohammed (Abou 'Abd Allah El-Kaïrawâni), grammairien du V<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 185.
- Mohammed (Abou Mousa) El-'Anzi, traditionniste, 126.
- Mohammed (Abou 'Omar), poète du V<sup>e</sup> siècle, surnommé *Ghoulâm Tha'lebi*, 174.
- Mohammed (Chems ed-Dîn Ed-Dzehebi), 7.
- Mohammed b. 'Abd Allah, surnommé « Diba'dj », 88.
- Mohammed b. 'Abd Allah El-Hârithi, surnommé *djirâb*, 65.
- Mohammed b. 'Abd er-Rahmân, traditionniste, maître d'El-Boukhâri, 142.
- Mohammed b. Abi Bekr, traditionniste du I<sup>er</sup> siècle de l'hégire, porte à tort le surnom de *Çiddik*, 143.
- Mohammed b. Ahmed, surnommé *Ka'b El-Baçar*, 195.

- Mohammed b. Ahmed, surnommé *pieu de vache*. Cité, 136.
- Mohammed b. Baktyâr, 10.
- Mohammed b. Dhâfar, poète du 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 232.
- Mohammed b. Djâ'far, surnommé *El-Ghoundar*, traditionaliste du 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire. Autres personnages qui ont reçu ce surnom, 175.
- Mohammed b. El-'Abbas, traditionaliste, surnommé *Abou Châmah*, 24.
- Mohammed b. El-Djerrah, 6.
- Mohammed b. El-Hasan, traditionaliste, surnommé *El-Khattan* « le gendre », 77.
- Mohammed b. El-Hasan El-Nak̄kach, 251.
- Mohammed b. Habîb, 6.
- Mohammed b. Houmrân, poète contemporain d'Imrou'l-Kâïs, 139.
- Mohammed b. Sa'd b. Abi Waḳḳas, dit « l'ombre de Satan », 197.
- Mohammed b. Sa'ïd, grammairien, surnommé *El-'Ouḳdah*, 169.
- Mohammed b. Ṭalhah *Es-Sed-djâd*, 131.
- Mohammed b. Yahya *Eç-Çouli*, 149.
- Mohammed b. 'Ysa El-Bayadhi, 61.
- Moḳanna' (El-); personnages qui ont porté ce surnom, 232.
- Mokhallab, poète des B. Hilâl, 215.
- Mokhdedj, chef Kharidjite, surnommé *l'homme à la manelle de femme*, 97.
- Moktafi-Billah (le khalife), 237 192.
- Monazil b. Reby'ah *El-La'in*, 200.
- Morthed b. Thawr. Voir *Mouaridj*.
- Mosafil b. Abi 'Amr, 128.
- Mosaïlamah (le faux prophète), 19.
- Mosayyb (El-), personnages qui ont porté ce surnom, 225.
- Moslim (Abou'l-Walid), poète célèbre du 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire, surnommé *la victime des belles*, 144.
- Moslim b. Khâlid, jurisculte. Voir *Zendji*, 127.
- Moṭarrezî (El-); cité, 228.
- Motelemmis, poète anté-islamite, 206.
- Motenakkhal (El-). Voir *Mâlik b. Owaïmer*.
- Motenebbi, célèbre poète musulman (11<sup>e</sup> siècle), 207.
- Mothellem (El-). b. Amr El-Tanouk hi; cité, 147.
- Mouhabbir (El-), surnom du poète Tofâil El-Khaïl, 212.
- Mouḳtadir-Billah (le khalife) cité, 193.
- Moundir, fils de Mâ es-Semâ, 96.
- Mourak̄kach (El-), deux poètes anté-islamites ont porté ce surnom, 219.
- Mourrah b. Charahîl El-Hamdâni, 156.
- Mousa b. Bechâr, poète du 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 242.



- Mousa b. El-Hasan b. 'Abbâd, traditionniste, 68.
- Mou'taçim-Billah (le khalife), surnommé *Mothammîn*, 210.
- Mou'tadid (le khalife abbasside), 104.
- Mou'tamid 'Al-Allah, 15<sup>e</sup> khalife abbasside. Son surnom bizarre reste inexpliqué, 188.
- Mozaïkyâ (El-). Voir *Amr b. Mâes-Semâ*, 221.
- Mūchir b. No'mân, poète, 231.
- Mūnakkhal (El-) b. 'Obeïd, poète anté-islamite, 238.
- Mundjibât « les nobles femmes », 48.
- Mūnebbih b. Sa'd, surnommé *El-Açour*, 41.
- Mustawrid El-'Okaïli, 67.
- Na'âmah, personnage légendaire de la Djähelyeh, 248.
- Nābighah, poètes qui ont porté ce surnom, 243.
- Nabî b. 'Oudad, ancêtre du juriconsulte El-Ach'ari, 39.
- Nadhîrah bint 'Açim, surnommée *Lakîtah*, 201.
- Nādjyah b. Djondab, 245.
- Nādjyah El-Djarmi, 250.
- Nafi' b. Khalîfah El-Ghanâwi, 215.
- Nasr (Abou'l-Çasim), *El-Khouzarouzzi*, poète du IV<sup>e</sup> siècle, 77.
- Na'tsal, 249.
- Nawābigh, 252; *ibid.*, 243.
- Nebil, personnages qui ont reçu ce surnom, 246.
- Niftaweihi, célèbre grammairien du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 250.
- No'aïm b. 'Abd Allah, un des Compagnons du Prophète, 247.
- No'mân b. Kaïs, Compagnon du Prophète, 105.
- 'Obeïd b. Hoçaïn, poète, surnommé *Er-Ra'yi* « le berger », 117.
- Oķba, fils du poète Ka'b b. Zoheir, 227.
- 'Omar ou 'Omaïr b. Abd 'Amr b. Nadhlah, tué à Bedr, 105.
- 'Omar b. 'Abd El-'Azîz, khalife Omeyyade, dit *le balafre*, 37.
- 'Omar b. Abi Reby'ah; cité, 202.
- 'Omar b. Hasan (El-Hafîz), surnommé *l'homme aux deux tignées*, 112.
- 'Omarah b. Zyâd, un des Ançâr, surnommé *oreille d'argent*, 135.
- 'Omeïr, surnommée *Çam'ah*. Voir *Elyâs b. Modhar*.
- 'Omeïr b. Elyâs b. Modhar, 217. Voir aussi *Modrikeh*.
- 'Orwah (Le poète). Voir *Sa'alik*.
- 'Orwah b. El-Werd, poète anté-islamite, 146.
- Osamah b. 'Amr, surnommé *El Hady*, 253.
- 'Otaïbah b. Hârith El-Yarbou'yi, 112.
- Oṭbah b. Abi Leheb, 32.
- 'Othmân b. 'Abd er-Rahmân, surnommé *Tarâifi*, 151.
- 'Othmân b. 'Affân (Le khalife), surnommé *dou'l-Nouweïn*, 113.

- 'Othman El-Betti, traditionniste, 53.
- 'Othmân b. El-Khaṭṭab, surnommé *le balafre*, 38.
- Oucfour El-Chauk « le moineau de buisson ». Voir *Daoud ez-Zahiri*, 166, 157.
- 'Oukdah (El-). Voir *Mohammed b. Sa'îd*. — Ibn El-'Oukdah, 169.
- Oumm el-benîn « mère des fils (illustres) »; plusieurs femmes arabes ont porté ce titre, 48.
- Oumm el-Khabâits, 5.
- Oustâd, mot persan signifiant : 1° « maître, professeur »; 2° « cunuque », 36.
- 'Owaïf (El-), 171.
- Parfumeurs (Les), surnom de deux tribus arabes, 228.
- Pharaon nommé dans les 38<sup>e</sup> et 39<sup>e</sup> chapitres du Korân « l'homme aux pieux », 94.
- Raby'ah b. Harithah. Voir *Lohayî*.
- Rahaweibi (Ibn), 118.
- Rahîç (Er-), explication de ce surnom, 122.
- Raoul de Vassy, 4.
- Rebi' b. Baby'ah, poète des premiers âges, 214.
- Reby'ah b. 'Amir, poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 223.
- Rich bilagbb, explication de ce surnom, 123.
- Rokanah, fils d'Abd Yézid, Compagnon du Prophète, 121.
- Roḳayyât (Er-) 'Obeïd Allah b. Kaïs, poète célèbre, 120.
- Rouba', fils de 'Addjâdj, poète du 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 120.
- Rouba' b. Lebîd b. Sahr, père du poète El-'Addjâdj, 163.
- Sa'ad b. 'Ayidz (Le muezzin), 184.
- Sa'ad b. 'Obadah *El-Kamil*, 190.
- Sa'ad El-Haziri « le courtier en librairie », 87.
- Sabâ b. Yachdjib, 130.
- Sadât Toulis « les Seïd imberbes »; personnages connus sous ce sobriquet, 130.
- Sahl b. El-Moghîrah, surnommé *Zâd er-Râkîb*, 123 et 128.
- Sahnoun, célèbre jurisconsulte maghrébin, 131.
- Sa'îd b. 'Abd El-'Azîz, surnommé *Khodaïnah* « le dameret », 78.
- Sa'îd b. El-Ass, gouverneur de Koufah au 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 170.
- Salim b. Darah, poète anté-islamique, 85.
- Sapor II, roi Sassanide; origine de son surnom *Dzou'l-Aktaf*, 93.
- Seddjâd « qui se prosterne souvent »; surnom de 'Ali Zeïn el-'Abidin, 98. — Mohammed b. Talbah *Seddjâd*, 131.
- Sefineh, sobriquet donné par le Prophète à l'un de ses Compagnons (*Aç'hâb*), 132.
- Sehl b. Sa'ad Es-Saïdi, l'un des Compagnons du Prophète, 133.
- Selma, surnommée *la femme aux deux outres*, 89.
- Semidj « le laid », 133.

- Semmâm «le marchand de beurre», traditionniste du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 133.
- Seyyâr b. Reby'ah, poète anté-islamite, 230.
- Sîbaweihî «le grammairien», 134.
- Sinân b. Khalid El-Minḳari, 31.
- Sobriquets vulgaires à Bagdad et à Neïsour, 4.
- Suleïmân b. Daoud, traditionniste du III<sup>e</sup> siècle de l'hégire, 135.
- Suleïmân b. Mihrân, imam et traditionniste, surnommé *El-'Amach*, 42.
- Tabbata Charrân, poète célèbre de la Djâhelyeh, 62, 138.
- Tâdj El-Mûlk, neveu de Saladin, surnommé «le loup», 59.
- Ṭaher b. El-Hüseïn, chef de la dynastie des Ṭahérides, 115.
- Ṭalebah b. Hârith, cheïkh arabe surnommé *Boḳaïlah*, 56.
- Ṭalhah; personnages qui ont porté ce surnom, 154.
- Ṭaos «le paon», 150.
- Ṭarafah, célèbre poète de l'époque anté-islamite, 152. — Autres poètes qui ont porté ce nom, *ibid.*
- Ṭarafât, nom collectif des trois fils de 'Ady b. Hâtim, 151.
- Ṭayyâr, personnages qui sont surnommés ainsi, 156.
- Ṭhâbit b. Ka'b, poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 186.
- Ṭhabbah b. Aḳram, surnommé *Ḳawḳah*, 189.
- Ṭhalabah b. Imrou'l-Ḳâis, 181.
- Ṭirimmah, poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, 152.
- Tobba', surnom commun aux princes de la dynastie himyarite, 62.
- Ṭofaïl b. Ka'b El-Ghanâwi, surnommé «le Ṭofaïl des chevaux», 154; 213.
- Ṭofaïl El-A'ras, parasite de l'époque légendaire, 154.
- Ṭoghrâyi (Hüseïn fils d'Ali), auteur du *Lamyat el-'Adjem*, 153.
- Toḷeihah, diminutif du surnom *Talhah*, 155.
- Tomadir «la blanche», surnom de la poétesse El-Khansâ, 83.
- Towaïs, surnom du chanteur médinois 'Yssa b. 'Abd Allah, 155.
- Wâchhâ (El-), 255.
- Waçil b. 'Atha, chef de la secte Mo'tazélite, 174.
- Waddhah (El-), 255.
- Wathîmah (Abou Yezid). Voir *Wâchhâ*.
- Welid II, 11<sup>e</sup> khalife omeyyade, surnommé *El-Khali* «le libertin», 82.
- Yachkor b. Wâil, dit *Abou Baçîr*, 18.
- Yahya (Abou Suleïmân), surnommé *Ya'mar*, 258.
- Yahya b. 'Abd Allah El-Merwazi, surnommé *El-Khakân*, 77.
- Yahya b. El-Aktsam, grand juge sous le règne d'El-Mamoun, 47.

- Yahya b. El-Mübarek *El-Yez-dî*, 257.
- Ya'soub, surnom d'Abd er-Rahmân b. Obeïd, 257.
- Yezîd II (Le khalife omeyyade), surnommé *l'amoureux des B. Merwân*, 159.
- Yezîd III, khalife omeyyade, surnommé *Nâkis*, 245.
- Yezîd b. Abi Sofyân, 256.
- Yezîd b. Kohafah, un des Compagnons du Prophète, 254.
- Yezîd El-Khaïr, 256.
- Yezîdi (El-). Voir *Yahya b. Mûbarek*.
- Yousouf b. Ismaïl (Chihâb ed-dîn), surnommé *Chawâ* « le rôtiiseur », 139.
- Yss (El-) « le noble ». Voir *'Ayass*.
- Zamakhehari (Abou'l-Kasim Mahmoud), 63.
- Zeïd b. Dhirâr, poète anté-islamique, surnommé *El-Mozerred*, 220.
- Zeïn El-'Abîdîn. 'Ali b. Huseïn, petit-fils du khalife 'Ali, 98 et 11.
- Zeïd El-Fawâris, surnommé *Redîm*, 119.
- Zeïd El-Khaïl (b. Mohalhil El-Nebhâni), 128.
- Zeïd En-Nâr, sobriquet de Zeïd b. Mousa, 129.
- Zendji (El-), surnom de l'imâm Moslim b. Khâlid, 127.
- Zeyyât (Hamzah), traditionniste du 11<sup>e</sup> siècle de l'hégire; cité, 194.
- Zibrikân (El-), sobriquet de Hoçâïn b. Bedr, poète de la fin du paganisme arabe, 124.
- Zouwâd Er-Râkib « pourvoyeurs du voyageur »; personnages qui portaient ce surnom, 128.
- Zyâd b. Mo'awyah Dobyâni. Voir *Nâbighah*.
- Zyâd b. Suleïmân, poète du 1<sup>er</sup> siècle de l'hégire, surnommé *El-A'djem* « l'étranger », 40.
- Zyâd b. Younis (Abou Selamah), dit *le ver de la science*, 134.



















UNIVERSITY OF TORONTO  
LIBRARY

---

Do not  
remove  
the card  
from this  
Pocket.

---

Acme Library Card Pocket  
Under Pat. "Ref. Index File."  
Made by LIBRARY BUREAU



